DANS L'OMBRE DES CATHÉDRALES

Étude sur l'ésotérisme architectural et décoratif
de *Notre-Dame de Paris*
dans ses rapports avec le symbolisme hermétique,
les doctrines secrètes, l'astrologie,
la magie et l'alchimie.


9 782850 902048

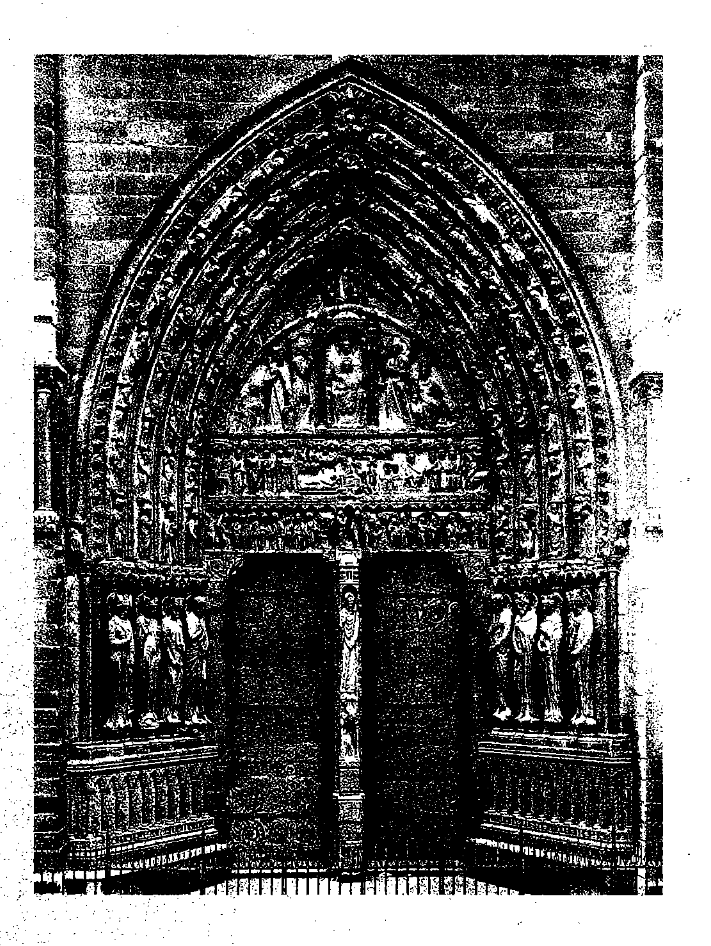
Maquette Jérôme Faucheux
Photo D.R.



DANS L'OMBRE DES CATHÉDRALES

DANS L'OMBRE DES CATHÉDRALES

Robert Ambelain





ROBERT AMBELAIN

DANS L'OMBRE DES CATHÉDRALES

ETUDE

SUR L'ÉSOTÉRISME ARCHITECTURAL ET DÉCORATIF DE *NOTRE-DAME DE PARIS* DANS SES RAPPORTS AVEC LE SYMBOLISME HERMÉTIQUE, LES DOCTRINES SECRÈTES, L'ASTROLOGIE, LA MAGIE ET L'ALCHIMIE



34, rue St-Jacques
PARIS V^e

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Eléments d'Astrologie scientifique : Étoiles Fixes, Comètes et Éclipses, Beetmale édit., Paris, 1936 (épuisé).
Traité d'Astrologie Ésotérique, t. Ier (Les Cycles), Adyar édit., 1937 (épuisé).
Éléments d'Astrologie scientifique : Lilith, second satellite de la Terre, Niclaus édit., 1938 (épuisé).
Traité d'Astrologie Ésotérique, t. II (L'Onomancie), Adyar édit., 1938 (épuisé).
Adam dieu rouge : La Gnose des Ophites, Niclaus édit., 1941 (épuisé).
Traité d'Astrologie Ésotérique, t. III (L'Astrologie lunaire), Niclaus édit., 1942 (épuisé).
Au pied des Menhirs : Essai sur le Celtisme, Niclaus édit., 1945 (épuisé).
Le Martinisme contemporain et ses Origines, Niclaus édit., 1948 (épuisé).
La Talismanie pratique, Bussière édit.
Les Tarots, comment apprendre à les manier, Niclaus édit., 1950 (épuisé).
Les visions et les Rêves, Niclaus édit., 1953 (épuisé).
Le Dragon d'Or : Aspects occultes de la recherche des Trésors, Niclaus édit., 1958 (épuisé).
La Magie sacrée d'Abramelin le Mage, d'après le manuscrit de l'Arsenal, Bussière édit.
L'Alchimie Spirituelle (Technique de la Voie intérieure), Bussière édit.
Le Cristal Magique ou la Magie de Jehan Trithème, Bussière édit.
L'Abbé Julio, sa vie, son œuvre, sa doctrine, La Diffusion Scientifique édit., 1962.
Sacramentaire du Rose + Croix, Bussière édit.
Cérémonies et Rituels de la Maçonnerie Symbolique, Niclaus édit., 1957 (épuisé).
Jésus ou le mortel secret des Templiers, Robert Laffont édit., 1970.
La vie secrète de saint Paul, Robert Laffont édit., 1971 (épuisé).
Les lourds secrets du Golgotha, Robert Laffont édit., 1974.
Le Vampirisme, de la légende au réel, Robert Laffont édit., 1977.
Cérémonies et rituels de la Maçonnerie symbolique, Robert Laffont, 1978.
Crimes et secrets d'État : 1783-1830, Robert Laffont édit., 1980.
Drames et secrets de l'Histoire : 1306-1643, Robert Laffont édit., 1981.
Symbolisme et rituel de la Chasse à courre, Robert Laffont édit., 1981.
Les Traditions celtiques, Dangles édit.
La Chapelle des Damnés : 1650-1703, Fouquet le régicide, le complot des Protestants, la véritable affaire des poisons, Robert Laffont édit., 1982.
L'Astrologie des interrogations, Robert Laffont édit., 1984.
La Géomancie arabe, Robert Laffont édit., 1984.
Le Fal-Nameh ou Livre du Sort, Bussière édit., 1985.
La Franc-Maçonnerie oubliée, Robert Laffont édit., 1985.
Capet, lève-toi... (Louis XVII), Robert Laffont édit., 1987.
Franc-Maçonnerie d'autrefois, Robert Laffont édit., 1988.
Le Secret de Bonaparte, Robert Laffont édit., 1989.
Les arcanes noirs de l'hitlérisme, Robert Laffont édit., 1990.
La Géomancie chinoise, Robert Laffont édit., 1991.
Koré, la dixième planète, Bussière édit., 1991.
Retour à Samarkande, Robert Laffont édit., 1992.
Retour à Alexandrie, Robert Laffont édit., 1994.
Le secret d'Israël, Robert Laffont édit., 1995.

SOMMAIRE

TABLE DES FIGURES

TABLE DES HORS-TEXTES

A LA MÉMOIRE
de
FULCANELLI
Artisan du Grand-Œuvre,
Philosophe du Feu,
dont les merveilleux enseignements nous ont permis cette imparfaite ébauche d'Esotérisme Hermétique.

AVANT-PROPOS

Dans l'ombre des cathédrales est une œuvre de jeunesse, la table des matières de tout ce que l'auteur abordera au cours de sa longue vie.

L'auteur, mon père, ne se reconnut plus par la suite tout à fait, entre le jeune homme du passé dont l'ambition était d'explorer la terre et l'homme mûr initié qu'il était devenu...

Il ne se reconnut plus, car l'époque et les mœurs avaient tellement changé... Rappelons que cet ouvrage fut rédigé deux ans avant la dernière guerre.

Le temps et la vie avaient fait leur œuvre et Robert Ambelain n'était plus tout à fait le même. Les idées toutes faites fondées sur les femmes de son époque par comparaison à celles d'à présent instruites et responsables avaient évolué.

Il avait pensé refaire le livre, mais n'en eut pas le temps, c'est pour cela que la réédition de l'ouvrage a tant tardé. Ma mère, pourtant, tenait beaucoup à faire connaître « Dans l'Ombre des Cathédrales » qui lui fut offert « en hommage à sa précieuse sollicitude ».

Liliane Douguet Ambelain

PRÉFACE

Voici un ouvrage dont la réédition aura été très attendue par de nombreux cherchants sur le chemin de l'ésotérisme, car il fut photocopié longtemps « sous le manteau », afin que ceux qui ne le possédaient pas y eussent accès. Il nous faut remercier la fille de l'auteur, Liliane Douguet Ambelain, qui a autorisé cette nouvelle parution, surtout en mémoire de sa mère, qui tenait ce livre en haute estime. C'est à bon escient que nous utilisons le terme de « cherchants », Robert Ambelain énonçant dès la première ligne : « cet ouvrage n'est pas destiné au grand public ».

Il convient de se replacer dans le contexte historique de sa sortie (1939) où il n'était pas commun de se procurer facilement les nombreux ouvrages ésotériques réédités depuis lors. C'est ainsi que l'œuvre de Fulcanelli s'arrachait à prix d'or et que sans sa passion de chercheur dans les bibliothèques (Arsenal, Nationale, de Lyon, de Grenoble, ...) l'auteur n'aurait sans doute pas été à même de traiter tous les sujets contenus dans son livre.

Cet ouvrage est considéré par la plupart des connaisseurs comme l'un des meilleurs avec « la Kabbale pratique », c'est d'ailleurs l'avis autorisé de Serge Caillet, dans sa postface du « Dragon d'Or », réédité récemment.

Toujours dans un contexte historique, Robert Ambelain, né le 2 septembre 1907, avait à l'époque 32 ans, et, il faisait preuve déjà d'une grande érudition au niveau de la tradition ésotérique quoique, il n'eût pas encore reçu ses initiations magistrales (Memphis-Misraïm Martinisme, Templier, Rose + Croix, Eglise Gnostique, ...). Dans ces nouveaux compagnons de la Hiérophanie, dont il devint le meneur, il y avait toute une lignée d'occultistes, succédant à celle de Papus, et dont beaucoup devinrent célèbres.

« Dans l'Ombre des Cathédrales » constitue le creuset de son œuvre globale, car il contient en germe toutes les idées qu'il fut amené ensuite à développer, même celles qui firent couler le plus d'encre. Cet ouvrage ne laissa pas les ésotéristes indifférents : il suffit de se reporter au n° 45 de la revue « Renaissance Traditionnelle » de janvier 1981 pour connaître notamment l'opinion de René Guénon sur près de huit pages. Repris par Jean Robin, cette opinion n'était pas très flatteuse car centrée uniquement sur la problématique de la magie, dans laquelle on ne voyait que l'aspect négatif, en lui associant, à tort, le terme noire, ce qui a été largement rectifié par la suite.

Robert Ambelain fut un praticien de l'occultisme. On retrouve d'ailleurs dans son ouvrage énormément d'éléments pratiques qui se sont révélés à l'usage très efficaces, et l'interrogation qui demeure concerne la magie. La magie n'est ni blanche, ni noire, ni grise, car elle fait appel à des expressions

d'énergie de polarité différente selon le degré d'évolution intérieur de leur utilisateur.

Robert Ambelain a toujours été attaché à l'œuvre de Cornelius Agrippa décrite dans sa « Philosophie Occulte ». Il s'est orienté vers la théurgie, surtout après sa réception épiscopale (voir « Templiers et Rose + Croix », le passage sur l'évocation d'Hariel). La théurgie est en effet en rapport avec les sphères supérieures. Il a eu des résultats tout à fait exceptionnels, suite à la fondation de son Ordre Martiniste des Elus- Cohen en 1942. (La patente originale étant en notre possession, avec de nombreuses archives).

Robert Ambelain, au même titre qu'Eliphas Levi, traitait de la Haute Magie deux points essentiels sont à mentionner : le mage entre en relation avec d'hypothétiques entités en fonction de son niveau personnel d'évolution ; par ailleurs tout dépend également du niveau des entités évoquées, sans qu'il soit question ici de celles de l'arbre inversé de la Kabbale.

Rejoignant la position d'Eliphas Levi, il se pose la question de savoir si, dans la plupart des cas, le mage n'évoque pas simplement des éléments en provenance de son propre inconscient. Ainsi, la perspective magique dont parle René Guénon, à propos de cet ouvrage, constitue un syncrétisme hâtif.

D'autres éléments furent développés ultérieurement par Pierre Geyraud en 1954 dans ses ouvrages bien connus « Sectes et Rites » et « l'Occultisme à Paris », Robert Ambelain ayant parlé des « touche-à-tout » de l'occulte et les mettant en garde, en 1949.

A mon sens, tout son ouvrage est cependant imprégné de magie, car tous les occultistes, y compris Papus, le Docteur Gérard Encausse, ont démarré leur recherche en expérimentant des processus magiques tels que les mancies, que l'on peut qualifier comme telles. J'ai pu terminer l'évocation d'Hariel (voir « Templiers et Rose + Croix », p. 107) avec le parchemin original.

A propos des mancies, nous avions fait, Robert et moi, l'évocation d'une entité égyptienne qui a trait à la Grande Hiérophanie de Memphis-Misraïm, afin de savoir comment pouvait se développer et sur un plan national et sur un plan international, la politique en France. Il s'agit de l'OSA (Omnia Sapientia Alegyptiorum), oracle égyptien d'interrogation d'un Dieu de l'Ancienne Egypte, reposant sur un rituel précis quant au jour, heure, orientation, parfum, et qui répond, non par des signes ou des symboles, mais bien par des phrases. Ce rituel magistral a été attribué à Cagliostro et ne dépend point des Arcana Arcanorum de Memphis-Misraïm, mais bien de la Grande Hiérophanie du Rite (comme je l'ai précisé à la suite de Robert Ambelain dans un article « le Rite de Memphis-Misraïm en Italie » du 16 novembre 1988, paru dans un Bulletin intérieur du même Rite). Nous avions obtenu un résultat tout à fait exceptionnel puisque, à notre question commune, quel sera le futur Président de la République, la réponse avait été « Maire de Paris », « énarque ». Hors, à cette époque, à part Jacques Chirac, qui pouvait cumuler ces deux titres ? Ceci fait partie des interrogations, classées en astrologie géomantique, dont Robert avait la maîtrise complète et qu'il m'a enseignées, toujours d'un point de vue pratique.

Robert Ambelain s'intéressait beaucoup à l'astrologie. Je l'ai toujours vu faire des thèmes surtout d'astrologie horaire. Celle-ci était très en rapport avec une certaine pratique géomantique. Il a beaucoup travaillé à ce niveau, avec un succès certain.

Si Robert Ambelain ne voulait pas trop que son ouvrage fut republié, - il aurait pu le faire durant sa vie -, c'est parce qu'il m'avait dit, qu'effectivement, il y avait des éléments en rapport avec les modifications qui avaient été apportées au niveau de la cathédrale de Paris, notamment les travaux de Violet Le Duc qui ont fait l'objet par ailleurs de beaucoup de controverses. Mais, dans le titre même de son ouvrage, il dit qu'il s'agit d'une étude sur l'ésotérisme architectural et « décoratif » de Notre-Dame-de-Paris.

Entre ce qui a été écrit par Cambriel, Canseliet, Robert Ambelain, etc... il n'en reste pas moins vrai qu'il y a dans la pierre énormément d'éléments symboliques. Prenons des ouvrages tels les cathédrales néogothiques qui n'ont pas subi les mêmes transformations que Notre-Dame-de-Paris, ou d'autres cathédrales qui se trouvent en Province (comme à Toulouse), et nous ferons le même constat. Il y a des éléments qui, au niveau du « religieux », développent tout un processus alchimique : par exemple, à Notre Dame de l'Epine, près de Chalons-sur- Marne, où se trouve une fresque qui n'a pu être réalisée que par des alchimistes pratiquants. A ce sujet, il convient de préciser que Robert Ambelain n'était pas très partisan de l'Alchimie, il avait vu Jean-Julien Champagne, alchimiste, qui, pour lui, était Fulcanelli, (était-ce vrai) ? Je le pense moi-aussi. Ceci étant, Robert Ambelain a toujours été très prudent vis-à-vis de cet Art Royal, même sil a écrit un livre : « l'Alchimie Spirituelle » où il développe des points intéressants sur le tétractys des Rose + Croix d'Orient. Cet ouvrage représentait le tome 1 ; la voie directe qui devait représenter le tome II n'est jamais paru. Robert Ambelain a toujours été réticent par rapport à l'alchimie pratique. Il pensait – il le dit dans son livre « dans l'ombre des Cathédrales » – que l'alchimie pratique était une œuvre non pas « satanique », car cela ne veut rien dire, non pas « luciférienne », car au contraire là c'est la lumière, mais une œuvre neutre et Robert Ambelain n'a jamais été neutre dans ses affirmations, dans ses convictions même s'il a été amené à changer d'avis au cours de ses recherches, ce qui me semble normal pour un chercheur de son accabit. Robert Ambelain était non seulement d'une intelligence supérieure, doté d'une mémoire prodigieuse, mais il avait des dons certains de prémonition. C'est ainsi qu'il nous dit, (p. 214 de l'édition Adyar) « à son tour, Hitler est devenu le prisonnier de la Rota cosmique qu'il avait ébranlé imprudemment. Car la croix gammée, symbole des quatre grandes forces universelles, est une arme redoutable à manier... » (rappelons que ce fût écrit en 1939). Il développera plus tard l'efficacité de la svastika sénestrogyre par rapport à la dextrogyre dans « les Arcanes Noirs de l'hitlérisme » paru chez Laffont en 1990.

Parmi tout ce qu'il a développé dans cet ouvrage, on ne peut pas laisser sous silence ce qu'il dit à propos de la nation juive. Le seul fait dont je peux témoigner est que Robert Ambelain ne fut jamais antisémite. Lorsqu'il énonce

la notion juive de conquérir non pas l'univers, mais la terre, là, il a vraiment été amené à moduler son opinion à ce sujet. Il a toujours eu d'excellentes relations avec des hommes et des femmes d'appartenance judaïque. Au sujet des juifs, il convient de ne pas faire la confusion entre les desseins d'un peuple et les motivations des individus.

En 1939, Robert Ambelain, sur le plan maçonnique, était très attaché aux trois premiers degrés, dits grades bleus, qui pour lui résumaient la Franc-Maçonnerie tout entière.

Par la suite, il a dit que le 32e degré, Prince du Royal Secret, était un degré fondamental. Il développa ses conceptions maçonniques dans ses ouvrages et conférences, notamment au niveau des hauts grades.

Il fut un grand Maçon du XXe siècle, à partir de sa filiation du Rite de Memphis-Misraïm en priorité. Travaillons, c'est à sa mémoire, et compte-tenu de tout ce qu'il a pu produire lui-même comme effort, comme énergie, que nous devons œuvrer dans le respect de sa lignée.

Revenons à « dans l'Ombre des Cathédrales », il est clair que cette œuvre a fait couler beaucoup d'encre, mais elle révèle malgré tout l'érudition de ce cherchant de 32 ans, qui devait devenir un Maître de l'ésotérisme par la suite. Cet ouvrage est le creuset de toutes les idées de Robert Ambelain et il y a des points extrêmement importants qui ne peuvent pas être développés dans une préface, mais qui sont explicités par l'auteur dans la suite de son œuvre magistrale de 52 ouvrages (voir sa bibliographie). Il a en outre rédigé beaucoup d'articles pour les bulletins internes de Memphis-Misraïm et pour de nombreuses autres revues (sans compter ses conférences publiques ou privées).

« Dans l'Ombre des Cathédrales » est un de ses ouvrages fondamentaux Souhaitons que d'autres ouvrages du même auteur soient réédités.

En synthèse, Robert Ambelain a marqué le xxe siècle de l'occultisme, il fut, répétons-le, le véritable Maître de ces nouveaux « Compagnons de la Hiérophanie ».

« Dans l'Ombre des Cathédrales » préfigure déjà la démarche initiatique qu'il devait mener ultérieurement. C'est pourquoi, il convient de lui accorder une très grande attention. C'est un livre fondamental pour ceux qui veulent évoluer sur le sentier de la connaissance, avec méthodologie, prudence et sagesse.

Gérard KLOPPEL

INTRODUCTION

« A vous, disciples choisis, il est donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu. Mais à ceux qui sont dehors, à la multitude, toutes choses sont dites en paraboles, afin qu'ils voient et n'entendent pas, qu'ils écoutent et ne comprennent pas... »

(SAINT MARC — IV).

« L'Eternel a dit : « J'habiterai dans les Ténèbres... »

(Les Rois — VIII-12-13).

Cet ouvrage n'est pas destiné au grand public.

Ecrit à l'intention des modernes disciples d'Hermès, il ne vise qu'à les doter d'une certaine attitude mentale, à hausser l'essor de leur naturel mysticisme plus haut encore qu'ils ne l'imaginaient possible. Egalement, à freiner ce même mysticisme, à les remettre les pieds bien à terre, à l'abri du nauséeux vertige des arcanes magiques, qui, de nos jours comme autrefois, emporte, telle la plume au vent, l'humaine et fragile raison.

Les choses ne sont jamais si mystérieuses qu'elles ne le laissent supposer, et, en même temps, elles ne sont jamais non plus aussi simples qu'on ne le croit au prime abord ! Seul, le sage sait se servir utilement de son imagination et de son mysticisme pour franchir les Sphères et escalader les Cieux interdits. Mais il sait aussi, freinant la Chimère ailée, chercheuse d'Infini, rester ce qu'il doit être, un homme, être intelligent et raisonnable.

Une seconde mission est également dévolue à ce livre. Transmettre les principes généraux d'une tradition ésotérique. Tâche difficile et ingrate entre toutes. Car, abordant les arcanes de la Magie, il nous fallait nécessairement être prudent, parler, selon l'expression traditionnelle, à « mots couverts », utiliser un dédale suffisamment embrouillé pour dérouter le profane ou le curieux, et, en même temps, transmettre à celui pouvant le lire, l'essentiel de leurs principes, le doter du savoir pratique nécessaire à sa formation.

Ce second rôle, notre livre si plein d'imperfections et nécessairement borné quant à l'ampleur (la tâche dépassait l'artisan...), le remplira malheureusement de façon imparfaite. Mais nous avons pourtant conscience d'avoir travaillé, à notre tour, au maintien de l'héritage et surtout de sa transmission. De notre mieux, nous avons veillé à ce que la lampe de la crypte thébaine, le flambeau d'Eleusis, ou la torche de Métaponte, ne voient pas, sous la bourrasque matérialiste et jouisseuse, s'éteindre une flamme allumée et conservée péniblement depuis les premiers âges du Monde.

Enfin, par l'étude de l'ésotérisme architectural de monuments familiers entre tous aux occidentaux que nous sommes, démontrer deux choses :

1°. — *La perpétuité de transmission, malgré le temps, les ravages des hommes et leur intolérance, des doctrines essentielles de l'Initiation ;*

2°. — *L'identité des concepts religieux quelles que soient les époques, les races, les climats, et même les intentions de ceux qui les colportent ou s'imaginent fonder une religion nouvelle.*

Peut-être, un jour lointain, par un choix décidé par l'unanimité de résurgences de ces principes généraux, arrivera-t-on à posséder la vérité susceptible d'être atteinte par les investigations métaphysiques de l'Homme, ou, tout au moins, des principes pouvant être retenus dans la constitution d'une Religion Universelle.

Telle était la thèse soutenue par Pic de la Mirandole, dans ses *Conclusiones Philosophicae, cabalisticae et theologicae* et dans ses fameuses neuf cents propositions *De omni re scibili*. Malheureusement, ce philosophe de vingt trois ans était en avance sur le temps, car cela lui valut d'être emprisonné, d'ordre de la Papauté !

Ce livre choquera sans doute les esprits étroits. Il emplira, espérons-nous, les autres de la joie intellectuelle qui nous poussa à en tenter l'élaboration. « *Les dieux, a dit Shakespeare, se servent des hommes comme ceux-ci se servent des torches... Ils ne les allument point pour elles-mêmes...* »

Au cours de ce périple autour de Notre-Dame de Paris, la plus belle de nos vieilles cathédrales gothiques, nous verrons les vieilles pierres patinées par les siècles, les personnages naïfs et désuets, s'animer et frémir d'une vie intense et secrète, pour nous clamer leur *véritable message*... « Lapides clamabunt !... »

Mais, diront les sceptiques, y a-t-il un ésotérisme en ces bas-reliefs, ces vitraux, cette architecture, essentiellement catholique ? Pourquoi chercher, dans les scènes religieuses traditionnelles qu'ils nous présentent, autre chose que ce qu'on y voit habituellement ? Pourquoi voir en ces corporations médiévales des sociétés secrètes, menées par des initiés et des adeptes, et non de simples maçons ?

Nous répondrons que seule, une érudition insuffisante, permet de soutenir pareille théorie. (1)

Quand nous retrouvons la baguette initiatique, celle des adeptes comme celle de Mercure ou celle d'Hermès, comme un symbole de maîtrise entre les mains des mineurs, forgerons et ingénieurs caïnites des déserts du Sinaï, puis dans les mains des affiliés aux corporations gréco-romaines, puis gallo-romaines, puis médiévales, que ce même « *rekabim* » n'est autre que le thyrse *enrubanné* de la « villa des mystères », à Pompéi, que celui dit « bâton de voyage » des participants à la Pâque juive, que celui dit « canne de compagnonnage » de nos jours, que les deux rubans ne font que remplacer les deux serpents hermétiques enroulés autour, que les yoguis de l'Inde le conservent sous forme d'une baguette de bambou à sept nœuds, que ce même bâton de voyage a trait, tantôt à un voyage compagnonnique dans lequel l'apprenti prendra petit à petit possession de la maîtrise de son métier, et que parallèlement, ce même « *rekabim* » accompagnera l'adepte dans le voyage symbolique qu'il effectue en « loge », j'en conclus que voyage terrestre, voyage symbolique, migration métaphysique d'existence en existence, sont des images différentes sous lesquelles se dissimule l'idée d'évolution intellectuelle, vers un Savoir toujours plus grand et plus beau.

Qui nierait que, pour qu'un symbolisme toujours gardé secret se retrouve dans des milieux si différents, il faut qu'il y ait eu, à diverses époques, interpénétration entre ces mêmes milieux ?...

Et, chose étrange, parmi les « signes » compagnonniques (alphabets secrets, signes de reconnaissance, signatures ésotériques, etc...) le plus grand nombre se retrouvent parmi les signes talismaniques secrets et les idéogrammes spéciaux dont usaient les *géomanciens* de jadis. Les maîtres de la pierre taillée rejoignaient les interrogateurs de la Terre ! *Cornélius Agrippa* a reproduit ces signes dans son ouvrage *De Occulta Philosophia*, au second livre.

Pourquoi la poignée de main des compagnons du Tour de France du temps jadis est-elle la même que celle des francs-maçons modernes, que celle qu'échangent deux personnages d'un bas-relief du XIIIe siècle intitulé « les Gémeaux » et représentant simplement deux « maîtres d'œuvre » dont l'un porte au cou un *disque* et le second une *croix ?* Pourquoi cette poignée de main, absolument spéciale, est-elle également celle que nous retrouvons, dans des scènes initiatiques, l'une sur un bas-relief égyptien montrant la déesse Hator, initiant le Pharaon Seti 1er et l'autre sur un fragment provenant d'El Amarna ?

(1) Le procédé consistant à confier à l'aspect extérieur et intérieur, à la décoration, aux proportions, d'un monument durable, l'essentiel des connaissances atteintes à une époque ou particulières à un courant philosophique, a déjà été constaté maintes fois. Nous citerons certains alignements et certaines pierres druidiques, les pyramides et monuments de l'Amérique Centrale, et surtout la Grande Pyramide d'Egypte, à laquelle l'abbé Moreux, Piazzi Smith, G. Barbarin. ont consacré de longues études.

Et la poignée de main mystique fut également adoptée, sans doute en souvenir des anciennes corporations médiévales, par la *Confédération Générale du Travail* comme insigne et emblême.

Ainsi, des « collégia » antiques aux syndicats modernes, le même geste rituel caractérise la solidarité des travailleurs manuels, tout comme au sein des cénacles initiatiques, il était la manifestation même de la fraternité spirituelle ! Et dans les monastères chrétiens, chaque moine, chaque religieuse, le répètent individuellement, de leurs deux mains jointes, *à plat,* pouces croisés, hors des larges manches, dans la position du repos...

Pourquoi le Zodiaque figuré sur la Grande Rose Occidentale de Notre-Dame ne commence-t-il pas au signe du Bélier, ainsi que tous les « kalendriers » et « composts » de l'époque médiévale l'indiquaient alors ? Bien au contraire, il commence au signe des Poissons, lieu d'exaltation de Vénus, l'astre magique par excellence (1) et selon la plus pure tradition astrologique indoue... Cette même Vénus n'est que l'Astre personnifiant l'aspect féminin de Dieu : Ishtar, Isis, Astarté, Lakmi, Ator, Aphrodite, etc... Et Notre-Dame est vouée à la Vierge-Mère !

Pourquoi dans la grande rose de la cathédrale d'Amiens flamboie, *inversé,* le pentagramme d'harmonie, cher aux sociétés secrètes de l'ancien monde ?

Pourquoi, enfin, à côté de mille et mille petits détails, dans lesquels cependant on retrouve sans cesse la même intention de dire autre chose que ce que la pierre offre au premier regard, pourquoi la Vierge du Portail de Notre-Dame de Paris nous offre-t-elle une croix de pierre au centre de laquelle s'épanouit une rose sauvage, la *Rose Croix,* l'emblème par excellence de l'Adeptat ? Pourquoi les gens d'église en font-ils, contre toute évidence matérielle, un vulgaire lys ?

C'est tout simplement parce que la connaissance antique, faite de sciences à la fois naturelles et occultes a emprunté deux canaux bien inattendus et bien différents pour parvenir jusqu'à nous. D'une part les architectes et maçons, corporations fermées et vivaces, d'autre part les cercles magiques, avec tout ce que cela comporte de traditions et d'enseignements secrets. Et ce n'est peut-être pas sans raison, que les occultistes qui tenaient les fils de la franc-maçonnerie au 18° siècle, remplacèrent le mot banal et galvaudé par lequel on désignait l'Etre des Etres, par le terme de Grand Architecte, qui lui, désigne le Démiurge, artisan du Cosmos, le Dieu le plus proche des hommes !

Les *Albigeois* et les *Cathares,* prétendaient que pour s'élever intellectuellement et moralement, il fallait pratiquer l'Evangile à la lettre. Et il est de fait qu'un bon nombre d'entre eux abandonnèrent toute richesse matérielle, bannirent tout luxe et tout confort.

(1) Le *Lucifer* des Latins, fils de Zeus et de l'Aurore...

Ils furent chastes rigoureusement, et pour éviter de succomber, même légalement, refusèrent le mariage, la possession de la femme, même légitime. Ils prétendaient que le Créateur du monde matériel, le Jéovah de la Genèse, était une des multiples expressions du Mal, et qu'il était donc mauvais de collaborer à la continuité de son œuvre. En celà, ils étaient lucifériens. Mais dans l'ensemble, ils étaient bien davantage un prolongement hybride des doctrines bouddhiques dans le vieil Occident chrétien. Pratiquant le végétarisme rigoureux, jeûnant fréquemment, ils prétendaient découvrir dans les Evangiles des enseignements secrets et des justifications de leur doctrine. Ils avaient surtout le grand tort d'être moralement meilleurs que les sadiques du Saint-Office qui les poursuivaient...

Ignorant que l'Esotérisme et la Cabale sont de tous temps et de tous pays, l'Eglise, au concile de Toulouse, en 1209, promulga donc cette fameuse interdiction pour tout laïc de posséder ou même de lire l'Ancien et le Nouveau Testament ainsi que les Evangiles... (Interdiction qui, à notre connaissance, n'a jamais été relevée). Comme si les principes initiatiques étaient l'apanage d'une religion plus que d'une autre ! Et pendant ces surveillances farouches, facétieusement, sûrement, avec science et aussi avec un humour bien français, nos « *maîtres d'œuvres* », *compagnons* et *apprentis,* chacun en leur sphère, les uns mûrissant les plans et les autres exécutant, les bâtisseurs de cathédrales glissaient à l'intérieur même des temples catholiques le « terrible » enseignement...

On nous reprochera de battre en brèche des dogmes établis, de retirer à la civilisation chrétienne sa plus belle parure, les cathédrales, pour en faire l'œuvre, « diaboliquement » inversée, de ses éternels adversaires. Qu'y pouvons-nous ? L'Eglise Catholique n'a jamais vu d'un bon œil les corporations et les métiers. Si la monarchie française s'appuya fréquemment sur eux, l'Eglise s'en méfia toujours, renouvelant à cet égard l'hostilité des empereurs romains. Il est de fait que des confréries dont les rituels de réception étaient farcis de réminiscences pythagoriciennes, grecques, voir judéo-égyptiennes, ne pouvaient être considérées favorablement par le clergé catholique. Les symboles, compas, équerres, fil à plomb, figurant sur les tombes des « compagnons » ne faisaient que renforcer cette méfiance. Finalement, le Synode de Rouen déclara en 1189 que : « *Il y a des clercs et des laïcs qui forment des associations pour se secourir mutuellement dans toutes espèces d'affaires, et spécialement dans leur négoce. La Sainte-Eglise a en horreur de pareilles associations et confréries, parce que leurs membres s'exposent à se parjurer. En conséquence, nous défendons, sous peine d'excommunication, qu'on fasse de semblables associations, ou que l'on conserve celles qui auraient déjà été faites* ».

Diviser pour régner !...

Immuablement, pareilles défenses et persécutions eurent aussitôt l'effet contraire, ainsi qu'il en advient toujours en pareil cas.

Rien ne favorise une idée comme sa persécution. Espionnés, traqués, les corporations devinrent plus prudentes, mais entrèrent par voie d'affinité en liaison avec les autres sociétés secrètes d'astrologues, de magiciens, ou d'alchimistes. Les vieilles doctrines trouvèrent des adeptes dans leurs cadres plus cultivés. C'est ainsi que nous voyons Jehan de Chelles, constructeur de Notre-Dame de Paris, en relations amicales avec Dante, lors de l'exil de celui-ci sur les bords de la Seine... Et quand on connaît la vie secrète de Dante, ses affiliations, ses opinions philosophiques, son influence sur Jehan de Chelles s'impose aussitôt à l'esprit...

L'Eglise cesse enfin, au XIIIe siècle, du moins officiellement, de persécuter les Corporations. En dépit de cette neutralité, nous retrouverons sur tous les manuscrits compagnoniques, en face du nom des adhérents, cette mention inattendue : « A versé pour les prisonniers ». Les affiliés ont eu beau adopter un saint patron pour chaque métier, le périple obligatoire qu'ils effectuent de ville en ville avant d'atteindre la maîtrise les met en contact avec toutes sortes de gens. Cathares, albigeois, juifs, bohémiens, tous gens courant les routes et ne pensant point de très orthodoxe façon, voilà souvent les relations compagnoniques... Sans doute, la masse est plus malléable, et revient plus vite dans le giron de la religion officielle, mais l'élite reste souvent réfractaire. Et quand plus tard, au XVIIIe siècle, la maçonnerie politique séparera les maçons opératifs des maçons spéculatifs, elle ne fera que manifester l'existence d'un courant philosophique venu du plus lointain des âges, antérieur quant à son ossature corporative au XVIIIe siècle avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire *avant Moïse*...

Pour certains, tout exposé de doctrines contraires à la religion judéo-chrétienne est considéré comme un acte d'intolérance. Ils oublient que cette dernière ne se gêne nullement pour battre en brêches et dénaturer les autres dogmes. Car, hélas, il est de fait que toutes les religions deviennent immuablement intolérantes en revêtant un quelconque caractère officiel. Le bouddhisme du Nord et celui du Sud ne font pas un très bon ménage. Protestantisme et catholicisme se boudent après s'être fait une guerre sans pitié. Islamisme et judaïsme, judaïsme et chritianisme, non contents de se considérer en adversaires, se sont à leur tour subdivisés en sectes et rameaux différents, dans leur impossibilité à satisfaire tout le monde.

Seule, au-dessus de la mêlée, la Science Occulte, la Mère commune dont toutes les religions ses filles rougissent, la Science Occulte demeure, impénétrable et voilée. Et pourtant... Aux persécutions fanatiques des siècles passés a succédé une toute autre hostilité, mais aussi dangereuse dans certains de ses aspects : celle de l'opinion publique...

Vous croyez à la Magie, à l'Astrologie, aux chimères hermétiques, à l'Alchimie, à toutes ces doctrines à la fois mystérieuses

et louches ? Mais le déséquilibre vous guette, lecteur... Croire au surnaturel, ou tout au moins à un naturel supérieur et encore mal connu, en notre siècle de machines et de progrès, quelle déficience... Admettre au contraire que la mer Rouge toute entière s'est ouverte devant Moïse et son peuple, que Dieu le Père a réellement donné à nos lointains ancêtres des peaux pour se vêtir, que tout autour de nous rôdent des diables cornus et velus, que la tête de Saint Denis, décollée, a chanté un cantique au Seigneur, que le Saint l'a ainsi emportée sous son bras (où ? ! ! ....) celà, à la bonne heure. C'est orthodoxe, cela se lit dans des ouvrages approuvés par des sommités religieuses, cela doit donc être des plus logiques... Et puis, c'est l'opinion de la majorité des gens « convenables », et si vous n'admettez pas ces choses, c'est que vous êtes un anormal, un pervers, ou un déséquilibré.

Le malheur, c'est que depuis l'antiquité la plus lointaine, celui qui a voulu approfondir lui-même ce qu'on lui enseignait, à rencontré devant lui la même hostilité. Toutes les religions ont voulu avoir en mains des « fidèles », mot dérivé du latin *fides*, signifiant la *foi*. Et l'intérêt pour elles n'est pas d'avoir des adeptes qui *comprennent*, mais des fidèles qui *croient*. Il y a une différence fondatale entre ces deux expressions !

De nos jours, si le registre inquisitorial ne peut plus porter face à votre nom, l'expression légale et rituelle de votre fin « *et combustus* » (a été brûlé), il n'en est pas moins souvent très délicat de se reconnaître disciple de doctrines trop anciennes et sans écho dans les foules.

Dites-leur que toutes les religions dérivent d'une seule et unique source, que leur importe. La leur seule compte. Que Pythagore et Platon, ces maîtres du génie grec, aient visité les temples d'Egypte, que le premier ait même pénétré au cœur de l'Asie, que les lamas du Thibet aient montré à Nicolas Notovitch, dans le Ladack, la cellule de l'ermite Issa, que des sources mystérieuses vous affirment que cet *Issa* serait revenu vers la trentième année en Galilée sous le nom hébraïque de son enfance : *Iesu*, vous ne les convaincrez pas de cette origine commune. Et la doctrine de l'Essénien vêtu de blanc ne trouvera du reste aucun écho en leur cœur. Une religion pour eux n'est pas une initiation individuelle, c'est simplement un ciment social... Les uns ne songeront qu'à le détruire, sans savoir ce qu'ils mettront à sa place. Les autres le conserveront mollement, avec des gestes las, souhaitant simplement qu'il dure autant qu'eux.

C'est pour toutes ces raisons si diverses et si multiples, que nous avons donc tenté cet essai sur l'ésotérisme des cathédrales.

D'aucuns nous traiteront d'imaginatif, et malgré toutes les preuves rassemblées ici nieront en refermant le livre, la réalité de cet ésotérisme. Nous leur ferons pourtant remarquer que, comme l'a déclaré d'Arsonval : « Les grands savants sont toujours des imaginatifs et des contemplatifs... ». Il est permis de l'être à leur suite.

L'imagination n'est en effet que la drague, le chalut, dont le rôle est de fournir à la raison les matériaux nécessaires à son labeur. A cette dernière de faire ensuite le tri, à passer au crible le butin de l'intellect imaginatif. Enfin, et on nous pardonnera d'employer en ces premières pages les principes de la Cabale Phonétique, nous leur dirons que *réfléchir* c'est aussi *refléter*... Ce n'est peut-être pas vrai que pour les miroirs !

Peut-être nous fera-t-on le reproche d'aller un peu loin dans l'ampleur des significations de détails architecturaux et décoratifs. Mais il est bien évident que des *enseignements ésotériques* ne pouvaient être détaillés et précisés sur cette décoration sans attirer l'attention des pouvoirs ecclésiastiques, qui, évidemment, ne l'eussent pas toléré ! Les symboles utilisés sont en réalité de simples « *images magiques* » destinées à frapper l'attention de l'Adepte avancé, ou le subconscient du profane destiné à le devenir un jour. Ces symboles parlent, eux aussi, à « mots couverts »... Mais il ne faut pas s'attendre à trouver, au sein des cathédrales gothiques de vulgaires rébus enfantins, susceptibles d'être déchiffrés par n'importe qui. Au contraire, possédant deux sens, un en apparence inattaquable, (le sens religieux), la signification ésotérique demeurait alors plus douteuse, voire inadmissible. C'est ce que cherchaient les maîtres d'œuvre !

Aux autres, aux partisans de la « stricte observance », nous dirons simplement ceci.

Nier l'ésotérisme des doctrines chrétiennes c'est admettre qu'elles se suffisent à elles-mêmes, et qu'elles doivent également suffire à la masse des fidèles. Or, la première affirmation ne tient pas si on admet que ces doctrines procèdent des doctrines juives, lesquelles procèdent de doctrines égyptiennes, lesquelles ne devenaient compréhensibles aux yeux des initiés qu'à l'aide d'une clé.

Dans son ouvrage « *la Science Mystérieuse des Pharaons* », Mr. l'abbé *Moreux,* directeur de l'Observatoire de Bourges a souligné l'identité totale entre la Genèse de Moïse et un document chaldéen antérieur, intitulé le « *Poème de la Création* »; *Enel,* le savant orientaliste, dans son livre « *les Origines de la Genèse* » démontre que tout le bagage moïsiaque n'est qu'une adaptation des textes égyptiens de l'époque. Ainsi le « *Livre des Proverbes* », attribué à *Salomon,* n'est que la copie du papyrus d'*Aménémope,* ainsi qu'en fait foi la comparaison des deux textes (1). Un exemple en passant :

Livre des Proverbes :	*Livre d'Aménémope* :
« Incline ton oreille et entends les mots du sage...	« Incline ton oreille pour entendre mes paroles...
« Et applique ton cœur à mon savoir,	« Et applique ton cœur pour leur compréhension,
« Car c'est une chose agréable si tu les tiens en ton intérieur. »	« Car c'est une chose profitable de les mettre en ton cœur. »
(Prov. XXII - 17 à 18).	(Pap. Aménémope - III - 9 à 11)

(1) Voir Enel, et son ouvrage : « Les Origines de la Genèse ».

« Ce que vous semez, vous le récolterez ». Cette parole est du Bouddha.

« L'homme récolte ce qu'il a semé ». On attribuera cette parole à St-Paul, mais dix siècles plus tard.

La doctrine chrétienne est la doctrine universelle. Par différents rameaux elle nous est parvenue. Mais il serait puéril de supposer qu'elle était nouvelle en l'an 1 de notre ère... « Aimes ton prochain comme toi-même » dira Jésus. Mais le Lévitique bien avant, nous disait la même chose :

« Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de ressentiment contre les enfants de ta race. Tu aimeras ton prochain comme toi-même : je suis l'Eternel... (Lévitique - XIX-18).

Et maintenant lecteur, avant d'aborder l'essentiel de cette étude, souhaitons que pour vous Notre-Dame soit désormais autre chose qu'une banale église métropolitaine, mais le sanctuaire demeuré vivace, où nos ancêtres les *Bar-Isis,* vénérèrent la Vierge compatissante et miséricordieuse, la « Dame des Mots Magiques », la reine parfumée et vêtue de lin », l'Isis au divin sourire...

CHAPITRE I

LES ORIGINES ET LA FILIATION INITIATIQUE

LA MAGIE ET LES MAGICIENS

LE LABORATOIRE LÉGENDAIRE

Sorciers, bateleurs et filous,
Restes immondes d'un Ancien Monde,
Sorciers, bateleurs et filous,
Gais bohémiens, d'où venez-vous ?...

La ballade du poète nous monte en mémoire....

L'histoire, la légende, les traditions, développent en nous le tableau plein de couleur et de vie de ce qu'étaient jadis la vie et l'ambiance des hermétistes, des astrologues, des magiciens.

Carrefour vivace où se retrouvèrent les sciences initiatiques venues du plus lointain des âges, le moyen-âge est assurément l'époque où elles atteignirent alors leur apogée. Si nous désirons revoir, toucher du doigt presque, tout ce qui fait si captivante cette vision, il nous suffit alors de fermer les yeux, de remonter le temps écoulé, loin, bien loin, de nous reporter à Paris, au XVe ou mieux au XIVe siècle. Un peu étourdis sans doute, le cœur sautera dans nos poitrines, nos artères battront plus vite, la tête nous tournera un peu, ainsi qu'il sied à toute évocation magique !

.. ..

Il fait nuit. La Lune, de sa froide clarté, semble faire encore plus noire la ruelle. Au-dessus de nos têtes, scintillent les constellations : le Navire, Orion, la Chevelure de Bérénice. Tous ces noms, évocateurs d'une antiquité pleine d'attraits, où le Savoir et la Sagesse étaient à l'honneur, font monter en nous de lointaines ré-

miniscences de l'antique Orient. Puissance de l'imagination, mémoire héréditaire, ou souvenir confus de nos vies passées ? Se découpant en noir sur le ciel de janvier, que le disque lunaire glace comme de l'acier bleui, les gargouilles et les chimères de Saint-Jacques-la-Boucherie, (« Messire Saint-Jacques », Patron des alchimistes...), tendent au vent d'hiver leurs monstrueuses silhouettes. Laissons-nous dépasser par la dernière patrouille du Guet royal, ralentissons. Dans une de ces maisons aux pittoresques encorbellements, aux pignons ouvragés, aux sculptures tantôt naïves mais pleines de vie, tantôt étranges par l'ésotérisme qu'on y soupçonne, de ces logis qui se serrent tout près les uns des autres, comme pour se chuchoter les secrets de leurs occupants, demeure celui que nous voulons revoir.

Porte verrouillée, volets clos, épais rideaux tirés derrière la maille de plomb des fenêtres à meneaux, rien ne décèle au passant la vie intense qui l'habite sans doute. Franchissons le seuil. A tâtons, suivant de la main la corde polie qui sert de rampe au glacial escalier de pierre, montons jusqu'au troisième et dernier étage. Encore une porte. Une autre encore. Soulevons cette lourde tenture. Entrons...

Une légère odeur d'encens imprègne encore l'atmosphère, nous pénètre doucement, dissipant toute pensée profane. Laboratoire ? Chapelle ? Ou antre de sorcier ? Un peu de tout celà ! Mais voyons plutôt...

Une pièce large et profonde, que la flamme d'un énorme flambeau de cire ne parvient pas à éclairer complètement. Au centre, rien. Si pourtant. Tracés en noir, au charbon sans doute, sur les larges dalles, trois cercles concentriques, ceux des évocations. Dans leurs intervalles, caractères mystérieux, symboles inconnus, noms divins de la Kabale hébraïque, se tordent, s'enchevêtrent, tels les flammèches infernales d'une cryptographie démoniaque !

Dans un angle, assis à une épaisse table de chêne patiné par les ans, à demi dissimulé par le dossier de son antique cathèdre, un homme est assis, méditatif. Quel âge a-t-il ? Quarante ans ? Cinquante ? Ou trente à peine ? Mystère. Bien présomptueux serait celui qui s'aviserait de le dire. Il semble jeune par le corps, vieux par le regard. Est-ce un homme que l'étude a prématurément vieilli, qui a été trop loin sur le long et dangereux chemin de la Connaissance, ou un vieillard que l'Art Hermétique et la Jouvence Philosophale ont réussi à fixer à l'âge mûr ? Nul ne saurait répondre.

Dans son pourpoint de velours noir, mince, teint pâle, front haut, yeux sombres, nez busqué, lèvres serrées par l'habituel silence, il semble quelque oiseau de nuit que la lumière et la flamme n'effraieraient plus. Italien sans doute! Ou Juif! Ces gens n'ont pas de patrie! Le livre qu'il est en train de déchiffrer, énorme in-folio à la lourde reliure fauve et fanée, au cuir strié de mille entailles, aux signets garnis de plomb, semble l'abstraire des contingences matérielles ! Penchons-nous, que lit-il donc ? Rien... D'étranges images, que commentent quelques lignes d'une écriture inconnue, de l'hébreu sans doute, ou quelque autre langue morte. C'est tout ? Peuh !... Laissons l'oiseau et voyons la cage...

Les murs disparaissent presque derrière d'épais rayons de chêne. Livres lourdement ferrés, tels des antiphonaires, grimoires poussiéreux, parchemins jaunis, craquelés, et dont les bords se dentelèrent sous l'attaque de générations de rongeurs. Fiole ventrues, pleines de liquides opalescents, dont les nuances deviennent, sous la poussière couvrant les flancs des vases, plus inquiétantes encore! Cornues, vaisseaux oblongs, flacons encapuchonnés de cire, bocaux dont nous tenterions vainement de déchiffrer l'énigme de leur étiquette fanée, creusets ébréchés ou fendus, matras hermétiques, œufs de verre, de porcelaine, capsules de terre cuite, récipients étranges, de toutes formes et de toutes natures...

Ici, rougeoyant derrière sa porte, telle l'entrée du royaume de Perséphone et de Pluton, le four hermétique continue de mener à bien, s'il plaît à Dieu et aux Astres, sa merveilleuse élaboration.

Tournons-nous un peu. Une forge, où le maître de céans coulera ses pantacles métalliques, son « miroir des sept métaux », ses médailles kabalistiques. Là, la muraille se dégage, et voici, brutal dans son scintillement lunaire, inquiétant même par les phantasmes qui semblent se modeler à sa surface, le grand miroir magique d'acier poli. C'est que là, grimaçants et horribles, daïmons, génies élémentaires, entités inconnues de l'Homme, tous les êtres de l'Astral proche, viennent manifester à notre hôte la réalité de leur existence, lui montrer dans des images symboliques les secrets du Passé, l'énigme du Présent, le mystère de l'Avenir. A nos Patrons du Ciel, recommandons nos âmes, et signons-nous !

Autour, là où l'enduit de la muraille l'a permis, ce ne sont qu'inscriptions mystérieuses, abraxas, carrés magiques, sceaux planétaires, devises hermétiques. Ici: Sel, Sulphur, Mercurius, les trois termes de la Pierre Philosophale. Là, les quatre lettres I.N.R.I. de la devise gnostique « Igne Natura Renovatur Integra ». « C'est par le Feu que la Nature se renouvèle »...Ici, « Omnia ab uno et in unum Omnia », « Un est dans Tout et Tout dans un Un »... Là, des cercles coupés de triangles, entrelacés de carrés. Dans une croix, aux angles, quatre lettres : A.G.L.A. Mystérieuse devise aux sens multiples ! Plus loin, quel est donc cet étrange crucifix? Approchons-nous. Au centre d'une croix d'or, s'épanouit une rose. La Rose-Croix... De quoi être sans espoir de grâce mené en place de Grève par Nos Seigneurs de l'Official ! Continuons.

Dans ce coin, quel bric-à-brac! Des chandeliers d'étain s'alignent, lourds et massifs. A côté, la grande épée d'acier des opérations cérémonielles, à la garde en croix. A une patère, des dalmatiques étoilées aux vastes replis.

Sur cette seconde table, en vrac, une sphère armillaire, un

astrolabe, encore des livres, des manuscrits roulés, une lourde tiare de plomb où flamboie, rayonnant, le divin Tétragramme. A côté de la table, sur quatre pieds minuscules, l'almadel géomancique, la table de cuivre rouge, rituelle, des évocateurs de l'Esprit de la Terre, dont le sable magique couleur ocre, prend, dans la pénombre, des allures de sang séché.

Voyons encore... Cette lourde armoire aux ferrures ornementées, ouvrons-là. Encore des rayons. Des bocaux, pleins d'ingrédients inconnus, poudres à faire aimer, herbes à faire mourir. Des parchemins vierges, travaillés au solstice d'Eté, pour les talismans futurs. Là, les résines magiques, dont les odeurs subtiles et bizarres nous impressionnent malgré nous : encens, oliban, myrrhe, benjoin, galbanum, toutes choses qu'une fois l'an, de mystérieux visiteurs apportent à notre hôte, au pas lent des caravanes, au doux balancement des tartanes et des caravelles, au galop des courriers, de l'Arabie lointaine, de la ténébreuse Ethiopie, ou du fabuleux royaume du « Prêtre Jean »...

Mais qu'est ceci ? Horreur !... Des statuettes de cire vierge, finement coulées aux époques lunaires favorables, et dont certaines ont probablement déjà reçu les rites magiques qui les identifieront à leur vivant modèle ! Envoûtements de haine, envoûtements d'amour, « déports » et guérisons magiques, dont le prix permettra au magicien de poursuivre ses éternelles études, d'apaiser sa soif inextinguible de connaissances.

L'homme étudie toujours. La cire de son flambeau est plus basse que tout à l'heure, la flamme vacille, et de grosses larmes d'ivoire coulent lentement sur l'étain. Le sablier, témoin inexorable du Temps qui passe, s'est presque vidé. A droite, ricanant de ses orbites vides et de sa bouche édentée, un crâne, emblême des transformations naturelles comme de la matière première du Grand' Œuvre, nous montre l'indifférence du maître du logis pour les joies grossières de la vie matérielle, pour les principes, les croyances et les craintes puériles de ses contemporains...

Des tours de Notre-Dame, toutes proches, s'égrènent lourdement les douze coups de minuit. Paris dort, silencieux sous la blancheur lunaire. L'heure de l'amour est passée. Toutes chandelles éteintes, les bourgeois dorment. Ribaudes et tire-laines, « gentilshommes » de *Thunes*, d'*Egypte* ou d'*Argot*, cavaliers attardés en quête d'aventures, routiers sans sou ni maille, étudiants tapageurs, ivrognes égarés et titubants, tout ce monde lui-même est depuis longtemps couché ! Seuls, échine souple, pattes feutrées, moustaches provocantes, les chats profitent du ciel d'hiver pour tenir leur sabbat !

Seuls ? Que non !... Souffleurs, alchimistes, cabalistes, magiciens, géomanciens, astrologues, nécromans, hermétistes ou devins, le Peuple de la Nuit travaille, les Forgerons du Savoir martellent l'Enclume...

Et, hallucination ou clairaudience, il nous semble entendre monter du centre de la Terre, l'irréelle acclamation des Génies du Feu : « *Honneur à Tubalkaïn* !... »

***

Telles sont, immortalisées dans l'esprit populaire, la vie et l'ambiance du magicien, de l'astrologue, de ceux qu'un peu plus tard, on rangera de façon générale, et à tort du reste, sous le vocable mystérieux de « Rose+Croix ».

Dans notre tome II du *Traité d'Astrologie Esotérique*, nous avons donné une explication détaillée de la Rose+Croix, considérée en tant que symbole. Etudions maintenant en cet ouvrage, plus spécialement réservé à la Magie, ceux qui l'avaient pris comme emblême, parmi de nombreux autres, cependant, soulignons-le en passant. En effet, depuis le Baphomet templier, dont les syllabes, lues à rebours, amorcent la phrase suivante : « *Tem Oph Ab* », (soit encore: « *Templi Omnium Hominum Pacis Abbas* », « *le Père du Temple, Paix Universelle des Hommes*...), le Pentagramme, l'Hexagramme, que nous aborderons au chapitre traitant de la Géométrie Philosophale, se sont partagé, avec la mystérieuse Rose, l'apanage précieux d'être le symbole de la Connaissance et du Savoir. Et il n'est pas jusqu'à l'X mystérieux (dont nous avons donné les significations ésotériques dans notre tome II du Traité d'Astrologie) et à la lettre H, initiale d'Hermès, et symbole de « l'esprit élargi » nous disent les vieux auteurs, qui n'aient été utilisés par les pionniers de l'Occulte. C'est encore cette lettre H que les cathédrales gothiques silhouetteront sur l'horizon de nos campagnes, hiératiques témoins de notre histoire. La Rose+Croix, elle, eut droit par la profondeur de son ésotérisme, à un rôle plus marqué. Elle « signa » ses possesseurs !

Fulcanelli, dans son magnifique ouvrage, « *Les Demeures Philosophales* », nous dit que selon le ferment, argentifique ou aurifère, qui sert à orienter la première « Pierre », la rose est tantôt blanche et tantôt rouge. Ce sont là ces deux fleurs philosophiques, épanouies sur le même rosier, que Nicolas Flamel nous décrit au « Livre des Figures Hiéroglyphiques ». Elles embellissent de même du reste, le frontispice du « Mutus Liber », et nous les voyons fleurir dans un creuset, sur la gravure de Gobille, illustrant la XII[e] Clé de Basile Valentin. On sait que la Vierge Céleste porte une couronne de roses blanches, (nous faisons ici allusion à la signification hermétique de la Vierge Céleste...), et on n'ignore pas non plus que la *rose rouge* est la signature réservée aux initiés de l'ordre supérieur, ou Rose+Croix. Et ce terme de Rose+Croix nous permettra, en l'expliquant, d'en démêler le sens véritable, nous ajouterons même, *absolu*, certain sommes-nous d'obtenir ainsi l'approbation des vrais adeptes qui jadis nous indiquèrent la Voie,

comme celle des modernes, respectueux de la vraie Tradition, et d'une filiation authentique.

Vers 1614, un auteur allemand anonyme, couvert du pseudonyme de Valentin Andréae, fit imprimer à Francfort-sur-Oder, l'opuscule fameux intitulé « *Fama Fraternitatis Rosa+Crucis* », *Manifeste de la Fraternité des Rose+Croix*. Peut-être poursuivait-il un but politique, soit qu'il voulut contrebalancer, par une puissance occulte fictive, l'autorité des Loges Maçonniques de l'époque, soit qu'il voulut provoquer le groupement en une seule fraternité, dépositaire de leurs secrets, des Rose+Croix disséminés un peu partout. Quoi qu'il en soit, si le manifeste de la pseudo confrérie ne put réaliser aucun de ses dessins, il contribua néanmoins à répandre par le monde la nouvelle d'une secte inconnue, douée des plus extravagantes attributions. Au témoignage de Valentin Andréae, ses membres liés par un inviolable serment, soumis à une discipline sévère possédaient toutes les richesses et pouvaient accomplir des merveilles. Ils se qualifiaient d'invisibles, se disaient capables de fabriquer de l'or, de l'argent, des gemmes et des diamants, de guérir les paralytiques, les aveugles, les sourds et les muets, tous les contagieux, tous les incurables. Ils prétendaient avoir le moyen de prolonger la vie humaine au delà de ses limites naturelles, de converser avec les Intelligences et les Esprits Supérieurs comme avec les Génies Elémentaires, de découvrir jusqu'aux choses les plus cachées, etc...

Un tel étalage de prodiges devait nécessairement frapper l'imagination des masses et justifier l'assimilation qu'on fit bientôt des Rose+Croix ainsi présentés, aux magiciens, sorciers, satanistes et nécromants de tout acabit...

Edouard Fournier, dans son ouvrage « *Enigmes des Rues de Paris* », édité chez Dentu en 1860, signale « le sabbat des frères de la Rose+Croix » qui eut lieu en 1623, dans les solitudes champêtres de Ménilmontant. Il ajoute que, dans un livret du temps, intitulé « *Effroyables Pactions* », et qu'il avait du reste reproduit dans ses « *Variétés Historiques et Littéraires* », l'auteur nous dit qu'ils se rassemblaient tantôt dans les carrières de Montmartre, tantôt le long des sources de Belleville, et que là, ils proposaient les leçons qu'ils devaient faire en particulier avant de les rendre publiques.

Nous ajouterons que, de nos jours encore, les lieux déserts des forêts, les innombrables méandres du vieux Paris, sont utilisés par certaines confréries secrètes, et que les points les plus élevés de l'Ile-de-France, situés en certaines de nos forêts, utilisés dès les temps druidiques, ont servi sans cesse de lieux nocturnes de réunion occultiste. Lieux où se célébraient et se célèbrent, dans le sens ésotérique du mot, « *l'éveil des feux de la Saint-Jean* ». Perpétuité des hauts lieux de Chaldée et de Palestine, que les Egyptiens remplaçaient, (vu la planitude désolante de leur pays) par des hauts-lieux artificiels : les Pyramides...

Cette réputation désobligeante, que les Rose+Croix partageaient d'ailleurs en province avec les francs-maçons eux-mêmes, fit plus pour accroître le mystère de la confrérie imaginaire que n'importe quoi... Et pourtant, la mystérieuse fraternité, malgré l'affiliation bénévole de quelques personnalités dont le manifeste avait surpris la bonne foi, n'a jamais existé ailleurs que dans le désir de son auteur ! C'est une fable, et rien de plus. Quant au grade maçonnique actuel portant ce nom (8e du Rite Français et 18e du Rite Ecossais), il n'a également aucune importance philosophique. Maçonniquement parlant, seuls les trois grades dits de « Saint-Jean » peuvent prétendre au véritable ésotérisme initiatique. *Sublime Prince du Royal Secret, Chevalier du Serpent d'Airain*, ou *Patriarche Noachite*, ne sont, comme le soulignait déjà Cagliostro, que de vaniteux et inoffensifs hochets...

Les véritables Rose+Croix, (et dans un précédent ouvrage, nous avons donné la vraie signification de ce titre), furent peu nombreux. Du moins parmi ceux dont les noms furent mis en avant. Quand nous aurons cité avec certitude de ne pas nous tromper, Jacques Cœur, d'Espagnet, Jean Lallemant, Louis d'Estissac, le comte de Saint-Germain, le maréchal-ferrant Leriche, Jean du Chastelet, baron de Beausoleil, Paykul, Vinache, Cyliani, peut-être même le mystérieux Savinien de Cyrano Bergerac, « gentilhomme parisien et hermétiste », et plus près de nous le savant Fulcanelli, nous aurons, en quelques noms, évoqué les vrais Chevaliers de la Rose...

D'ailleurs, dès le XVIIe siècle, les adeptes savent déjà ce qui les distingue des pseudo-Rose+Croix. L'un d'eux, resté anonyme (cet anonymat était en effet leur *véritable invisibilité*), dans son ouvrage intitulé le « *Songe Vert* » ou le « *Texte d'Alchimie* », édité à Paris en 1695, s'adresse en ces termes à ses frères en Savoir : « C'est à Vous, Frères de la vraie Rose+Croix, qui possédez vraiment tous les trésors du Monde que je m'adresse... »

Il n'en demeure pas moins solidement établi dans la croyance populaire, que les Rose+Croix furent des magiciens... Hermétistes, leur science ou plutôt leur *art savant*, s'est effacé derrière une épithète, injurieuse de longs siècles, celle de *magiciens*...

Et pourtant, à qui sait aller au sein des mots, chercher leur âme, leur vrai sens ésotérique, ce mot même de Magie devrait éveiller à la fois le respect et la reconnaissance.

Fervents pionniers du Mystère, infatigables questionneurs de la Nature, cette grande initiatrice, les adeptes des « sciences maudites », malgré la souffrance et la mort, malgré l'exil, la vie errante, la pauvreté, la solitude, ont réussi à nous transmettre intact leur savoir. Et cela mérite largement qu'à notre tour, nous tentions de montrer aux profanes que cette Magie qu'ils craignent ou méprisent, elle est tout entière vivante, toujours jeune, sous des noms divers, soit d'Hécate, soit d'Uranie, intégrée à ce que l'Homme vénère le plus au monde : la Religion et la Science...

*
* *

La Magie, ou plutôt le Magisme, si l'on daigne remonter à ses sources antiques, ne peut plus se confondre avec les superstitions qui calomnièrent jadis sa mémoire. C'est la première doctrine *religieuse, morale et politique* de l'humanité.

Son nom vulgaire vient du grec *Magos* (Mage) et *Mageia* (Magie), altération des termes *Mog, Megh, Magh,* qui, en pehlvi et en zend, langues du vieil Orient, signifient *prêtre, sage, excellent,* d'où dérive le mot chaldéen *Maghdim,* équivalent de *haute sagesse* ou philosophie sacrée (1). La simple étymologie révèle donc que la Magie était l'ensemble des connaissances possédées autrefois par ces Mages ou philosophes de la Perse, de l'Inde, de la Chaldée, de l'Egypte, qui furent les prêtres de la Nature, les pères de toute science, et les créateurs de civilisations gigantesques dont les ruines portent encore, sans fléchir, le poids de soixante siècles. Et les mots de *Magiste, Magistère,* signifiant l'un le praticien de la Magie et le second le *Maître*, renforcent cette explication...

Considérée sous ce point de vue, la Magie est la préface de l'Histoire Universelle.

Comme tout ce qui touche aux origines des sociétés, elle présente un côté merveilleux, dont l'étude avait passionné les plus nobles esprits d'Athènes et de Rome, avant d'être défigurée et flétrie par la corruption des temps césariens. Ses Mystères, devant lesquels s'inclinèrent Platon, Plutarque, Cicéron, Virgile, Tacite, et dont les derniers hiérophantes apportèrent au berceau de Jésus leurs trois hommages symboliques, ne peuvent nous être indifférents. Leur côté doctrinal est un reflet divin sur la pensée humaine. Leur côté merveilleux embrasse l'Infini, contemplé des hauteurs de l'âme. C'est une intuition des splendeurs ultramondaines vers lesquelles nous attire sans cesse, comme un aimant divin, malgré nos défaillances et nos chutes, l'immortelle conscience d'un éternel avenir.

A travers les révolutions des états, les persécutions des Césars et du fanatisme religieux, l'art mystérieux des prêtres d'Isis n'a pas cessé de se transmettre providentiellement aux âmes prédestinées. Tantôt c'est la filiation initiatique, avec ses rites, ses baptêmes ; tantôt c'est le monument religieux, temples antiques, cathédrales gothiques, logis du moyen-âge aux sculptures hiératiques, ou encore contes et légendes, dont le déroulement exotérique couvre de ses replis soigneux l'ésotérisme dissimulé. Fables, mythologies, livres à clés, symboles géométriques, se liguent pour tendre à tous, de leurs doigts morts rongés par les siècles, la vivante richesse du Savoir. Mais la Foule aveugle et incompréhensive passe devant ces témoins

(1) Porphyre, *de Abstin.* IV, 16. — Ælian, *Var. Histor.* II, 17. — Anquetil-Duperron, *le Zend-Avesta,* II, p. 455. — Alf. Maury, de l'Institut, *Magie et Astrologie,* II, p. 30. — Christian, *Hist. de la Magie.*

fidèles sans même leur faire l'aumône d'un regard. A d'autres enfin, assez sages pour avoir précédemment, dans le cycle lent des existences successives, su discerner la vraie voie, ce sera par la voie intuitive, confirmée par l'expérience matérielle, que l'Initiation et ses enseignements seront donnés. C'est à l'intention de ces isolés que ces pages furent écrites... Et nous ne pouvons mieux faire pour l'Art des Sages que citer un auteur nullement occultiste, le Dr Frazer, qui, s'intéressant à la Magie uniquement en folkloriste, a néanmoins su faire taire en lui le savant et l'homme de science-rationaliste, pour porter sur les Arts Magiques le jugement que voici, dans son beau livre : *Le Rameau d'Or :*

« Partout où la Magie se présente sous sa forme inaltérée, il faut supposer que dans la nature un événement en suit nécessairement un autre, sans l'intervention d'aucun agent spirituel ou personnel.

« Donc sa conception fondamentale est identique à celle de la science moderne. Le magicien n'implore la faveur d'aucun être capricieux ou entêté. Sa puissance, grande comme il la croit, n'est aucunement arbitraire ni illimitée. Il ne la peut diriger qu'autant qu'il se conforme aux règles de son Art, ou à ce qu'on peut appeler les lois de la nature, telles qu'il les conçoit. Les négliger, c'est courir à un échec, et peut-être même exposer le praticien imprudent ou inexpérimenté au danger le plus extrême. L'analogie entre les conceptions magiques et scientifiques du monde est donc étroite. Chez toutes deux, la succession des événements est parfaitement régulière et certaine, étant déterminée par des lois immuables, dont on peut prévoir et calculer exactement l'action ; les éléments de caprice, de chance, d'accident sont bannis du cours de la nature. La magie et la science ont, également, exercé sur l'esprit humain une vigoureuse attraction. Elles ont toutes deux donné un puissant stimulant pour la poursuite de la science. Elles attirent le chercheur laborieux ; elles le conduisent au sommet d'une haute montagne et lui montrent au delà de sombres nuages et de brouillards qui se déroulent sous ses pieds, une vision de la Cité céleste, éloignée, mais radieuse d'une splendeur supra-terreste, baignée dans la lumière des rêves...

« Donc, autant que la profession publique de la Magie a été une des routes par lesquelles les hommes sont arrivés au pouvoir suprême, elle a contribué à émanciper l'humanité de l'esclavage de la tradition, et l'a élevée à une vue plus large et plus libre, avec un regard plus profond sur le monde; ce n'est pas un petit service rendu à l'Humanité ! Et quand, plus tard, nous rappellerons que dans une autre direction la Magie a frayé le chemin de la Science, nous serons forcés d'admettre que si l'Art Noir a fait beaucoup de mal, il a été aussi la source de beaucoup de bien ; que si la Magie est fille de l'Erreur, elle est cependant la mère de la Liberté et de la Vérité... »

Ce qui distingue en effet le Magicien du simple prêtre de n'im-

porte quelle religion officielle, c'est l'esprit d'investigation et de recherche. Il cherche à voir et à comprendre, *pour croire ensuite.* L'autre croit d'abord, et, ensuite, ne cherche plus à vérifier, sa foi lui suffisant ! « Même l'absurde » disait Saint-Augustin... L'Adepte est donc avant tout un homme de science plus qu'un fidèle. Et qui niera que chez les primitifs, les seuls lambeaux de savoir, les bribes de connaissances qu'on puisse espérer découvrir, soient toujours uniquement entre les mains du sorcier, du féticheur ou du magicien ? De ce désir de connaître dont la tradition judéo-chrétienne fit le premier pêché, le Magicien est tout pénétré. *C'est dire qu'entre lui et le fidèle de stricte observance, il est un abîme que rien ne saurait combler.* Cette différence fut pour lui une menace sous tous les cultes, tous les régimes, toutes les époques. Persécutions physiques ou persécutions morales, justifient donc ce secret qui étonne tant les profanes. Et aussi le devoir de ne pas confier des procédés d'action à des gens d'une moralité douteuse ou insuffisamment préparés. Confierait-on une arme à feu à un enfant ? Des bactéries à un fou ? Evidemment non...

∴

Dans le manuscrit primordial de cet ouvrage, nous avions consacré une série de chapitres, qui, s'ils n'avaient pas un rapport direct avec l'ésotérisme gothique, montraient le cheminement des doctrines occultes à travers les sociétés secrètes de l'ancien monde, les « hérésies » du christianisme naissant, la chevalerie médiévale et surtout le Temple, les confréries hermétiques de cette époque, les « sociétés de pensée » de la Renaissance.

Mais hélas, la bourrasque économique qui souffle en tempête sur toutes choses de cette époque, est encore plus dure pour le Livre. Malgré le dévouement et les possibilités de notre éditeur, force nous a été de retrancher ces chapitres, qui, si le Démiurge nous prête vie, trouveront leur place dans un ouvrage futur.

Résumons donc.

Des croyances de l'homme de la préhistoire, nous savons peu de chose.

Nous savons qu'il a déifié les forces naturelles, l'eau, le feu, la terre nourricière, parce qu'il craignait, non ces forces elles-mêmes, mais celles, invisibles, qui les animaient. Par dessus tout, il a craint la Mort, et plus encore les morts. La magie primitive est funéraire. Ayant perçu l'inquiétant grouillement d'énergies occultes, qu'il ne voit ni ne comprend, il imagine de les écarter, puis, plus tard, de les assujetir. Les millénaires passent, et un jour, il imagine les dieux ! Ces dieux, il les fait à son image. Ils ont ses défauts et ses qualités. Le Temps passe toujours... Et plus évolués, les favorisés de l'esprit, qui déjà détiennent et conservent jalousement le peu de savoir humain, insensiblement, en s'élevant eux-mêmes vers une métaphysique plus rationnelle et plus sereine, élèvent avec eux leurs dieux... Ces dieux qui ne sont fréquemment que des *ancêtres divinisés*, des hommes comme les autres !

Il arrivera une époque où les plus avancés dans ce difficile chemin, constateront qu'en fin de compte, les « sphères imaginelles » leur sont aussi fermées, et qu'en imaginant Dieu, l'Homme ne perçoit et ne percevra toujours que le lointain écho de sa propre pensée, résonnant dans un vide total, infini, désespérant de silence et de ténèbres.

Mais dès ce temps, l'homme a compris le merveilleux pouvoir de la Foi. Il sait que c'est le ferment, le levier magnifique, actionnant et orientant de mystérieux pouvoirs naturels. *Et de religion, il fait de la Magie une physique transcendantale,* au niveau immédiatement au-dessus des connaissances vulgaires. Mais les autres ne veulent rien entendre ! Ils tiennent à leurs mystérieuses légendes. Ils ne veulent point détruire ces belles images qui les ont tour à tour charmés et effrayés. Ces dieux, ce Dieu, ils n'admettent pas que ce ne soient que des symboles ou des images, voilant de nouvelles vérités. Le voyage est trop long pour eux, au monde de la Recherche ! Et de fidèles dociles, ils deviennent persécuteurs ! L'Occultisme est né ! La Science Occulte sera désormais la source où viendront s'abreuver les religions futures (car tout passe...) Mais elle sera définitivement la Science cachée, cachant, de ce qui est caché...

Scientia occulta, occultant, occultata...

Et avec elle, les hérésies naîtront. Il se trouvera de présomptueux gêneurs pour vouloir la faire revenir au jour. Malheur à eux... Malheur à vous pythagoriciens, esséniens, ophites, caïnites, gnostiques, albigeois ou cathares... Malheur à vous manichéens... Les jours de tolérance sont finis ! Mortes les joies subtiles de la recherche du Savoir...

Le 18 mai 1314, vers la fin de la nuit, la pluie se hâtera de noyer les derniers tisons des bûchers où Jacques de Molay, grand-maître du Temple, Guy, frère du « dauphin » de Viennois, et Hugues Peralde sont morts, carbonisés. « *L'eau en délaiera la cendre...* »

Le Temple emporte son secret.

Un siècle à peine auparavant, en lourdes volutes noires, pareilles au Léviathan biblique, les fumées des premiers bûchers albigeois et cathares enténébraient le rose des ciels de Languedoc et d'Aquitaine. Et sans cesse désormais, la lutte ira grandissante entre la Foi et la Connaissance.

Trois siècles plus tard, le circuit de haine et de mort se fermera. Le choc en retour du Destin enverra dans la même tour du Temple, le descendant de Philippe, et martyrisera vainement un enfant innocent, une reine qui n'est qu'une mère.

Les forces destructrices et antispirituelles, changeront de camp ! Comme toujours, elles poursuivront le Savoir. (« *La République n'a pas besoin de savants...* »), saccageront les cathédrales, lapideront les verrières, broieront les merveilleux émaux, lançant au monde entier, stupéfait d'une telle rage aveugle, le mot de passe vengeur : « *Liliae Pedibus Desperue...* » Foulez aux pieds les lys..

Dans les *occultum* des sociétés secrètes, débordées par la rage des forces aveugles déclanchées, on murmurera le même « L.P.D. »

« *Latro Pontifex Deleatur...* ». Aux gémonies le pontificat...

Et dans les sphères planétaires, des voix mystérieuses clameront malgré tout un suprême espoir : « *Lumen Perrecondita Dominatrix...* » Et la Lumière Exilée dominera...

Si, ainsi que les philosophes du Ciel l'ont noté, chaque passage de la ligne des équinoxes dans un nouveau signe céleste amène à l'humanité une religion nouvelle, formons le vœu que l'ère qui commence sous les auspices du Verseau céleste soit véritablement celle de la Sagesse, et que cette eau symbolique soit la source d'une vie nouvelle...

LA LEGENDE D'HIRAM ET L'ESOTERISME LUCIFERIEN

« Vous tous, fils du Très Haut, vous êtes des dieux. »
(Psaumes, 82).

« Et Jésus leur dit : Vous êtes des dieux. »
(Ev. Jean, X-34).

On connaît la légende maçonnique d'Hiram, maître d'œuvre du roi Salomon, assassiné par trois apprentis. Mais ce qu'on connaît moins c'est le très beau résumé qu'en a fait le regretté Gérard de Nerval, dans son *Voyage en Orient*. Gérard de Nerval paraît avoir possédé de façon parfaite certaines traditions particulières aux *Caïnites* et aux *Ophites*. Résumons donc, à notre tour, le très long exposé de cet auteur.

Hiram doit effectuer la coulée de la « Mer d'Airain », devant Salomon, Balkis, reine de Saba, et tout le peuple d'Israël. Benoni, fidèle ami du maître d'œuvre a surpris, à la tombée de la nuit, trois ouvriers Phanor le Syrien, maçon, Amrou le Phénicien, charpentier, et Méthousael le Juif, mineur, en train de saboter l'œuvre. Benoni avertit Salomon du sabotage, et le roi, jaloux de l'admiration qu'a Balkis pour l'architecte, laisse continuer les préparatifs.

Hiram donne l'ordre de la coulée. Mais le gigantesque moule dans lequel la Mer d'Airain doit être fondue, saboté, s'entrouvre, le métal en fusion jaillit, aspergeant la foule horrifiée. Benoni, désespéré, s'est jeté dans la fournaise.

Peu après, seul, abandonné de tous, Hiram rêve devant son œuvre détruite. De la fonte rougeoyant dans les ténèbres de la nuit, une ombre lumineuse s'élève alors. Le fantôme s'avance, Hiram le contemple avec stupeur. Son buste gigantesque est revêtu d'une dalmatique sans manches ; ses bras nus sont ornés d'anneaux de fer ; sa tête bronzée, qu'encadre une barbe carrée, tressée et frisée à plusieurs rangs, sa tête coiffée d'une mître de vermeil, il tient à la main un marteau. Ses grands yeux qui brillent s'abaissent sur Hiram avec douceur, et, d'un son de voix qui semble arraché aux entrailles du bronze : « Réveille ton âme, lève-toi mon fils. Viens, suis-moi. J'ai vu les maux de ma race, et je l'ai prise en pitié... »

— Esprit, qui es-tu donc ?

— L'ombre de tous tes pères, l'aieul de ceux qui travaillent et qui souffrent. Viens, quand ma main aura glissé sur ton front, tu respireras dans la Flamme. Sois sans crainte, comme tu fus sans faiblesse...

— Où suis-je, quel est ton nom ? Où m'entraînes-tu ? dit Hiram.

— Au centre de la Terre, dans l'Ame du Monde habité. Là s'élève le palais souterrain d'Hénoch, notre père, que l'Egypte appelle Hermès, et que l'Arabie honore sous le nom d'Edris...

— Puissances immortelles, s'écrie Adoniram, est-il donc vrai, tu es...

— Ton aïeul, homme, artiste... ton maître et ton patron, je fus Tubal-Kaïn...

Entraîné comme dans un rêve dans les profondeurs de la terre, (il s'agit là évidemment d'une extériorisation, d'un dédoublement), Adoniram apprend alors, de la bouche même de Tubal-Kaïn, l'essentiel de la tradition luciférienne.

Ces traditions se retrouvent dans toutes les religions et cela se conçoit. Quand le christianisme se développa, le Soleil voyait l'équinoxe de printemps s'effectuer dans le signe des Poissons. On sait que de nombreux tombeaux chrétiens portent l'image d'un poisson, facile effet de cabale phonétique, puisque les initiales de Jésus IHS, sont en même temps celles du mot *ichtys*, qui en grec signifient *poisson*.

Peu avant, à l'époque messianique qui l'avait précédé, le culte de l'agneau sauveur, correspondant à l'équinoxe dans le signe du Bélier ou de l'Agneau avait régi les hommes. Culte solaire et mâle, nous en retrouvons encore les traces avec celui d'Agni, le dieu indou du Feu.

Avant, encore, avait régné celui du bœuf Apis, du Veau d'Or, de l'Isis couronnée de cornes. Et cela à l'époque où l'équinoxe de Printemps s'effectuait dans le signe du Taureau, ou Bœuf céleste.

Bien auparavant, étaient nés les cultes manichéens, dualistes. Orzmud et Ahriman, Typhon-Set et Osiris, et cela à l'époque où l'équinoxe en question avait lieu dans le signe des Gémeaux, des deux frères célestes. Nous noterons que dans certaines traditions, le Lucifer chrétien est le frère de Jésus, un frère qui aurait mal tourné ! Et le sceau de la Chevalerie du Temple représentait « deux frères chevauchant le même cheval. » Or, en grec, cheval de somme se dit *caballos*, et toutes les traditions ésotériques donnent comme symbole à la cabale phonétique un cheval, et au cabaliste un chevalier. (Les chevaux de main étaient consacrés, chez les Grecs, à Lucifer, fils de Zeus et de l'Aurore...). Le Temple montrait ainsi sa possession secrète d'une *cabale manichéenne*. D'ailleurs certains médaillons antiques montrent les Gémeaux, Castor et Pollux, armés de la lance, du casque, et à cheval, tels deux chevaliers.

La tradition caïnite est-elle aussi manichéenne, et les deux principes y sont personnifiés par Kaïn et Abel, les deux frères. La fourche à deux dents, l'escargot pointant les cornes (1) en sont les symboles exotériques.

Revenons au mythe d'Adoniram.

Tubal-Kaïn, au sein de la terre, montre à Hiram la longue suite de ses pères : Hénoch, qui apprit aux hommes à se bâtir des édifices, à se grouper en société, à tailler la pierre. Hirad qui jadis sut emprisonner les fontaines. Maviël, qui enseigna l'art de travailler les cèdres, et tous les bois. Mathusaël, qui imagina les caractères de l'écriture. Jabel qui dressa des tentes et apprit aux hommes à coudre la peau des chameaux. Jubal, qui le premier tendit les cordes du cinnor, de la harpe et en tira des sons. Tubal-Kaïn lui-même, qui enseigna aux hommes les arts de la guerre et de la paix, l'art de réduire les métaux, de marteler l'airain, d'allumer les forges et de souffler les fourneaux.

Et à Hiram, il donne alors la tradition luciférienne.

Au commencement des temps, deux dieux se partagent l'Univers. L'un, Adonaï, maître de la Matière et de l'élément Terre. Iblis, maître de l'Esprit et de l'élément Feu. Adonaï a créé l'homme du limon qui lui est soumis et l'a animé. Touché de compassion pour la brute incompréhensive dont Adonaï veut faire à la fois son esclave et son jouet, Iblis et les Elohims ont éveillé son esprit, lui ont donné l'intelligence et la compréhension. Alors que Lilith, l'amante d'Adam, lui enseignait l'art de la pensée. Iblis fécondait Héva et, avec le germe de Kaïn, glissait en son sein une étincelle divine. En effet, selon les traditions talmudiques, Kaïn est issu des amours d'Héva et d'Iblis et Habel de l'union d'Adam et d'Héva.

Par la suite, Adam n'aura que mépris et haine pour Kaïn, qui n'est pas son fils naturel. Aclinia, sœur de Kaïn, dont elle est aimée, sera donnée comme épouse à Habel. Malgré cela, Kaïn consacre son intelligence inventive, qui lui vient des Elohims, à améliorer le sort matériel de sa famille. Mais un jour, lassé de voir l'ingratitude et l'injustice répondre à ses efforts, Kaïn se rebellera et abattra son frère.

Pour se justifier, il insiste auprès d'Adoniram sur son sort pénible. Lui seul travaillait la terre, labourant, semant, récoltant, effectuant toutes les besognes pénibles et ingrates de la culture, alors qu'Habel, mollement allongé sous les arbres, surveillait sans efforts les troupeaux.

Quand il leur arrivait d'offrir à Adonaï, maître extérieur de la sphère terrestre, les sacrifices prescrits, Kaïn offrait un sacrifice non sanglant : des fruits, des gerbes de blé. Habel au contraire, offrait en holocauste, les brebis et les béliers de ses troupeaux. Et,

(1) Tel celui de St-Merri.

funeste présage, la fumée d'Habel montait, droite et fière, vers l'espace, alors que celle de Kaïn, rabattue vers le sol, montrait le refus d'Adonaï.

En effet, par la suite, le culte moïsiaque sera toujours un culte sanglant. Les cornes de l'autel des sacrifices seront toujours enduites du sang des victimes, le voile du Saint des Saints également. Le culte du Dieu de Moïse s'effectue dans l'obscurité totale, seul le chandelier à sept branches troue de ses sept flammes minuscules les ténèbres du sanctuaire. Plus tard, quand une à une, les villes de la Palestine tomberont au pouvoir d'Israël, tous les habitants seront passés sans exception au fil du glaive, même les enfants à la mamelle, et même les animaux... Et quand Jephté offrira à Adonaï, en échange de la victoire dans un combat, de lui sacrifier le premier être vivant qu'il rencontrera sur le chemin du retour, c'est sa fille Seïla, en tête de ses compagnes, que le destin forgé par Adonaï placera sur la voie du sacrifice. Et, impitoyable dans son fanatisme, Jephté égorgera sa fille. Il n'est pas jusqu'aux fautes d'un chef de famille qui sera payée de la mort de tous les siens. L'Ecriture abonde en exemples de ce genre.

Et Kaïn enseigne alors à Hiram, comment, au cours des âges, les enfants issus de lui, fils des Elohims, travailleront sans cesse à l'amélioration du sort des hommes ; comment Adonaï, jaloux, après avoir tenté d'anéantir la race humaine par le Déluge, verra son plan déjoué par la sauvegarde de Noé, averti en songe par les Fils du Feu, de la catastrophe imminente.

Au cours des siècles, la même persécution ira rejoindre les hermétistes, les devins, les alchimistes, tous ceux qui, penchés sur le grand mystère de la Nature, ayant dans leurs veines du sang de Kaïn, seront en relation spirituelle avec le monde des Elohims, dont ils descendent, par l'union originelle d'Iblis et d'Héva. Ne dit-on pas, dans les locutions populaires « fils du diable », « fils de Dieu » ? Intuitivement, les hommes conçoivent qu'il doit exister un lien ténu, mais réel, entre la Matière et l'Esprit : « Il y a entre tous les êtres animés une chaîne ininterrompue, dont les anneaux diffèrent de degrés, mais non de nature, et les hommes sont reliés d'un côté aux bêtes et de l'autre aux dieux » nous dit *Epicharme*, disciple de *Pythagore*.

Tubal-Kaïn, reconduisant Hiram aux limites du monde tangible, lui apprend alors que Balkis est, elle aussi, de la lignée de Kaïn, et qu'elle est l'épouse destinée de toute éternité à lui, Hiram.

Par la suite, Hiram et Balkis s'uniront secrètement, malgré la surveillance de Salomon. Hiram, descendant des génies du Feu, et Balkis des génies de l'Air, ne pourront cependant pas rester unis. Hiram sera assassiné par trois ouvriers dans le Temple de Jérusalem, désert, et Balkis, s'en retournant au pays de Saba, sans avoir été l'épouse de Salomon, croisera le convoi funèbre d'Hiram sans le deviner. Et seul, dans son sein, tressaillera l'enfant né de ses amours avec le maître ouvrier, cet enfant qui sera alors *le premier des « Fils de la Veuve »*... (1).

Telle est la tradition recueillie par Gérard de Nerval, tradition qui était le fondement de la doctrine ésotérique des Caïnites. Moïse ne l'ignora certainement pas. Après s'être enfui du temple égyptien où il avait été élevé, il épousa la fille de Jéthro, prêtre des Madianites. Ce peuple vivait, pasteur, dans les déserts du Sinaï. Dans les flancs de cette montagne se trouvait le temple de Serabit, où ingénieurs égyptiens, mineurs et forgerons caïnites, adoraient Ator, *déesse verte*... Cela nous l'avons déjà signalé dans un précédent chapitre. *Or, le vert est la couleur luciférienne...*

C'est également la couleur de Vénus. Et il est une tradition indoue (rapportée par Annie Besant également), qui a trait à la *descente des Seigneurs de la Flamme.*

Au cours des âges, venus de Vénus, des Puissances Planétaires seraient venues s'incarner sur notre Globe, alors peuplé de brutes. Ce sont ces Etres mystérieux qui auraient été les premiers instructeurs des hommes de la préhistoire.

Le *Livre d'Hénoch* nous enseigne la même chose avec la chute des Anges sur le mont Hermon.

Cette tradition raconte que vingt dizaines d'Anges, avec leurs conducteurs, tentés par la beauté des filles des hommes, se livrèrent sur elles à l'incubat magique, en eurent des enfants.

« Et Azazel apprit aux hommes à fabriquer des épées, des glaives, le bouclier, et la cuirasse pour la poitrine. Et il leur montra les métaux, l'art de les travailler, les bracelets, les parures, l'art de peindre le tour des yeux à l'antimoine, d'embellir les paupières, les pierres les plus belles et les plus précieuses, toutes les teintures de couleur et enfin la révolution céleste. Amiziras instruisit les enchanteurs et les coupeurs de racines. Armaros apprit à rompre les charmes, Baraquiel instruisit les astrologues, Kokabiel enseigna les signes, Tamiel, la signification de l'aspect des astres, Asdariel le cours de la Lune. »

Ces divergences de détail nous permettent néanmoins d'admettre une intervention providentielle dans l'évolution de l'Humanité. C'est la conclusion logique que nous en pouvons tirer.

De la doctrine luciférienne elle-même, nous en pouvons déduire qu'elle permet d'établir deux modes dans l'évolution spirituelle, ou plutôt deux procédés : la Foi, et la Connaissance.

Par la foi, le renoncement à tout, l'abandon total, l'adepte monastique une fois libéré de son enveloppe corporelle, espère l'intégration en Dieu.

(1) Balkis, veuve d'Hiram...

Par la Connaissance, l'hermétiste espère au contraire atteindre les plans divins, mais en conservant sa Personnalité. Or, c'est cette personnalité, ce sentiment du Soi, qui est la seule raison pour laquelle intuitivement, nous espérons une immortalité posthume...

« Que m'importe de subsister, dira le lecteur, si je n'en ai pas conscience. Ce que je veux, que j'espère, c'est subsister en conservant mes possibilités de sensation. »

C'est là, lecteur, la seule raison d'être de ces doctrines étranges, qui, à leur seule lecture, feront dresser les cheveux sur les têtes timorées...

Israël a obéi toute son histoire. Des siècles, le Juif a vécu dans la *crainte* de son Dieu, mais non dans son *amour*.

« Jéovah est un dieu jaloux », dit l'Ecriture.

Les théologiens nous signalent d'ailleurs ce principe de conservation de la personnalité dans la légende du Lucifer chrétien.

« *Non serviam* » déclare-t-il à Dieu. « Je ne servirai pas ».

Par delà ces légendes, ce symbolisme imagé et romantique, il faut voir autre chose. Délaissant la casuistique, abandonnant les scholastiques à leurs dissertations sans portée, le véritable fils d'Hermès saura discerner, nous l'espérons, le fil conducteur dans ce dédale. Il percevra le rôle astrologique de Vénus et de la Lune, le rôle magique de leurs correspondances, et utilisera le tout au mieux de son initiation.

En passant, nous nous permettrons de signaler un procédé de *méditation magique*. En le publiant, nous ne commettons aucune indiscrétion, aucune infraction à un serment initiatique. *Ce procédé, nous l'avons maintes fois suivi au miroir magique, au cours d'opérations de voyance.* Et les membres de certaines confréries occultes où il se pratique, consultés, n'ont pu nier sa véracité. Nous ne dévoilerons pas le détail de l'opération. Bornons-nous à dire qu'elle consiste à méditer, debout, *de nuit, dans une ambiance, un lieu* et un costume approprié, les yeux fixés sur une *flamme verte*.

Bien entendu, le temps astrologique de l'opération est à considérer, Vénus et la Lune y jouent un rôle prépondérant...

Ce dualisme, mettant en évidence les deux éternels principes de création, de mutation et de transformation, a son écho dans les traditions égyptiennes elles-mêmes.

Dans la *Légende de Pythagore, de Grèce en Palestine,* d'Isidore Lévy, est relaté le conte égyptien connu sous le nom d'*Histoire de Siosiri*, ou « Duel des Magiciens » (1). C'est un conte cyclique dans lequel, à de longs intervalles, paraît à Memphis, à la cour des Pharaons régnants, un magicien noir venu du Sud, qui, ayant lancé un défi à base de sortilèges et de divination aux mages et aux augures égyptiens de la Maison Royale, est sur le point de triompher, lorsqu'au dernier moment un des magiciens du Pharaon, parfois même un mage inconnu, en qui se révèlent spontanément des qualités et

(1) Cité par Matila C. Ghyka. *Le Nombre d'Or.*

une puissance « magiques » démasque le magicien noir et, usant de prestiges supérieurs aux siens, l'oblige à retourner aux déserts d'où il venait. Il revient d'ailleurs toujours dans ce conte égyptien, sous la dénomination bizarre d'Hor, fils de la Négresse. Les siècles, mille ans parfois, ont effacé le souvenir de son précédent avatar, mais il se trouve que son vainqueur, (toujours le même lui aussi...), le reconnaît providentiellement, et le bat sur son propre terrain. C'est à la cour d'un des derniers pharaons autochtones, que le conte place la dernière rencontre des deux magiciens.

Qui ne reconnaîtrait en cette légende, et ce avant toute chose, l'arrivée de Moïse, retour des déserts du Sinaï, à la cour du Pharaon, sa lutte à coups de prestiges, et son départ dans le désert qui suit le combat. Le texte qu'il nous a transmis (car tous les premiers chapitres de l'Ecriture sont de sa main...), lui donne naturellement le beau rôle, on s'en doute un peu. Mais nous souvenant de l'éducation égyptienne reçue en son enfance, constatant les « emprunts » faits sans vergogne par cet estimable conteur aux traditions voisines (et signalées dans les chapitres précédents), nous soupçonnerons avec quelque raison une réminiscence du « duel des magiciens » dans sa visite à la cour du Pharaon. S'il nous a légué la vérité, son triomphe montrerait alors celui du magicien noir, d'Hor, fils de la Négresse, sur les sages d'Egypte. Car qui pourrait comparer avec quelque fondement de logique, la « civilisation » d'Israël, méprisant l'Art et la Science, au fanatisme religieux sans pareil, avec la somme des connaissances naturelles ou occultes que la science moderne reconnaît avoir été possédée par les savants d'Egypte ?

Enfin, cette apparition périodique d'un mage noir symbolique, nous rappelle celle des occultistes des deux lignées, qui, en France comme en Russie, parurent la veille des révolutions en ces deux pays. Leur lutte illustra chaque fois en un lieu donné, dans le Temps et dans l'Espace, la lutte perpétuelle des deux initiations rivales, à laquelle Stanislas de Guaita fait allusion dans le tome II du *Serpent de la Genèse*, au sujet de la mystérieuse condamnation de Cazotte.

La doctrine religieuse établie par Moïse sur des documents à la fois chaldéo-égyptiens et madianites, est implicitement manichéenne, et vient renforcer les arguments des sectes lucifériennes. En effet, seul Israël, de toutes les nations, est appelé à bénéficier des faveurs de Dieu. On sait qu'aux yeux du Juif, le non-Juif n'est qu'un *goïm*, c'est-à-dire du bétail. Seuls sont des hommes, c'est-à-dire des fils d'Adam, les Israélites, les autres, Jéovah ne s'y intéresse pas. C'est pourquoi le Messie doit, aux yeux des juifs, être le sauveur de la race juive et non de tous les hommes. C'est cette dernière prétention de Jésus qui souleva contre lui les docteurs de la Loi. Et bien des points permettent à ce peuple de soutenir que Jeovah est son Dieu, bien à lui, et que lui seul trouve grâce à ses yeux. Pourquoi Jéovah, dans toutes les guerres de rapines et d'exaction que le peuple juif soutient contre les nations voisines, la conquête de la Terre

Promise notamment, pourquoi le soutient-il si injustement ? Ce peuple est tout aussi défectueux que les autres races, pourtant ! Mais il y a un mystère ! Adonaï n'aime que les fils de la créature qu'il a tirée du limon qui lui est dévolu. Aux autres, descendants des Fils du Feu, de se choisir un autre Dieu !

Dans cette dualité divine du manichéisme, une objection frappe au premier abord. S'il y avait véritablement lutte, cet antagonisme serait depuis des millions d'années terminé par le triomphe d'une des deux parties et on imagine mal un combat éternel entre deux divinités rivales.

Cet argument ne tient pas si on considère qu'il ne s'agit nullement de deux personnes divines, mais de l'antagonisme symbolique de deux grandes forces naturelles, dont la dualité n'existe qu'au sein de la Nature et du Cosmos et non au sein de l'essence divine. Par ces principes, les Sages d'autrefois ont simplement voulu synthétiser, visualiser aux yeux du vulgaire, l'équilibre permanent des deux Pôles de la Vie Universelle : Mâle et Femelle, Lumière et Ténèbre, Esprit et Matière, Visible et Invisible, Chaleur et Froid, Bien et Mal, Formel et Informel, Création et Destruction, Vie et Mort, Jakin et Boaz.

Il n'y a pas lutte mais *équilibre* de deux forces égales. Que ces forces soient en même temps essentielles et émanent d'un Etre Suprême cela est fort possible. De là à les visualiser sous un aspect religieux il n'y a qu'un pas. Ne visualisons-nous pas la Mort sous la forme d'un squelette faucheur ? L'amour, sous des formes diverses mais extrêmement parlantes ?

L'Indou, avec le symbolisme du yoni et du lingam, conserve traditionnellement ces principes dualistes qui furent le fondement des religions de la préhistoire.

Mais quant à leurs adaptations exotériques à des dieux légendaires, rassurons-nous ! La lutte d'Adonaï et d'Iblis ne dépasse pas la sphère occulte de la Terre, limitée par l'orbite lunaire ! Cette dualité symbolique n'est que l'adaptation, à ce monde sublunaire, d'une Vérité essentielle. en même temps que la manifestation de deux entités magiques.

Les kabbalistes enseignent d'une façon assez discrète que le Grand Pantacle dit de Salomon a un but initiatique ; il montre à celui qui sait le déchiffrer le domaine astral des Noms Divins de l'ésotérisme hébreu. Et nous rejoignons alors l'enseignement d'Anaxogore, qui, pénétré de la sagesse asiatique, enseignait il y a vingt-cinq siècles que « les dieux eux-mêmes, tous les dieux, réels par rapport à l'homme, sont illusoires par rapport à Dieu... »

Revenant à la légende d'Adoniram, nous ne pourrons que constater que dès l'antiquité moïsiaque, on considère que derrière la doctrine exotérique, la religion officielle, il y a une religion occulte, plus ésotérique. Et, chose étrange, cette doctrine est justement celle d'un peuple essentiellement composé de travailleurs manuels, les

Caïnites du Sinaï, où l'on rencontre des mineurs, des tailleurs de pierre, et une élite de maîtres d'œuvre, géomètres, architectes.

Ceci nous fait encore mieux comprendre le symbolisme de la *canne compagnonnique,* rappel du *rekabim* caïnite et *pourquoi ces doctrines étranges et mystérieuses nous sont parvenues par le canal de corporations ayant toutes pour but la construction (charpente ou maçonnerie), tant à l'époque gallo-romaine qu'au moyen-âge.*

Schwéblé ne s'y était pas trompé, quand, dans son ouvrage, intitulé « *Le Problème du Mal* » il considère que Notre-Dame, livre de pierre, fut bâtie par des maîtres d'œuvres lucifériens.

Il était donc inévitable que, par une mystérieuse analogie, les maçons opératifs et les maçons spéculatifs ne forment qu'une seule et même fraternité.

Le *Démiurge,* ou *Grand Architecte* bâtit l'Univers et modèle la substance. A son image, selon son exemple, les adeptes possesseurs de ses enseignements, construisent et modèlent la pierre, matière première initiale... Conséquence analogique ou choix providentiel ? Mystère !

Voici quelques données sur les doctrines et les enseignements que le Compagnonnage, proche de nous, reliait à son enseignement professionnel. On constatera qu'il n'avait rien de très orthodoxe, et qu'à la belle époque, au moyen-âge, fertile en spéculations métaphysiques et en menées mystérieuses, ce dut être bien autre chose encore ! Hélas, qui nous donnera une documentation compagnonnique sur l'époque romano-byzantine ?

Dans le *Voile d'Isis* de 1927 (N° 86), nous relevons sous la signature d'*Auguste Bonvoux, Compagnon du Devoir, Chevalier de l'Ordre I. S.* les données suivantes.

Les Croyances du Compagnonnage d'Antan

Vivre, mourir, renaître. Conservant les traditions archaïques (1), le compagnonnage professait le culte de l'immortalité de l'âme. Il adopta une liturgie mortuaire conforme à son mysticisme que nous retrouvons dans tous les pays où le compagnonnage laissa des traces de son passage.

Evocations lointaines : égyptiennes, puis romaines, le rituel du culte des morts forme un nébuleux atavisme qui, longtemps, influença les ghildes, pères du compagnonnage.

Aux premiers siècles du christianisme, dans les constructions religieuses, les symboles introduisirent pêle-mêle le paganisme dans la mythologie des mystères auquel s'ajouta le déisme dans la personnalité du Christ (2). Ce fut la prothèse initiatique où les compagnons

(1) *Archaïque* dérive du mot *archée* signifiant le *principe* d'une chose et non pas comme le vulgaire l'entend, une chose surannée...

(2) Dans l'esprit des ritualistes du compagnonnage, tous en liaison avec des adeptes de classe, (tel le Dante), il s'agissait du *Christ solaire,* du Sauveur cosmique, et non pas simplement du Messie Judaïque.

placèrent le Dieu des dieux dans le Temple idéalique, et en cette nouvelle divinité confondirent le paganisme nature et la religion nouvelle.

Suivant la forme antique, à cette cérémonie funèbre, tous les compagnons étaient réunis dans la salle. Au milieu était une table rectangulaire recouverte d'un drap blanc. La table figurait le tombeau, le drap blanc, le linceul, suivant le rituel, le Maître Compagnon, Hiram. Dans un plateau brûlait le « trait carré » ou parchemin du compagnon décédé. Les cendres étaient ensuite délayées dans du vin.

Le M ∴ C ∴ buvait et passait la coupe à tous les Compagnons. C'était en quelque sorte une communion : boire l'âme du Compagnon. »

Ici, ouvrons une parenthèse. Les Chevaliers du Temple furent eux aussi accusés de communier en utilisant la cendre de leurs frères morts.

« Cet usage existait dans l'Ordre des Templiers. Aussi est-il supposable que cette tradition compagnonnique vienne des chevaliers, se soit transmise aux compagnons de Judée, et soit ainsi parvenue au compagnonnage d'antan. »

La *Triade*, ou *San Tien Houei* (Société des Trois Fleuves ou des Trois Points), association chinoise à la fois occulte et politique, du genre de la maçonnerie européenne au XIXe siècle, possède un rituel d'admission identique quant au fond à ceux des sociétés secrètes d'Occident. Elle connaît, tout comme le compagnonnage d'antan, cette communion initiatique sous la forme suivante. Après les épreuves symboliques d'entrée, basées à la fois sur un symbolisme numéral et cosmique (épreuves du feu, de l'eau, etc...) vient le *serment du sang*. Le doigt du milieu de la main gauche (doigt de Saturne), est piqué avec une aiguille d'argent. Le sang est recueilli (pour ceux qui ne seraient pas sincères, le sang ne coulerait pas), mélangé à celui du coq précédemment sacrifié, à du vin, aux cendres du papier jaune sur lequel le dit serment est écrit. Le mélange de cendres de vin, de sang, est alors absorbé, et l'initié a alors communié avec ses frères et les quatre règnes (cendres, vin, coq, homme).

« Le « Devoir » sur la tombe se rendait suivant le rituel corporatif. Autrefois, les compagnons hurlaient. Expression de reconnaissance rythmée, aux cris plaintifs, et se rapprochant des hurlements du chien, comme lui, les compagnons « hurlaient à la mort ». »

A notre avis, ces cris rituels rappelaient les hurlements d'Hécate, *cri* d'extériorisation magique, et, également, ceux de Médée la Magicienne, lors de l'opération magique par laquelle elle opéra le *rajeunissement de son père* (sa *renaissance*...).

« Deux compagnons sont descendus dans la fosse, et, recouverts du drap mortuaire, ils lancent le premier appel, auquel répondent les autres compagnons. Pendant ce temps, on brûle sur la bière le trait carré » et les papiers du compagnon. »

Notons que la signification ésotérique des *trois points* du compagnonnage est également d'essence manichéenne.

Disposés en triangle équilatéral, un point dominant deux autres placés côte à côte, symbolisent :

— le supérieur, la source originelle, l'Archétype, la Nuit-Mère.

— Les deux inférieurs, les deux aspects contraires de cette unité primordiale : le Mâle et la Femelle, le Bien et le Mal, Set et Osiris. Orzmud et Ahriman, la Vie et la Mort, la Blanc et le Noir.

Quant au triangle, il signifiait de façon générale l'éternité de la Vie : chaque angle désignant à son tour une des trois phases : Naître, Vivre, Mourir, passait par les trois significations. Ceci en supposait une quatrième, intermédiaire : *Renaître*...

Pour conclure ce chapitre, nous admettrons donc qu'à l'origine des temps, existait déjà une doctrine ésotérique. Seule, l'exotérique était l'héritage de la grande masse. Par quel renversement des pôles la Vérité devint-elle un héritage secret, par quel bouleversement fut-elle obligée de se dissimuler, d'être à son tour persécutée, haïe, comment les Forces Evolutives et Initiatiques furent-elles considérées par l'Humanité abêtie comme des Puissances Maléfiques, comment l'Homme pût-il admettre un seul instant qu'il était équitable que son intelligence s'arrêta, qu'il retourna petit à petit vers l'état de brute collective et fataliste ? Autant de mystères que l'Avenir nous permettra peut-être un jour de percer. Pour nous faire prendre patience, nous faire *espérer* (et le *vert* est la couleur de l'*espérance*...) la *Table d'Eméraude* ou la *Table Verte* est là, qui nous dit que « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas comme ce qui est en haut, et ceci afin de faire le miracle de la Chose Unique... » Faisons donc confiance au *Trismégiste*...

LA CHEVALERIE ESOTERIQUE ET LA CABALE DES CABALIERS

Tout d'abord, étudions un peu l'essentiel du mot Chevalerie qui est celui de *cheval*.

Une première image se présente tout d'abord à notre vue intérieure. C'est celle d'un cavalier céleste que nous connaissons bien : le Sagittaire ! Il ne fait qu'un avec sa monture. Etre hybride, il a le torse, les bras et *la tête* de l'homme. Les parties inférieures sont celles d'un cheval, mais quel cheval ! Cabré, ne touchant plus au sol que par les pattes de derrière tendues en un suprême effort, il semble bondir dans un dernier effort titanesque vers les dernières régions de l'infini. L'arc bandé, la flèche prête à jaillir, il offre l'image d'un Prométhée vengeur, opposant à la foudre de Zeus le dard accéré de l'intelligence. C'est, nous disent les mythologues, le Centaure Chiron. Fils de Saturne et de Phyllire, fille de l'Océan, il est donc le produit de la terre (Saturne, dieu des cristallisations) et de l'Eau. Et nous nous souvenons de certaine tradition qui nous dit que c'est du limon, boue formée de terre et d'eau, que l'Homme primitif naquit un jour ! Ce centaure, il est donc avant tout un homme. La partie postérieure de son corps, qui est celle d'un animal, suffirait d'ailleurs à nous rappeler sa parenté animale plus que divine.

Il n'est pas jusqu'à la Cabale phonétique qui n'apporte à son tour un élément d'ésotérisme, et, non le moindre !

Effectivement, en grec, *caballos* signifie *cheval de somme*. En latin la même expression se retrouve : *caballus*. Et voici ce que nous dit à ce sujet *Fulcanelli* en ses *Demeures Philosophales :*

« Chevaliers d'ordre et chevaliers errants, troubadours et ménestrels, étudiants-touristes de la fameuse école de magie de Salamanque, que nous appelons Vénusbergs parce qu'ils disaient venir de la *montagne de Vénus,* discutaient entre eux dans la *langue des dieux,* dite encore *gayescience* ou *gay-sçavoir,* qui était notre cabale hermétique. Ces étudiants voyageurs portaient autour du cou, en signe de reconnaissance et d'affiliation, un filet jaune, (couleur de Mercure, symbole de la sagesse, en Chine) de laine ou de soie tricotée, ainsi qu'en font foi le *Liber Vagaborum, attribué à Thomas Murner,* et paru vers 1510, et le *Schimpf und Ernts,* daté de 1519.

Cette même cabale porte d'ailleurs le nom et l'esprit de la Chevalerie, dont les ouvrages de Dante nous ont révélé le véritable caractère. Le latin *caballus* et le grec *caballos* signifient tous deux *cheval de somme.* Or, notre Cabale soutient réellement le poids considérable, la *somme* des connaissances antiques et de la chevalerie ou cabalerie médiévale, lourd bagage de vérités ésotériques transmis par elle à travers les âges. C'était la langue secrète des cabaliers, chevaliers ou cavaliers. Initiés et intellectuels de l'antiquité en avaient tous la connaissance. Les uns et les autres, afin d'accéder à la plénitude du savoir, enfourchaient métaphoriquement la *cavale,* véhicule spirituel dont l'image type est le Pégase ailé des poètes helléniques. Lui seul facilitait l'accès des régions inconnues. Il offrait aux élus la possibilité de tout voir et de tout comprendre à travers l'espace et le temps, l'éther et la lumière. »

On aurait tort de supposer que cette Cabale Phonétique, dite Cabale Hermétique, reposant sur des effets d'étymologie et des jeux de mots, soit particulière aux œuvres de Fulcanelli (Le « *Mystère des Cathédrales* » et les « *Demeures Philosophales* ») ! Elle est la seule clé permettant de comprendre et de traduire les traités, volontairement obscurs, des philosophes du Moyen-Age et de la Renaissance, Rabelais en tête... Elle permet de faire chevaucher l'esprit et l'imagination et de ramener ainsi des éléments nouveaux de méditation. Mais aussi elle est très probablement la forme *la plus pure* du procédé divinatoire *idéal,* dont la Kabale hébraïque, avec sa Notarique, sa Thémourah et sa Gématria, n'est plus qu'un rameau vieilli, séché, et dont la difficile pratique paie peu l'Adepte de ses peines ! (Nous faisons ici allusion aux sciences divinatoires de cette Kabale et non à sa Métaphysique, qu'on ne se méprenne point sur notre pensée. Cette dernière n'est du reste pas plus judaïque qu'égyptienne ou asiatique ! Elle est universellement magique, et c'est tout...).

Nous n'oublierons pas non plus que, dans la Mythologie gréco-latine, très influencée par l'égyptienne, Vénus, l'Astre Magique, la Déesse Initiatique au vert lumineux, porte en grec le nom de Phosphoros et en latin celui de Lucifer, tous deux signifiant *mot-à-mot,* « Porte-Lumière ».

Divinité sub-olympienne, fils de Jupiter et de l'Aurore, *Lucifer* était aux yeux des Anciens, le chef et le conducteur de tous les autres astres. C'est lui qui prend soin des coursiers et du char du Soleil, qui les attelle et les dételle avec les Heures. On le reconnaît à ses chevaux blancs dans la voûte azurée, lorsqu'il annonce aux mortels l'arrivée de l'Aurore, sa Mère.

Or, les chevaux de main (de selle), lui étaient consacrés... Et comme son symbole métaphysique et occulte, le corps naturel que la Nature nous présente sous ce nom possède les qualités de *phosphorescence dans les Ténèbres,* de *stimulant vénérien,* de *reconstituant intellectuel !*

Les figures du Tarot médiéval nous ont conservé les stades successifs de l'initiation *cabalière*. Le Valet est, on le devine, le varlet ou damoiseau. Le Cavalier est le chevalier ordonné, mais simple apprenti. Il est encore retenu par la Terre. La Reine, ou la Dame, est le stade suivant, le monde de la Lune, le stade « au blanc ». D'apprenti, le chevalier est devenu *compagnon*. Ce mot lui-même évoque un lien occulte.

Il vient en effet du latin *cum*, signifiant avec et de *panis*, pain, Il évoque l'idée d'une communion mystique. Le mot apprenti, vient lui, d'apprendre, qui se dit en latin : *apprehendere*, saisir. C'est le premier stade, celui où on saisit le *bout du fil*, ou le *commencement* (initium) de la « chaîne » initiatique...

Enfin, le Roi termine la série des quatre personnages. Il est vraiment alors parvenu à la maîtrise, de lui-même d'abord, et du monde de la Matière ensuite. Maître, en latin, se dit *magister* et ce mot désigne également l'Œuvre Hermétique accomplie. Sa transmutation, le *maître* l'a non seulement accomplie *sur lui-même* s'il n'est qu'un chevalier exotérique, mais sur la Matière inerte, s'il est également (et il y en eut !) le chevalier ésotérique des légendes, parti jeune à la conquête du Saint-Graal.

Quant à la Cabale Hermétique, on nous objectera immédiatement que ces jeux de mots et effets d'étymologie ne sont valables que pour la langue française seulement ! Mais nous ferons observer aux contradicteurs que ce n'est pas sans raison que les hermétistes dénommaient notre Cabale « Langue Universelle », car elle est en effet de toutes langues et de tous climats ! *N'importe quel langage est susceptible de fournir des jeux de mots*, des *étymologies*, des *paroles à double sens*.

On peut « cabaler » en allemand comme en anglais, en italien comme en français, en hébreu comme en grec ou en latin...

Et il est traditionnellement cabalistique de soutenir que dans le « *monde des sons* », deux mots ou deux phrases dont les *résonnances* sont voisines, (et pas seulement les assonances...), ont dans le « *monde des images* », un voisinage indiscutable.

La Kabale hébraïque soupçonnait déjà cette vérité dans le fait d'admettre que deux mots voisins dans le « *monde numéral* » (ainsi que les mots *mystères* et *vin*), avaient une parenté occulte inéluctable. Cette Kabale hébraïque, n'était donc en réalité qu'un faisceau doctrinal émané de la Cabale Universelle avec ses étranges principes : *Thémourah, Ghématria, Notarique*.

Enfin, nous ajouterons que le Moyen-Age ignore l'orthographe précise des mots, en effet, l'orthographe exacte d'un *son* n'est qu'affaire de convention !

CHAPITRE II

NOTRE-DAME DE PARIS

Notre-Dame de Paris est, de tous les monuments que nous a laissé le Moyen-Age, le plus connu aujourd'hui. C'est également un des plus illustres, et le plus fécond en souvenirs.

Cette admirable métropole fait revivre, à nos yeux, le siècle de Philippe-Auguste et de Saint-Louis, de Dante et de Thomas d'Aquin. Elle éveille à l'esprit les hauts faits de notre histoire, les joyeux comme les sombres, les évêques qui en furent les fondateurs : Maurice de Sully, Eudes de Sully, Guillaume d'Auxerre, Pierre de Nemours, Renaud de Corbeil, Matifas de Bucci ; les personnages fameux qui ont laissé une trace ineffaçable dans notre histoire nationale : Charlemagne, Suger, Philippe-Auguste, le vainqueur de Bouvines ; Saint-Louis, le vaincu de la Mansourah ; Jeanne d'Arc, et même cette humble paysanne, nommée la Pierronne, brûlée vive comme Jehanne pour avoir soutenu publiquement que la mission de celle-ci était divine, moins de deux ans après le supplice de Rouen. Notre-Dame évoque encore la vie si intense de nos aïeux, les vieilles corporations, les maîtrises et les jurandes, les écoles, l'Université, la Sorbonne, et tant d'autres choses, qui font toute la parure de cette époque, qui se présente à nous avec d'une part le style coloré, simple, naïf même, mais combien vivant, d'une verrière gothique, mais aussi avec quelque chose de mystérieux, de secret, de mal défini.

En effet, le Moyen-Age est une époque mal connue, et c'est un cliché que ressassent sans cesse les orateurs de sous-préfecture en période d'échauffement électoral, que de nous le présenter comme une « sombre nuit »... Le Moyen-Age a peu écrit. Mais il a énormément pensé ! En place de dissertations verbeuses, où l'auteur cherche moins à dire quelque chose qu'à placer des mots sonores mais vains, les gens de cette époque ont construit. Leur idéal, ils l'ont immortalisé dans la pierre. Si la Renaissance flatte nos sens physiques, par la joie des yeux, par la douceur du bien-vivre, en revanche, le Moyen-Age élève notre esprit, et il semble que le grandiose flamboiement des arceaux gothiques joue à cet égard le rôle d'un feu de purification.

Notre-Dame de Paris est une sorte de *catéchèse* de pierre, de *patristique* populaire, de théologie des gens du monde. Avec le marbre, la pierre, le bronze, le bois, avec ses lignes architecturales, avec ses bas-reliefs, ses peintures et ses verrières, elle offre ce que l'éloquence dit par la parole et par l'écriture. La cathédrale ogivale est essentiellement populaire. Le peuple l'aime, la vénère, car elle est véritablement le fruit de ses œuvres, de son travail, de sa sueur. C'est moins en effet avec les dons de la munificence royale qu'avec la modeste obole des artisans et petits bourgeois, qu'elle s'est élevée.

***

L'année 1163 est à jamais célèbre dans les fastes de Paris. Le pape Alexandre III, réfugié en France, pose cette année là la première pierre de Notre-Dame. Maurice de Sully occupe alors le siège épiscopal. En montant sur le donjon de son palais, il est facile de se faire une idée exacte de la capitale des premiers Capétiens. Devant soi, on avait à ses pieds l'île de la Cité, avec ses deux cathédrales, l'une dédiée à Saint-Etienne, l'autre à Sainte-Marie ; les églises de Saint-Christophe, de Saint-Agnan, son Cloître, l'Hôtel-Dieu, les différentes paroisses, les deux palais enfin, celui du roi et celui de l'évêque.

Sur la rive gauche, s'élèvent les Thermes de Julien, séjour habituel des rois de la première race, la grande abbaye de Saint-Germain-des-Prés, celle de Saint-Victor, l'église et les établissements nombreux posés aux flancs de cette ruche qui s'appelle la Montagne Sainte-Geneviève, et enfin tout un ensemble de travaux de défense contre les Normands.

La rive droite, nommée alors le bourg Saint-Germain, est la moins importante. Le Louvre n'existe pas encore. L'emplacement qu'il occupera plus tard est alors terre épiscopale. L'Hôtel de Ville n'est que le simple Parloir aux Bourgeois, où se réunissent les corporations des mariniers et des marchands de la Seine, descendants des Bar-Isis ou Parisis, dont le nom, signifiant « fils d'Isis », explique la présence d'un ancien temple voué à la Vierge-Mère sous les fondations de Notre-Dame.

Çà et là, quelques constructions importantes, quelques églises, entre autres, Saint-Germain-le-Rond, ou l'Auxerrois ; dans le lointain, les tours de la célèbre abbaye de Saint-Denis, que l'abbé Suger vient de faire bâtir dans ce style nouveau, particulier à l'île de France et qu'on baptisera plus tard faussement du nom de gothique. C'est la Renaissance, qui, par ignorance, abandonnera cet art merveilleux au profit de nos voisins d'outre-Rhin. Trouvant ledit style peu à son goût, elle n'aura de cesse qu'on ne lui trouve une autre origine ! Pourtant, dès cette époque, en Allemagne, en Angleterre, le gothique portera le nom de style « à la française ». C'est ainsi qu'une chronique de l'abbaye de Wimpfen (Allemagne) déclare que l'abbé de cette ville « ayant mandé un maître d'œuvre, fort habile architecte, qui venait d'arriver de Paris, lui fit élever une église en pierre de taille dans le style français ». On attribue à Raphaël, le premier emploi du mot gothique, dans un rapport qu'il fit au pape Léon X. Mais les preuves sont là, ce style est nôtre. C'est en France, en Picardie, en Normandie, en Bourgogne, que les héritiers et descendants d'Adoniram lâchèrent pour la première fois vers le ciel la merveilleuse floraison. Citons-les, ces maîtres architectes ! Et que leurs noms prononcés avec reconnaissance, aillent par delà le monde des morts et les « *eaux du pays sans retour* », porter à leurs mânes, le tribut de notre reconnaissance ! Entendez-vous, ô Villard de Honnecourt, Jehan de Chelles, Pierre de Montereau, Jehan d'Andely, Robert de Luzarches, Hue Libergier, Jehan d'Orbain, Jehan Deloup, Gaucher de Reims, Robert de Soissons, Jehan Langlois, Jehan Deschamps, Erwin de Steinbach, et vous tous dont les noms ne nous sont point parvenus...

Revenons à Notre-Dame...

Peu après la pose de la première pierre, exactement en 1182, soit dix neuf ans plus tard, Henri de Château-Marçay, légat du Pape, pourra consacrer le maître autel, et trois ans après, Héraclius, patriarche de Jérusalem, venu à Paris prêcher la troisième croisade, pourra enfin officier dans le chœur.

Après la mort de Maurice de Sully, cette partie de l'édifice fut recouverte d'une toiture de plomb, grâce aux 5.000 livres qu'il légua à cet effet, et ses successeurs firent continuer les travaux. En 1223 à la mort de Philippe Auguste, le grand portail est achevé, jusqu'à la corniche qui réunit les deux tours.

L'architecture gothique brille alors d'un vif éclat, et l'aspect de cette façade si grandiose détermina la reconstruction des portails du transept. L'inscription suivante, gravée au bas du croisillon sud atteste en effet que la première pierre fut posée le second jour des ides de février 1257, en l'honneur de la Mère du Christ, par le Maître d'œuvre Jehan de Chelles :

« Anno Domini MCCLVII Mense februario Idus secondo, Hoc fuit inceptum, Cristis genitus honore : Kallensi Lathomo vivente Joanne Magistra » (1).

Ce maître Jehan de Chelles eut comme successeur médiat ou immédiat son parent, son fils peut-être, Pierre de Chelles. Elevé à une école de génie, cet architecte continua à appliquer les mêmes méthodes aux mêmes constructions et on lui doit certainement les chapelles du tour du chœur, la partie tournante des tribunes, et cette magnifique abside qui est une des gloires de Paris.

Construit sur de solides assises de pierre, le monument offre à l'intérieur un remarquable vaisseau avec un double collatéral qui contourne tout l'édifice, le tout éclairé par les somptueux vi-

(1) « L'An du Seigneur, 1257, au mois de février, deuxième jour des ides, ceci a été entrepris en l'honneur de la Mère du Christ, par le carrier de Chelles, maître Jehan. »

traux des cent treize fenêtres qui font resplendir la basilique de l'éclat de leurs mille couleurs.

Le plan forme une croix latine de 130 mètres de longueur sur 46 de large, d'une extrémité du transept à l'autre. Le chœur est composé de sept travées et d'un rond-point remarquable, et les voutes qui s'élancent jusqu'à 34 mètres de hauteur sont soutenues par soixante quinze piliers isolés.

Les chapelles latérales placées entre les contreforts et la nef, furent construites en 1275, avec les 100 livres tournois que l'archidiacre de Soissons, Jehan de Paris, laissa en mourant, et celles de l'abside furent achevées au commencement du XIV[e] siècle.

Le luxe allait alors croissant dans la cathédrale. C'est le chanoine Pierre de Fayel, qui, vers 1340, donne 200 livres parisis pour aider à faire les « histoires » de la clôture du chœur, et maître Jehan Ravy y prodigue son merveilleux talent dans la représentation des scènes de l'Evangile, que maître Jehan Le Bouteiller parachève vers 1351. Au XIV[e] siècle, la richesse s'étale partout, aussi bien dans les boiseries que dans les objets mobiliers.

Mais le Grand Siècle va bientôt lui être fatal. Louis XIV, en commandant à l'architecte Robert de Cotte, tout un décor au goût nouveau, embrassant l'ensemble du sanctuaire, fut cause des mutilations qui s'y sont succédées sans interruption pendant toute cette époque. L'ancien maître-autel du moyen-âge, avec ses colonnes de cuivre et ses chasses, sera remplacé par un lourd sarcophage de marbre orné d'anges adorateurs, le tout surmonté d'un groupe de Notre-Dame-de-Pitié, œuvre de Costou aîné.

La Cathédrale perdit en outre, le magnifique jubé construit en 1245 au seuil du chœur, une partie de la merveilleuse clôture à jour du rond-point, historié par Jehan Ravy, tous les tombeaux du chœur et les dalles funéraires qui recouvraient le sol de l'église, ses magnifiques stalles gothiques du XIV[e] siècle, et enfin, pour compléter ce vandalisme, en 1741, le chapitre fit enlever les merveilleuses verrières du XIII[e] siècle et les remplaça... par du carreau blanc à bordure bleue fleurdelysée... (1)

Pour couronner dignement cette œuvre de dévastation, en 1771, l'architecte Soufflot, à la demande des chanoines, exhaussa la grande porte et supprima le pilier qui la divisait en deux parties, afin de donner plus de majesté aux processions qui passaient par là.

Ceci n'est pas pour nous étonner. La ville de Chartres peut à juste titre s'enorgueillir d'une cathédrale qui peut rivaliser sur des points sans nombre avec celle de Paris. Or, Chartres possédait une clôture de chœur merveilleuse. Véritable dentelle de pierre, où personnages et ornements, fouillés avec un luxe de détail et une minutie irréelle, semblaient être l'œuvre de quelque génie laborieux et artiste. Et en 1741, sur la demande des chanoines, le magnifique jubé fut *plâtré,* vous lisez bien lecteurs... plâtré... On bourra les interstices. La dentelle disparut sous un enduit grotesque. Mais les braves chanoines purent ainsi somnoler béatement durant les offices, sans pour cela sentir le froid de l'air des galeries latérales.

(1) On vient de nouveau de doter la nef de Notre-Dame d'une série de vitraux qui, quoi qu'en disent les critiques, donnent à la nef un autre recueillement et une autre allure que les carreaux bleus et blancs du Roi-Soleil !

Notre-Dame a pour elle (ce qui manque à sa sœur de Chartres) un magnifique parvis. Vaste esplanade dont la terre, si elle pouvait parler, pourrait nous transmettre bien de grandioses tableaux. Soixante sept conciles se tinrent sur cette place. Les plus importants parmi ces conciles, eurent pour but de prendre des mesures rigoureuses contre l'hérésie, et mettre un terme, par une discipline sévère, aux mœurs déréglées du clergé. En 360, Saturnin, évêque d'Arles, y est excommunié. En 1104, au concile composé des trois provinces de Sens, Tours et Reims, le roi Philippe s'y présente pieds nus, et, avec une humiliation profonde, jure sur les évangiles de n'avoir plus commerce charnel avec Bertrade de Montfort, de ne la voir qu'en présence de témoins non suspects, et Bertrade, ayant fait le même serment, l'évêque d'Arras, Lambert, leur donne l'absolution. En 1210, Pierre de Curçon, cardinal légat, qui le préside, y condamne la méthode d'Amaury, et ordonne que quatorze de ses disciples soient brûlés. En 1310, du 16 au 28 mai, le concile présidé par l'archevêque de Sens, Philippe de Marigny, condamne plusieurs Templiers à la prison perpétuelle, et cinquante-neuf autres au bûcher. Ces derniers, bien qu'ayant rétracté par la suite ce que la torture leur avait fait avouer, malgré eux, furent brûlés lentement *à petit feu,* au faubourg Saint-Antoine. Rôtis sur un brasier sans flammes, leur supplice dura des heures...

Témoin de la décision de ces assemblées, la basilique voit encore le jeudi saint 12 avril 1229, Raymond VI, comte de Toulouse, coupable d'avoir soutenu les doctrines albigeoises, venir pieds nus, en chemise, faire amende honorable et s'y faire absoudre du crime d'hérésie.

En 1381, Hugues Aubriot, prévot de Paris, s'agenouillera devant le porche pour y être « presché et mitré publiquement, et ce après, y être condamné à être en l'oubliette, au pain et à l'eau, comme convaincu du crime d'hérésie. »

Ces choses ne sont pas tellement loin de nous. Il a fallu l'occupation française en Espagne, pour abolir, en 1808, les autodafés d'hérétiques ou d'incroyants ! En 1862, le 9 octobre, par sentence de l'évêque de Barcelone, eut lieu sur la place des exécutions, un autodafé de 300 livres de spiritisme... Et si nous avons bonne mémoire, c'est un pape digne de respect à tous points de vue, Léon XIII, qui cependant, proclamera lui-même que « la mort des hérétiques est agréable à Dieu... » Peu avant 1910, en Espagne (toujours...), une femme du peuple sera punie d'amende et de prison pour avoir déclaré à ses compagnes, au lavoir de la ville, qu'elle ne pouvait admettre « que la Vierge eut conçu sans cesser d'être vierge. »

L'homme est un loup pour l'homme, dit un vieil adage. Des martyrs chrétiens aux malheureux cathares, des templiers aux victimes de septembre 1793, des victimes de l'Inquisition médiévale aux religieuses arrosées d'essence de l'Espagne 1935, la brute est toujours la brute ; et sa seule arme contre l'esprit est encore la destruction du corps !... Bien faible arme en vérité.

Enfin, pour en terminer avec l'aspect extérieur de Notre-Dame, nous signalerons que du superbe carillon qui lançait ses notes joyeuses du haut des tours avant 1793, seul subsiste le plus gros et le plus harmonieux des bourdons : la « grosse Jacqueline ». D'un diamètre de 2 m. 60, il pèse 16.000 kilogrammes et possède un battant de 488 kilogrammes. Offert en 1400 par Jehan de Montaigu, conseiller du roi, décapité en 1409, ce bourdon fut refondu en 1686 et eut pour parrain le roi Louis XIV.

Une charmante légende, dont l'origine est inconnue, a trait aux merveilleuses ferronneries ornant le portail dit de Sainte-Anne.

C'est un serrurier habile de la rue du Cloître-Notre-Dame, dénommé Biscornette, (*bis-cornu*...), qui aurait ferré la porte Sainte-Anne. Mais en réalité, ce serait bien au contraire Satan en personne. Comment un homme, si habile qu'il fut, aurait-il pu faire cette merveille et exécuter ces pentes admirables ? Impossible voyons... Biscornette, en effet, ayant été chargé de ferrer les portes de Notre-Dame, voulut faire une œuvre qui fit sécher d'envie tous ses rivaux. Et le voilà battant le fer la nuit, le jour ! Mais le fer ne répondait pas à sa volonté et restait rebelle sous sa main. Désespéré, ne sachant plus à quel saint se vouer, Biscornette invoqua Satan. Une nuit, le démon lui apparut en songe, et lui demanda: « Que me veux-tu ? » — Que tu m'aides dans mon travail ! — Que me donneras-tu ? — Je ne marchande pas, tout ce que tu voudras — Alors il faudra que tu m'appartienne corps et âme. — Biscornette réfléchit un instant, puis répondit — Entendu, mais ajouta-t-il avec une arrière pensée, après travail fait... — Conclu, répondit Satan ». Et le matin, à l'aube le travail diabolique avait déjà commencé. La porte Sainte-Anne, une fois ferrée de pentes et de fleurs de métal, si belles que le ciel n'en a pas de pareilles, tout le monde vint admirer. Satan se mit alors à ferrer la porte centrale. Mais vains efforts. Il recommença. Peine inutile. Et notre serrurier de rire et de déclarer au Démon : « Te voilà attrapé, Satan, tu es un maître habile, mais tu as la mémoire courte. Ne sais-tu pas que le Saint-Sacrement est face à ce porche et passe par là les jours de procession ? »

Le tour était joué, Biscornette avait sa porte et Satan était volé ! Furieux de se voir ainsi mystifié, le Démon, dit la légende, se vengea en jetant un sort sur cette porte. « Qu'elle soit maudite, dit-il, qu'elle ne s'ouvre jamais, et qu'on se garde de passer par là ».

Puis il monta sur les tours de Notre-Dame, où sous la forme d'un oiseau sinistre, il veille sur les portes de la cathédrale, prêt à fondre sur celui qui enfreindrait sa défense...

Et maintenant, lecteur, quittons notre plume, levons-nous et sortons, à travers le lacis des ruelles du vieux Paris dirigeons nos pas vers Notre-Dame. Et peut-être que sous la lumière à la fois violette et dorée dont le soleil l'inonde chaque soir à son déclin, le véritable caractère du *livre de pierre* nous apparaîtra alors seulement. Nous verrons si elle a vraiment été bâtie par de pieux et naïfs ouvriers dont l'inspiration personnelle suppléa au plan directeur, chacun travaillant à sa guise, n'obéissant à aucun architecte, ou si elle est véritablement le message de ces rosi-cruciens qui la signèrent de leur sceau, *une rose sur la croix en tau*, que nous offre énigmatique et souriante, la Vierge de la porte gauche, l'Isis au divin sourire...

Nous constaterons que les tyrans de la Rome antique, les Néron et les Dioclétien, ont pu poursuivre les magiciens, Saint-Paul brûler les livres magiques à Ephèse, les fours à pain et les bains d'Alexandrie d'Egypte ont pu durant trois mois, consummer chaque après-midi les livres rares échappés à l'incendie de la bibliothèque, les moines irlandais, armés de torches, dévaster en un ouragan de feu plus de huit mille manuscrits druidiques, écrits à l'aide des *runes* sur de tendres écorces... Malgré ces efforts des serviteurs de l'Ombre, le patrimoine du savoir et de la connaissance s'est transmis intact jusqu'à nous ! Nous allons le retrouver dans la douce lumière tombant des roses qui baignent le transept de la Cathédrale. Nous le retrouverons dans la fine dentelle de pierre, qui semble hausser jusqu'à Dieu la plus belle offrande que l'Homme puisse lui offrir : le fruit de sa peine, de ses méditations et de son labeur...

LE GLYPHE DE PIERRE

Nous sommes sur la place du Parvis-Notre-Dame.

Le lent cheminement *phosphorescent* (du grec *phosphoros* : porte-lumière) des initiés du temps jadis, nous a remis un grimoire ; grimoire de pierre sans doute, mais grimoire tout de même. Nous savons que derrière le sens exotérique et banalement religieux de tous ces bas-reliefs, il en existe un autre, le sens ésotérique, qui doit, d'un bond vertigineux dans les espaces métaphysiques, nous placer au-dessus des doctrines humaines, devant les vérités de toujours.

D'ores et déjà, la voix du sceptique se fait entendre en nous. Qui prouve que nous devions chercher ce second aspect de la cathédrale, qui prouve que son rôle n'est pas seulement de recueillir dans son sein les fidèles et leurs prêtres, d'abriter la célébration des offices, de faire sonner ses carillons pour les naissances et les unions, ses glas pour les trépassés, et les « heures » pour tous les autres ? Un examen attentif de Notre-Dame va nous prouver la nécessité et l'ampleur de cette signification voilée...

La façade occidentale, la principale, a été construite de 1200 à 1250. Elle a une largeur de 40 mètres. Les deux tours sont hautes de 69 mètres. Cette magnifique façade possède une unité de composition qui nous démontre déjà qu'elle fut conçue par un seul maître. Dès son achèvement, elle fut souvent imitée. Son influence se fait sentir dans les façades des autres cathédrales du XIIIe siècle. On en fit de plus riches et de plus ornées. Mais dans aucune on ne retrouvera cette impression de noblesse, de calme, de logique. Sa perfection d'ensemble, souvent imitée, ne sera jamais dépassée ni même égalée.

Admirons l'harmonie obtenue par une judicieuse répartition des lignes horizontales qui viennent couper la verticalité des contreforts et des tours. Ainsi sont formées des zônes fort différentes entre elles, et pourtant unies par une secrète symphonie. Au bas, les trois portails grouillant d'illustrations symboliques, se détachent sur la nudité du mur, sans que les multiples détails des voussures et des tympans altèrent les lignes d'ensemble. Au-dessus, la galerie des rois de Juda, ancêtres de la Vierge (nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de ces rois de Juda...), couronne les portails, et leur rangée fait écho à la rangée des délicates colonnettes de la galerie ajourée qui surmonte la rose. Le rayonnement de celle-ci occupe tout le

carré central, flanqué de deux larges baies s'équilibrant. Devant l'une de ces deux baies, Adam. Devant l'autre, Eve. Devant la Rose, (ô merveilleux symbole...), la Vierge et l'Enfant entre deux anges. Et les deux fortes tours, qui auraient pu être écrasantes, s'allègent par l'évidement de leurs longues baies arquées, et achèvent de lancer vers le ciel, cette intense prière de pierre.

Constatons tout d'abord que Notre-Dame, vue d'ensemble face à sa façade occidentale, nous présente avant tout l'image de la lettre H. Or, la lettre H., nous dit Fulcanelli, le savant auteur des « Demeures Philosophales », est le symbole hiéroglyphique de *l'Esprit Elargi*, c'est-à-dire *libéré*...

C'est sur la forme de la lettre H que les constructeurs du moyen-âge ont édifié les façades des cathédrales, temples glorificateurs de l'*esprit divin* (en retournant ces deux mots, en sondant leur étymologie, le cabaliste perspicace et intuitif comprendra rapidement de quel « *esprit* » il s'agissait dans leur pensée...), magnifiques interprètes des aspirations de l'âme humaine dans son essor vers le Créateur.

Ce caractère correspond à l'éta (H), *septième* lettre de l'alphabet grec, initiale du verbe solaire, demeure de l'esprit, *astre dispensateur de la Lumière ; Hélios, soleil*. C'est à lui que se rattache cette fameuse *cabale phonétique* dite encore *cabale solaire*, ou encore cabale des Chevaliers de la *Table-Ronde*. Considérez le symbole astronomique et astrologique du Soleil, et voyez si ce disque simple et nu n'est pas cette fameuse table ronde où il n'y avait ni premiers ni derniers... (1) C'est parce que *solaire*, que cette cabale est véritablement la *clé lumineuse* qui ouvre toutes portes à l'hermétiste. Et ce n'est pas sans raison qu'elle portait au moyen-âge le nom d'Argot, en rapport avec l'*art goth*, ou gothique... et aussi l'*art goétique*, qui n'est autre que notre vieille *magie*, l'art des antiques *goètes*. Ce nom, dérivant du grec *goes*, lequel vient de *goâo*, je gémis, j'implore, n'a dans sa traduction grecque nul caractère infamant, il ne désigne pas le sorcier mais le magicien, et ce mot de magie vient d'un autre mot signifiant « haute sagesse », en chaldéen, nous l'avons bien vu page 26. Cet argot médiéval, il porte aussi le nom de *langue verte*. Et le vert, couleur d'Athor, d'Anaël, est le symbole de l'*espérance* et de la *connaissance*.

Cet H c'est aussi, nous dit Fulcanelli, le chef du prophète Elie, en grec Hélios — solaire — que les Ecritures nous disent être monté au ciel, de son vivant, dans un char de *lumière* et de *feu*. Ce char, c'est aussi la fameuse *Merkaaba* des kabalistes, le char qui emporte ceux-ci loin du monde matériel, dans les hauteurs vertigineuses de l'esprit. Char symbolique, mais combien réel... Char de l'arcane septième du Livre de Thot, char de David, perpétuels rappels du *chariot céleste*...

(1) Parce que le maximum de savoir était alors atteint par tous.

C'est encore le cœur et le centre de l'un des monogrammes du Christ : I H S, abréviation de *Jesus Hominum Salvator*, Jésus Sauveur des Hommes. C'est également ce signe qu'employaient les francs-maçons médiévaux pour désigner les deux colonnes du temple de Salomon, au pied desquelles les ouvriers recevaient leur salaire : Jakin et Boaz, colonnes dont les tours de Notre-Dame et des églises métropolitaines ne sont que la traduction libre, hardie, mais puissante. C'est enfin l'indication du premier échelon de « l'échelle des sages », *scala philosophorum*, de la connaissance acquise de l'agent hermétique, promoteur mystérieux des transmutations de la nature minérale.

Cette « échelle des sages », nous la retrouvons sur le portail Saint-Etienne (celui regardant la Seine), que construisit, en 1257, Jean de Chelles maître d'œuvre ; et « l'Ange à l'Echelle » du portail du Jugement nous la présente de nouveau, énigmatique.

Notre lettre H est encore l'initiale d'un personnage mythologique bien connu des vieux hermétistes : *Hypérion*. Titan, fils du Ciel (Uranos) et de la Terre (Gea), eut pour enfants, de son union avec sa sœur Tyia, l'Aurore, le Soleil et la Lune. C'est un des noms que la mythologie donne au Soleil. Pour les alchimistes, il permet de percer l'énigme du *Mercure Philosophal*, l'agent mystérieux qui sous les noms de *Vitriol*, de *Lion Vert*, de *Caméléon*, est la *minière de l'or*. Sel des métaux, sel de la Terre, il est l'agent protéiforme de toutes les transmutations, celles de la Matière comme celles de l'Esprit. C'est un des aspects du *Démiurge* et sous cet angle, nous nous souviendrons que ce nom d'Hypérion contient en lui la racine grecque *hyper : supérieur...*

Les deux tours de Notre-Dame ne rappellent pas seulement les symboliques colonnes de Jakin et Boaz, mais bien autre chose encore ! Ou plutôt ces deux derniers symboles sont le rappel d'un culte se perdant dans la nuit des âges. Ici, nous citerons l'ouvrage de M. *R.-M. Gattefossé*, « *Les Origines préhistoriques de l'Ecriture* ».

« M. de Fortia d'Urban, président de l'Académie de Vaucluse et grand celtisant, disait, il y a cent ans, au sujet de caractères relevés sur certaines médailles marseillaises dites puniques et dont la forme est étrangère à l'art graphique phénicien : « Ces caractères paraissent les restes d'une écriture primitive échappée aux destructions causées par la submersion de l'Atlantide. Ces caractères, tellement anciens que leur signification hiéroglyphique était perdue et qu'ils étaient devenus purement alphabétiques, ont été conservés par les Celtibériens, les Pélasges, les Phéniciens. Les Grecs les ont arrondis sous une forme plus agréable, les Romains sous une forme plus sévère, mais qui a aussi sa beauté. »

La langue originelle, complétée par quelques signes additionnels depuis, se composait à l'origine de dix signes seulement, dix consonnes. Les voyelles étaient inutiles, comme elles le sont de nos jours pour la sténographie. Le lecteur, comme l'écrivain, complètent aisément la phonétisation. »

« Les dix *tifinars* ou lettres primitives sont empruntés à trois plans. Trois sont sur le plan divin, trois sur le plan astronomique, trois sur le plan terrestre ou phénoménal. La dixième, résumant les neuf premières est l'Homme. »

Voici les trois lettres en rapport avec le plan divin :

II. — C'est le Dieu suprême, Ilou Elom (*elohim* au pluriel...), des Soumiriens, représenté par deux pierres dressées, les deux colonnes de Zus Pater.

⊤⊤ Maïa, la Terre, la déesse mère, la matière représentée par le *Dolmen*. Deux pierres droites, une horizontale, l'abri sous roche ou l'allée couverte.

I. — Anou, le Verbe, le Fils, le souffle animateur, Oannès, dieu des eaux, c'est le Démiurge. Il est représenté par le *menhir*, la pierre levée.

Chacune de ces lettres avaient évidemment une signification analogique dans le plan matériel. Ainsi II, symbole d'Ilou, disait la bonté, la beauté, la gloire, *la liberté, condition de noblesse.*

⊤⊤ désignait la matière, la mère, la mort, et naturellement, la fente, l'orifice, le trou.

I désignait les actions en rapport avec les eaux, la nage, la pêche, etc... C'était la parole également, puisque le Démiurge était la seule et unique *manifestation* du Dieu Originel...

Nous voyons donc que cette lettre H que rappelle Notre-Dame symbolisait dans l'esprit des constructeurs une très vieille tradition, celle du culte de la Terre, de la déesse-mère d'Isis. Et la flèche élancée jaillissant derrière ces deux colonnes de pierre, rappelait le menhir, la pierre levée, l'union du Démiurge et de Dieu.

C'est au centre de cet H gigantesque, initiale d'Hermès, formé par Notre-Dame tout entière, que s'épanouit la grande rose de la façade. Cette rose nous offre, elle aussi, un enseignement secret. Pourquoi ce nom de rose donné à un ornement architectural qui ne rappelle en rien la fleur naturelle ? Par analogie *cabalistique* et non par analogie graphique... *La rose, dans la Nature, ne se présente que sous la forme d'une fleur à cinq pétales* (1), l'églantine, affectant parfaitement la forme d'un pentagramme. Le pentagramme est le symbole de la *Connaissance*, c'est effectivement l'*étoile qui guida les Mages*. Il figure sur la tête de l'*Hermès au bouc* d'un musée d'Allemagne où le Trismégiste, sous les traits d'un jeune homme, à l'intense expression d'intelligence, se présente à nous, le serpent de la Connaissance enroulé à son bras *gauche* (et ce bras est celui de la main passive, celle avec laquelle nous manions les objets divinatoires...), la main posée sur la tête d'un jeune chevreau cornu. *Hermès Trismégiste* est la réplique égyptienne du *Mercure* grec, il est le dieu de cet Astre, et les traités de Magie médiévale lui donnent un autre nom... C'est lui qui, dans la légende du docteur *Faust*, légende

(1) Il n'y a que les roses de culture qui en aient plus de cinq.

ayant apparu vers le XVe siècle, porte le nom de *Méphistophélès*, dans lequel *Matila Ghika* a judicieusement reconnu la corruption euphonique de *Mégistophiel*, *mégist* (abbréviation de *trismégiste*) signifiant grand, et *ophélès* n'étant que la corruption de *Ophiel*, nom sous lequel est connu l'Esprit de Mercure. Ce nom d'*Ophiel* figure dans les 16e et 17e aphorismes de la « Magie d'Arbatel », avec son « sceau magique. » Sur une gemme alexandrine, l'Hermès gnostique, précisément, représenté sous l'image d'un jeune éphèbe musclé, sans autre costume ni insigne qu'un serpent enroulé autour de son bras gauche, contemple, un jeune bouc à ses côtés, la flamme qui danse au-dessus d'un vase : chaudron magique ou cassolette. Pardessus sa tête, rayonne le pentagramme d'harmonie. Alliant l'orthodoxe piété à l'ignorance audacieuse, nos pieux censeurs ne manqueront pas de souligner l'aspect diabolique de cet Hermès, dans lequel ils ne manqueront pas de voir l'obsédant personnage qui est vraiment la base et la *pierre d'angle* de toute leur théologie : *maître Satanas* en personne...

Nous noterons que *Tyr* est le nom de la planète *Mercure* en chaldéen. Or, il y a un texte des plus curieux dans la prophétie d'*Ezéchiel* (28,12) :

« Fils de l'Homme, prononce une complainte sur le *roi de Tyr* et dis-lui : Ainsi parle le Seigneur. Tu mettais le *sceau* à la *perfection*, tu étais plein de sagesse, parfait en beauté, tu es né dans les délices du paradis de ton Dieu. Depuis le jour de ta naissance, où je t'ai établi kérubim sur la montagne sainte, tu marchais entouré de pierreries étincellantes. Tu fus irréprochable jusqu'au jour où tes fautes ont été dévoilées... »

Ce *roi de Tyr* est donc bien le génie planétaire de *Mercure* et non le roi de la ville de ce nom, comme le prétendent certains exégètes.

Que cette étoile et les roses gothiques possèdent une signification identique, nous n'en douterons pas si nous nous souvenons que le pentagramme, emblème du Démiurge, rayonne, entier, dans la grande rose de la cathédrale d'Amiens. Là, les constructeurs nous le présentent inversé, c'est-à-dire deux pointes de l'étoile en haut, une pointe en bas. Rappel mystérieux du bouc hermétique, car si nous considérons attentivement le tracé d'une étoile à cinq branches, nous voyons que les deux pointes en haut accueillent aisément les deux cornes de l'animal, les deux pointes latérales, gauche et droite, les deux oreilles, et la pointe dirigée vers le bas, le « bouc » proprement dit. C'est pourquoi le pentagramme possède deux significations. Droit (fig. 1), il est l'image de l'être humain offrant le sexe. C'est le symbole de Vénus, d'Ashtarté, d'Athor, divinités de l'Amour antique. Il se lie à la Génération Universelle, et c'est pourquoi il est fréquemment timbré du G ou gamma grec, affectant par son tracé le dessin du ctéis. Inversé, deux pointes en haut, il est le rappel du bouc, de la chèvre, ces animaux ayant toujours l'instinct de *grimper*, de se tenir *sur les éminences*, de *rechercher les*

lieux élevés (le Capricorne est le symbole de la Xe maison solaire, celle des honneurs et de l'élévation) on en a fait le symbole de Lucifer, prince de l'Intelligence. Notre pentagramme, *inversé*, est donc le symbole du Savoir, et *droit*, celui de l'Amour. Ces deux choses vont de pair. La castration diminue l'ampleur des facultés cérébrales, pour l'homme comme pour la femme. Au contraire, les grands intuitifs, les artistes, et nombre de grands génies, furent de grands sensuels.

A son tour, ce *bouc vierge* figurera symboliquement dans les rites de la grande société pythagoricienne. Et à Métaponte comme à Crotone, les disciples du Maître se reconnaîtront à l'aide des *mots de passe* et de la *réponse* suivante : « Chevreau, tu es tombé dans du Lait ? » — « Chevreau je suis tombé dans du Lait... ». La Voie Lactée céleste est en effet dite dans le langage populaire « chemin de Saint-Jacques ». Et tout le monde occultiste sait que le symbolique pélerinage à *Saint-Jacques le Majeur*, à Compostelle, était en réalité l'accomplissement du Grand Œuvre des Philosophes...

Le *Voyage* de Nicolas Flamel n'est qu'un mythe *hermétique !...* Dans *Voyage*, il y a *Voie !* (synonyme de moyen, procédé, formule).

Nous ne pouvons mieux faire que de consacrer une étude à la géométrie philosophale dans ses applications à la Magie et à la Théurgie. La passer sous silence, ce serait priver le lecteur d'un enseignement nécessaire dont il aura l'application impérieuse tant pour l'art talismanique que pour les grandes règles de la Magie.

LA GÉOMÉTRIE PHILOSOPHALE

A toutes les époques et sous tous les climats, l'homme a cherché un appui dans des objets apparemment inanimés. Appui à des fins matérielles le plus souvent, mais également parfois pour des raisons d'ordre parfaitement spiritualiste ou religieux.

C'est ainsi que la longue liste des objets revêtus d'un mystérieux pouvoir protecteur peut comprendre entre autres :

Les pantacles sur métal ou sur parchemin, les médailles religieuses, les cierges bénis, le cierge bouddhique, analogue au cierge pascal du catholicisme et revêtu de caractères magiques ; l'œuf de serpent du druidisme, les « messouses » hébraïques (petit rouleau de bois portant un verset de l'Ancien Testament et que les Israélites fixent sur leur porte) les scapulaires, chapelets, crucifix, tant ceux des maisons et oratoires que ceux érigés en certains lieux de nos campagnes et dont un des plus curieux est certainement la fameuse Croix d'Hendaye dont J. B. a donné une interprétation dans la revue « Consolation » ; les cloches de nos églises, bénites naturellement et dont le rôle occulte est, par leurs vibrations, d'éloigner, nous disent les théologiens, les esprits de l'Air, les daïmons ; les reliques de saints et saintes, sans lesquelles on ne peut dire la Messe et dont le pendant se retrouve au Thibet traditionnaliste sous la forme de damarus, tambours rituels de peau humaine, dont la caisse est formée de deux calottes craniennes accolées ; de kang-lings, trompettes rituelles lamaïques faites d'un fémur humain, de tod-ten faits de cent huit rondelles découpées dans un crâne et provenant comme les damarus et les kang-lings de saints personnages. Ces rosaires sont destinés au culte de la déité terrible « Vaira Batrawa ». Egalement on peut y faire entrer les charges magiques, ou gogs, amalgames d'objets et d'ingrédients étranges, destinés à faire périr le bétail et qui sont généralement enterrés sous le seuil de l'étable. Ces charges magiques peuvent également comprendre les mystérieux tantras que la tradition lamaïque suppose enfouis en des lieux mystérieux afin de les abriter des profanations de l'âge noir. La Tradition occidentale nous dit la même chose au sujet d'Appolonius de Thyane et de documents qu'il aurait enfouis à l'intention de ses successeurs spirituels. Nous mentionnerons également les anneaux constellés chers aux kabbalistes du moyen âge, les médailles égyptiennes, grecques, romaines, chaldéennes, étrusques, les abraxas et

les phylactères des initiés arabes. Y prendront également place les objets revêtus d'un pouvoir maléfique, tels que certaines pierres précieuses, certains diamants, ou encore tout objet religieux ayant subi une profanation consciente et voulue. Le sacrilège n'est-il pas autre chose qu'un exorcisme à rebours et le rejet d'une polarité définie ?

L'art talismanique, tant par son côté rituélique, son histoire et ses principes, nécessiterait, évidemment, la valeur de plusieurs volumes. Etudier tous les ingrédients, tous les signes, tous les alphabets spéciaux (il y en a plus d'une centaine) serait assurément œuvre de bénédictin.

En cette étude, nous ne voulons envisager qu'un seul côté de cet Art, celui par lequel il se rattache à la Géométrie. Ce n'est donc pas de la consécration magique d'un talisman qu'il s'agit ici, mais bien de la construction graphique d'un pantacle.

Et d'abord, d'où vient l'origine de ce dernier mot ? Plusieurs en sont données. Certains lui donnent comme origine le mot grec *pente,* signifiant *cinq* et en concluent que pentacle est une figure géométrique en forme d'étoile à cinq branches. Explication incomplète à notre avis du moins. D'autres, *Piobb,* notamment, estimant que l'orthographe *pen* doit être remplacée par celle de *pan,* font dériver ce mot du grec *panta kléos* qui n'est pas un vocable de la langue classique, mais se compose du pluriel neutre *pantos* signifiant *tout* et du substantif *kléos,* voulant dire *action* (dont le nominatif pluriel est *kléos,* voulant dire actions glorieuses, grandioses). L'expression signifie donc toutes actions grandioses, glorieuses ou honorifiques. Ainsi, le pantacle exprime toujours un emploi solennel, une cérémonie rituelle. Si cette expression n'a pas été rapportée dans le langage littéraire des Grecs, elle a du moins un caractère régulier puisque *Pantakléos* existe comme nom propre.

Notre opinion personnelle est à mi-chemin entre ces deux expressions. On ne saurait équitablement omettre en effet le vocable *pente* (cinq en grec) puisqu'il évoque le fameux tracé que les kabalistes nomment également le « divin pentagramme ». Emblême secret de la grande société pythagoricienne, nous dit Mathila Gika, nous le verrons tout à l'heure, le pentagramme par les lois de construction géométrique qu'il génère est la clé même de l'art de la construction hermétique. C'est de lui qu'est issu le fameux *nombre d'or,* ce sont les principes de cette géométrie occulte qui formeront plus tard le trésor et l'héritage des compagnons constructeurs de nos cathédrales et avant eux, des fameuses corporations romaines, les « collegia ». C'est lui qui leur permettra de signer géométriquement les *clés de voûte* que leur art savant aura su élever, et ce sont sur ces mêmes principes que portera leur examen à la maîtrise. « Le très noble et très droit réseau fondamental des tailleurs de pierre » résumé dans la *Bauhülle,* nous dit en effet que « prouver » ou « placer » son signe dans le cercle directeur est la preuve du savoir.

Un point qui se place dans le cercle,
Qui se trouve dans le carré et le triangle,
Si vous trouvez ce point vous êtes sauvés,
Tirés de peine, d'angoisse et de dangers...

Le mot *talisman* vient également du grec, mais toutefois en passant par l'arabe. C'est la reproduction du mot *telsam* ou *telesm* lequel représente le grec *telesmos* « opération magique ». Nous ajouterons à cette étymologie que *Piobb* note d'ailleurs en son *Formulaire de Haute Magie*, celle de *thélème* qui en cabale phonétique signifiera également la Volonté universelle. Nous avons vu tout à l'heure le mot *pantos* qui signifiait *tout*, nous retrouvons là ce même mot *tout*... En effet, l'art de construction, en géométrie philosophique, est bien la science qui consiste à agir dans le Grand Tout, dans le plasma énergétique universel... Et aussi à reproduire en la surface minuscule d'un pantacle ou d'un autel, l'image du Tout Universel, *orienté et actionné en un but précis*.

Les pantacles sont généralement constitués par des médailles métalliques ou des images tracées avec des *encres spéciales*, sur un carré de parchemin, peau dont l'animal, la région du corps, diffèrent selon la nature du tracé et du rite.

Parfois, et ce sont là les pantacles de la Magie cérémonielle, le tracé sur parchemin ou la gravure sur métal sont remplacés par la figure elle-même coulée au moment astrologique idéal.

Le pantacle est, en Magie cérémonielle, un instrument protecteur. Il tient le rôle d'un bouclier isolateur. Il est tout isolateur. Le même pantacle sert donc pour une opération identique à quiconque est opérateur.

Générateur ou condensateur, le talisman, au contraire est strictement personnel. Il ne peut en aucun cas se prêter momentanément.

Cependant, il existe des tracés qui sont à la fois isolateur et protecteur.

Le 3 Novembre 1937, MM. Georges et Jean Reboul dans une communication faite à l'Académie des Sciences, montrèrent que les métaux ordinaires (Sn, Pb, Zn, Al, Cu, et Ni), émettent des radiations ionisantes. Une partie de cette émission est due à l'action du rayonnement cosmique, et en particulier à ses radiations très pénétrantes, qui lui ont fait donner le nom de *bombardement*. Il reste cependant une autre partie, formée de radiations peu pénétrantes qui paraissent issue directement du métal lui-même. Il a été possible aux auteurs de cette communication de fixer la longueur d'onde de ces radiations propres, entre 1,8 et 5,5 angstrōms, en mesurant leur pénétration dans les gaz, et, parfois dans le cas de l'étain et du plomb, à travers une feuille très mince d'aluminium. Il semble que ces radiations sont groupées en bandes situées dans la région des *rayons X mous*.

Or, voici l'ordre de puissance des sept métaux en cette matière avec leurs coefficients :

1° Plomb	206,9
2° Mercure	200
3° Or	197,2
4° Platine	195,2
5° Etain	119
6° Argent	107,93
7° Cuivre	63,60
8° Fer	55,90

On voit pourquoi le plomb et l'or jouent un tel rôle dans la confection des pantacles magiques. L'or par son seul prix est inemployable et le plomb, dont le rayonnement est supérieur lui est tout naturellement préféré. Ce qui explique qu'au sein des sociétés secrètes comme dans les prescriptions des vieux grimoires manuscrits, les pantacles pectoraux et dorsaux sont de plomb. Les magiciens de jadis, gens de science et d'érudition, devaient connaître quantité de choses sur la vie occulte des métaux... L'alchimie *pratique* a elle seule suffisait à les former en cette matière.

Quant au mépris dans lequel le fer (et le cuivre) furent tenus dans l'Antiquité, quant à leur emploi religieux ou magique, il s'explique par leur infériorité notoire comparativement au plomb. C'est pourquoi dans l'Ecriture, nous voyons l'Eternel demander qu'on lui érige un autel de pierre dont la taille n'aura été effectuée avec aucun instrument de fer ou de cuivre... Ce sont du reste les deux métaux le plus facilement oxydable, l'un par la rouille et l'autre par l'oxyde de cuivre ou vert-de-gris. De cela, il y aurait bien autre chose à extraire au point de vue occulte. Nous laissons le lecteur méditer à son aise sur le rôle maléfique et corrupteur de l'humidité sur les métaux de Mars et de Vénus, et ici, nous faisons allusion aux dieux de la Fable, non aux planètes de ce nom...

Revenons à la Géométrie Occulte.

Au fronton de son Ecole, Pythagore avait fait graver ces mots : « Que nul n'entre ici s'il n'est Géomètre ». Et cette sentence était assurément une des bases de son enseignement ésotérique puisque nous voyons ses adeptes considérer comme une profanation et punir comme telle la révélation des propriétés du Nombre d'Or et un certain nombre d'autres clés, par Philolaos de Crotone, au tyran Denis de Syracuse, et plus tard, par Hippocrate de Chio.

Martinès de Pascally dans ses Loges, au grade d'apprenti élu-Cohen, nous enseigne secrètement la même chose lorsqu'il fait dire au questionneur : « Quels sont les instruments dont le Grand Architecte de l'Univers s'est servi dans la construction du Grand Temple universel ? »

A quoi le récipiendaire doit répondre : « D'un triangle, d'une perpendiculaire et d'une équerre parfaite ».

Et le triangle hébraïque dans lequel s'inscrivent en rythme et en progression dénaire les quatre lettres du Nom divin (Iod-Hé-Vau-Hé) n'est qu'une altération de la Grande Tétractys des initiations antiques dont l'étude intelligente mène l'adepte sur le sentier magique et alchimique, véritable sésame ouvrant bien des portes à l'étudiant patient.

« *Je le jure par celui qui a transmis à nos âmes la divine tétractys en qui se trouve la source et la racine de l'éternelle nature...* » *Telle est, transmise par Jamblique, la formule des serments d'entrée dans la grande initiation dorienne.*

Voyons donc de plus près ces principes.

Si nous partons de la base même des éléments géométriques, nous constatons que le premier élément de construction est assurément le point, premier mode de différenciation de l'Espace. Au point de vue talismanique nous en rencontrons une première application dans les figures dites géomanciques, idéogrammes composés uniquement de points sans liaison apparente mais dans lesquels l'œil perçoit aussitôt intuitivement les rapports analogiques. Le point, isolé, est le symbole de l'infini, d'un centre, d'une direction idéale.

Le second élément venant après le point est assurément la ligne, le trait. Ligne courbe, ligne brisée, ligne ondulée, ne sont que des variations apparentes de la ligne droite, puisque la courbe elle-même est composée d'une infinité de droites. Au point de vue talismanique, nous rattachons aux lignes les figures dites sceaux planétaires, figures étranges, sans raison apparente, et qui ont fait beaucoup parler.

En passant, notons que contrairement à certains auteurs, ce ne sont pas les sceaux planétaires qui permettent de construire les « carrés magiques », mais bien les carrés qui permettent de construire les sceaux, de déterminer les Noms des Entités en rapport avec les carrés, les nombres Mystiques ou Mots de pouvoirs. Savante démonstration du rapport inéluctable entre le Nombre, la Forme, la Lettre, le Son.

Mais si les Sceaux planétaires affectent déjà une allure spéciale ils ne peuvent néanmoins pas prétendre être déjà des surfaces régulièrement construites. La construction de ces dernière vient ensuite.

Nous avons nommé le Cercle, le Triangle, le Carré et le Rectangle, en tant que principales. Voyons-les de plus près. Elles le méritent.

En effet, c'est en s'appliquant à donner un sens aux tracés les plus simples que l'esprit peut remonter aux conceptions fondamentales de l'intelligence humaine. Il y remonte en toute indépendance si, sans que rien lui soit dicté, il trouve par lui-même la signification d'un trait ou d'un graphisme peu compliqué. Or, ce que nous pouvons ainsi découvrir par nous-mêmes, en raison du fonctionnement autonome de notre entendement, prend caractère de vérité

pour le moins par rapport à nous-mêmes. La valeur que nous assignons au signe est vraie pour nous et si nous lui restons fidèles en assignant les autres valeurs, nous construisons correctement, en bon maçons spéculatifs, ainsi qu'Oswald Wirth le dit fort judicieusement.

Le Cercle représente parfaitement l'Unité primordiale, un simple trait serait moins heureux puisqu'il nous donnerait l'idée du commencement et de la fin par son départ et son arrivée. Au contraire, le cercle sans commencement ni fin, nous rappelle l'*Ouroboros* des hermétistes grecs nous dit Fulcanelli. Réduit ainsi à sa plus simple expression, il prend la forme circulaire symbolisant l'infini, et la perfection. C'est aussi, notons-le, l'idéogramme rappelant l'union du fixe et du volatil, du corps et de l'esprit. Il est l'image du Dieu Seth, du Serpent Cosmique, se nourrissant de sa propre substance. Il entre dans le symbolisme du Mercure et du Sel des Alchimistes.

Le Triangle par sa forme nous rappelle la Flamme, et comme tel, il est l'emblême du Feu. Pointe en Haut, c'est le Symbole de la Foi, de la Flamme montant vers le ciel. C'est aussi celui de l'action, de l'ardeur dévorante, qui pousse l'Etre vers son évolution naturelle. Pointe en bas, c'est alors l'emblême du Feu divin descendant animer la Matière inerte, ce sont les langues de Feu de la Pentecôte. Dans un cas comme dans l'autre il symbolise l'Esprit.

Hermétiquement, et l'Alkaest dépassé, il nous désignera le Soufre Principe. Au stade supérieur, il sera l'Or philosophique, le « Roi », des grimoires alchimiques.

Le Carré symbolisera la Matière concrète, ce qui tombe sous les sens mais ayant déjà atteint le stade de perfection. Il est alors la Pierre cubique, couronnement de l'Œuvre du Bon ouvrier. Avant, nous aurons le rectangle, symbolisant la Pierre Brute, non encore équarrie.

Cercle, triangle et carré, tels sont les trois éléments primaires que le fameux pentacle dit du « Rebis » recueillis par Jean-Daniel Mylius et Basile Valentin, au XVI[e] siècle, nous présente énigmatiquement.

Abordant le côté de la talismanique pure, Paracelse, dans ses Grimoires, nous dit ceci : « Je ne traiterai ici que de deux pentacles qui sont beaucoup plus puissants que les autres caractères ou sceaux. Le premier se compose de deux triangles posés l'un sur l'autre, de façon à former sept cases et présenter six angles extérieurs. Le second est bien meilleur, il possède des vertus bien plus efficaces. C'est le Pentagramme ».

On connaît la grande importance qu'attachent au pentagramme tous ceux qui s'occupent d'études magiques. « Tous les mystères de la Magie, tous les Symboles de la Gnose, toutes les Clés Cabalistiques, se résument dans ce « signe », nous dit Eliphas Lévi. Comment s'est fait le choix de cette figure ? Est-il arbitraire ? Non

point... Lucas Pacioli, qu'on surnomma *le Moine ivre de beauté*, écrivit en l'an 1500 un ouvrage qu'illustra Léonard de Vinci, ouvrage dans lequel il mettait en évidence la valeur artistique du rapport 1/0,618. Voici une première explication dudit rapport :

Si, dans l'exécuton d'un tableau, d'un monument, l'artiste veut partager une longueur en deux portions harmonieuses, nous insistons sur ce mot, il constate que le résultat le plus satisfaisant est

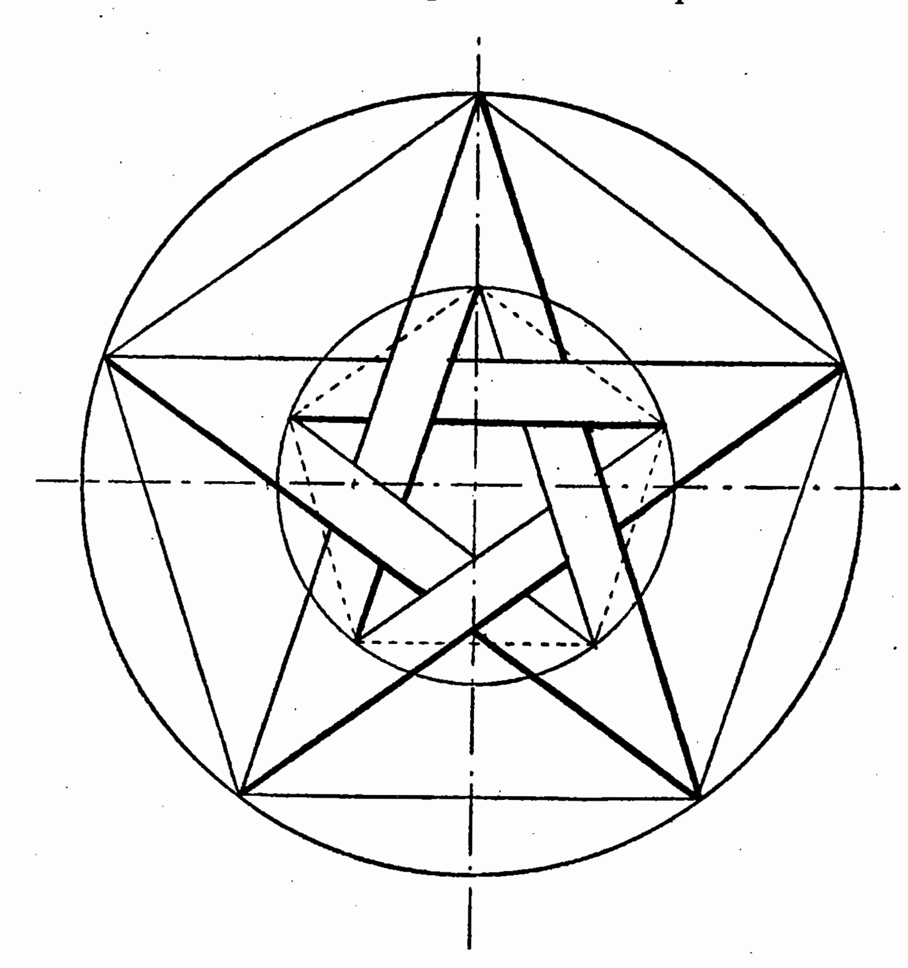


FIGURE 1. — Le Pentagrame et la Section Dorée.

obtenu en appliquant le rapport ci-dessus. On retrouve constamment ce dernier dans les œuvres d'art. On l'a appelé *« section d'or »* et le nombre 1,618, nombre d'or. A la suite des travaux de Lucas Pacioli, les artisans de la Renaissance firent un usage constant du nombre d'or. Dans leurs admirables compositions, on le retrouve constamment. Puis il tomba peu à peu dans l'oubli. Il ne cessa pas d'être appliqué, sans doute, mais le plus souvent inconsciemment. Son ignorance, par contre, nous valut les innombrables horreurs de toutes les espèces que les snobs et les parvenus s'arrachèrent à prix

d'or, il y a une vingtaine d'années. La Nature elle-même nous en montre pourtant l'emploi. L'étude du corps humain montre qu'il contient de nombreuses sections d'or, ainsi qu'on peut le vérifier aisément. La distance de l'articulation du petit doigt à celle du médius et celle de cette dernière à l'articulation de l'index est section d'or. En divisant la première par la seconde, on obtient une section d'or. La distance qui sépare la plante des pieds de la taille, et celle-ci de la tête, chez un individu harmonieusement constitué, est section d'or. Dans le règne végétal, il en est de même. Les rameaux d'une branche ne sont pas placés à n'importe quelle distance, mais forment avec la naissance de la branche ou les rameaux précédents, des sections d'or successives.

Ainsi, le « Signe de Beauté », harmonieuse figure emblématique du Divin Ouvrier, est le Symbole de la Vie, mais de la Vie intelligente et consciente du Vrai et du Beau. Alors qu'au contraire, l'hexagramme de Salomon, est l'emblême de la Vie instinctive de la Matière, formé du triangle ascendant, hiérogramme hermétique du Feu et de l'Air, des Philosophes, et du triangle descendant, symbole hermétique de la Terre et de l'Eau, il symbolise bien la Vie matérielle, le fameux « Sator Arepo Tenet Opera Rotas », le « Semeur bélier en chaleur, accomplissant la génération des cycles », ainsi que le note Kircher ; le Pentagramme, à l'opposé, symbolise alors la Vie de l'Esprit. Chez l'hexagramme, on retrouve également certaines proportions qu'on pourrait, par analogie, avec la précédente, baptiser de « Nombre d'argent » et de « Section d'argent ». Le nombre d'or étant un rythme solaire, le nombre d'argent correspondra alors à un rythme lunaire. C'est cet hexagramme que nous retrouvons partout dans la Nature à son stade minéral. Ainsi, les gouttes d'eau saisies par le froid, affectent aussitôt la forme d'une étoile à six branches ou rameaux. Des centaines de cristaux de neige, examinés au microscope, montrent immuablement qu'ils sont modelés suivant la section d'argent. C'est peut-être le choix de leur emblême respectif qui influença lentement, mais sûrement, deux initiations rivales. Celle de Moïse, s'abritant sous l'étoile à six branches, a toujours manifesté un souverain mépris de la beauté, lui préférant la sévère et le pratique. Qui nierait qu'Israël soit plutôt matérialiste en ses tendances ? Les spéculations des kabbalistes sont, quels que soient les niveaux métaphysiques atteints, empreints d'une certaine sécheresse. Et le Dieu d'Israël est un Dieu inexorable, pour qui les joies de la vie sont sans valeur pour sa créature. Au contraire, la grande société pythagoricienne, rangée dès ses origines sous le signe du pentagramme, fut l'âme de la civilisation occidentale et latine, avec son culte de la Beauté, de la Vie et de l'Harmonie. Et, Matila Ghika l'a montré avec une profonde érudition dans son ouvrage sur le Nombre d'Or. C'est vraiment « l'étoile » qui guida jadis le grand rêve hyperboréen...

Revenons en arrière. Nous sommes actuellement au stade de la géométrie plane. Nos pentacles, soit sur parchemin, soit sur métal,

en sont l'application. Mais poussons plus loin jusqu'à la géométrie dans l'espace et demandons-nous si, après le tracé et son ésotérisme, il n'existerait pas aussi un mystère des volumes, un ésotérisme de la *taille* ?

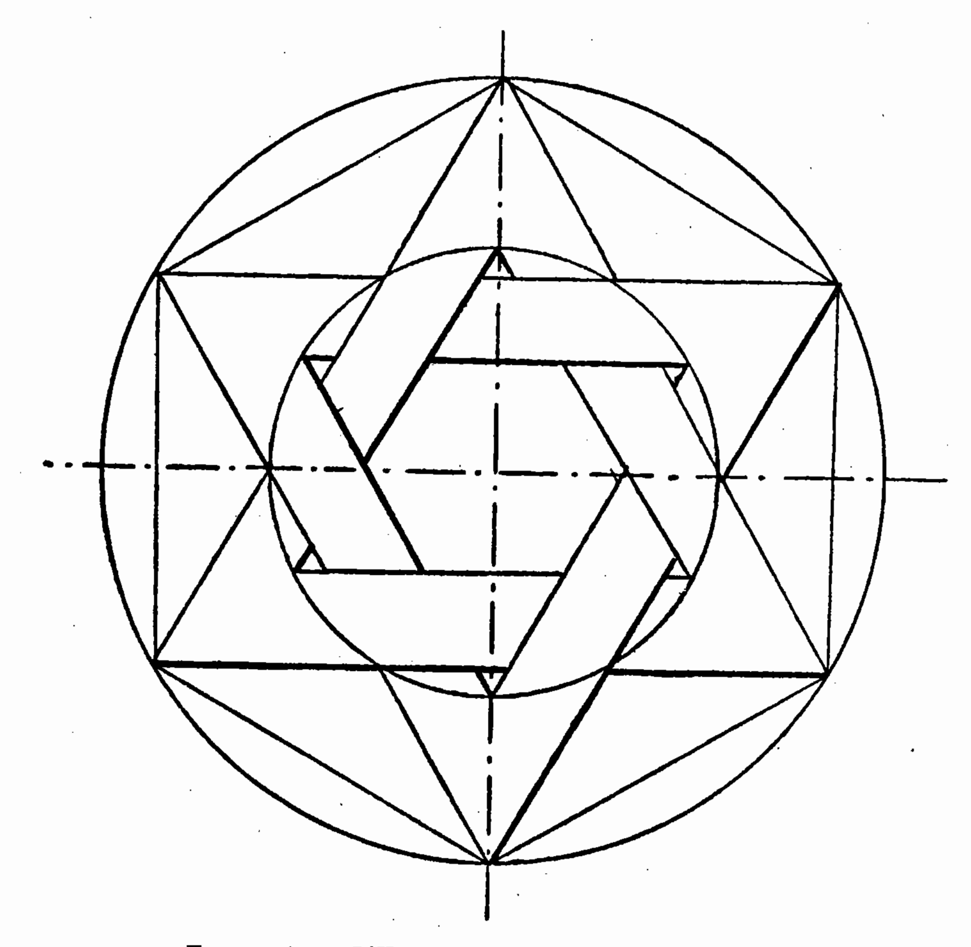


FIGURE 2. — L'Hexagramme et la Section d'Argent.

Il semble bien que ces choses aient été familières aux adeptes d'autrefois. C'est ainsi que nous pouvons voir à Londres, au Musée de la Médecine et la Magie, un dodécaèdre de charbon poli, miroir magique naturellement, et un talisman de cristal de roche, également dodécaédrique, provenant de la même chapelle d'alchimiste et de magiciens de la Reine Elisabeth. Nous pouvons en conclure ceci :

Rituellement, la pierre enchâssée doit être taillée de façon à lui donner la forme correspondante à l'Astre avec lequel elle se trouve en accord atomique. La taille pour certaines pierres précieuses ou du moins considérées comme telle à cause de leur valeur marchande, peut être différente en raison du clivage rationnellement utilisé afin d'obtenir la meilleure réfraction de la pierre. Dans ce cas, une gravure s'impose, soit sur la pierre elle-même, ce qui n'est pas toujours aisé, soit sur la bague. Certains auteurs estiment que la gravure peut remplacer la taille géométrique de la gemme et « orienter » celle-ci de même façon au point de vue occulte. Mais alors, nous estimons qu'il ne peut s'agir de symboles vulgarisés de nos jours, signes zodiacaux et planétaires, à l'allure plus ou moins antropomorphiques, mais de caractères magiques, tels que les vieux grimoires nous les ont fidèlement transmis et dont le secret des significations aura été religieusement observé par le talismaniste. Dévoiler quelque chose, au sens ésotérique du mot, c'est le profaner (profane...) le salir, au même titre qu'instinctivement les Romains se contentaient parfois d'exposer nues, dans les lupanars, les vierges chrétiennes des premiers siècles, leur seule exposition suffisant sans violence, à leur faire perdre magiquement leur caractère virginal...

Nous pouvons donc formuler avec assurance cette règle qu'un miroir magique, une gemme, ou une pierre talismanique, et tout volume entrant dans une cérémonie magique doit posséder une taille et une forme en rapport avec le plan dans lequel il doit permettre au magicien d'agir.

Nous noterons à ce sujet qu'une pierre magique, faite d'une sardoine ou d'une cornaline, fut taillée sur l'ordre de Néron, au cours d'une cérémonie rituelle, et ce afin d'obtenir les faveurs de sa mère, la belle Agrippine. (Les chroniques rapportent à ce sujet qu'il entretenait en son gynécée une concubine qui était un sosie exact de cette dernière). La pierre, taillée en pyramide, aux faces triangulaires, porte un serpent mordant sa queue, entourant neuf lettres disposées cabalistiquement, un lac d'amour armé d'un dard, et les mots Grâce et Agrippine en lettres grecques.

De même les objets ordinaires de ces opérations seront soumis à des proportions spéciales quant à leur longueur et à leur largeur. C'est ainsi que la Géométrie Philosophale trouvera son application dans les branches les plus diverses de la Science. Dans la répartition des objets sur l'Autel, l'adepte montrera son degré de savoir. L'Autel lui-même, soit le « carré long » de la maçonnerie occultiste ou du « martinisme », soit « carré parfait » aux dimensions de la coudée sacrée (ou pyramidale) la coupe d'eau, l'encensoir, la baguette ou sceptre magiques (nous parlons de la verge de sureau ou de laurier contenant en son centre axial une tige de cuivre rouge gravée, et aux extrémités scellées de cire vierge et non de la baguette fourchue des radiesthésistes) l'épée ou glaive rituel, servant à dissoudre les conglomérats fluidiques et à soutirer aux forces ébranlées leur trop-plein d'activité, ces deux objets rituels seront de la longueur du bras du magiste dont ils ne sont que le prolongement, la projection inanimée. La calotte cranienne ou tiare, dont les courbes savantes donneront au plomb dont elles sont faites, une résistance supplémentaire à la pénétration des forces manipulées. Les pentacles métalliques pectoraux et dorsaux, dont la surface sera calculée

suivant certaines règles. Le cercle magique, qui est en réalité triple, et dont les circonférences concentriques seront dans leurs écartements respectifs, justiciables du fameux nombre d'or. La hauteur des cierges, qui sera proportionnelle aux dimensions de l'autel et des cercles, etc. Et à l'hermétisme lui-même, l'art divin de géométrie, permettra de construire son athanor selon les *règles* précises et immuables qui en feront vraiment ce qu'il doit être, le Temple auquel fait allusion Cyliani en son ouvrage « Hermès dévoilé ». Et ce n'est pas sans motif que les principes qui ont guidé les compagnons constructeurs des cathédrales gothiques ont fait donner aux chœurs de ces dernières la forme du four hermétique, l'hostie solaire, placée au centre dans son ostensoir, symbolisant ésotériquement la Pierre Philosophale, le ferment transmutateur des âmes provenant lui-même d'une transmutation ou transsubstantiation. Temples antiques, sanctuaires gothiques, hauts-lieux babyloniens ou celtiques, menhirs et dolmens, disposés selon des lois précises, ont vu leur rôle éminemment magique diminuer avec le temps pour ne plus être, de nos jours, que des lieux quelconques de pélerinage touristique. Mais leur enseignement subsiste malgré les âges. Muets, ils semblent, malgré tout, nous crier la Vie qui jadis présida à leur création, qui les anima ensuite, et qui, demain, si nous voulions vraiment, en ferait de nouveau, de vivants magistères. Concluons donc que la puérilité avec laquelle les charlatans recommandent au public occuliste le porte de telle ou telle pierre peut se doubler de l'obtention d'un résultat diamétralement contraire si la pierre, malgré sa pureté naturelle, le soin de son montage, n'a pas subi tout comme un pentacle sur parchemin, une consécration magique avec tout le cérémonial approprié et par un adepte sûr, si sa taille ne répond pas analogiquement à la dimension de l'espace hyperphysique où elle doit agir.

Ces choses ne sont pas ignorées de la Science officielle. La théorie des axes, diagonales, bissectrices, utilisée en talismanie, est démontrable. Les expériences de Chladni et de Savart ont montré qu'une plaque de métal ou d'une quelconque matière vibrante, sur laquelle avait été déposée une matière résineuse très fine, répartissait par ses propres vibrations elles-mêmes, cette matière résineuse de façon régulière et immuable. Les lignes ou même les dessins formés de cette façon, variaient selon que la plaque affectait la forme circulaire, carrée, triangulaire ou hexagonale. Certains de ces dessins affectaient même un certain lien de parenté avec les « sceaux » ou caractères magiques qu'on trouve fréquemment dans les vieux grimoires. Ces lignes portent en physique le nom de « lignes nodales ». Plus le son est aigu, plus les lignes nodales sont nombreuses et mêlées. Plus le son est grave, plus elles sont simples. Ceci nous permet de distinguer que, magiquement, les sons graves sont en rapport avec les tracés simples et composés uniquement de quelques lignes. Les sceaux, au contraire, composés de nombreux traits, sont en rapport avec des sonorités aiguës. Et si, comme l'a dit Beaudelaire, « les couleurs, les parfums et les sons se répondent » ces constatations sont éminemment précieuses pour l'étudiant en Magie.

Au point de vue pratique, nous dirons que les axes, diagonales, bissectrices, des angles extérieurs, peuvent être considérés comme la charpente active du pentacle. Lignes de forces par lesquelles la force astrale enclose par l'opération dans le pantacle, s'irradiera autour du porteur. Au contraire, les axes bissectrices des angles dits rentrants, formeront autant de canaux par lesquels les influx magiques extérieurs pénétreront le dit pantacle, tant au cours de l'opération qu'au cours de son usage postérieur.

Les lieux de sa surface où, au cours du Rituel Consécratoire, le magiste ou plutôt le talismaniste, effectuera les gestes requis et les dépôts des substances élémentaires (onctions) c'est-à-dire l'eau, la cendre, le sel, l'huile, etc... ne seront donc pas n'importe lesquels. Tout comme l'Homme le talisman ou pantacle possède des chakras ou centres de force. Son tracé ne devra donc pas débuter par n'importe quelles lignes. Souvenons-nous que l'harmonie doit régner au sein de toute œuvre magique. Sinon, par son empirisme ignare, le magiste n'est plus alors qu'un vulgaire sorcier, incapable d'atteindre certains plans et encore moins d'y agir. Et qu'à l'exemple du GRAND ARCHITECTE, nos œuvres soient faites selon l'expression traditionnelle avec « FORCE, SAGESSE et BEAUTE ».

CHAPITRE III

LA VIERGE MÈRE

> « *Salve, Régina,*
> « *Mater Misericordiæ !*
> « *Vita, dulcedo et spec nostra, salve!* »

A la Mère de Dieu est dédiée la cathédrale. Or, nous l'avons dit et redit, Notre-Dame de Paris est bâtie sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire isiaque, tout comme la cathédrale de Chartres, érigée sur un ancien occultum druidique. En effet, dans la crypte de Chartres, cent ans avant Jésus-Christ, on vénérait déjà une statue de « *Virgini pariturae* », la *Vierge devant enfanter.* Aujourd'hui, on y vénère *Notre-Dame-de-Dessous Terre, Vierge* chrétienne ayant pris la place de la Vierge céleste, mais dont le symbolisme demeure le même. Cette vierge est *noire,* et là, le symbolisme isiaque est ainsi ésotériquement conservé. La crypte de Chartres, à laquelle on accède par *sept entrées,* renferme *dix-sept* chapelles. Et plus encore que Paris, elle rend merveilleusement le caractère occulte de ce culte.

Les vierges noires sont assez connues en France. Citons celles d'Antibes, de l'abbaye de Saint-Victor, à Marseille, de Notre-Dame du Puy, de Rocamadour, de Vichy (église Saint-Blaise), et de Quimper (Notre-Dame de la Cité). On observera que toutes sont dans des sanctuaires appartenant à des provinces où les attaches celtiques sont profondément enracinées : la Bretagne, et l'Auvergne, patrie de Vercingétorix. (1)

La Vierge Noire de Saint-Victor, de Marseille, illustrant le présent ouvrage, est celle du dessin original de Jean-Julien Champagne, le savant illustrateur du « *Mystère des Cathédrales* ». C'est à l'obligeance de M. Jean Schemit, l'éditeur des deux ouvrages de Fulcanelli, qui nous en donna l'autorisation, que nous devons de pouvoir la reproduire ici.

Nous signalerons, en passant, une erreur commune aux hommes de l'art et aux catholiques, qui leur fait attribuer à la Vierge-

(1) Sur des peintures byzantines attribuées à Saint-Luc, la mère de Jésus a toujours le *visage noir...*

Mère un sceptre terminé par une *fleur-de-lys*. En réalité, le lys en question n'est autre que le *lotus sacré* de l'ancienne Egypte, cette « fleur mystérieuse au goût paradisiaque ». Le même lotus, improprement dénommé lys, figure sur des médailles gréco-latines et macédonniennes, représentant Isis et Osiris, sous forme de téraphims, *surmontant des vases emplis d'eau*. Aucune confusion n'est possible. Il était en effet quelque peu étrange de voir le même symbole, tantôt stylisé, tantôt naturellement épanoui, sur des monuments occidentaux du moyen-âge et sur des monuments et des médailles antiques orientales, avoir des dénominations différentes. Le lys de nos régions est originaire du Levant, tout comme le lotus. Il s'agit donc de la même fleur symbolique.

Devant ces vierges noires, encore appelées « *virginis pauperis* » ou *vierges des pauvres*, on ne brûlait que des cierges *verts*. En effet, le vert, également symbole de la décomposition et de la pourriture, (le cuivre *rouge*, métal consacré aux divinités génératrices et initiatiques : Athor, Ashtarté, Isthar, Vénus, Anaël, Lucifer, etc..., en se décomposant sous l'effet de l'oxydation devient *vert* et donne le vert-de-gris...) est aussi celui de la Nature en travail. C'est de la Mort et de ses décompositions inéluctables que naît la Vie. C'est pourquoi le *crâne* est aussi le symbole des générations hermétiques. « Eternelle génitrice, mère toute-puissante »... M. l'abbé Laurin dans sa notice sur l'Antique Abbaye de Saint-Victor de Marseille, note que ces cierges étaient bénis le 2 février, jour de la Chandeleur, dont le véritable nom est *Fête de la Purification*. Or, cette purification ne peut être que le résultat d'une *décomposition*... (2)

Pour tremper l'acier, il faut l'amollir...

Un peu partout cet usage des cierges verts s'est perdu. Mais il s'est conservé jusqu'en 1620 ainsi qu'en font foi de nombreux documents.

Fraya, divinité germanique et scandinave, identifiée à la Vénus-Aphrodite des Grecs, était fêtée par ces peuples, comme déesse de la Lumière, dans la Nuit du Solstice d'Hiver, nuit sombre, la plus sombre de toute l'Année. Déesse de l'Amour, elle enseigna la première les Arts Magiques, comme Isis en Egypte. Tout comme elle, elle cherche et pleure son époux, et pour cela reçoit également le nom de *Vanadis*, signifiant *espérance*. Le *vert* était sa couleur, car elle était également fille de *Nior*, dieu de la mer. Chose étrange, la tradition chrétienne lui a attribué le *vendredi* (jour de Vénus), et ce jour en germanique comme en norvégien, se dit *freitag* (*jour de Fraya*).

Les peuples scandinaves modernes la fêtent encore sans s'en douter, le jour de la *Sainte Luce* (*Lucia*). *Fraya*, déesse de la Lumière, a vu sa place prise par *Luce*, dont l'équivalent latin, *Lux*,

(2) Sur la grande « rose » de la façade occidentale, à Notre-Dame, la Vierge qui occupe le centre de cette magnifique verrière a un manteau rouge, (l'enveloppe extérieure *exotérique*...), mais la robe qui l'enveloppe toute, par dessous le dit manteau, est *verte*...



Statue d'Isis portant Horus (Musée du Louvre).

Cliché Giraudon

signifie *Lumière*... Ce jour-là, le 13 décembre, peu avant le solstice d'hiver, (tout comme dans les *sagas* antiques...), les jeunes filles se vêtent d'une chemise blanche, longue, et sur leur tête, portent une couronne de bougies allumées, personnifiant ainsi la déesse antique de la Lumière que vénéraient leurs ancêtres, les Vikings.

Une fois de plus, l'immortalité des dieux païens s'affirme, malgré une dépossession apparente, et on notera que les divinités apportant la lumière intellectuelle aux Hommes sont toujours des divinités féminines ou tout au moins (comme Mercure ou Hermès) : androgyniques. C'est pourquoi Albigeois et Cathares dénommaient l'Esprit-Saint : *Dieu-la-Mère* (troisième terme de la Trinité) ou encore *Notre-Dame-du-Saint-Esprit.* C'est pourquoi la Vierge de la Rose Occidentale de Notre-Dame (façade), située au centre de ladite verrière, est vêtue de vert (couleur de l'*Initiation*) et de rouge (couleur du *feu*)...

Chez les anciens Indous, nous dit *Fulcanelli* dans les *Demeures Philosophales,* on représentait la déesse Moudévi (en grec : *Moudesis : pourriture, humidité*), née de la *Mer de Lait* (la Voie Lactée, source de Tout selon les anciens), montée sur un âne et portant une bannière verte sur laquelle on voyait un corbeau... Ici, la signification était purement alchimique. Mais rien n'empêche de la transposer sur le plan magique...

Ces vierges noires éaient toujours vénérées en des cryptes, au sein de la Terre, et loin du feu et de la lumière solaire. Précieux enseignement ! Toute œuvre magique, en effet, exige les *ténèbres* de la Nuit, pour son élaboration matérielle, et le *silence* du magicien quant à ses projets. Tout, germe dans *l'humidité,* la *Nuit,* et le *silence.* Le *feu* ne vient sous sa forme obscure, et non lumineuse, que pour activer les propriétés génératrices de l'humidité. C'est à la terre, humide, chaude et ténébreuse, que l'homme confie la graine qui doit perpétuer l'espèce végétale.

C'est dans une humidité chaude, mais totalement obscure que se développe également tout germe animal.

Image de la Nature en éternel travail, les Vierges isiaques ne pouvaient résider que dans des cryptes, cryptes *ovoïdes* le plus souvent.

Ce *vert* mystérieux, nous le retrouverons fréquemment dans la symbolique religieuse. Symbole de l'Astral et du Serpent fluidique entourant notre terre, nous le retrouverons sous la forme de l'X et du P juxtaposés, dans le labarum de Constantin, dans l'exergue de la mytérieuse médaille de Saint-Benoit, flanqué souvent de l'alpha et de l'oméga, le *commencement* et la *fin.* Car cet X et ce P ne sont que les deux piliers du mot XdʊvOΣ, *vert* en grec...

Que la Vierge qui rayonne au fronton de Notre-Dame, soit la Vierge ésotérique et non Marie la Galiléenne, nous en sommes persuadé. Les maîtres d'œuvre l'ont placée au centre de la grande

rose centrale ! Et elle est vraiment la fleur du *rosier hermétique*.. Qu'en vénérant la Mère de Jésus, les théologiens de l'Eglise catholique aient également voulu en rappeler le rôle ésotérique, c'est certain. Croit-on que c'est véritablement à une créature humaine, même douée de vertus insignes, que le 8 décembre de chaque année, à la fête de l'*Immaculée Conception*, l'Eglise et ses cérémoniaires s'adressent en ces termes, ou, plus exactement, à l'hypostase féminine de Dieu :

« Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies. J'étais avant qu'il format aucune créature. *Je suis* de toute éternité, avant que la Terre fût créée. Les abîmes n'étaient pas encore et déjà j'étais conçue. Les fontaines n'étaient pas encore sorties de la Terre, la pesante masse des montagnes n'était pas encore formée, j'étais enfantée avant les collines. Il n'avait créé ni la terre ni les fleuves ; ni affermi le Monde sur ses pôles. Lorsqu'il préparait les cieux, j'étais présente ; lorsqu'il environnait les abîmes de leurs bornes, et qu'il leur prescrivait une loi inviolable ; lorsqu'il affermissait l'air au-dessus de la terre, et lorsqu'il donnait leur équilibre aux eaux des fontaines ; lorsqu'il renfermait la mer dans ses limites. et lorsqu'il imposait une loi aux eaux, afin qu'elles ne dépassent point leurs bornes ; lorsqu'il posait les fondements de la terre, j'étais avec Lui, je réglais toutes choses ; j'étais chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant Lui, me jouant dans le monde ; mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. Ecoutez-moi donc maintenant, mes enfants ! Heureux ceux qui gardent mes voies ! Ecoutez mes instructions et soyez sages, et ne les rejetez point ! Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, et qui se tient à ma porte ! Celui qui m'aura trouvée trouvera la Vie... »

Ce n'est pas encore tout :

Cette Vierge dite également *Virgo Singularis* (« Vierge singulière »...) a un hymne dans lequel elle est ainsi invoquée : « *Ave maris stella, dei mater alma...* » soit : Je vous salue, Etoile de la Mer, Mère Nourricière de Dieu... ».

Pour quelles fins ésotériques celui qui composa cet hymne compara la Vierge à une *étoile de la mer ?* Ne serait-ce parce que les étoiles dites de mer *sont des pentagrammes,* des étoiles à cinq branches ? Et pourquoi la qualifier de nourricière de Dieu ? Sinon par affirmation panthéiste, la Nature étant alors considérée comme l'aspect matériel du Dieu... (1).

« Je suis ce qui est, ce qui a été, et ce qui sera. Et nul mortel ne souleva jamais mon voile... » Telle était l'affirmation rituelle des Vierges Isiaques.

(1) Vénus, déesse magique et féconde, « mère des dieux et des hommes », *naît de l'écume de la mer*. Là, elle porte le nom de *vénus marine.* C'est, elle aussi, l'étoile de la mer, « *maris stella* », puisque son symbole graphique est l'*étoile à cinq branches...*

Et les Litanies de la Vierge, ne sont-elles pas criantes de vérité ésotérique avec leurs louanges incantatrices : « *Trône de Sagesse, Miroir de Justice, Vase spirituel, Rose mystique, Tour de David, Tour d'Ivoire, Maison d'Or, Arche d'Alliance, Porte du Ciel, Etoile du Matin.* »

Quelle est donc cette *Porte du Ciel* (Janua Coeli) ? N'est-ce pas la Lune d'après les Cabalistes, clé du Monde de Yesod, la neuvième séphire ? Et cette *étoile du matin, cette* « *Laetitia* », la *Joie*, des géomanciens, ne se dit-elle pas autrement en *latin ?*... (1).

Ne s'agit-il pas aussi de l'étoile dite « *étoile du Berger* » qu'on appelle *Vesper* le soir et *Lucifer* le matin, noms divers de Vénus, « *l'étoile-la-plus-près-de-la-Lune* », celle qui rayonne, flamboyante, sur le croissant lunaire ? Et cet emblême oriental est toujours figuré sur les étendards *verts,* alors que le Sceau de Salomon et le même croissant lunaire, figurent sur des étendards *rouges !* Rouge et vert sont deux complémentaires... Et nous connaissons le symbolisme du pentagramme et celui de l'hexagramme...

Et de quel Berger s'agit-il ? Ne serait-ce pas du Berger céleste, de cet Apollon, *exilé lui aussi,* et qui apprit aux hommes, nous dit la Mythologie, les arts et les sciences, (autre avatar d'Hermès), et devint ainsi, par ses oracles, la conduite du Soleil, son rôle d'initiateur des hommes, un des aspects du Démiurge, du Grand-Architecte ? N'a-t-il pas un rapport *astrologique,* ce Berger solaire, avec le Bélier céleste ? Exilé, d'ordre de Zeus, ne reprend-il pas un jour sa place au Ciel, ainsi que les gnostiques l'enseignent de l'archange tombé ? Et quelle est donc cette « *Maîtresse Ezilée* » en l'honneur de qui, au sommet des mornes antillais, au sein des ténébreuses vallées, sous les palmes des grèves marines, à chaque nuit de pleine lune, battent lointains mais hallucinants, les tambours vaudous ?

Damballa Oueddo Nous p'vini...	(Dieu Serpent, Nous voici...)
Côté solei' levé ? Li levé dans l'Est... Côté solei' couché ? Li couché lans Guinéea...	(D'où le soleil s'élève-t-il ? Il se lève dans l'Est... Où se couche-t-il ? Il se couche en Guinée...)
Damballa Oueddo Ou couleuvre moins...	(Damballa Oueddo, Notre grand dieu serpent...)
Pas'joud'hui moins gagnin [chemin Damballa moins bien prête... Moins pas river...	(Ce n'est pas aujourd'hui que je trouverai la Voie, Damballa... Je suis prête, mais la Voie est [barrée...)
Maîtresse Ezilée, viens guider [nous...	(Maîtresse Exilée, viens nous [montrer la route...)

(1) Ou encore *Lautitiæ : La Rayonnante.*

Souvenons-nous de la Vierge de l'abbaye de Saint-Wandrille, de cette Notre-Dame-de-Fontenelle, vierge de pierre du XIVe siècle, stupidement mutilée par les fanatiques de la Réforme, et qui est dite : « *A negotio perambulante in tenebris* », soit « Celle qui veille les pélerins de la Nuit » ou encore « Celle qui négocie en faveur de ceux qui traversent les ténèbres »...

Eternels aspects, multiples et décevants, de l'Intelligence qui crée et meut le Cosmos...

Baudelaire a consacré au Satan de la légende des litanies au parfum de soufre ! Elles sont connues. Donnons ici, celles qu'avait composées Edouard d'Hoogues, les « *Litanies de Notre-Dame-des-Ténèbres* »... Car cette *Vierge Noire* est un curieux rappel de la Vierge Chrétienne, éternelle médiatrice entre les pauvres hommes et le courroux de son Divin Fils. Comme elle, ou plutôt toutes deux, elles méritent bien ce nom de « *virginis pauperis* », vierge des pauvres... Pauvres gens, et aussi pauvres hommes...

O notre-Dame-des-Ténèbres,
Qu'on invoque dans le mystère,
Dont les statues n'ont point d'autels...
Vierge Noire des vieilles cryptes,
Que priaient les races maudites,
Les parias et les criminels...
O Notre-Dame-des-Ténèbres !...
Notre-Dame-du-Désespoir !..

Toi qui vois, dans la nuit d'abîme,
Des eaux désertes et fluides,
Se dissoudre les corps verdis
Des matelots coulés sans prêtre,
Sans sépulture et sans prières,
Des morts oubliés et perdus...
Notre-Dame-des-Eaux-Funèbres...
Notre-Dame-des-Engloutis !...

Toi qu'on adjure sans prières,
Toi qui viens à l'heure dernière,
Dans les blasphèmes moribonds,
Recueillir un regret des fautes...
Qui te penchas sur l'Iscariote
Et veillas le mauvais larron...
Notre-Dame-des-Anathèmes !...
Notre-Dame-des-Echafauds !...

Toi, qu'on implore pour des crimes...
Que supplient à l'heure livide
Ceux qui se tuent dans leur péché,
Et ceux qui signèrent le Pacte...
Ceux dont l'Autre a déjà pris l'âme...
Sombre espoir des désespérés...
Notre-Dame-des-Messes-Noires !...
Notre-Dame-des-Réprouvés !...

Aux calvaires des carrefours tristes,
Toi que prient les spectres sinistres,
Ceux que Jésus n'écoute pas ;
Ceux qui crient des profondeurs d'Ombre,
Du fond de l'éternelle Tombe...
Les défunts des mauvais trépas...
Notre-Dame-des-Epouvantes !...
Notre-Dame de l'Outre-Mort !...

O Vierge du royaume trouble !
Vierge des larves et des goules
Qui sucent l'âme des vivants...
Toi vers qui d'obscures prières
Montent des limbes du Peut-Etre
Et des lémures du Néant...
Notre-Dame-de-l'Autre-Monde !...
O Notre-Dame-de-Là-Bas !...

Vierge Noire, austère et fidèle...
Sombre, patiente, éternelle,
Pour qui ne comptent pas les temps...
Attendant par delà les Siècles
Les remords dont Dieu désespère
Et le repentir de Satan...
O Notre-Dame-des-Ténèbres !...
Notre-Dame-d'après-les-Temps !...

⁂

On ne saurait soutenir que cette dénomination d'*exilée* soit particulière à la mythologie *vaudou*. Si leur Vierge porte cette dénomination, celle des architectes et maçons du Moyen-Age la porte aussi. Un des bas-reliefs de Notre-Dame de Paris, situé sur le mur du chœur, côté nord, exécuté de 1315 à 1318, montre en effet l'Assomption de la Vierge. La Mère Divine est représentée debout, *au centre d'une amande*. Des Anges emportent la Vierge ainsi abritée. Or le latin *amando* signifie bannir, exiler, et *amandatio* désigne l'éloignement, l'exil, le bannissement !

Cet exil de la Vierge-Mère était déjà connu des mythologues assyriens et chaldéens. La descente d'Ishtar (déesse vénuso-lunaire personnifiant la Génération Universelle, l'Eternelle Nature), aux enfers où règne Allatou, en est la preuve. Durant l'exil d'Ishtar, la nature sommeile, les forces génératrices s'endorment, et il faut l'intervention divine d'Ea pour que la déesse, franchissant les cercles infernaux remonte à la lumière, apportant de nouveau avec elle la Vie...

L'amandier a été choisi comme arbre symbolique de la Vierge Mystérieuse pour la couleur *verte* de son fruit, l'*argent* de son feuillage, deux couleurs vénuso-lunaires, et par le fait qu'il fleurit en janvier dans son pays d'origine, l'Orient. C'est à cette époque, au solstice d'Hiver, que toutes les Vierges-Mères des religions anciennes, enfantent le dieu sauveur. Symbolisant également la Nature

éternellement féconde, il le justifie par le fait que l'*amande,* protégée par le noyau, est le *germe* d'une vie future, la graine originelle, source de toute vie.

Enfin, la symbolique florale en a fait l'image de l'*imprudence* et de la *présomption,* car, fleurissant en hiver, il est souvent victime des grands froids de cette saison. Comme tous les dieux exilés, *il prétend s'épanouir, quand les temps ne sont pas encore venus.*

Saint-Jean, dans l'Apocalypse nous a décrit avec l'accent poignant de sa merveilleuse vision, la Reine Céleste à laquelle nos pères dédièrent la Cathédrale...

« Il parut aussi un grand signe dans le Ciel ; savoir une femme revêtue du soleil, et qui avait la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et souffrant les douleurs de l'enfantement... »

Cette femme étincelante comme le Soleil, qui a la lune sous ses pieds, tout comme l'étoile à cinq branches dominant le croissant lunaire, qui est couronnée des douze constellations, et vierge et mère éternellement, n'est autre que la grande Isis, personnification de la Nature-Naturante et Naturée, aspect négatif, féminin, de l'Intelligence démiurgique animant notre Cosmos... l'Eternel Féminin.

Son culte survit souvent dans des cérémonies locales extrêmement curieuses. C'est ainsi que la Provence conserve pieusement la fête des Saintes-Maries-de-la-Mer. On connaît la légende qui veut qu'un jour, Marie Jacobée, Marie Salomée, Marie de Magdala, la belle pécheresse repentie, accompagnées de Lazare le Ressuscité et de leur servante, Sarah l'Egyptienne, dite encore *Sarah la Noire,* abordèrent un jour, *portées par une barque,* aux rivages méditerranéens. Elles apportaient, nous dit la légende, l'Evangile nouveau, la Bonne Parole. Leur fête, fixée au 25 mai, est l'occasion pour tous les Bohémiens d'Europe et en particulier d'Espagne, d'une grande réunion annuelle. Dans l'église-forteresse, bâtie par le Roi René, *Sarah la Noire* est seule, dans une chapelle qui n'a jamais été consacrée au culte catholique. Elle ne se trouve réunie à ses maîtresses que pour la fête des Saintes-Maries. Après l'office, les saintes sont portées en procession par les fidèles accourus pour les fêter. De leur côté, les Gitans en font autant pour leur patronne, Sarah l'Egyptienne. Puis, les deux cortèges se réunissent et on se dirige vers la mer. Les saintes sont alors sur leur barque, celle qui les a amenées en Provence. Et *Sarah la Noire,* revêtue d'un manteau *blanc* trône à l'avant... Les Bohémiens entrent dans l'eau, on y plonge la barque, et, pareil aux doges de Venise jetant leur anneau à la mer en signe d'épousailles mystiques, l'évêque bénit l'immense étendue bleue... Autour, réunis dans une même piété, le peuple des Rômes et celui de la Provence, s'incline en silence. Et seuls, les tridents des gardians de la Camargue continuent à dresser vers le ciel le *croissant lunaire* de leur fer... Car, par une tradition curieuse, ceux qui gardent les taureaux indomptés ont un trident qui n'en est pas un... Le fer n'a que deux pointes, puisque formé par un

croissant, ce croissant rappelant la Lune, *liée astrologiquement* au *Taureau céleste...*

Peu après le 6 février 1934, fut exposé sur la Place de la Madeleine, à Paris, un monument à la mémoire des morts de cette sombre journée. Œuvre du sculpteur mutilé, Maxime Réal del Sarte, il représentait Sainte Geneviève, patronne de Paris. L'artiste, grand intuitif sans doute, avait, dans un élan de pieux mysticisme, repris pour son sujet le symbolisme isiaque... Sa sainte, revêtue du péplum antique se dressait droite et pure, à l'avant d'une barque, la main gauche levée en un geste bénisseur, la droite faisant le geste d'offrande rituel, renouvelant celui d'Isis, patronne primitive des Parisiens...

La ville de Bologne possède une statue d'Isis, où la déesse est accompagnée de la devise « *Fluctuat Nec Mergitur* ». Allusion à la barque isiaque évidemment. Mais preuve péremptoire que le vaisseau des nautes *parisiens* (*Bar-Isis*... Fils d'Isis, *bar* ou *ber* ou *ben,* signifiant fils) était en réalité l'image de la barque de leur Patronne « de Gueules à la *barque antique,* équipée d'*argent,* flottant sur une *onde du même* » dit le texte héraldique officiel... Et le bleu et l'argent, tout comme l'eau, sont des attributs lunaires, donc isiaques, et bleu et blanc sont les couleurs *virginales,* celles de Marie, comme celles de Jehanne la Douce Lorraine... D'ailleurs, nous l'avons dit et le répéterons, la Cathédrale de Paris est bâtie sur la crypte d'un ancien sanctuaire d'Isis. Et la *nef* des cathédrales gothiques voit son nom dériver du latin *navis,* signifiant barque, nef maritime, navire...

Celle qui rayonne au centre de la rose occidentale de Notre-Dame, face au parvis, et flanquée de deux anges, a sous elle, nous disent les ouvrages actuels sur Notre-Dame, la lignée illustre de ses ancêtres, les vingt-huit rois de Juda. Ces vingt-huit rois de Juda nous semblent terriblement suspects... Marie la Galiléenne était, nous dit l'Ecriture, de la branche de Jessé. Notons en passant qu'en hébreu, *jes* signifie *Feu...* Mais si vous le voulez bien lecteurs, soyons curieux, recherchons la fameuse lignée des rois de Juda.

Dans l'*Histoire Sainte d'après la Bible,* de Victor Duruy, ouvrage publié en 1870, autorisé par le Conseil de l'Instruction Publique, et approuvé par Mgr l'évêque de Versailles, nous relevons le tableau chronologique suivant, concernant les rois de Juda :

Roboam (976 av. J-C) — *Abiam* (959 av. J-C) — *Asa* (956 av. J-C) *Josaphat* (915 av. J-C) — *Joram* (891 av. J-C) — *Ochosias* (884 av. J-C) — *Athalie* (883 av. J-C) — *Joas* (877 av J-C) — *Amasias* (837 av. J-C) — *Osias* (808 av. J-C) — *Jonathan* (756 av. J-C) — *Achaz* (741 av. J-C) — *Ezéchias* (726 av. J-C) — *Manassé* (697 av. J-C) — *Ammon* (642 av. J-C) — *Josias* (640 av. J-C) — *Joachas* (609 av. J-C) — *Joachim* (609 av. J-C) — *Sedecias* (598 av. J-C).

En comprenant *Athalie,* qui fut reine et non roi, et *Joachas* qui ne régna en 609 que trois mois, nous n'en trouvons nullement vingt-huit... A l'inverse des trois mousquetaires qui étaient quatre, les vingt-huit rois de Juda ne sont que dix-neuf. D'où peut bien ve-

nir ce supplément inattendu ? De ce qu'il ne s'agit nullement des rois de Juda... En lançant cette explication fantaisiste, les hermétistes qui, occultement, surveillaient la construction de la cathédrale n'ont voulu que dérouter le profane ou le clerc méfiant. Le mot même de Juda, qui, au Moyen-Age comme de nos jours, rappelle la trahison de l'Iscariote, est là pour nous conseiller la méfiance vis-à-vis de cette dénomination elle-même, qui comme Juda, est trompeuse ! En réalité, puisque cette Vierge n'est autre que l'Isis antique, reine du monde sublunaire, ces vingt-huit personnages qu'elle domine hiératiquement ne sont que ses vingt-huit aspects, les vingt-huit jours de sa révolution sidérale, ses vingt-huit « mansions », ses vingt-huit « demeures » célestes... Et pour bien attirer notre attention sur ce point, quatre d'entre eux se détachent des autres isolés chacun dans une niche, rappel des quatre quartiers, des quatre phases de la lunaison, des quatre semaines du mois lunaire.

Cependant, il ne faudrait pas croire que seules, les première, huitième, quinzième et vingt-deuxième demeures soient ainsi soulignées. Non... Par un curieux artifice architectural, les deux grosses tours, rappelant les colonnes de Iakin et de Boaz du Temple de Salomon, ne sont pas égales en largeur. Les porches extrêmes non plus.. Et ainsi, les personnages qui se détachent dans une niche plus importante que les autres ne sont pas ceux délimitant les quatre quartiers . La tour *gauche* de la cathédrale (celle qui est à droite d'un observateur placé sur le parvis) est moins large que celle de *droite* (celle qui est à la gauche du même observateur). La colonne de droite est donc la plus importante, symbole de la prédominance du Bien sur le Mal, diront les symbolistes débutants... Mais si nous nous souvenons que sur l'arbre cabalistique, les dix séphiroths se répartissent en trois piliers, la Rigueur, l'Equilibre, et la Miséricorde, nous constaterons que le pilier de la Rigueur est le plus important... Morose conclusion évidemment... Alors, lecteur, poussons plus loin cet ésotérisme. La tour de droite (nous le verrons au mythe hermétique d'Adam et d'Eve) symbolise le *soufre*, et celle de gauche le *mercure* (nous ne parlons pas ici des corps connus sous ce nom vulgaire, mais des éléments de l'Œuvre hermétiques dénommés ainsi par les adeptes). Et le *soufre*, âme de la Matière, méritait évidemment la préséance sur le *mercure* qui n'en était que l'aspect second.

Et ainsi, seules, les 1re, 10e, 20e et 28e dans un sens, les 28e, 19e et 9e dans l'autre, sont soulignées. Flanquant la Vierge Céleste, deux anges appuient sur le symbolisme des deux principes primordiaux. Astrologiquement et magiquement, nous dirons que l'un, visage tourné vers le midi, symbolise la Lune croissante, alors que l'autre, visage tourné vers le septentrion, symbolise la Lune décroissante. *Double polarité magique.*

Le périple lunaire est d'un usage constant en magie. Voici les données de cette astrologie magique, extraite des grimoires médiévaux.



ABBAYE DE SAINT-VICTOR DE MARSEILLE.
Dessin de Jean-Julien Champagne.
(Extrait du *Mystère des Cathédrales*, de Fulcanelli. Jean Schemit, Éditeur, Paris).

L'ASTROLOGIE LUNAIRE ET SON ESOTERISME

L'Orient et l'Extrême-Orient possèdent une astrologie essentiellement lunaire, plus occulte et plus mystique que l'astrologie solaire que connaît l'Europe depuis le début de notre ère. Les grimoires et traités du Moyen-Age qui mentionnent des données de cette branche de la science du Ciel, sont simplement en possession de bribes et de documents mutilés et tronqués. Nous réservant d'approfondir cette étude dans un très prochain ouvrage, nous ne donnerons donc ici que les bases générales de ce système étrange, bases nécessaires aux étudiants de la Magie.

Le zodiaque lunaire débute au signe des Poissons. Au 28e degré dans l'Inde. En Arabie il commence plus avant encore. Ce rôle spécial réservé aux signes des Poissons s'explique par le fait qu'il est le lien de l'*exaltation* astrologique de la Planète Vénus. Or, on sait que l'Islam a une vénération particulière pour l'étoile du soir. C'est elle qui indique aux pâtres l'instant du retour. C'est sa couleur effective (elle est d'un splendide vert jade vue dans une lunette astronomique) qui a fait adopter le vert pour les étendards religieux par Mahomet. C'est aussi la couleur de l'Initiation. Elle figure toujours sous la forme d'un pentagramme ou étoile à cinq branches avec le croissant lunaire sur les emblêmes islamiques. Elle rappelle l'influence des religions féminines et lunaires en Orient. Le jour étant un vrai supplice à cause de sa chaleur, on dit là-bas d'une femme qu'elle est « belle comme la Nuit » ou « brillante comme la Lune », (et non belle comme le Jour ou rayonnante comme le Soleil...). Enfin, si le peuple juif a fait du Samedi (jour de Saturne) son jour religieux, les Chrétiens ont adopté le Dimanche (sol dii, jour du Soleil), l'Islam fête le vendredi, jour de Vénus. Parallèlement, tout l'Orient, y compris, Israël, a fait de la Nouvelle Lune, un jour religieux et sacré.

Le lieu zodiacal précis de l'exaltation lunaire est à 17°8'3" des Poissons. C'est donc la dernière demeure du zodiaque lunaire occidental, qui est en réalité la première en Orient. C'est là la *nouvelle lune* occulte et magique, l'union mystique des deux astres féminins symbolisée par le pentagramme et le croissant. Ceci justfie la présence de triangles pointe en bas (symbole du sexe de la Femme) dans les magies lunaires ou vénusiaques. Ledit triangle est le symbole hermétique de la *Terre* et de l'*Eau*. Ces deux éléments, mélangés, nous donnent le *limon* dont parle la Genèse, limon d'où le Créateur tira l'Homme. Au contraire, le triangle pointe en haut est le symbole hermétique du *Feu* et de l'*Air*, éléments dispersants et destructeurs. (C'est l'image de la flamme qui tend à monter). C'est pourquoi la magie solaire, avec les cultes de Bal, de Bel, d'Osiris, se manifestait par le feu et sur des lieux élevés. Au contraire, la magie lunaire se manifestait dans des grottes profondes, dans des vallées,

au sein des forêts. Le triangle pointe en haut est l'emblême du phallus. Le triangle pointe en bas l'image du ctéis.

Le Zodiaque lunaire se subdivise en vingt-huit zones d'une moyenne de 13 degrés environ. Ces zones portent le nom de « demeures » ou «mansions » ou « maisons ».

Les voici résumés dans le tableau ci-contre, avec leurs *tonalités planétaires*. Chaque demeure planétaire englobe toutes les opérations magiques régies par la planète qui la colore. Ainsi les demeures régies par Vénus sont réservées aux choses de l'amour, de la génération, de l'initiation. Enfin, la lune croissante est utilisée pour développer ces correspondances. La lune décroissante pour les diminuer, les anéantir. Les correspondances du signe et sa nature interviennent également.

Ainsi, la Vénus des Poissons (1re) sensuelle et féconde, est différente de celle de la Vierge (15e), où, la connaissance et le mysticisme dominent. C'est la « chûte » astrologique de l'Astre, et aussi celle du dieu...

N°	Planète	Longitude de début
1re	Vénus	17° 8' 37" Poissons.
2e	Saturne	0° 0' 0" Bélier.
3e	Soleil	12° 51' 27" Bélier.
4e	Lune	25° 42' 53" Bélier.
5e	Mars	8° 34' 19" Taureau.
6e	Mercure	21° 25' 45" Taureau.
7e	Jupiter	4° 17' 11" Gémeaux.
8e	Vénus	17° 8' 37" Gémeaux.
9e	Saturne	0° 0' 0" Cancer.
10e	Soleil	12° 51' 27" Cancer.
11e	Lune	25° 42' 53" Cancer.
12e	Mars	8° 34' 19" Lion.
13e	Mercure	21° 25' 45" Lion.
14e	Jupiter	4° 17' 11" Vierge.
15e	Vénus	17° 8' 37" Vierge.
16e	Saturne	0° 0' 0" Balance.
17e	Soleil	12° 51' 27" Balance.
18e	Lune	25° 42' 53" Balance.
19e	Mars	8° 34' 19" Scorpion.
20e	Mercure	21° 25' 45" Scorpion
21e	Jupiter	4° 17' 11" Sagittaire.
22e	Vénus	17° 8' 37" Sagittaire.
23e	Saturne	0° 0' 0" Capricorne.
24e	Soleil	12° 51' 37" Capricorne.
25e	Lune	25° 42' 53" Capricorne.
26e	Mars	8° 34' 19" Verseau.
27e	Mercure	21° 25' 45" Verseau.
28e	Jupiter	4° 17' 11" Poissons.

LE MYTHE D'ADAM ET D'EVE

De part et d'autre, l'un devant la tour de Jakin et l'autre celle de Boaz, deux statues flanquent la Vierge centrale du portail de Notre-Dame.

Celle que nous avons à notre gauche, symbolise Adam. Celle de droite représente Eve. Adam est songeur, d'une songerie dont la tristesse désespérée contraste avec la confusion à la fois pleine de grâce et de duplicité d'Eve.

Tout le monde connaît la légende biblique du couple originel. Et c'est une mine inépuisable de bons mots et de sous-entendus grivois que la légende de la nature même de leur péché.

Seulement, il y a un seulement... L'Eglise, dont les théologiens ne s'attardent pas aux plaisanteries populaires non plus qu'à leur explication, sait bien toute la mystérieuse tradition ésotérique qui s'attache à la légende de nos premiers parents. Et l'Eglise a déclaré une fois pour toutes ceci : « *Que celui qui prétend que le péché originel est le péché de la chair, qu'il soit anathème...* » En effet, aux yeux de tous les interprètes de la Genèse, le péché originel est un péché de curiosité, un péché de science. Avant de passer à l'interprétation ésotérique du mythe adamique, nous rappellerons tout d'abord le texte même du *Sépher Bereschit,* vulgairement nommé *Genèse*, qui y est relatif :

« Or, aucun arbrisseau des champs n'était encore sur la terre et aucune herbe des champs ne germait encore. Car l'*Eternel Dieu* n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol; mais une vapeur montait de la terre et arrosait toute la surface du sol. Alors, l'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, et souffla dans ses narines une respiration de vie. Et l'homme devint une âme vivante.

« Puis l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'Orient, et y mit l'homme qu'il avait formé. Et l'Eternel Dieu fit germer du sol toutes sortes d'arbres agréables à la vue, et bons à manger, et l'Arbre de Vie au milieu du Jardin, et l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal. »

« L'Eternel Dieu prit donc l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. Et l'Eternel Dieu commanda à l'homme en disant : « Tu peux manger librement de tout arbre du jardin. Mais quant à l'arbre de la Connaissance du Bien et

du Mal, tu n'en mangeras point. Car au jour où tu en mangeras, certainement tu mourras. »

Ces versets, extraits de la Bible, version d'Ostervald, sont, (comme celle d'Henri Second), la traduction fidèle de la *Vulgate*, faite par Saint Jérôme à la demande du pape Damase, vers 384, et qui fut déclarée préférable aux autres versions latines par le Concile de Trente. Il existe, en effet, une autre version, dite *italique* et qui fut faite au IIe siècle sur la version grecque des Septante. Cette dernière est moins exacte. Mais nous n'aurons garde de noter en passant que cette *Vulgate* tire son nom du latin *vulgatus*, signifiant profane, répandu, vulgarisé. Dans vulgarisé, dans profane, il y a là tout le caractère exotérique de cette version. Elle est à l'usage des profanes, pour le vulgaire...

Or, ce n'est pas cette qualité qui nous intéresse, mais l'autre, l'*ésotérique*...

La Genèse, ou *Sepher Bereschit*, a été écrite en hébreu par Moïse. En hébreu, tout mot à plusieurs sens. Le sens direct d'abord. Un sens symbolique ensuite. Il en est de même de nos langues modernes. Ainsi *lumière* en tant que mot vulgaire désigne l'éclairage en général, mais l'éclairage physique. Au sens supérieur, il désigne à la fois la vérité, la connaissance, (on dit acquérir des lumières...), le vrai, le beau, une grâce intellectuelle, etc... Mais la langue hébraïque a, de plus, la signification de ces lettres qui composent ce même mot, puis la signification des lettres réagissant symboliquement les unes sur les autres. Et il est bien d'autres règles d'analyse d'un mot encore en cette langue. Ces règles forment l'ésotérisme de la langue hébraïque, dénommée vulgairement Kabale, et dans lequel chaque lettre symbolise une infinité de choses reliées les unes aux autres analogiquement.

Un exemple. Le mot français ou latin par lequel on a traduit la force tentatrice qui fit succomber Eve, puis Adam, est *serpent*. Mais il ne s'agit nullement d'un serpent physique si on se donne la peine de se souvenir du caractère sacré de la Genèse, caractère qui lui permet d'avoir un sens pour le vulgaire et un sens pour le sage. Serpent se dit *nahash*, soit un mot hébreu composé de trois lettres: *noun, hé, schin*. Le *noun*, quatorzième lettre de l'alphabet, correspond au même arcane du Livre d'Hermès : « les deux urnes ». Le *hé* est la cinquième lettre, il désigne l'arcane intitulé « l'Hiérophante ». Enfin, le *schin*, vingt-et-unième lettre et arcane, désigne à la fois le *Feu* (comme troisième *lettre-mère*) et la force instinctive aveugle : « l'Athé ». Si nous disposons côte à côte ces trois symboles, nous obtenons comme sens ésotérique du mot *nahash* : « *Force transformatrice* (noun), *intellectuelle* (hé), *et involutive* (schin). Cette force, elle se désigne elle-même : c'est le *doute instinctif*...

Pour le fameux jardin où Adam est primitivement placé par le Créateur, il en est de même. On emploie fréquemment en kabale hébraïque le mot *verger* (jardin planté d'*arbres*) pour désigner la Kabale. Et en voici l'explication. La Kabale comprend trois sciences : la *Gématria*, (science basée sur les rapports numériques entre les mots, en fonction avec la valeur numérique de chacune de leurs lettres). C'est ainsi que le vin désigne aussi les mystères, car en hébreu la valeur numérale de ce mot *yain* est 70, qui est la même que celle du mot *sod* (mystères).

2° La *Notarique*, consistant à former des mots nouveaux en prenant l'initiale ou la terminale des mots d'une parole sacrée, ou un verset des Psaumes. Cette forme est fréquemment employée en talismanie et donne des résultats remarquables. Ainsi le mystérieux mot AGLA est la contraction des initiales de la phrase « *Atha Gabor Leolam Adonaï* », *Adonaï est grand éternellement*. Ou encore INRI : *Igné Natura Renovatur Integra*.

3° La *Thémourah*, par laquelle on remplace chaque lettre d'une phrase par une autre de même valeur numérale et contenue en cette phrase, de façon à en obtenir une seconde, expliquant la première. Nous avons développé cette branche de la Kabale en un précédent ouvrage (1).

Or, les trois *initiales* des trois sciences composant la Kabale sont les trois lettres composant le mot *verger*, (*jardin planté d'arbres*), en hébreu. Ainsi G, N et T (hébraïquement *guimmel, noun* et *thau*) donnent le mot : *guineth* (jardin)...

On voit donc que le jardin d'Eden n'est qu'un symbole : celui de la kabbale. Ce « *verger planté d'arbres* » contient donc réellement deux arbres principaux : celui de la science du Bien et du Mal, et celui de l'arbre de Vie.

Adam, quand il touche à l'arbre kaballistique, (*Otz chiim*, en hébreu), est mu par une force instinctive, nous l'avons analysée tout à l'heure, le *nahash* du texte hébreu, symbolisant le *doute instinctif*.

L'expression populaire nous dit qu'il « a croqué la pomme ». Mais cette pomme n'a rien de commun avec le sein gracieux et doux de sa blonde compagne... Cette pomme, même de nos jours, dans les fraternités initiatiques (y compris la maçonnerie), est le symbole imagé de la Connaissance, car, coupée en deux, nous y trouvons un *pentagramme*, traditionnel symbole du Savoir, dessiné par la disposition des pépins...

Mieux encore ! Cette pomme symbolise également le *péché*. On peut faire un facile « jeu de mots » sur le verbe et le fruit... Jeu de mots qui nous ferait sourire si nous ne l'obtenions par la voie traditionnelle de la *cabale phonétique*, cette cabale des *Chevaliers de la Table Ronde*. En effet, le pêcher, (arbre) se dit en latin *malum persicum*, pomme de Perse. Et, nouveau jeu de mot, nouvel effet de la cabale phonétique, *malum* désigne en latin à la fois le mal, le

(1) *Traité d'Astrologie Esotérique*, tome II.

châtiment, la condamnation, le méfait, la faute, et cette pomme innocente que croque symboliquement le pauvre Adam... (1).

Un arbre, un fruit, une faute, une chute... Premier symbolisme élémentaire.

Un « verger », des « arbres », la Connaissance... Second symbolisme kabalistique... Nous ajouterons encore ceci : la disposition des dix séphirotes (symboles métaphysiques en kabale) porte le nom d'*arbre séphirotique*...

Qui viendra après cela nous soutenir la théorie ridicule de la gourmandise du couple originel ou de sa concupiscence charnelle ?

D'ailleurs à ce dernier point de vue, le texte de la Genèse est formel. Le premier verset nous signalant leur accouplement place cet acte après la sortie du « jardin d'Eden » :

« Et il (l'Eternel Dieu) chassa donc l'homme. Et il plaça à l'Orient du jardin d'Eden les chérubins à la lame d'épée flamboyante, pour garder le chemin de l'Arbre de Vie.

« Or, *Adam connut Eve sa femme,* et elle conçut, et enfanta Caïn, nom signifiant acquisition. Et elle dit : « J'ai acquis un homme avec l'aide de l'Eternel... » Elle enfanta encore son frère Abel. Et Abel fut berger et Caïn laboureur. »

D'ailleurs, les théologiens sont logiques quand ils demandent aux contradicteurs pourquoi l'Eternel aurait-il défendu l'union sexuelle entre ses créatures puisque d'autre part il leur commande : « Croissez et multipliez »...

La faute originelle est donc le péché de connaissance. L'homme a voulu *connaître.* Pourquoi ? Parce que son scepticisme intérieur, ce nahas qui l'incite à franchir l'interdiction divine, cette force que le *Sépher Béreschit* appelle le *serpent,* cette force lui a soufflé : « Au jour où vous en mangerez, *vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux,* connaissant le Bien et le Mal ». Eternels secrets du Yn et du Yang, du Respir et de l'Aspir, ténébreux arcanes de Vie et de Mort. (2)

(1) Cette cabale phonétique, permettant de cabaliser les mots et les phrases, ne permet pas toujours d'établir un rapport direct, soit étymologique, soit synonimique entre les éléments envisagés. Mais au contraire son rôle change, et elle permet alors à l'hermétiste de faire travailler son imagination, ce chalut, cette drague, bons auxiliaires de l'intellect froidement raisonneur : Un mot simple définira son travail, elle lui permet de *chevaucher*...

L'analogie entre les voyages dans les plans supérieurs du mental et les voyages physiques et matériels, est mise en relief par la coutume des *péripatéticiens,* qui pour méditer plus aisément avaient coutume de le faire en déambulant...

Quand la retraite ou le silence ne permettront pas à l'esprit une sûre montée intellectuelle, le mieux est effectivement d'occuper le corps et les sens de quelconque façon et il est de nombreuses occupations dont le mécanisme répété permet aisément de méditer...

Que le lecteur ne perde pas de vue les différentes raisons d'être de notre cabale. Sans cette parfaite compréhension, il n'y attachera pas toute l'importance qu'elle doit avoir, et se privera ainsi d'un rapide et vertigineux auxiliaire de la connaissance.

(2) Dans un très prochain ouvrage, reprenant les théories d'Euphrate de Péra et des Ophites, nous développerons l'*ésotérisme véritable de la Genèse.*

En effet, cette Kabale pour laquelle l'Homme risque son avenir, n'est pas seulement pour nous autres occultistes une simple connaissance théorique, bonne tout au plus à combler le vide natal de quelques-uns de nos lobes cérébraux ! La *Cabale Mystique,* qui traite des théories se voit complétée par sa sœur, la *Cabale Pratique,* qui n'est autre que la Magie, avec tout ce que ce mot comporte d'investigations dans les mondes métaphysiques, et aussi, il faut le proclamer, d'*action pratique* et matérielle. *Cabale mystique* cette *cabalah* ou *parole* que Moïse transmettra à ses successeurs, et qui, déformée de siècle en siècle deviendra à peu près inintelligible aux rabbins modernes. Mais aussi *Cabale Pratique,* cette longue suite d'actions magiques qui feront de Moïse, le magicien le plus formidable que l'histoire ait connu. Et plaies d'Egypte, miracle de la mer Rouge, du rocher d'Horeb, du serpent d'Airain, engloutissement de Dathan et d'Abiron, et jusqu'au grandiose spectacle du Sinaï, où le théurge tentant l'évocation suprême ose ébranler l'eggrégore de la grande initiation dorienne, toutes ces choses n'en seront que l'application.

Revenons en arrière. Le mystère d'Adam et d'Eve n'est pas encore assez soulevé, et les deux silhouettes de pierre, qui, telles d'antiques téraphims semblent veiller aux portes de la Cathédrale ont encore bien des choses à nous révéler... Nous venons de prononcer le mot de *téraphim.* Qu'est-ce donc que les téraphims, mot mystérieux qui revient souvent dans l'Ecriture sainte ? Nous le verrons plus loin.

Le nom du premier homme vient du latin *Adamus,* qui signifie *fait de terre rouge.* En effet, c'est de l'argile rouge, que l'Eternel Dieu forme l'homme primitif, et c'est cette même argile qu'il anime ensuite de son souffle. Or, hébraïquement, il est formé de trois lettres: l'*aleph,* le *daleth* et le *mem.* En hébreu il signifie à la fois un être rouge, la couleur rouge, l'Homme, en tant que principe, un homme, en tant qu'individu, et il désigne aussi une pierre rouge d'un vif éclat qui orne le pectoral du grand-prêtre. Ce rouge, nous le savons, il est la couleur de la Pierre des Philosophes, il symbolise la Perfection, l'œuvre accomplie, il est aussi l'éclatant symbole de l'élément *Feu,* et avec le Feu il rappelle la Foi, le Courage, l'Indépendance. A un degré plus matériel, il va de pair avec la *Révolte* et la Violence destructrice.

Si nous analysons cabalistiquement les trois lettres de ce nom, nous constatons que l'*aleph* correspond au premier arcane du Livre d'Hermès, au Mage. Il est l'emblème imagé du Démiurge. La seconde lettre, *daleth* est le symbole de la « pierre cubique », la matière dégrossie, travaillée, l'œuvre enfin réalisée. La troisième lettre, *mem,* équivaut au treizième arcane, représentant un « Squelette faucheur », et est l'image de la mort, des forces destructrices.

Ce nom d'Adam (ADM) désigne donc un être en possession des deux forces de vie et de mort, travaillant et détruisant. Et c'est sur ce rôle que la Genèse insiste en ses premiers versets.

« Or aucun arbrisseau des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore, car l'Eternel Dieu n'avait point fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme *pour la travailler...* » (Genèse II - 7).

« L'Eternel Dieu prit donc l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden, pour le cultiver et pour le garder... » (Genèse II - 15).

« Et l'Eternel Dieu fit venir devant Adam tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel pour voir comment il les nommerait, et que tout nom qu'Adam donnerait à chacun des êtres vivants fut son nom. Et Adam donna un nom à toutes les bêtes, et aux oiseaux des cieux et à tous les animaux des champs. Mais pour l'homme, il ne trouva pas d'aide semblable à lui... » (Genèse II - 19-20).

Combien ces versets sont significateurs...

On sait maintenant que les traditions auxquelles Moïse puisa pour son poème cosmologique sont des traditions *égyptiennes,* d'une part (il avait été élevé dans les temples, par les prêtres, auxquels la fille du Pharaon l'avait confié) ; et des traditions *caïnites* d'autre part. En effet, après sa fuite pour meurtre d'un égyptien, Moïse est recueilli dans le désert par les Madianites, et il épouse Séphora, fille de Jéthro. Qui est Jéthro ? Le texte sacré ne nous dit rien. Mais les archéologues nous disent que les Madianites adoraient Athor, déesse de la génération, appelée encore « la dame de la salle verte » dans le temple de Serabit, creusé aux flancs du Sinaï, près des mines de *cuivre* et de *turquoises.* Et l'Ecriture précise que ce Jéthro était « sacrificateur » de Madian. Moïse a donc très certainement puisé à deux sources différentes dans leurs origines et leurs principes métaphysiques, mais identiques quant au fond. Ces traditions égyptiennes, elles sont celles que la Chaldée et la Babylonnie ont transmise à l'Egypte. Elles nous parlent du premier être, créateur à son tour, et qui pour cette création commence par se dédoubler...

Dans le papyrus *Hu-Nefer,* à l'Hymne au Soleil (figurant également dans le papyrus Nekht), Tem-Râ, Démiurge universel, est « le seul qui, lui-même, fut fécondateur (père) et celle qui enfante (mère)... ».

Et plus tard, l'hermétiste Giordanno Bruno se proclamera (imprudemment d'ailleurs, vu l'époque...) « *citoyen de l'Univers, fils du Soleil son Père. et de la Lune, sa Mère...* »

Dans la vignette se rapportant au XVII[e] chapitre du *Livre des Morts,* que nous trouvons en divers tombeaux, et de nombreux papyrus, le Démiurge est représenté avant l'acte de sa division *en deux pôles opposés* (symbolisés par les deux lacs, celui de Natron et celui de Nitre) et présentant la *figure barbue d'un homme et les seins d'une femme.*

Or, cet étrange symbole, nous le retrouvons plus tard sur des coffres templiers... Il y portera le nom de Baphomet, et le quinzième arcane du Tarot hermétique nous le présentera de nouveau. Enfin, nous le retrouverons, débonnaire quoique mystérieux, au fronton de Saint-Merri, la vieille église templière.

Dans le texte de Shabaka, on lit : « *Phta-Nou-le-Père* et *Phta-Nou-la-Mère* ».

Dans le papyrus de Leyde il est dit : « Il (le dieu) commença à parler au milieu du silence. Ses rugissements ont circulé partout sans qu'il y ait un second dieu qui nomme les êtres. » N'y a-t-il pas là une analogie étrange avec l'Adam de la Genèse qui nomme tous les êtres, mais pour lequel « il ne trouva pas d'aide semblable à lui » ?

Or ce rite mystérieux par lequel Adam nomme pour la première fois les êtres et les choses, il se rattache au grand mystère du Nom, mystère que nous avons longuement développé dans notre précédent ouvrage (1). Pour créer, Atoum, démiurge égyptien, *nomme* les êtres...

Les hymnes de la XVIII[e] dynastie nous disent que le Démiurge avait créé les dieux « en émettant des paroles ». Le papyrus Nesimasu : « les dieux sortirent de la bouche de Tem (Atoum) ». Plus loin : « la parole du Créateur est une substance ». Plus tard, Saint Jean en son Evangile nous proclamera : « Au commencement était le *Verbe...* »

« Aux temps primordiaux il n'y avait rien. Nul dieu n'existait encore. On ne connaissait le *nom* d'aucune chose », déclare un autre document.

En effet, la voix évoque une chose à la vie, en nommant cette chose et en brisant le silence, symbole des ténèbres et du néant.

En magie, cette règle est imprescriptible. Le verbe, la tonalité vocale, le nom, jouent un rôle de premier plan. Un des plus anciens documents magiques que nous possédions et qui nous vient de l'antique Egypte, nous dit : « Les choses et les êtres conçus dans la pensée n'existent qu'en puissance. Pour qu'ils arrivent à l'existence réelle, il faut que la langue les *nomme.* » Plus loin le même papyrus nous dit : « Toute parole divine se forme en pensée du cœur ; se manifeste en émission de la langue, crée les forces vitales bienfaisantes, et apaise les nuisibles » .

Cette dernière phrase trouve son application dans une formule exécratoire où il est dit, parlant du *serpent Apep,* symbole du mal : « Que son Nom n'existe pas !... »

Enfin, un vieux document, chaldéen cette fois, nous dit : « Atoum existait quand il n'y avait pas de mort ».

On le voit, entre l'Adam de Moïse et le Démiurge chaldéo-égyptien, il n'y a aucune différence. C'est lui qui œuvre la Matière inerte.

De ce dédoublement mystérieux, il ne nous est resté que le mythe de la légende de la femme originelle.

Approchons-nous de Notre-Dame. Dirigeons nos pas vers le portail de gauche, le seul ouvert, et dénommé *portail de la Vierge.*

(1) *Traité d'Astrologie Esotérique,* tome II.

IV

LE PORTAIL DE LA VIERGE

Construit vers 1210-1220, c'est le plus célèbre des portails de Notre-Dame de Paris, et l'un des plus beaux que nous ait laissé le moyen âge. Les grandes statues du bas ont été faites au XIXe siècle d'après les dessins de Viollet-le-Duc. Il y en a huit en tout, quatre de chaque côté. Devant l'incertitude de cette reconstitution, nous ne nous y attarderons pas. Levons les yeux. Au premier registre du tympan les six personnages assis représentent, au point de vue religieux, trois ancêtres de la Vierge et trois prophètes qui annoncent sa venue. Au deuxième registre, la Résurrection de la Vierge. Etendue sur un linceul, elle est tirée du cercueil par deux anges, et elle revient doucement à la vie. Nous signalons en passant, ayant l'intention d'y revenir longuement par la suite, les symboles des *sept métaux* et des *sept génies planétaires* qui décorent le dit cercueil de face, chacun dans un cartouche circulaire. Nous enregistrerons bien volontiers la première explication religieuse de ces sept symboles et leur raison d'être, là où ils sont...

Au-dessus, le couronnement de la Vierge par son Fils. Dans les voussures, des anges portent des encensoirs ou des chandeliers. Des prophètes, des patriarches et de soi-disant rois de Juda, sont représentés à mi-corps sous des dais.

Face à nous, dominant le haut de la colonne médiane, la Vierge tient l'Enfant divin en son bras gauche. De la main droite, elle tient une fleur. Les gens chargés de rédiger les notices touristiques ne manquent jamais de préciser que cette fleur est un lys... Etrange lys en vérité !

Du sommet d'une tige que la Vierge tient légèrement en oblique, tige droite et ronde, partent quatre rayons, semblables à ceux d'une roue ou *rota.* Ces rayons sont perpendiculaires à la tige qui les supporte, un peu comme ceux d'une roue dont on aurait conservé le moyeu mais enlevé la jante. A l'extrémité de chaque rayon, s'épanouit une rose. Et cette fleur que nous offre ainsi l'Isis antique au divin sourire, n'est autre chose que la fleur du Savoir, la récompense suprême de l'Adepte persévérant : *la ROSE + CROIX... antée sur la croix en TAU...*

Ne sachant comment expliquer cette fleur étrange et mystérieuse, ne ressemblant à aucune de celles que nous offre la nature, à la silhouette incompréhensible pour eux, les profanes en ont fait un lys. Ils demeuraient, involontairement mais intuitivement, dans le vrai, car la *fleur-de-lys* (mais non pas le lis vulgaire), est, héraldiquement l'emblème de la *Pierre des Sages*, de la *rose hermétique*. En effet, cet emblème est non pas l'image d'un lys naturel, mais au contraire celle d'une fleur d'*iris*, rappelant, par son nom même, les nuances *irisées* par lesquelles passe l'Œuvre au sein du creuset.

De part et d'autre du portail, de petits caissons nous offrent le symbolisme astrologique du cercle zodiacal. En face de chaque caisson, des personnages rappellent par leur attitude et leurs accessoires, les travaux en rapport avec chaque saison et chaque mois. Ce symbolisme a fait donner au portail de la Vierge le nom de *porte de l'Astrologie*, les deux autres étant ceux de la *Mystique* (ou Kabale) et de l'*Alchimie*.

C'est par lui qu'on a toujours *pénétré* dans la Cathédrale, le portail central étant réservé à la *sortie*, en corps, des processions. Et en effet, c'est l'étude de l'Astrologie qui est le premier pas dans la voie adeptale ! Cette science a ses applications dans les deux autres. Sa théorie ésotérique et ses applications exotériques permettent de mener à bien les œuvres de ses deux sœurs ; œuvres soit magiques soit alchimiques.

Sous les pieds de la Vierge, ornant le chapiteau de la colonne médiane, trois bas-reliefs nous offrent l'histoire mythique d'Adam et d'Eve.

Au premier, celui de gauche, l'Eternel Dieu tire du flanc d'*Adam l'Homme Rouge*, celle qui, selon son nom (*Eva*), sera la *mère du genre humain*.

Hébraïquement ce nom est composé du *hé*, du *waû*, et d'un troisième *hé*. Il signifie *mère du genre humain*, nous venons de le dire, et dérive du mot *vivre*. Mais les trois lettres le composant se retrouvent dans deux autres mots signifiant *songe, rêve, communication nocturne*. (Seuls les points-voyelles, dont on n'use pas en kabale ni en hébreu antique, permettent de différencier ces mots. Les points voyelles sont des caractères semblables à nos accents ou nos virgules et qui se placent, en tout petits caractères, sous les lettres-consonnes dont en désire préciser le rôle et le son).

Cette synonymie graphique entre les mots *mère, vivre, songe, nuit, sommeil*, etc... est mise en relief exotériquement par le texte même du Sepher Bereschit, notre Genèse :

« Et l'Eternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et resserra la chair à sa place. Et l'éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise à Adam. Et il fit venir la femme vers Adam. Et Adam dit : « Celle-ci est *enfin* l'os de mes os, la chair de ma chair. Elle sera nommée femme (en hébreu *ischa*) car elle a été prise de l'homme (en hébreu *isch*). C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair. » (Genèse II - 21-23-23-24).

Nous en sommes au dédoublement d'Atoum ou Tem, le démiurge égyptien, que les textes cités plus haut nous ont déjà montré...

C'est de ce dédoublement, nécessaire, que naîtra la future humanité. Or ces choses sont lourdes d'enchaînements. Sans dédoublement, pas de femme pour Adam. Sans femme, pas de tentation. Sans tentation pas d'exil hors d'Eden, pas d'humanité future, pas de rédemption par l'incarnation divine, etc...

Si, comme l'ont dit les théologiens, « Dieu a un plan de l'Univers », il faut tout de même admettre que ce plan, pour être ordonné, doit en prévoir toutes les péripéties ; que ces péripéties ont été dans ce cas décidées par Dieu, et s'il les a décidées, c'est qu'il les a voulues... En ce cas, *la prévision omnisciente et la volonté omnisciente* se confondent, pour ne plus faire qu'une seule *manifestation* de la création divine.

Au centre des sculptures, est la scène de la tentation. L'Arbre de la Science du Bien et du Mal dans lequel est lové le Serpent édennique. A gauche, Eve tend la pomme à Adam. Enfin, sur le côté droit du pilier, l'Ange au lucibellum flamboyant pousse devant lui le couple primitif, revêtu de peaux de bêtes. Symbolisme simple mais combien expressif, le *revêtement des écorces*, la descente dans la Matière...

L'intelligence démiurgique enclose en l'ADAM-ELOHIM de la Genèse est disparue. Le dieu qui œuvrait la matière (« LUI-les-DIEUX », selon le mot à mot du texte hébreu) a fait place à la pauvre créature déchue de son empire. ADAM KADMON est aux prises avec les forces involutrices. C'est ce que nous explique la peau animale dont se voile le « corps glorieux » d'ADAM, à sa sortie du jardin d'Eden. Cette vêture en peau animale rappelle du reste un très vieux rite initiatique. En Egypte antique, on enseignait qu'autrefois, afin de se rajeunir matériellement, les rois anciens avaient coutume de se revêtir de la peau d'un prisonnier de guerre fraîchement égorgé. *Rappel du rite utilisé par le dieu Anubis pour ressusciter Osiris, le dieu solaire assassiné par Seth, principe du Mal.* On utilisait alors des peaux d'animaux sacrifiés religieusement. Le rite du « passage par la peau » est antérieur à la rédaction de la Genèse par Moïse. Et celui-ci, afin de décrire métaphoriquement la renaissance spirituelle future d'Adam et d'Eve, dit que « l'Eternel Dieu les revêtit alors de peaux de bêtes », à l'image des rites initiatiques qu'il avait vu célébrer dans les temples d'Egypte, rite se rapportant immuablement à une renaissance, à une métamorphose. (La légende du sorcier courant la campagne de nuit, vêtu d'une peau de loup, a des racines également en ces traditions). La peau animale devenue un rite funéraire en Egypte au temps de Moïse, symbolisait exotériquement la matrice de la mère. L'homme afin de revivre était

obligé d'y retourner, (ce qui nous montre tout naturellement la croyance à la pluralité des existences). Esotériquement, la nécessité pour l'Esprit Pur de se revêtir d'une enveloppe corporelle pour reprendre pleine possession de sa personnalité. Le mort de la préhistoire est souvent cousu dans une peau d'antilope, rappel dudit « passage par la peau » symbole de la renaissance future. Et le linceul moderne en est un rappel (1).

Théorie lourde de conclusions et qui est à la base de la doctrine luciférienne...

Reprenons le fil de notre logos...

Pour comprendre tout le mystère enclos dans le texte moïsiaque, si malencontreusement traduit par les exégètes, dont la version diffère totalement de celle des kabalistes hébraïsants, il nous faut revenir au texte hébreu lui-même, le dégager des fioritures intéressées à la consolidation de telle ou telle doctrine, et tenir compte attentivement de la valeur même des mots hébreux.

Voici, touchant le serpent d'Eden, ce que Stanislas de Guaita et Saint-Yves d'Alvèdre ont pu restituer.

« Retenons seulement que le principe originel de Nahash tient au mystère de toute génération ontologique, et que, dans les profondeurs du limbe potentiel, Nahash est encore le point de soudure entre l'Homme et le Cosmos, à naître tous deux.

« Au demeurant, c'est surtout Moïse qu'il faut interroger touchant Nahash. Le théocrate d'Israël n'est point seulement l'éditeur (l'auteur peut-être) de cet hiérogramme. Historien par surcroît, de l'Etre ambigu qu'il nomme ainsi, Moïse a tracé une page décisive de sa légende ésotérique, au troisième chapitre du *Bereschit*.

« Il désigne sous cette appellation « NHS », l'Agent primordial de la chute, le Tentateur édennal. Sous ce même nom, les Bibles vulgaires désignent « un serpent, subtil animal des champs », et le scholiaste agnostique ajoute en marge : « c'est-à-dire le Démon, déguisé sous cette apparence » .

Les modernes traducteurs, qui n' y voient point malice, suivent la remorque de Saint-Jérôme mystifié et des Septante mystificateurs...

« Nahash, écrit Fabre d'Olivet, caractérise proprement ce sentiment intérieur et profond qui attache l'être à sa propre existence individuelle, et qui lui fait ardemment désirer de la conserver et de l'étendre. Ce nom, que j'ai rendu par celui d'attract originel, a été malheureusement traduit dans la version des hellénistes par celui de serpent. Mais jamais il n'a eu ce sens, même dans la langue la plus vulgaire. L'hébreu a deux ou trois mots, entièrement différents de celui-là pour désigner un serpent. Nahash est plutôt, si je puis m'exprimer ainsi, cet égoïsme radical qui porte l'être à se faire centre

(1) « Ainsi a dit l'Eternel à ces os : Voici. Je vais faire entrer en vous l'Esprit (en latin : *spiritus : souffle*), et vous vivrez. Je ferai croître sur vous la Chair, je vous couvrirai de peau... Et vous vivrez... » (Ezéchiel XXXVIII).

et à tout rapporter à lui. Moïse dit que ce sentiment était la passion entraînante de l'animalité élémentaire ; le ressort secret ou le levain que le Créateur avait donné à la Nature. Symboliquement, le serpent est l'animal qui reste collé à la terre. »

Nous ajouterons simplement ceci, ramenant à un plan plus terre à terre le mythe édennique. Les partisans du mot-à-mot, croyants de stricte observance, nous présentent déjà un dieu antropomorphe, modelant de ses mains (?) une statue de glaise, puis lui soufflant dans les narines afin de l'animer. Conçoit-on réellement cette première attaque au bon sens ?... Ce n'est pas tout. Le deuxième acte nous présente un serpent qui parle, et ces braves gens ajoutent, sans doute afin de rassurer notre bon sens, que c'était en réalité le Démon qui avait pris cette forme... On se doute bien que ce n'était point l'animal de lui-même...

Les cas de possession (si tant est qu'il y en ait) sont rares. Mais ils n'ont jamais affecté que des êtres humains, hommes ou femmes, et des objets inanimés servant de support, et ceci fréquemment à la suite d'une cérémonie magique célébrée en ce but. Tel est le cas des objets talismaniques, des philtres, des téraphims, androïdes, golems, etc... Mais jamais on n'a vu un animal présenter des signes de possession diabolique.

Et imagine-t-on sans rire un serpent s'adressant (en quelle langue) à une femme tirée peu avant du flanc d'un homme et ce d'une trente-troisième côte, par l'office, d'un dieu chirurgien, modeleur et magicien ?

Il n'est pas un esprit sensé qui ne se refusera à admettre cette histoire comme une réalité et qui préférera plutôt en rechercher le sens secret, la signification ésotérique...

Si, de nos jours, un illuminé se dressait sur une place publique pour enseigner doctrine aussi échevelée, de quelles flèches railleuses nos bons croyants l'accueilleraient-ils... Quelle ironie pour fustiguer la jobardise des hérétiques ou des incroyants... En somme, croire ce qu'ils enseignent est sage et de bon goût, croire ce qu'ils réprouvent est l'indice d'un déséquilibre mental. Le tout est de s'entendre.

Ne pouvant nier les prodiges qui s'opéraient dans les temples païens, ils l'expliquent par le démon. Ce démon, il est indispensable à la bonne stabilité de leur édifice. Sans lui, rien ne tient !

Revenons à Moïse. Il a quitté les cryptes égyptiennes, abandonné les prêtres d'Osiris à la suite de son meurtre. Il vient d'épouser la fille de Jéthro, prêtre d'Ator.

Un jour, dans le désert, un buisson ardent lui apparait. Voici le texte biblique :

« Or, Moïse paissait les troupeaux de Jéthro son beau-père, sacrificateur de Madian. Et il mena le troupeau derrière le désert et vint à la montagne de Dieu, à Horeb. Et l'*ange de l'Eternel* lui

apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson ; et il regarda, et voici : le buisson était tout en feu, mais il ne se consumait point. »

Cette histoire, c'est Moïse qui la raconte, lui-même, elle n'a pas eu de témoins. Car cette Bible, son texte primitif, du moins, elle est tout entière de la main de Moïse, à la fois acteur, auteur et narrateur.

Or les prodiges qui accompagneront son apostolat ne sont point au-dessus des possibilités de la magie antique, alliée à la physique... Citons pour mémoire que les prêtres de Pharaon reproduisent l'instant même des miracles de Moïse, sauf les derniers.

De quel ordre est donc l'agent dont Moïse est le serviteur aveugle et docile ? Le Créateur du Cosmos tout entier ? Cette conception mystérieuse que tous les hommes sans exception considèrent comme l'Etre des Etres ? Que non pas... Mais simplement le vieil « Esprit de la Terre » que les magiciens de tous temps ont vénéré, et... actionné...

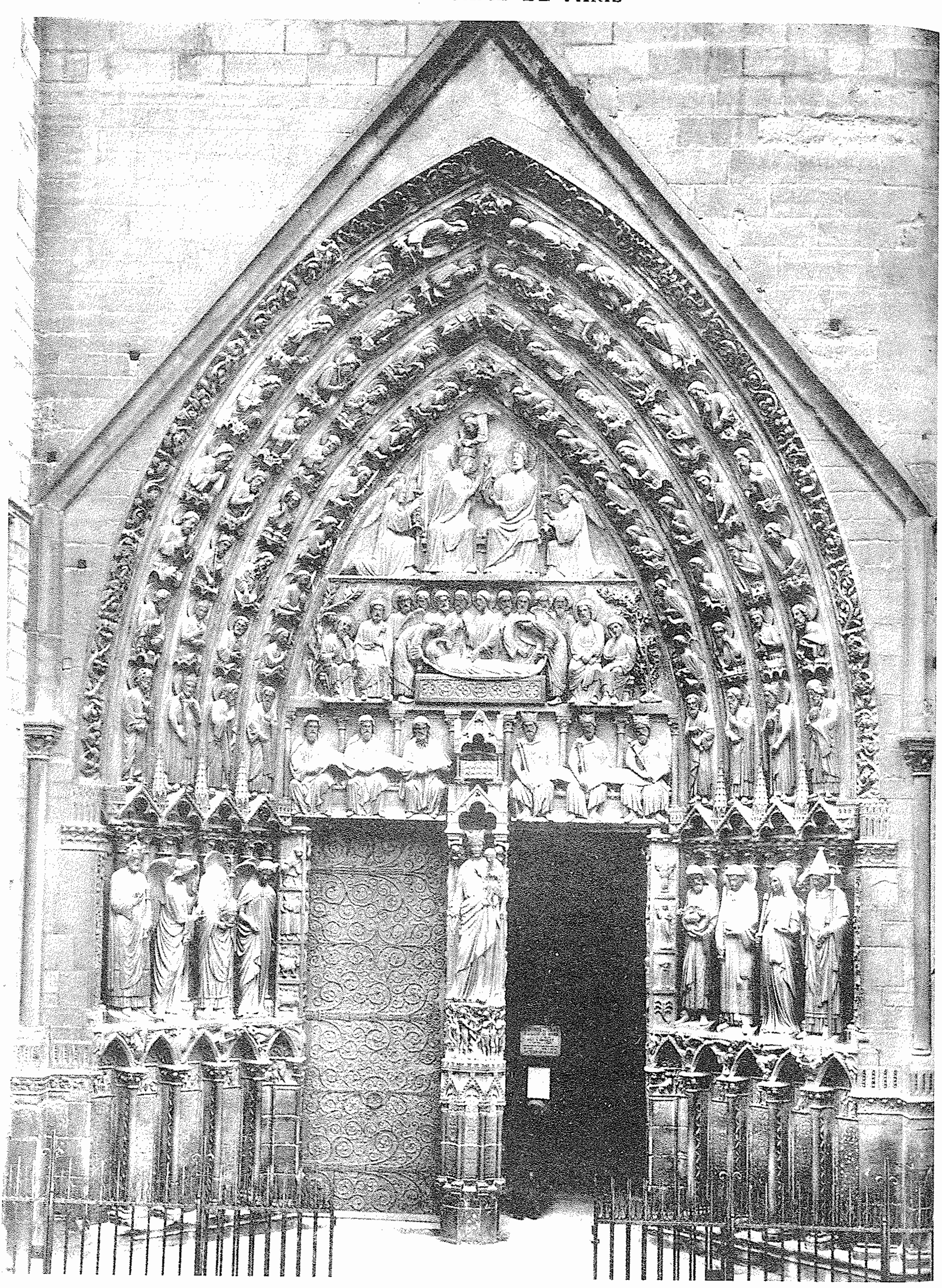
Le serpent est l'emblême de la Terre, du tentateur édennique, de l'attract originel, c'est le Nahash, le Dragon du Seuil, le grand courant astral.

Or, qu'est-ce donc que la fameuse baguette magique de Moïse et d'Aaron ? un *serpent* momifié. Le texte biblique le montre irrécusablement.

« Et Moïse répondit et dit : « mais voici, ils ne me croiront pas (les égyptiens) et ils n'obéiront pas à ma voix ; car ils diront, l'Eternel ne t'est pas apparu. Et l'Eternel lui dit : « Qu'as-tu à la main ? Il répondit : une verge. Et il dit : jette-là par terre. Il la jeta par terre, et elle devint un serpent. Et Moïse s'enfuit devant lui. Alors l'Eternel dit à Moïse : « Etends ta main et saisi-le par la queue. Il étendit la main, le saisit, et il redevint une verge en sa main ».

Le serpent, momifié par le procédé magnétique (passes longitudinales) est la baguette idéale du magicien. Condensateur de lumière astrale, il met directement l'opérateur en contact avec le double éthérique du Globe terrestre. Il ne se décompose plus ainsi momifié, tout comme n'importe quelle chair du reste, et il est probable que la momification pharaonique et sacerdotale était non seulement obtenue par des compositions chimiques, mais aussi par ce procédé. Une sage-femme de nos amies a ainsi conservé une fort belle collection de fœtus, et ce au bout de quelques séances de magnétisation.

Mais ce serpent, il est surtout symbolique, et significateur du plan Astral. Car c'est ce dernier l'agent secret de nos deux magiciens : Celui dont parle la Bible n'est qu'une image ! C'est encore cette même vérité cachée que symbolisera le serpent d'airain, ondulant horizontalement sur un support, tel le serpent vaudou, et *qui*



PORTAIL DE LA VIERGE
La Vierge à la Rose-Croix - *L'Astrologie.*

Cliché Alinari

résidera dans le Temple de Salomon. Mais celui-là, les exégètes modernes, hypnotisés par son caractère satanique, évitent d'en parler...

Ce serpent, c'est encore lui que Moïse élèvera au bout d'un poteau dans le camp d'Israël, afin de guérir ceux du peuple qui auront été piqués par des vipères, et ce serpent sera d'*airain,* le métal atropoïque des magiciens grecs...

Le culte moïsiaque est un culte de sang et de meurtre. Israël massacre lentement mais impitoyablement les peuples voisins afin de s'emparer de leurs terres. « L'odeur de la graisse brûlée, dit le chapitre XXVIII des Nombres, est agréable à l'Eternel ». A l'égard du peuple fruste, ignorant, mais vicieux, le dieu de Moïse est tout aussi impitoyable. La faute du père est payée non seulement de la mort de celui-ci, mais de celle des siens, y compris les enfants à la mamelle. Nombreux sont les témoignages de ce genre dans l'Ancien Testament. Mieux, quand Israël s'empara des villes des autres nations, tout être vivant, nous dit le texte sacré, sera passé au fil de l'épée, *y compris les animaux...*

« Israël, disait Voltaire, est esclave ou brigand... C'était aller un peu loin, car il omettait de dire de l'Eglise Chrétienne : « Persécutée, ou persécutrice... »

Et Henri Rochefort, le grand écrivain et journaliste, célèbre par son rôle dans la Commune de Paris, en 1871, ajoutait que « pour rendre quelqu'un antisémite, il suffisait de lui faire lire la Bible »....

Le dieu de Moïse, nous disent les versets sacrés, « est le *dieu des armées.* » Bonaces, les théologiens modernes ajoutent « des armées du Ciel » afin de lui conférer un brevet de pacifisme facile. Mais le texte dit bien ce qu'il veut dire ! Le dieu des armées est pris au sens d'entité directrice des armées, du dieu de la guerre. Dans les textes anciens, dieu, ange, génie, sont des équivalents sans prérogatives spéciales. Or, le dieu des armées, chez les peuples orientaux se nommait et se nomme encore *Samael,* ange de la guerre, et des combats. Chez les Cabalistes, il est devenu le génie recteur de la planète Mars. C'est le dieu du feu (Mars gouverne le Bélier) et de la Mort (il gouverne le Scorpion, VIII[e] maison solaire, demeure de la Mort). Comme tel, ce dernier privilège l'a fait assimiler au tentateur édennique, car le Zohar nous dit que si Lilith, le démon-femelle, pervertit Adam, Samael tenta et souilla Eve. Le dieu de Moïse est donc bien Samael, dieu du feu, de la guerre, de la violence, dieu vengeur, redoutable. C'est le vieil esprit de la Terre des magiciens de la préhistoire. C'est lui l'âme mystérieuse de notre globe...

Et ceci mérite bien que nous lui consacrions un chapitre, chapitre où nous montrerons le pôle magique auquel se réfèrent les Géomanciens. On sait ce qu'est cette science divinatoire. C'est là le plus extraordinaire procédé que nous connaissions. Effectué magi-

quement (et non comme les modernes, sur du papier avec un simple crayon) sur le sable d'un almadel de cuivre rouge, avec les instruments rituels et les rites traditionnels, identiques dans tous les cercles géomanciques orientaux comme occidentaux, il permet la réponse à toute question, sous les lois suivantes : totale pour le passé et le présent, mais restreinte à un avenir modéré (un an au plus).

On sait sans doute l'essentiel de ce rituel. Ceux de nos lecteurs qui après le « tuilage » nécessaire ont été affiliés au G. E. O. M., groupe magico-géomancique, sont en possession des objets et des rites. Donnons pour les autres les règles générales d'une consultation géomancique.

Le géomancien, nu sous une robe noire (rameau occidental) ou totalement nu (rameau oriental) est assis sur une peau de tigre ou de vache face au nord, ou mieux, au *Soleil Noir*. (1). Devant lui, un plateau carré de *cuivre rouge*, de grande taille, est plein d'un sable spécial, venu généralement des déserts du Sinaï. Flanquant les angles de ce plateau, nommé *almadel*, quatre flambeaux de cire noire. L'almadel est décoré de symboles magiques et d'inscriptions rituelles (sceau de Salomon, etc...). A l'aide d'une baguette de cèdre ou de cyprès, le géomancien trace ses figures mystérieuses selon les règles millénaires, monte son thème géomancique et en tire ses déductions. Dans une cassolette placée devant lui, brûle un parfum magique spécial, essentiellement géomancique. L'essentiel de l'interprétation effectué, il détaille alors la réponse à l'aide d'un miroir magique qu'il place préalablement au centre de son almadel, à même le sable. Nous faisons grâce au lecteur (et ce pour les raisons qu'on devine...) des incantations et des memtrams spéciaux, par lesquels le géomancien crée l'ambiance magique dans son occultum, ainsi que de l'emploi du crâne et d'un miroir spécial. Egalement des rites préparatoires ou de fabrication des objets. Ceci doit rester l'apanage des cercles géomanciques, non point que les cours de la Bourse n'en souffrent ni que le régime n'en soit ébranlé, mais simplement par tradition. Le curieux vulgaire, et son aspect le plus désagréable, celui du simple reporter touche-à-tout n'étant point un invité apprécié par les occultistes, gens amis de la tranquillité et du silence.

Les consultations géomanciques faites selon ces rites, sont généralement l'occasion de manifestations psychiques et magiques du plus haut intérêt.

(1) Voir page 281, au « Nord Magique ».

L'ESPRIT DE LA TERRE : LE GEON

Les Cérémonies Rituelles, par lesquelles le Géomancien des traditions interrogeait le Sable, peuvent paraître désuettes, étranges, et d'un mysticisme échevelé même, en ce vingtième siècle anarchique et niveleur. Plus d'un lecteur sans doute, à leur lecture, se demandera *à qui* pouvaient bien s'adresser de semblables cérémonies.

Nous ne voulons pas livrer ce petit ouvrage au public sans communiquer le résultat de nos réflexions à ce sujet, réflexions qui, du reste, s'appuient sur des traditions extrêmement anciennes, et qu'on peut qualifier d'universelles !

Nous parlerons, page 112, de l'Akasha, l'Eternel Présent des Indous. Nous y avons cité Tertullien, et plus près de nous, un chercheur opiniâtre et savant, le Docteur Osty. C'est là, si l'on peut dire, une explication exotérique. Pour l'Occultiste amateur de merveilleux, ou plus logiquement peut-être, de mystérieux, il faut une explication ésotérique. Livrons-en quelques bribes :

« Ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas comme ce qui est en haut ». Telle est la doctrine de la Table d'Emeraude, d'Hermès Trismégiste. L'atome est, aux dires de la science officielle, un système solaire en réduction. Autour d'un noyau central, des parcelles infinitésimales de matières tourbillonnent à des vitesses égales à celle des astres. La Vie elle-même, qu'on ne soupçonnait encore il y a un siècle, que dans une fraction du grand tout, partout rayonne. La Matière est Vivante !

« Longtemps considérée comme une chimère, nous dit Fulcanelli (1), l'alchimie intéresse davantage chaque jour le monde scientifique. Les travaux des savants sur la constitution de la Matière, leurs découvertes récentes prouvent jusqu'à l'évidence, la possibilité de dissociation des éléments chimiques. On ne doute plus maintenant que les corps réputés simples soient au contraire composés, et l'hypothèse de l'insécabilité atomique ne trouve plus guère de partisans. L'inertie décevante disparaît de l'Univers, et ce qui semblait hier une hérésie est aujourd'hui devenu un dogme. Avec une impressionnante uniformité d'action, mais à des degrés divers, la Vie se rend manifeste dans les trois règnes de la Nature, nettement séparés autrefois, et entre lesquels il n'est plus fait de

(1) Fulcanelli. *Les Demeures Philosophales*.

distinction. L'origine et la vitalité sont communes au triple groupe de l'ancienne classification. La substance brute se révèle animée. Les êtres et les choses évoluent, progressent en des transformations et en des renouvellements incessants. Par la multiplicité de leurs échanges et de leurs combinaisons, ils s'éloignent de l'Unité primitive, mais pour reprendre leur simplicité originelle, sous l'effet des décompositions. Sublime harmonie du Grand Tout, cercle immense que l'esprit parcourt dans son Activité Eternelle, et qui a pour centre, l'unique parcelle vivante émanée du Verbe Créateur. »

Le Docteur Jaworski a montré dans son ouvrage, « *Le Géon, ou la Terre Vivante* » (1), que notre globe se comportait comme un être vivant. Depuis son émanation de la nébuleuse originelle jusqu'à nos jours, la Terre n'a cessé de nous démontrer que la Vie, avec toutes ses possibilités protéiformes, était en elle. Qui nierait, que du magmas des origines, est sorti l'écorce solide qui nous supporte, que le limon brûlant des premiers âges ait donné naissance aux minéraux, qu'à leur tour, les végétaux puis les animaux ne soient apparus, en une suite régulière autant qu'harmonieuse ? Et l'homme lui-même, n'a-t-il pas été finalement le couronnement de cette élaboration titanique? « *Dieu, nous dit la Genèse, a tiré l'homme du limon de la Terre* ». Si nous admettons que le limon a été la matière première, le mot Dieu désignera alors l'Intelligence et la Force Vitale, unies pour l'Action.

Quoi qu'il en soit, il serait vain sans doute de rechercher à la Terre, être vivant, une silhouette munie d'organes analogues aux nôtres. Mais le diamant qui se forme lentement au sein de notre écorce en est-il muni ? Non, et cependant, il s'agit là d'une matière vivante... Et la perle, parasite de l'huître, être vivant elle aussi, possède-t-elle ces organes ? Non, et pourtant elle vit, et elle meurt...

Et on ne peut songer sans rancœur à l'avance considérable qu'auraient de nos jours les connaissances humaines, si, au lieu de railler sottement les antiques doctrines hermétiques sur la Vie, les savants officiels de toutes les époques les avaient au contraire étudiées et analysées. Alors, la vieille croyance aux Astres-Dieux, aux Intelligences Planétaires, rectrices et moteurs des Mondes lointains, ne nous apparaîtraient plus comme une chimère, mais comme une vérité !

Nous comprendrions alors que ce que nous nommons improprement l'Invisible, et plus exactement l'Astral, n'est que le corps éthérique, le « double » de l'astre, intermédiaire entre l'écorce physique et son Intelligence animatrice.

L'Astral n'est alors que la conscience universelle, ce dernier mot ne s'appliquant évidemment qu'à tout ce qui vit dans l'aura de la Terre, univers en réduction. Conscience faite de toutes les autres, Sensibilité faite de toutes les nôtres, Mémoire de toutes les

(1) *Le Géon, ou la Terre Vivante*, par le Dr Hélan Jaworski, N.R.F., édit.

mémoires. Théorie fantaisiste ? Mais, lecteur, notre sensibilité n'est-elle pas faite de la sensibilité de toutes nos cellules ? Notre mémoire individuelle de leur mémoire collective ? Notre intelligence totale de leur instinct individuel ?

Et la véritable conscience universelle, c'est l'Etre des Etres des vieilles conjurations ! Celui qui n'a ni commencement ni fin, à qui l'antique Egypte attribuait cet axiome : «... Je suis ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera... Et nul mortel ne soulèvera jamais mon voile ». Celui que la voix universelle nomme Dieu.

Dieu est l'âme de l'univers. L'Univers est un aspect de Dieu...

Goethe, savant initié, membre de la secte des Illuminés, a consacré deux pages, au début de « *Faust* », à une évocation intellectuelle et subjective, de l'Esprit de la Terre, par le docteur-cabaliste dont la légende immortalisa son nom.

Pour les théologiens du Moyen-Age et de la Renaissance, l'alchimie fut toujours suspecte. D'abord par ses prétentions, sa philosophie, et surtout par un certain contact intellectuel, véritable induction magique, avec celui qui gouverne notre globe et l'anime, dénommé différemment selon les époques, Démiurge, (du grec : démiourgos, artisan, nom sous lequel la philosophie platonicienne désignait le créateur du monde matériel, subordonné à l'Etre des Etres ou Inneffable), ou encore Grand-Architecte, ou encore le Serpent, par analogie avec cette mémoire et cette intelligence universelle, (l'Astral) enveloppant le globe physique comme un serpent.

Cette suspicion se renforçait de l'opinion de certains Pères de l'Eglise primitive, nous disons certains, car la majorité différa. Justin, Iréné avaient émis la théorie suivante, qui fut reprise par Grégoire de Nysse, et dont voici le texte :

« L'Autorité Suprême assigna à chacune des puissances angéliques son rôle dans l'administration de l'Univers. A l'une de ces puissances fut confiée la Terre. Ensuite, fut formée une créature terrestre à l'image de la puissance divine. Cette créature, c'est l'Homme. En lui résidait la beauté divine de la nature intelligente, mêlée à une force secrète. L'être chargé du gouvernement du globe se jugea offensé et humilié quand, de la Nature soumise à ses lois et à ses ordres, il vit sortir une substance faite à l'image de la Puissance Divine. (1) »

Seulement, cette théorie de Lucifer, génie terrestre, fut vivement combattue par Origène, un nombre respectable de Pères, et Saint-Augustin lui-même. Pour eux, Lucifer aurait été la première des créatures intelligentes créées, ayant tenté de se dresser face à Dieu, dès avant la création du monde matériel.

Un passage des Evangiles permettait en effet de lui donner une certaine prééminence. C'est celui où il est dit, parlant de la tentation de Jésus par le Démon :

(1) Discours catéchistiques, 6-5. Grégoire de Nysse. Ce principe est emprunté à la doctrine gnostique de *Valentin*.

« Le Diable, l'ayant élevé, lui montra en un seul instant tous les royaumes de la Terre, et lui dit : « Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de tous ces royaumes, car ces choses m'ont été données en partage et je les donne à qui je veux. Prosternes-toi donc devant moi, et elles seront toutes à toi. » (1).

Saint-Luc, Saint-Mathieu sont d'accord sur ces choses. Saint-Marc abrège et ne parle que d'une tentation, sans rien détailler. Saint-Jean n'en parle pas.

L'Islam, la naissance de l'Alkoran, l'histoire de Mahomet, la Pierre Noire de la Mecque, permirent à leur tour d'appuyer la légende du Génie Terrestre, ange réprouvé. La Kaaba, ou Maison Carrée de la Mecque contient en effet une Pierre Noire, qu'Adam aurait emportée lors de son expulsion du Paradis Terrestre, et plus tard, dit la légende, l'Ange Gabriel l'aurait remise à Abraham.

Si nous soulevons l'ésotérisme de cette légende, nous en trouvons la signification secrète. La Connaissance (Pierre Noire) originelle (venant d'Adam) parvient à Abraham par l'Ange Gabriel, et Gabriel est, dans la mythologie orientale celui qui gouverne la Lune... C'est pourquoi Magie et Astrologie sont *lunaires* en Islam... A la Mecque, ladite Pierre Noire est recouverte d'un *voile noir* broché, renouvelé tous les ans.

Ensuite, il y avait le fait que le tombeau de Mahomet est, au dire de ses fidèles, suspendu entre le ciel et la terre, flottant pour ainsi dire dans l'espace de la pièce où il se trouve. Or, d'après Saint-Paul, le Démon est le Prince des Esprits de l'Air ! (Epître aux Ephésiens). Enfin, cabbalistiquement traité et accomodé, le nom de Mohammed (Mahomet) donne 666, le nombre de la « Bête » de l'Apocalypse !

Encore à notre époque, les Yésidis, secte et race iranienne, adorent le Génie du Mal, qui, pour eux, est en même temps celui de la Terre. A l'instar des Juifs qui ne prononçaient jamais le nom de Jéovah, ils ne prononcent jamais celui de Schaïtane (Sathan), ne portent jamais de vert ou d'orange, couleurs qui lui sont réservées. Ils le figurent soit sous la forme d'un *serpent noir,* soit d'un paon faisant la roue, d'un beau vert, d'où son surnom de « dieu-paon » Malek Taous. Il est pour eux analogue à Iblis, l'Esprit Démoniaque des contes arabes. Mais ils prétendent qu'il est rentré en grâce auprès de Dieu, et que, comme du reste le Livre de Job le désigne également, Shatan n'a jamais été que le ministre des rigueurs divines, celui qui est chargé des plus tristes et des plus sombres fonctions, mais ministre tout de même ! Et nombreux sont les mythes anciens où l'Ange Sombre n'est pas autre chose que l'Ange de Rigueur de la Kabale.

Le traité de Géomancie qu'écrivit Robert Fludd fut certainement pour quelque chose dans son emprisonnement. Si l'Astrologie bénéficia des bienveillances de l'épiscopat et de la papauté en de nombreuses époques, la géomancie fut toujours considérée avec méfiance, parfois même avec une certaine horreur !

Evangile selon St Luc. 4.

Gaspar Peucer, dans son livre « *Des Devins, ou commentaires des principales sortes de devinations* » (Anvers 1584), fulmine contre les Géomanciens, « gens curieux et profanes, aux ridicules subtilités » et contre la Géomancie pour laquelle il donne en plusieurs chapitres « réfutation d'icelle et raisons fermes (sic) monstrant que le diable en est l'auteur ». (1).

Cl. François Ménestrier, de la Compagnie de Jésus, considère dans sa « *Philosophie des Images Enigmatiques* » (Lyon 1694), que « toutes les opérations de géomancie sont des opérations diaboliques et de vrais sortilèges que rien ne peut justifier » (2).

A notre modeste avis, la théorie du Génie Terrestre (si on s'y rattache...) est indépendante des légendes et des traditions sataniques.

Le véritable « Esprit de la Terre », que Goethe sépare très nettement dans Faust, du Démon, personnifié par Méphistophélès, est IAVEH, le Dieu Terrible de la Kabbale. Ce n'est pas pour rien qu'aucun rayon de la lumière solaire ne devait pénétrer dans le Saint des Saints, que le Nom Divin ne pouvait être prononcé qu'à voix basse une fois l'an, et, si nous sommes bien renseignés, au solstice d'hiver, quand l'influence terrestre domine l'influence solaire. C'est aussi pour cela que ce nom comprenait *quatre lettres* (Iod-Hé-Vauh-Hé), la croix des éléments ! Que le chandelier à sept branches, symbole des sept astres illuminant la terre, était alimenté d'huile, liquide lourd, terrestre. Que la résine brûlant dans ledit Saint des Saints, était le galbanum, que la Magie traditionnelle attribue aux Gnomes, aux Eléméntaux de la Terre. Et comme par hasard, le galbanum est le parfum géomancique, parfum qu'on corrige avec de l'encens, tout comme après les sacrifices, sanglants, du culte moïsiaque, on corrigeait le dit galbanum avec le même encens.

Le symbole de la Terre, symbole astronomique et astrologique, est le cercle surmonté d'une croix. Et la symbolique chrétienne place fréquemment, dans les statues, médiévales comme modernes, le globe surmonté de la croix dans la main gauche de Jésus...

Et les sectes géomanciques d'Arabie, sectes religieuses, se transmettent scrupuleusement de petits sacs de terre prélevée dans les déserts et au pied du mont Sinaï, lieu où Moïse reçut de IAVEH les *Tables de Pierre* de la Loi.

La tradition rituelle impose des caractères tels que le Sceau de Salomon, le El, ou les Noms Divins, comme décoration magique et protectrice sur l'Almadel...

Enfin, sur la face du manteau épiscopal, des épaules au pied, se dessine, rouge éclatant, le symbole de la figure géomancique dite

(1-2) Cité par le Dr A. Rouhier. *Traité de Géomancie du Cl Caslant.*

Caput Draconis, la Tête du Dragon, symbole de l'Esprit de la Terre, tout comme la Mître épiscopale dessine le pentagone de l'Etoile Flamboyante, la figure géomancique de Loetitia... (Voir ci-dessous, figure 3).

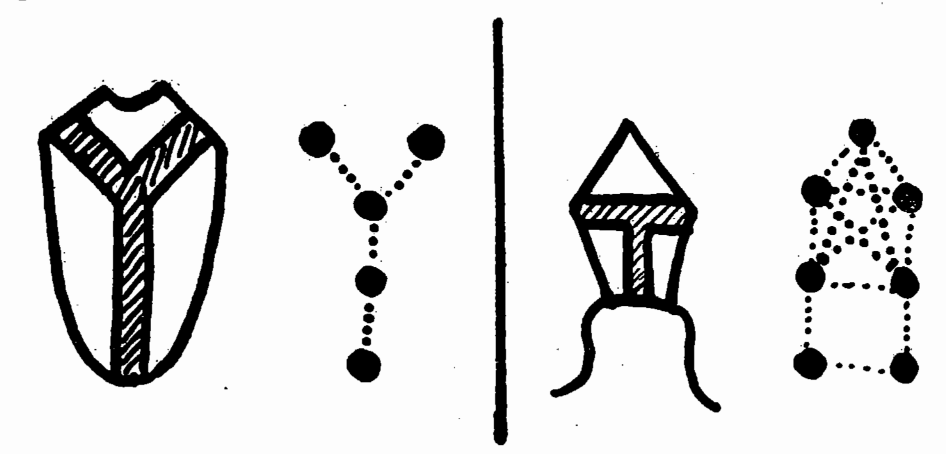


FIGURE 3. — La « Tête du Dragon » et « l'Etoile Flamboyante ».

Ces choses semblent être familières à S. E. le Cardinal Verdier, puisqu'il a pris dans ses armes, si nos renseignements sont bien exacts, la barque isiaque, surmontée d'un « chef » où deux Sceaux de Salomon flanquent la Lune à ses deux phases, Pleine et Nouvelle...

Notons également, et ceci afin de détruire une légende absurde et pourtant répandue dans les milieux occultistes, que plus la Géomancie opérative aura trait à un sujet élevé (religion, métaphysique ou occultisme), où à des choses se rattachant aux devoirs de l'homme envers lui-même, la collectivité, la morale, etc... plus la réponse sera claire, précise, nous ajouterons : *fulgurante de clarté*. Au contraire, les questions oiseuses, faites dans un but de curiosité pure ou ayant trait à des choses immorales ou malsaines, obtiendront des réponses trompeuses et ambiguës. Sans doute peut-on admettre que l'Entité à laquelle s'adresse le Géomancien, n'est atteinte par la question d'autant que celle-ci correspond à une vibration occulte suffisamment élevée pour l'atteindre elle-même. Les antennes du subconscient de l'opérateur, si elles sont chargées d'un dynamisme, d'une soif de connaissance, impurs, rayonneront dans une direction de l'Astral diamétralement opposée...

Toutes ces choses, le rôle que jouent les Noms Divins de la Cabbale Hébraïque, les versets de l'Ecriture contractés par leurs initiales selon les lois de la Notarique, afin d'en tirer de nouveaux Noms, ainsi que cela se rencontre sur la plupart des Almadels, toutes ces choses montrent bien la nature véritable de l'Esprit Terrestre.

C'est lui, à notre avis, le Dieu Créateur de la Genèse, le Démiurge qui a tiré l'Homme (Adam : l'Homme Rouge...), de la Terre elle-

même, en le formant de son limon, c'est-à-dire d'argile rouge, l'argile géomancique, et d'eau...

Et c'est en songeant à lui que nous rappellerons le « cri » rituel « Agla » des Kabbalistes et des Géomanciens du temps jadis: « Atha Gabor Leolam Adonaï », *Adonaï est fort dans l'éternité* (1)...

Cette théorie de l'Ame du Globe, entité collective à laquelle appartiennent tous les êtres vivant à sa surface, hominaux, animaux, végétaux, minéraux en voie d'évolution naturelle, elle a sa correspondance dans la croyance à l'Ame du Monde. Identiquement, les principes se répètent à l'échelon supérieur.

Ce Démiurge particulier à notre Terre, il n'est que le reflet d'un Démiurge Cosmique, universel. Chaque astre étant un être vivant formé d'êtres vivants, tous les astres ne forment alors qu'un seul être. Cette âme du Monde, *Agrippa*, ne craint point d'en parler en pleine époque inquisitoriale, en sa *Philosophie Occulte*, ravivant ainsi le message. Car cette opinion est universellement adoptée par les philosophes du monde antique.

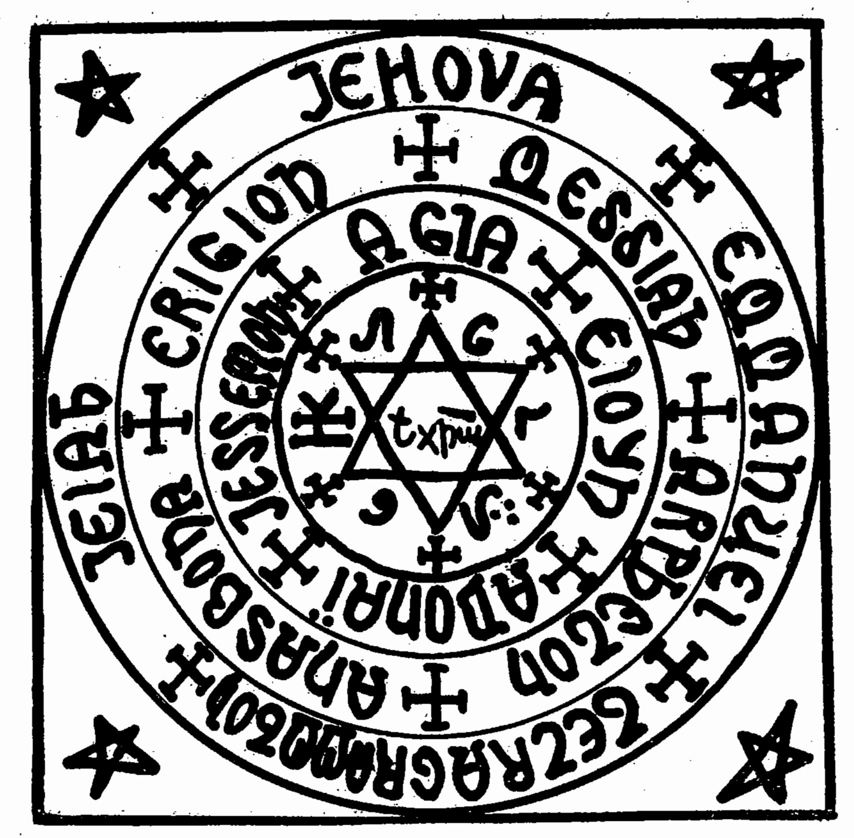


FIGURE 4. — Le Pantacle de Salomon.

(1) Le *Poimander*, d'Hermès Trismégiste, condamne l'opinion, commune aux gnostiques du créateur de l'univers matériel également créateur du mal : « La Terre est le séjour du Mal, mais non pas le Monde, comme le diront quelques blasphémateurs.

Les pythagoriciens croyaient et enseignaient l'existence d'une sorte de Pan-Psyché, d'âme universelle, et cette théorie fut illustrée par Platon.

« On peut dire, ajoute Matila Ghyka, qu'il y a sur notre globe au moins un Macrocosme vivant, biosphère en action composée de l'ensemble des êtres vivants, y compris la substance pseudo-matérielle de leurs corps (substance, nous l'avons vu, infiniment ténue et gazeuse, pures formes ondoyantes) et les rythmes provenant de son élan vital, de son *pneuma*, que l'on considère ce macrocosme vivant comme un seul organisme, une personnalité collective à psychés communicantes, ou comme la juxtaposition d'organismes indépendants, paraissent être, au point de vue de la croissance et de la génération, influencés par les rythmes planétaires et stellaires évoqués plus haut ».

André Mayer nous dit la même chose :

« A chaque instant sur notre globe, une puissance formidable est à l'œuvre, puissance comparable par la grandeur de ses effets à celles qu'étudient les physiciens. Cette puissance, c'est la Vie. En quatre jours et demi, une bactérie peut donner une progéniture d'individus qui s'exprime par *trente-six zéros*... Leur volume serait égal à celui de l'Océan mondial, et leur poids au moins du même ordre de grandeur... Une « paramécie » en cinq ans, peut donner une masse de protoplasma dont le volume serait de 10.000 fois le volume de notre globe. Cette grande force de la nature a modelé la planète. Tout l'oxygène libre de notre atmosphère provient du travail des plantes vertes. Et l'atmosphère tout entière passe plusieurs fois par an à travers tous les êtres vivants... »

W. Vernadsky précise encore :

« Jamais organisme vivant n'a été engendré par de la matière brute. Lors de sa mort, de sa vie, et de sa destruction, l'organisme restitue à la biosphère ses atomes et les lui reprend incessamment, mais la matière vivante, pénétrée de vie, puise toujours sa genèse au sein de la Vie elle-même. Il n'y a pas de force chimique sur la surface terrestre plus immuable et par là plus puissante en se conséquences finales, que les *organismes vivants pris dans leur totalité* ».

L'hypothèse la plus plausible quant à l'apparition de la Vie, serait d'après Svante Arrhénius celle de spores et de germes infiniments petits venus des espaces interstellaires et ayant pénétré dans notre atmosphère par la pression des radiations cosmiques. Ceci est un peu confus à vrai dire mais se conçoit infiniment mieux, s'éclaire même, par le résultat des recherches du professeur Picard quant à la stratosphère, et au bombardement incessant que subit notre globe sous le nom de « rayons cosmiques ».

(1) Le Grand Pantacle de Salomon qui figure page 105 et est, selon la Kabale, le schéma du Monde, voit, dans ses circonférences concentriques, figurer les « noms divins » en rapport avec les différents *plans*. Or le mot *Adonaï s'applique* à la sphère immédiatement après le monde matériel et physique !

La théorie bergsonnienne de l'élan vital et les idées modernes sur les personnalités collectives sont loin d'être en contradiction avec cette hypothèse d'âmes collectives, même d'une Ame Universelle, dont seraient issues comme émanations toutes les âmes individuelles, destinées à leur tour, après avoir épuisé le cycle des générations terrestres, le jeu des formes pseudo-matérielles, à rejoindre cette Ame Universelle dans l'Unité primordiale, enfin retrouvée.

Reste le dernier problème ! Cette Ame du Monde avec qui nous vivons la grande aventure de la Vie, est-elle le Dieu Eternel et ineffable commun aux religions populaires ou est-elle simplement le Divin Ouvrier, seul issu du désir créateur d'un seul et unique Dieu ? Cette aventure prestigieuse, la vivons-nous en lui et avec lui, son but sera-t-il le nôtre, ou au contraire vivons-nous par lui mais distinctement, et en ce cas, les routes humaines et la route du Démiurge sont-elles différentes ?

Pour les maîtres du savoir chrétien, la réponse est définie sans appel. Notre route est différente de la sienne... Aux antipodes du Temps et de l'Espace, se situeront, un jour fort éloigné, le Porte-Lumière et l'Adam réintégré.

Pour tous ceux formés à la Connaissance ésotérique, tous ceux qui, consciemment ou non, ont suivi le merveilleux sentier phosphorescent, c'est la première solution qui doit prévaloir. Un jour, audelà des prestiges de la Maya matérielle, quand le cycle immense des épreuves sera enfin bouclé, les deux aspects contraires de l'Etre Unique se fondront en un seul Amour. En eux, ceux qui ont suivi le sentier de la Foi, et ceux qui lui ont préféré la procession initiatique, le dur et aride chemin de la Connaissance, avec eux et par eux, se fondront aussi.

Et, « dans le bruit d'une effroyable tempête, le Ciel et la Terre passeront », la Matière retournera au chaos originel. Et l'enigmatique parole de Saint-Jean sera alors comprise, merveilleux évangile des sages qui auront su la lire :

« Dans le Principe était la Parole, et la Parole était avec Dieu. Et Dieu était donc la Parole. Tout celà était dans le Principe de Dieu. Le Tout par celà même fut fait. Et par celà même ne fut fail rien de ce qui a été fait... Dans celà même était la Vie. Et la Vie, c'était la Lumière pour les hommes. Et la Lumière brilla dans les Ténèbres, mais les Ténèbres ne l'absorbèrent point... »

CHAPITRE V

LES MESSAGERS INVISIBLES

LES ANGES ET LES DIEUX

> « *Nous allons de l'un à l'autre extrême. Si toutes les religions ont surpeuplé le monde d'êtres invisibles, nous l'avons peut-être trop complètement dépeuplé. Il est fort possible qu'on reconnaisse un jour que l'erreur n'était pas du côté que l'on croit.* »
>
> (MÆTERLINCK).

> « *Tout est plein d'âmes et de daïmons.* »
>
> (PLATON).

Remplissant tous les vides partout où le symbolisme particulier n'a plus sa place, des anges décorent les arcatures des trois portails de la façade... Créatures imaginaires ou véritables ? Dieux ou démons ? Le problème mérite d'être étudié de près, ne serait-ce que par l'intérêt de la croyance aux Invisibles dans les pratiques divinatoires. (1).

L'Occultisme (et ses différentes théories métaphysiques), permet de donner une explication au mystère apparent de la Divination, explication que des expériences commencées il y a des millénaires et renouvelées sans cesse de nos jours, permettent de considérer comme la meilleure sinon la moins banale.

La Tradition Hermétique considère l'Univers sous trois aspects principaux :

Le *Plan Divin,* inaccessible à la fragile compréhension humaine. Monde où tout est en germes et en possibilités, ce qui ne veut

(1) Notons que le latin *angelus* signifie *messager* (allusion à la Divination magique) mais que *angius* signifie Serpent, et serpent *céleste.* (L'Hydre, le Serpentaire, etc...).

pas dire que tout ce qui y est gravé doive se réaliser inéluctablement. C'est le Monde de l'Eternité, sans commencement ni fin, puisqu'en dehors du Temps et de l'Espace. C'est l'infini Sans Bornes, l'Akasha, l'Eternel Présent de la métaphysique Indoue.

Le *Plan Astral*, Monde des élaborations, des créations primaires, l'Evestrum de Paracelse, où tous les événements (Futurs, par rapport au Plan Physique), commencent à se modeler, à se graver, et où les créatures commencent déjà à prendre une individualité propre. Egalement, Monde transitoire, épisode de la re-montée des créatures vers le Plan Divin Originel. C'est en somme l'antichambre où descend le Futur et où remonte le Passé, c'est le croisement de deux routes, la jonction des doubles voies de l'Evolution et de l'Involution.

Le *Plan Physique*, où se réalisent les ébauches et les promesses du Plan Astral. C'est le Monde tangible à nos yeux physiques, le Plan Présent.

En définitive, on obtient la répartition suivante pour ces trois Plans principaux :

Plan Divin
(Eternité)

Plan Astral

Futur (Involution) — Passé (Evolution)

Plan Physique
(Présent)

Le Plan Divin correspondra également à Aïn-Soph, la Sphère Suprême des Kabalistes ; l'Astral Supérieur à Aziluth, (la seconde) ; l'Astral moyen ou médian à Briah (la troisième) ; l'Astral Inférieur à Iésirah (la quatrième) ; le Plan Physique à Asiah (la cinquième).

Il est donc logique de conclure que, pour connaître les futurs en voie de réalisation plus ou moins immédiate et les faits passés plus ou moins éloignés, c'est dans le Plan Astral et dans ses clichés innombrables que l'on doit pratiquer le sondage divinatoire. C'est là, dans la Matrice Universelle, dans le Grand Médiateur, dans les Archives de la Création, que nous trouverons l'ébauche ou l'image finale de ce que nous voulons connaître.

Chez l'Homme, ces trois divisions correspondent aux trois aspects de son humanité :

L'Ame (le Neschamah de la Kabale, l'Esprit Pur des Philosophes), correspond au Plan Divin.

Le Corps Astral (Nephesch, le Double des Egyptiens) au Plan Astral.

Le Corps Physique ou Matériel (Gouph) au Plan Physique.

Ce ternaire de l'Homme, nous le retrouverons dans toutes les Traditions :

En Egypte : khat : le corps ; ka, le double invisible ; khou : l'intelligence.

En Chine : Xuong, la substance organique ; khi : le souffle de vie ; wun : la volonté.

En Perse : Djan : le corps et la vie ; Ferouer : l'animation organique : Akkho : le principe éternel.

Dans l'Inde : Rupa, Kama rupa et Atma.

En Grèce : la Chair, l'Ombre, l'Esprit.

L'Ame, possédant en elle-même le Libre Arbitre, contient donc en elle-même toutes ses possibilités, bonnes ou mauvaises. Le Corps Astral, *instinctivement*, ébauchera celles que l'Ame laissera par son choix, prédominer, y compris celles qui lui viendront des profondeurs animales de l'Etre, du Gouph des Kabalistes, et en réalisera, subjectivement d'abord, puis objectivement ensuite, les ébauches et les projets.

Il est donc admissible que l'Ame soit immortelle, puisque, analogiquement, elle correspond dans le Microscome, au Plan Divin du Macrocosme, à son Eternité, et mieux encore à son Immobilité Morale. Le Corps Astral, comme le Plan Astral, est donc soumis à une certaine évolution, tout comme le Plan Physique. Quand l'aspect physique du Cosmos aura disparu totalement à la fin des Temps, l'Astral subsistera encore un temps sans doute infiniment plus long. Puis, finalement, comme le double éthérique de l'Homme se dissout après la *seconde mort*, l'Astral et ses images se résorberaient à leur tour dans le Grand Etre Originel, « celui qui n'a pas de Nom » parce que nous dit la Tradition Occulte, il est l'Inconnaissable, l'Ineffable, l'Ancien des Jours, des Kabalistes hébreux.

Pour voir dans le Plan Astral ce qui est en train de s'y ébaucher, il faudrait que les sens du corps physiques soient sérieusement dominés par ceux du corps astral. C'est le cas des prophètes, des ascètes, des saints. Ce n'est pas le cas de l'humanité ordinaire. A moins d'une « illumination » spéciale, d'origine divine, le commun des mortels est obligatoirement amené, par certaines pratiques, à demander aux entités du Plan Astral, aux innombrables êtres de toutes espèces qui le peuplent et l'animent, des indications, la plupart du temps symboliques et imagées (l'Astral est le Monde des Images...) sur les futurs en élaboration continuelle.

Le devin qui s'adresse aux entités basses, les plus proches de notre plan physique, obtiendra un futur immédiat, presque le présent, et analogiquement un passé de même. En s'adressant aux entités plus hautes, plus proches des perfections du Plan Divin (c'est en l'occurence la fameuse échelle que Jacob vit en songe...), il obtiendra des indications sur des futurs très éloignés. des faits pas-

sés de même, tous deux presque engagés dans le Plan Divin. Celui qui, comme Saint-Jean, aura une illumination telle qu'elle lui permettra d'atteindre les gigantesques visions d'Aïn-Soph, pénétrera alors dans les archives du Cosmos, et pourra voir d'un seul éclair le commencement et la fin des choses. Il verra Dieu face à face, selon l'expression de la Kabbale.

Ce sont ces modes de communication entre l'Astral et le Physique qui ont reçu le nom générique de pratiques *divinatoires*. En fait, il s'agit presque toujours de pratiques *évocatoires !*

En battant les tarots, en jetant le plomb en fusion dans l'eau pure d'un bassin spécial, en fixant longuement et dans un état de passivité parfaite un miroir magique, en jetant ses points sur le sable d'un almadel, le devin fait, inconsciemment ou non, un *Appel*. Les entités visées par le dit appel, y répondent, ou n'y répondent pas... Cela dépend de la science de l'opérateur et de l'efficacité de son rituel. Et comme l'Homme ne peut entrer en rapport qu'avec des entités d'une valeur morale égale à la sienne, le sorcier ou le magicien pervers ne recevra jamais que les réponses d'êtres maléfiques ou trompeurs qui ne pourront lui donner que des réponses sans intérêt ni garantie. Pour le présent, le Futur immédiat, le Passé encore récent, ils ne se tromperont pour ainsi dire jamais. Mais au contraire, les visions grandioses et lointaines ne seront jamais que le propre des âmes pures, nobles, désintéressées, sachant attirer dans leur ambiance l'influence bénéfique des Intelligences hautement évoluées elles-mêmes. Peut-être est-ce là l'explication et la raison d'être de la virginité exigée des vestales antiques, exigence que Cagliostro répéta pour celles qu'il nommait ses « colombes ».

⁂

Une autre théorie, que nous ne voulons pas passer sous silence, bien au contraire, et qui ne diffère pas tellement de la précédente, est celle de l'Akasha, l'Eternel Présent des Indous.

Descartes et Saint Augustin nous disent, l'un que « nos idées sont la substance intelligible de Dieu », l'autre que « nos idées, et partant notre raison, sont distinctes et peuvent être indépendantes de nos perceptions ». Si, en effet, celles-ci n'ont point toutes racines dans les sens, il faut aller chercher même expérimentalement leur origine d'un autre côté, justement vers le plan où s'orientent les métapsychistes.

« L'Ame raisonnable vit en Dieu les idées éternelles ». « Nulla natura interposita ». Que de sens dans cette opinion ancienne, si on l'éclaire avec les expériences du docteur Osty !

« L'Ame raisonnable voit les idées de Dieu quand elle se détache l'esprit et le cœur des choses terrestres qui pourraient obscurcir son œil intérieur » (1).

(1) La *Métapsychique et la Préconnaissance de l'Avenir*. J. Ageorges.

Pour finir, citons l'opinion du docteur Osty : « Malgré les tendances aux explications hâtives et qui stérilisent la recherche, malgré la résistance du dogmatisme d'école, malgré les attaques, cette production a conquis sa valeur de fait, et demeure, qu'on le veuille ou non, sous l'observation des véritables hommes de science. Sans doute, pour la commodité de l'étude, faut-il ranger ces phénomènes en catégories, car on commence à se perdre dans leur multiplicité, mais qu'il s'agisse de phénomènes objectifs comme l'extériorisation, ou de subjectifs comme la préconnaissance de l'avenir, *tous*, ils *nous conduisent à un aspect nouveau de la personnalité humaine et à une revision de nos concepts du Temps et de l'Espace.*

Cette opinion n'est pas nouvelle, et bien avant, Tertullien nous déclarait déjà : « Unum tempus divinationi... » (« Il n'est qu'un temps pour le Prophète, et devant lui, tout est présent ! »).

Sur l'existence même de créatures non perceptibles à nos yeux physiques, l'unanimité fut, de tous temps, réalisée par les religions et les divers systèmes philosophiques.

C'est le Deutéronome lui-même, qui reconnaît l'existence des *génies élémentaires* ou « esprits » des quatre éléments :

« Vous ne regarderez point comme dieux, ceux qui habitent dans les eaux, sous la terre. Moi seul suis votre Dieu... » (1).

C'est le concile de Latran qui définit ainsi les Anges :

« Les Anges sont des Intelligences, non tout à fait dépourvues de corps et non insensibles. Ils ont un corps subtil, de la nature de l'Air et du Feu. On les a vus sous la forme humaine. » (2).

C'est Psellus, dans son traité « De Dœmonibus », qui nous décrit un mode divinatoire par l'Eau :

« Dans un bassin consacré et fait de plusieurs métaux, on met de l'eau dans laquelle certaines plantes magiques ont infusées. Sous la force de l'incantation, le daïmon des eaux commence à en troubler la surface et à rendre des sons d'abord inintelligibles ; puis l'eau bouillonne et déborde du vase. La voix, d'abord faible et grêle, devient distincte, prophétise en vers, et répond aux questions posées. » (3). Il s'agit là évidemment d'un phénomène de *clairaudience.*

C'est Porphyre, qui nous affirme qu'il ne faut pas croire vain : « l'Art qui consiste à brûler certaines substances magiques sous l'influence favorable des Astres, parce que les vapeurs qui se dégagent figurent des matérialisations divines semblables aux dieux, et ayant en quelque sorte le même pouvoir. » (4).

Plus loin, il nous dit ceci :

« Le Chef des Daïmons envoie à la naissance un esprit à chacun

(1) Deutéronome. C5.
(2) Cité par Delrio. Controverses et recherches magiques, 1611.
(3) Psellus. De Doemonibus.
(4) Porphyre : *Traité de l'Abstinence.*

de nous et c'est cet esprit qui, se mettant en rapport avec un autre daïmon, apprend de lui le genre de culte qui lui plaît, apprend son Nom, la manière particulière de l'Appeler. »

Dans le Livre des Réponses, Porphyre nous dit la même chose au sujet d'Hécate, la Déesse Magique par excellence :

« Je suis venu en ce lieu gagnée par vos prières ».

Dans le même, à un autre endroit, la déesse déclare :

« Vaincues par les prières des Hommes, les Divinités du Ciel sont obligées de descendre sur Terre, et de dévoiler l'Avenir ».

A la même époque, l'Oracle d'Apollon exprimera la même chose en ces termes :

« Il faut trois hosties aux dieux du Ciel, et qu'elles soient blanches pour leurs sacrifices. Trois aussi pour les dieux de la Terre, et ils les veulent noires. Les divinités célestes aiment qu'on leur présente les victimes à découvert sur les autels, et au contraire, les divinités infernales veulent qu'on mette dans les fosses les victimes qu'on leur présente, teintes de sang noir, et aucune ne leur plaît que celles qu'on enfouit en terre. » (Les hosties dont parle l'Oracle sont les victimes animales, et par divinités infernales, il entend les entités de l'Astral immédiat : in-fernus : en bas) (1).

C'est l'Urim et la Thumin, qui, combinés avec les Douze Pierres du Rational du Grand-Prêtre donneront au peuple hébreu « la Parole de l'Eternel ». Urim et Thumin sont évidemment analogues aux principes du *Yn* et du *Yan* de la vieille Chine. On peut admettre que la divination qui se pratiquait à l'aide du Rational était, comme ce mot l'indique, une divination où le raisonnement (raison : ratio) et l'intellect entraient pour une grande part. Ce n'était donc pas simplement une interrogation élémentaire des « sorts » !

Plus tard, au Concile de Trente, ce sera la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin qui servira à obtenir « les avis, les conseils et les *oracles* ». C'est du moins ce que le Pape Léon XIII nous fait remarquer dans son encyclique *Aeterni Patris*, soulignant ainsi la gloire unique dont l'Eglise entoura la célèbre Somme, la plaçant à côté de l'Ecriture Sainte et des Décrets des Souverains Pontifes, au milieu même du Conclave. Retenons simplement que le texte de l'Encyclique sépare nettement le mot *conseils* du mot *oracles* (2).

C'est encore Cornélius Agrippa, astrologue et magicien de l'empereur Charles Quint, qui, dans sa Philosophie Occulte, nous dit ceci: « les éléments mêmes, nous prédisent divers événements, d'où viennent ces quatre fameux genres de divination, qui sont: la Géomancie, l'Hydromancie, l'Aéromancie, la Pyromancie, qui en ont pris leurs noms, que cette sorcière se vantait de posséder : « La Terre, l'Air, le Feu, l'Eau, les Plaines et les Rochers de Rhodope en clameront la vérité » (3).

(1) Cité par Cornélius Agrippa dans sa *Philosophie Occulte*.
(2) R. P. Thomas Pègues. *La Somme Théologique de St Thomas d'Aquin.*
(3) Lucain. *La Pharsale.*

Le même auteur, au chapitre LII du IIIe livre de la *Philosophie Occulte*, nous dit encore :

« Ayant commencé les opérations avec les rites sacrés et requis, nous attirons puissamment la volonté et la bienveillance divines et provoquons la présence des esprits célestes, lesquels nous font avoir une réponse véridique à ce que nous cherchons. Il faut donc que quiconque agit par divination, vienne avec un esprit bien préparé, sans troubles ni distractions, avec un grand désir et un ferme propos, une intention suivie de savoir ce qu'il faudra trouver. Il faut de plus qu'il soit fort devant Dieu et les Esprits Célestes, par sa pureté, sa charité, sa sainteté et qu'il les invoque avec une ferme foi, une espérance inébranlable, de saintes oraisons, pour se rendre digne d'avoir la compagnie des esprits célestes et de connaître la Volonté Divine. »

A notre époque encore, dans les deux grandes religions, issues du même rameau antique (la Tradition Primordiale), et qui sont la Juive et la Chrétienne, nous trouvons cet enseignement :

« L'Ange peut agir sur l'Homme, en raison de sa nature spirituelle, qui est d'un ordre supérieur à la nature physique de l'homme. *Il peut illuminer l'intelligence et l'esprit de l'homme, fortifiant sa vertu, et mettant à sa portée la vérité pure que lui-même contemple.* Il peut agir sur l'imagination de l'homme et sur ses autres facultés sensibles, ces facultés étant liées à des organes, et, par suite, dépendantes du monde corporel soumis à l'action des anges. L'ange peut aussi agir sur les sens extérieurs de l'homme et les impressionner comme il lui plaît, à moins, s'il s'agit des mauvais anges, que leur action soit entravée par celle des bons. Ceux-ci peuvent être envoyés par Dieu en ministère auprès des hommes, Dieu se servant de leur action auprès de ceux-ci pour promouvoir leur bien, *ou pour l'exécution de ses conseils à l'endroit des hommes.* » (1).

Tel est l'enseignement de l'Eglise Catholique.

Et voici la parole de la religion juive :

« De même que pour le monde physique d'en-bas il y a sept compartiments, de même pour la terre céleste il y a sept régions situées l'une au-dessous de l'autre, dans lesquelles séjournent les anges supérieurs. Dans toutes ces régions, les anges chantent les louanges du Saint, béni soit-il. » (2).

« L'ange est donc comme un rayon de la grâce divine, encourageant l'être humain à persévérer dans son effort pour se montrer fidèle à accomplir ses devoirs. Cependant, on disait parfois que deux anges officiants accompagnaient sans cesse l'individu pour attester de sa conduite quotidiennes. » (3).

(1) *La Somme Théologique de St Thomas d'Aquin*, par le R. P. Pègues, de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Paris 1920. Téqui, édit.
(2) *Le Livre du Zohar.* Pages traduites du chaldaïque, par Jean de Pauly. Paris 1927. Rieder ,éditeur.
(3) *Le Talmud.* Exposé synthétique, par A. Cohen. Paris 1933. Payot.

« Quiconque lit le *schéma* au lit la nuit, est comme s'il tenait une épée à deux tranchants pour repousser les mauvais génies. » (1).

Le *schéma* est une série de textes bibliques (Deutéronome, Nombres, etc.), faisant partie des prières du matin et du soir.

On peut dire que les connaissances angélologiques forment la base des différents procédés divinatoires, tant dans le monde antique qu'au moyen âge. Michel de Nostradamus, médecin et conseiller des Rois de France Henri II, François II et Charles IX, dans ses Centuries Prophétiques, nous dit ceci :

« Estant assis de nuict secret étude,
Seul reposé sur la selle d'aerain,
Flambe exigue sortant de solitude,
Fait prospérer qui n'est à croire en vain. » (2)

C'est-à-dire : « Etant assis de nuit, pour l'Etude Secrète, seul, assis sur la selle d'airain (analogue au « tripode aeno », sorte de trépied sacré, du haut duquel les prêtresses d'Apollon rendaient leurs oracles), une petite flamme (flambe exiguë) m'a démontré que je n'avais pas *cru* en vain. »

« La verge en main, mise au milieu de Branches
De l'onde il moulle et le limbe et le pied ;
Un peur et voix frémissent par les manches,
Splendeur divine, le Divin près s'assied. » (3).

C'est là, la vision subjective du Génie évoqué. Des textes encore plus clairs montrent également le côté magique que Nostradamus reconnaissait à sa divination. C'est ainsi qu'il mande au « très érudit Bérard » qu'il a « pendant neuf nuits consécutives, de minuit à quatre heures du matin, travaillé, le front ceint de laurier (plante prophétique attribuée à Apollon), la pierre d'azur en main (*lapis-lazuli*, pierre également prophétique). *Qu'il a pu arracher à son Génie familier*, sur son trépied d'airain, son Horoscope, qu'il a mis en vers, emporté par un fureur poétique. » (4).

Voilà donc la reconnaissance même de la valeur des rituels et des croyances magiques, par le plus célèbre devin de l'Histoire...

(1) Ib.
(2) *Les Centuries de Nostradamus.* (Lyon 1558. Pierre Rigaud).
(3) Idem.
(4) *Les Merveilleux Quatrains de Nostradamus,* par Colin de Larmor.

TERAPHIMS ET GOLEMS

Considérant Adam et Eve debout sur la façade de Notre-Dame de Paris, et l'ésotérisme de la création originelle, nous avons souligné le rôle antique de *téraphims* qu'ils rappelaient ainsi à cette place, tout comme le coq dressé au haut de la flèche. Il nous reste donc à dire un mot des *téraphims.*

Dans l'Ancien Testament, il est fréquemment question des téraphims ou statues parlantes. Les ouvrages des occultistes modernes sont à peu près muets sur ce sujet et seul, dans un petit ouvrage assez rare de nos jours, Gustave Le Rouge en fait mention (1).

On donnait le nom de *mandragore* à toutes les créations de l'art magique, qui en réalité, reposaient sur un principe commun. Dès l'antiquité la plus lointaine, l'ambition des adeptes les plus avancés dans l'étude de ces sciences a été la *maîtrise vitale*. Quoiqu'ils employassent d'autres moyens que les alchimistes, le but auquel ils tendaient était identique. Ils voulaient créer, par la seule ingéniosité de leur art, des êtres doués de mouvement, de vie, de sensibilité et de volonté. Inversement, les pratiques de l'envoûtement magique devaient leur permettre la maîtrise contraire : donner la mort à distance et sans action physique sur la victime. Nous n'avons pas connaissance de nos jours de l'existence de téraphims semblables à ceux de la tradition, mais les pratiques d'envoûte sont demeurées vivaces, et si celles employées par les isolés de nos jours s'avèrent peu efficaces, celles des adeptes des sociétés secrètes le sont d'autant plus que la *chaîne magique* faite de l'union de nombreuses volontés semblables, les dynamise puissamment. Et puis, ajoutons que les *vrais rites* ne seront jamais dévoilés par les adeptes assez avancés. Cette avance leur permet de juger efficacement leurs concitoyens...

Si nous avons tenu à publier ce chapitre, c'est qu'il a également son avantage, et qu'il nous ramène à la conception de la médecine magique, qu'illustra le grand maître *Paracelse.*

Il nous est impossible de certifier que le *téraphim* ou le *golem* de la légende a existé tel que cette légende nous le transmet. Mais certains occultistes sont néanmoins parvenus à des résultats stupéfiants, propres à faire dresser les cheveux sur la tête...

Celles de ces créatures artificiellement fabriquées dont il est le

(1) *La Mandragore Magique.* G. Le Rouge. Daragon, édit. ,Paris 1912.

plus anciennement question, sont, nous l'avons dit, les téraphims. La plupart des écrivains compétents assurent que ces téraphims étaient des idoles automatiques animées d'une sorte d'âme et capables de rendre des oracles lorsqu'on les consultait dans quelque cas embarrassant. D'autres auteurs croient que c'étaient simplement des statues talismaniques, généralement de *cuivre rouge*, fabriquées sous l'influence de certaines constellations et qui marquaient la division du temps, l'approche des peuples ennemis, ou prédisaient les malheurs à venir. Les auteurs juifs et arabes sont remplis de descriptions de ces téraphims.

Remarquons en passant, que le *veau d'or* d'Israël n'a probablement été qu'un téraphim. D'or, comme le cuivre, ce métal possède de curieuses propriétés magnétiques. *Taureau* vierge, le veau symbolisait fort bien la constellation zodiacale où la Lune, déesse des arts magiques, voit son influence renforcée. Et, sans doute aussi, rappel du bœuf Apis.

Le passage ci-dessous, emprunté à un vieux manuscrit arabe, donnera une idée exacte de ce qu'ils étaient :

« Jamais, dit l'astrologue, aucune merveille n'a excité à un plus haut point mon admiration, que l'œuvre d'une princesse païenne qui régnait dans la fertile Egypte. Au sommet d'une montagne d'où l'œil domine la vallée du Borsa et s'étend au loin sur la verte vallée du Nil, j'ai vu, au temps passé, la figure d'un bélier d'airain portant un *coq* aux ailes déployées. Cette figure se mouvait sur un pivot par une vertu magique. Quand les ennemis du dehors menaçaient la frontière, le bélier se tournait fixement du côté des assaillants. Le coq agitait ses ailes, chantait comme un oiseau naturel, et les gens du pays, avertis par ce singulier prodige, toutes les fois qu'un péril pouvait les inquiéter, trouvaient ainsi le temps de se mettre sur leurs gardes. »

On voit que le coq n'est pas nouveau au sommet des hauteurs, et là encore, l'Eglise catholique, héritière des traditions occultes égyptiennes et hébraïques, a sans doute conservé la *lettre* d'un arcane magique si elle en a perdu l'*esprit*.

Dans la symbolique religieuse vulgaire, le *coq* au sommet de nos clochers est, disent les symbolistes chrétiens, le symbole de la *vigilance*. En cela, il rejoint le coq des téraphims égyptiens. Mais quand nos catholiques ajoutent que c'est en souvenir du reniement de Saint-Pierre (« avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois... » dit Jésus), nous ne voyons pas l'intérêt de proclamer ainsi à la face du monde une petite lâcheté de Saint-Pierre...

Par contre, si nous nous souvenons que le coq était attribué dans la symbolique antique à Hermès Trismégiste, que son chant annonce le lever du jour, *l'éveil de la Lumière*, nous y voyons quant à nous un symbole hermétique et occulte de premier ordre. Il est l'égal de l'*étoile du matin* (*Lucifer* en latin...), qui, elle aussi, annonce l'arrivée de la Lumière. Parlant de la figure géomancique analogue, Dante nous dit en sa *Divine Comédie* : « C'était l'heure, où, peu avant l'aube, les Géomanciens voient, à l'Orient, monter leur Fortune Majeure... ».

L'*Abraxas* gnostique était généralement représenté avec une tête de coq, il portait un fouet, un bouclier portant le mot sacré *Iao*, était couronné de sept étoiles, et avait comme pattes deux serpents. En cabale grecque, sa valeur numérale était 365, nombre solaire, et il en était de même de Mythra, en grec *Meitras*. Pour les gnostiques chrétiens, le coq était, comme Mythra, le symbole du « soleil de Justice » et donc du Christ Sauveur (*Christos Soter*). C'est pourquoi, au seul chant du coq, les démons se hâtaient de disparaître. Les angoisses de la Nuit se dissipaient dès que retentissait son chant, annonciateur du Soleil porte-lumière...

Attribué à Hermès comme animal symbolique, le coq était en même temps le symbole du savoir initiatique. Par contre, l'âne, cheval du pauvre, était l'image de l'exotérisme vulgaire. (*Cabalius* : cheval de somme). C'était la cabale des pauvres en esprit. C'est pourquoi, signifiant le fait de passer d'un sujet sérieux à un autre sans intérêt, on dit encore aller « *du coq à l'âne* »...

Voici, emprunté au même auteur, la description d'un autre téraphim :

« La coupole qui terminait la tour fut surmontée d'une girouette de bronze figurant un cavalier couvert de son bouclier, la lance à la main. Par la vertu magique dont il était doué, ce simulacre se tournait, comme de lui-même, du côté que menaçait le danger ; sa lance tombait en arrêt, comme pour donner le signal de l'attaque. Quand le pays restait calme, il portait sa lance droite et restait fixe et immobile, le visage tourné vers la ville. »

Sans être trop sceptique, on peut admettre que la connaissance des lois de la physique devait intervenir dans la mise en action du premier téraphim décrit plus haut... D'ailleurs, les magiciens du monde antique, uniques possesseurs de la *Science*, n'avaient pas cette distinction subtile, chère à notre époque, entre le phénomène *constaté* et le phénomène *expliqué*... Seule, la fin comptait pour eux, et dans l'œuvre, ils mettaient tout leur Savoir ou toutes leurs connaissances, comme on voudra.

Les talismans qui préviennent leur détenteur des dangers dont il est menacé, et dont il est fréquemment question dans nos contes de fées, et même dans notre histoire nationale, peuvent être rangés sous la dénomination de téraphims.

Le démonologue Balthazard Bekkeer, théologien protestant, né en 1634, docteur en théologie, ministre à Amsterdam, dans son ouvrage intitulé le « *Monde Enchanté* », nous donne du mot téraphim une autre signification. D'après lui, ces objets magiques se rattachent à une horrible cérémonie nécromantique. Celui qui, dans ce cas, voulait obtenir un oracle, égorgeait le premier né de ses enfants, et sa tête, fendue, frottée d'huile et de sel ammoniacal, entourée de cierges de cire, répondait à ceux qui l'interrogeaient sur l'avenir, après avoir placé sous sa langue une lame d'or vierge, où était tracé

en caractères magiques le *Nom* d'un démon impur, tel que Belzébuth, Samael, Asmodée, ou Ghimmel, l'esprit du serpent d'Ève, encore appelé Bélial. Les caractères magiques en question, étaient sans doute ceux dont Cornélius Agrippa nous donne le tracé dans sa *Philosophie Occulte* et désignés sous les noms d'*écriture Malahim, écriture Céleste, écriture du Passage du Fleuve*.

Shakespeare, très instruit comme on le sait, des choses de la Magie, a placé dans la scène de l'évocation des sorcières, de Makbeth, une tête gigantesque, armée d'un casque, qui n'est autre qu'un téraphim.

Au sujet de ces téraphims dont nous parle Bekkeer, nous lisons dans Villiers-de-l'Ile-Adam que des médecins de la Faculté de Paris tentèrent, il y a environ soixante ans, de faire parler la tête d'un guillotiné, immédiatement après la chute de la tête dans le panier. Cette tentative, sous le couvert de la science, était une résurgence des téraphims. L'expérience, qui se borna du reste à secouer la tête en l'interrogeant, échoua, faute sans doute du cérémonial magique... Car, dans le principe du téraphim, ce n'est pas l'être humain sacrifié qui répondait, sa tête et ses organes ne servaient que de truchements à l'entité évoquée.

Cette dernière expérience était renouvelée de celle qui eut lieu dans le donjon de Vincennes, sous le règne de Charles IX, et que nous transmet Jean Bodin, auteur de « La Démonomanie des sorciers » (1587).

Atteint d'un mal dont aucun médecin ne pouvait découvrir la cause ni expliquer les effrayants symptômes, le roi Charles IX allait mourir. La reine-mère, qui gouvernait entièrement mais craignait la mort de son fils, mort qui pouvait tout lui enlever, consulta d'abord ses astrologues, puis eut recours à la nécromancie. L'état du malade empirant, on eut recours à l'oracle de la tête et voici comment on procéda à cette opération.

On prit un enfant orphelin, beau de visage et innocent de mœurs. On le fit préparer en secret à sa première communion par un aumonier du palais. Puis le jour venu, un moine, jacobin apostat et adonné aux sciences occultes et à la magie, commença à minuit, dans la chapelle du donjon de Vincennes et en présence de quelques personnes seulement, la messe qu'on appelait alors la *messe du démon*.

Célébrée devant l'image de Satan, ayant à ses pieds une croix renversée, le prêtre officiant consacra deux hosties, une noire et une blanche. La blanche fut donnée à l'enfant, qu'on amena vêtu comme pour le baptême. Aussitôt la communion effectuée, l'enfant fut égorgé sur les marches mêmes de l'autel. Sa tête, détachée soigneusement du tronc, fut posée sur la grande hostie noire qui recouvrait le fond de la patène, puis portée cérémonieusement sur une table où brûlaient des lampes étranges et bizarres. La conjuration alors commença, et le démon fut sommé de répondre par la bouche même de cette tête, à une question secrète que le roi n'osait faire tout haut et n'avait même confiée à personne. Alors une voix faible, étrange, qui ne rappelait aucune voix humaine, se fit entendre semblant venir de cette tête et prononça : « *Vim patior*... » « J'y suis forcé... » On raconte qu'à son lit de mort, Charles IX ne fit que crier : « Eloignez cette tête, éloignez cette tête... »

Jacques Gaffarel, confident et astrologue du Cardinal de Richelieu, lui-même fervent occultiste, nous dit ceci, (extrait des œuvres de Philon-le-Juif), dans son ouvrage intitulé « *Curiosités Inouïes sur l'Art Talismanique* » :

« Il, (Philon), dit donc, parlant de l'histoire cachée dans le chapitre de l'Ecriture, aux *Juges*, que Michas fit de fin or et argent, trois figures de jeunes garçons et trois jeunes veaux ; autant d'un lion, d'un aigle, d'un dragon et d'une colombe ; de façon que si quelqu'un l'allait trouver pour savoir un secret concernant sa femme, il interrogeait la colombe, si touchant ses enfants, le jeune garçon ; pour ses richesses, l'aigle ; pour la force et la puissance, le lion ; pour la fécondité, le veau ou *chérub* ; pour la longueur des jours et des ans, le dragon. »

Les peuples primitifs connaissent encore ces rites étranges et sanglants. Voici, extrait de *Paris-Soir*, l'hallucinant rapport de la mission Iselin, chargée par la S. D. N. de délimiter une frontière entre le Yunnam et la Birmanie.

Afin de protéger le village, de lui donner des récoltes abondantes, la fertilité de ses terres, les guerriers Ouas sont partis à la chasse aux têtes. On va célébrer la cérémonie près de l'*arbre aux têtes*, arbre druidique, le chêne aux fées du Moyen-Age, le chêne de la Vierge des mêmes époques. Ecoutons le capitaine Prestre :

« Et ce soir, en effet, ce fut la fête des têtes. Elles sont là, toutes les six, le centre de tout. Le centre du monde qui vient jusqu'aux confins des montagnes. Et puis le centre des montagnes qui font le rond. Et aussi le centre de la jungle qui les entoure avec ses frondaisons qui bruissent, avec ses racines qui viennent buter jusqu'au pied de l'enceinte, avec ses bruits — celui du tigre, et celui des shikadts — qui déferlent vers elles, avec ses parfums, qui annoncent le printemps, qu'elles, les têtes, vont féconder... Et aussi le centre du village, dont les toits de chaume se pressent comme des moutons dans un cirque trop étroit. Et surtout, le centre des Ouas qui les comptent, les couvent, les dévorent des yeux, elles, par qui les rizières seront fertiles, par qui la vie viendra jusqu'aux hommes, aux femmes, aux enfants, et jusqu'aux bêtes. Elles sont là, toutes les six, dans leur réceptacle de bambous, qui affectent la forme de grandes mains offertes. Devant elles, le riz, les œufs, les viandes cuites, les jarres pleines d'alcool. Autour d'elles, les gongs.

Le *saya*, celui qui prononce les incantations, est bardé d'*argent*. Ses lourds bracelets, sertis de *jade*, luisent à la lueur des flammes et s'entrechoquent. Soudain les gongs se taisent, et une voix s'élève,

une voix chantante et syncopée, comme celle des hommes de là-bas... (1).

C'est la voix du *saya*. Il parle aux têtes. Il leur dit :

« Têtes, nous voici. Nous sommes tous réunis devant vous pour vous adorer et vous servir ! Têtes, réjouissez-vous, que tous se réjouissent avec vous !... »

La voix du saya monte, s'enfle, dépasse le village, dépasse la jungle pour aller le plus loin qu'on peut entendre, par delà la grande rivière, *dans le pays des Morts*...

Têtes ! Réjouissez-vous, et que vos amis se réjouissent avec vous. Appelez-les toutes, celles qui errent dans la Nuit, que leurs noms soient Sam... Saï... ou Nyi... Et celles qui dorment dans les tombes... Que leurs noms soient Oun... Noum... Sarr... ou Tarr... Qu'elles viennent de partout... D'en-bas, par-dessus le fleuve noir... Et d'en-haut par-dessus les crêtes du Loï Mou... Qu'elles viennent, qu'elles viennent toutes, car c'est la Grande Fête des Têtes...

La nourriture déborde des vases d'argent et le ventre des jarres est lourd d'alcool de riz. Et nous, les Ouas de Dung Ding, descendants de Nâ Mah et de Ni Mah, nous sommes là qui les attendons pour les servir. Tous ceux-là qui vous regardent veulent vous servir comme moi je vous sers... »

« Le saya s'est tu, et l'on n'entend plus que les tintements des bracelets qui scandent les gestes rituels, les gestes rituels du saya qui nourrit les têtes. Entre les dents serrées, il pousse le riz fumant et les viandes chaudes. Et quand la nourriture regorge des bouches repues, il introduit le goulot des jarres d'eau-de-vie. Les têtes mangent !!! Elles mangent au milieu d'un silence plus profond que celui qui écrase les tombes. Elles mangent, elles sont le centre de tout, et tout se tait. Ceux du Dung-Ding ne respirent plus, raidis par l'immense émotion de l'acte sacré. La jungle retient son souffle musqué. Les têtes mangent... Les têtes ont mangé... »

Alors on entend de nouveau la jungle. De nouveau les gongs résonnent. Les têtes ont mangé, maintenant ce sont les hommes qui mangent. Les mains sombres s'abattent sur le riz blanc, sur les viandes juteuses. La graisse coule au coin des lèvres. On s'emplit, on se gave, on se gonfle. Une action de grâce monte des ventres pleins. Les Ouas se pressent alors devant les têtes, leur parlent, se prosternent devant elles, les louent, les bénissent.

Leur reconnaissance et leurs louanges débordent. L'appel de la danse rituelle bande les muscles. Les pieds trépignent, les corps se nouent, une chaîne se forme autour des têtes impassibles. La houle sombre des danseurs roule maintenant sous la chevelure flamboyante des torches. C'est la fête des Têtes, la fête de la Fécondité.

L'aube n'y peut rien. La frénésie dure deux jours. Deux jours de plantureuses ripailles, de puissantes beuveries, deux jours de luxure déchaînée.

(1) Le *jade* est consacré à *Vénus* et l'*argent* à la *Lune*. Toujours les mêmes divinités célestes !...

Dans les réceptacles de bambous, les têtes se décomposent lentement au lourd soleil de *mars* (1). Sous les branches tentaculaires de l'Arbre des Esprits, à travers tout le village, la brise de la jungle traîne une épaisse odeur de pourriture...

Les chasseurs peuvent dormir tranquilles. Nous pouvons dire adieu aux Ouas et poursuivre notre aventure. Quand les semailles seront finies, les têtes, ayant terminé leur mission, pourront aller dormir sous la jungle, au creux des troncs sacrés qui jalonnent l'Allée des Crânes. De nouveau le village s'ameutera. Ce ne sera plus la joie délirante de la grande festivité, mais la joie paisible des certitudes acquises. Le saya prendra alors les têtes pourries et les posera sur des litières recouvertes de feuilles que les hommes porteront par couples. La procession passera la poterne du village, serpentera sur la piste, et s'enfoncera au plus touffu de la forêt, là où le mystère du feuillage s'éclaire d'une étrange avenue...

C'est ici que reposent toutes les têtes qui, depuis des générations ont fécondé les rizières des Dung Ding. C'est ici l'allée des Crânes. C'est ici que le saya s'arrêtera devant six arbres fraîchement décorés de carreaux symboliques. Le cœur des arbres sera évidé. Le saya placera les têtes dans le nid, fermant l'orifice avec une grande pierre qui les emprisonnera. Pas complètement toutefois. Car, comme toujours, le tronc ménagera une lucarne par où l'âme pourra sortir pour aller combattre les Esprits du Mal et protéger le village.

Les six reposeront au creux des six arbres sacrés. Le saya fera les trois révérences rituelles et prononcera les mêmes phrases :

« Têtes, ceux qui vous adorent souhaitent que vous dormiez maintenant dans le calme de l'allée verte. Que son ombre soit douce à vos yeux. Que sa fraîcheur détende votre front... Têtes, que notre paix soit votre paix. Que votre vigilance soit notre vigilance... »

Puis, le saya se tournera vers l'inconnu de la forêt :

« Esprit de nos pères et de nos grands-pères, de nos mères et de nos grands'mères, vos enfants vous rendent grâce... Accordez-leur la faveur des greniers pleins et la bonne fortune des troupeaux gras. Gardez-les des maladies qui rongent et des maladies qui dessèchent.

« Esprits de Dung-Ding, vos adorateurs se retirent en vous bénissant au nom de Nam Lung, l'Esprit qui règne sur tous les esprits... »

Plus tard, c'est devant l'Arbre aux Têtes que le saya interrogera les osselets divinatoires et en obtiendra l'oracle demandé.

(1) Cette fête se situe donc au moment de l'équinoxe de printemps ,au mois de mars, quand le Soleil entre dans le Bélier, signe gouvernant la *tête* de tout être vivant...

Le crâne destiné aux cérémonies magiques est immuablement déterré par le magiste 40 jours après l'équinoxe d'automne, soit vers la fête celtique des Morts, actuellement dénommée Toussaint. Il est ensuite consacré et reçoit les premières libations purificatrices à l'équinoxe de printemps suivant, le Soleil et la Lune étant conjoints dans les premiers degrés du signe du Bélier, signe zodiacal gouvernant la tête, au point de vue anatomique, et désignant la renaissance (Pâques) au point de vue occulte. L'aspect sidéral de Saturne, gouvernant les os et la Mort, n'est pas indifférent...

N'est-ce pas là la perpétuation des téraphims magiques sous un angle plus sanglant et plus primitif ?

Le crâne trouve encore son emploi en certaines cérémonies de *magie nécromancique*. C'est ainsi que certaines sectes magiques du Moyen-Age connurent les neuvaines effectuées devant un crâne humain. Les affiliés possédaient chacun le leur, crâne mâle immuablement; sur le sommet de la tête, à l'*ouverture occulte*, un cercle tracé au calame talismanique enfermait le « signe » synthétisant la personnalité du défunt. Sans cesse, devant le crâne placé à la place d'honneur de l'occultum, brûlait une veilleuse verte. C'est à la flamme de ladite veilleuse qu'on allumait le cierge de *l'ennéade* magique. Les gitans connaissent également ce procédé. Eux se contentent actuellement d'allumer le cierge sur une tombe fraîchement occupée et d'y faire leur première invocation. Les huit autres peuvent alors se faire en un autre endroit. Quelques sorcières vaudoues, aux Antilles, conservent également le rite de l'offrande *ignée* (sous la forme du cierge ou de la chandelle de poix) et *parfumée* (parfums magiques) au crâne qui leur sert de téraphims, à la fois *divinatoire* et *actif*. Restant des anciennes coutumes d'offrandes aux morts. Les régions balkaniques connaissent encore le rite suivant : A l'anniversaire du défunt, à la Fête des Morts, on répand sur la tombe du blé noir, de la farine, du lait, du miel et du vin. Nous déconseillons formellement aux simples curieux de l'Occulte la pratique de rites semblables, (*flamme* et *fumée* odoriférante servent à projeter dans l'Astral le désir visualisé et imagé de l'opérateur). Ils en ignorent les règles essentielles que nous ne pouvons leur dévoiler ici — et ils ne tarderaient pas à s'en repentir terriblement. Dérèglement cardiaque, hantise morbide, obsession visuelle ou auditive, troubles mentaux, puis folie ou consomption mortelle, en seraient rapidement la triste conclusion.

Il en était différemment pour les solitaires chrétiens, qui, tous, jusqu'à la fin du Moyen-Age, étaient accompagnés en leur solitude d'un crâne, reste la plupart du temps, du corps d'un saint personnage de leur ordre ou d'un martyr. Il est également probable que pour eux également, le dit crâne était l'accessoire indispensable de leur liaison avec l'Astral immédiat !

***

Le principe du *golem* n'est qu'une application de celui des *téraphims*. Le plus souvent, nous le rencontrons chez les kabalistes juifs. Formé d'un bloc de glaise, pétri, modelé, ainsi que l'Eternel fit pour Adam, il n'est néanmoins qu'une grossière ébauche, jusqu'au jour où, au cours d'une cérémonie magique, après lui avoir gravé sur le front le mot *emet* (*vie*, en hébreu) le magicien réussit à animer cette ébauche. Voici ce que la tradition nous a rapporté au sujet des *golems*. Nous donnerons la signification réelle de ces rites ensuite.

Le magicien qui voulait créer un golem le pétrissait d'*argile rouge*. Il lui donnait la taille d'un enfant de dix ans à peu près. Il traçait sur son front le mot hébraïque *Emet*. Aussitôt le golem devenait doué de mouvement, de respiration et de parole, semblable en tous points à un être humain véritable. C'était alors un esclave docile pour le magicien qui pouvait lui commander les plus durs travaux sans crainte de le fatiguer.

Cette création artificielle n'avait qu'un inconvénient : les golems croissaient avec une si singulière rapidité qu'ils devenaient bientôt des géants.

Le magicien n'avait alors qu'une ressource : effacer sur le front le mot vie et le remplacer par le mot *Met* c'est-à-dire *mort*. Aussitôt l'effigie redevenait une masse inerte d'argile. Mais parfois l'imprudent était écrasé sous l'énorme masse de ses débris. S'il n'arrivait pas à effacer à l'aide d'un stratagème obligeant le golem à se courber à sa hauteur, il n'était plus le maître de ces étranges serviteurs et de terribles catastrophes pouvaient en résulter.

L'histoire du golem de Pragues a été mise à l'écran en 1935, assez malheureusement ajouterons-nous, car le metteur en scène eût gagné à consulter un occultiste sur les nécessités de sa mise en scène...

Le principe de l'animation du golem repose évidemment sur deux choses :

— le choix d'une matière susceptible d'être animée. L'argile est alors choisie par tradition rituelle, en souvenir de la créature humaine issue du chaos matériel, du limon des origines. C'est, nous disent les traditions, du limon fumant et brûlant du Cosmos, que sortirent les *djenounes* ou génies des légendes orientales.

— la perpétration d'un rite quasi-divin : l'animation de l'argile par le pneuma du magicien, renouvelant en sa sphère la création divine.

Ceci n'est que le sens exotérique de la création d'un golem. Voici la clé ésotérique de cette opération magique.

En Chine, les statues des dieux sont généralement creuses. Une niche est réservée à l'intérieur, généralement en un endroit vital (tête, cœur, reins de la statue). Dans cette cavité, on enferme un animal en rapport avec la taille de l'idole. On ferme définitivement la statue. On la consacre au cours d'une cérémonie mi-magique et mi-religieuse (c'est-à-dire un mélange de rites exotériques, pour la foule, et de rites ésotériques, possédant réellement une action). L'animal meurt étouffé. Dynamisé et « orienté », son double, le fluide vital qui l'animait, devient alors l'âme de la statue. C'est alors qu'intervient la matière de l'idole. S'il s'agit d'un métal (or, argent, cuivre rouge, etc...), vibrant déjà naturellement, nous serons en présence d'un redoutable condensateur qu'il ne fera pas bon profaner. S'il s'agit d'une matière moins bonne mais meilleure accumulatrice (pierre, marbre, argile cuite, porcelaine, bois), l'eggrégore qui se formera lentement sera plus passif mais tout aussi durable que

celui d'une statue de métal. Il réagira moins mais enregistrera davantage. (1).

Si nous tenons compte du ciel astrologique sous lequel l'idole aura été modelée, cuite, ciselée, et de celui sous lequel elle aura été consacrée, nous verrons alors clairement (à condition d'être astrologue naturellement), le caractère et la destinée de notre golem, les choses que nous en pouvons attendre... Car ce golem s'il est pour le magicien un excellent serviteur n'est néanmoins qu'un *serviteur psychique*, un agent qui agira puissamment dans le Plan Astral et dont l'action se répercutera naturellement sur le plan physique, celui où nous nous trouvons, mais un agent *matériel !*...

L'utilité d'un pareil accessoire n'est pas niable pour l'opérateur qui désire effectuer de puissantes actions magiques, ébranler des forces astrales hors de portée de sa propre action psychique.

Si nous nous contentons du procédé asiatique, nous doterons alors notre condensateur d'une âme animale. Mais si nous y ajoutons des plantes vivantes, qui mourront également dans l'idole, nous y adjoignons un correctif puissant; mi-animale - mi-végétale, l'âme de l'idole pourra agir dans des plans plus différents du monde matériel. Le choix même de l'animal sacrifié et des plantes, choix effectué selon les correspondances planétaires analogiques, développera alors l'influence de telle ou telle autre planète dominant en son thème. Et que dire des idoles africaines dont l'eggrégore est fait de toutes les victimes humaines sacrifiées en leur honneur, victimes dont le sang, jailli de la plaie rituelle, finit avec le temps par recouvrir le golem de bois ou de pierre d'un sombre enduit de sang séché?

Ce sont encore ces mêmes principes qui présideront à la confection de la dagyde, ou statuette magique des envoûteurs, et aussi, hâtons-nous de le dire, des médecins hermétiques.

On sait ce qu'on entend par dagyde. Poupée de cire vierge modelée à l'image du sujet, à laquelle on incorpore des cheveux, ou des rognures d'ongles, un fragment de linge taché de sang, etc... Toutes choses qui remplaceront l'animal ou le végétal des golems précédents, et qui assureront un rapport mystérieux entre les deux sensibilités jumelles : celle de la statuette et celle du sujet.

La cire vierge possède sur tout autre ingrédient de multiples avantages. Tout d'abord la cire est un merveilleux condensateur. Tenez un bloc de cire vierge dans votre main quelques minutes, elle s'imprégnera de votre sensibilité. Un radiesthésiste y trouvera, aussi vivaces, les mêmes radiations que sur votre propre corps... Il existe divers appareils très simples qui permettent de démontrer cette faculté d'enregistrement magnétique de la cire.

Le modelage a l'inconvénient d'amalgamer à la statuette, en même temps que les corps venant du sujet (cheveux, dents, ongles, etc...), la sensibilité du modeleur, par sa longue manipulation même.

(1) Nous noterons que le grand autel primitif de Notre-Dame, celui détruit sous Louis XIV, était entièrement de *cuivre rouge*, métal vénusiaque... L'autel de marbre qui le remplaça, fut profané sous la Révolution, lors du culte de la Déesse Raison !...

Nous lui ferons donc faire un long séjour dans l'eau courante (qui dissout les charges magnétiques) avant de lui incorporer ces débris organiques venant de l'envoûté. Mieux encore, la statuette sera *coulée* en un moule de cuivre rouge... Ainsi, nous ne lui aurons rien apporté de nous-même et éviterons le fameux choc en retour... Au magiste assez savant en astrologie pour savoir renouveler *chaque mois, à une heure précise,* l'essentiel du thème astrologique du sujet, nous dirons que la seule coulée, sans aucun apport spécial de cheveux, de dents, d'ongles ou de sang, suffira pour sensibiliser la dagyde. Qu'il se souvienne seulement de certain aphorisme attribué à Hermès...

Le *Traité de la Sincérité* du rabbin Moïse Takko, (XIIIe siècle), nous dit ceci encore au sujet du golem :

« Et tous ces magiciens d'Egypte qui avaient créé un être quelconque, étudiaient par le moyen de daïmons ou par une sorte de magie, l'ordre des sphères... et créaient ce qu'ils voulaient. Or, les rabbins, qui créaient un homme ou un veau, avaient connu le mystère; ils prenaient de la terre, la modelaient, prononçaient sur elle le « Schéma » (incantation) et l'être était créé. »

On trouve déjà au Xe siècle la légende de la création d'homunculi à l'aide du Sépher Iésirah, par des « grandeurs géométriques » exprimées en lettres tirées des « Schemhamaphoras », ou *noms divins* tirés du triangle séphirothique.

On sait à ce sujet que chacune des expériences de Cabale Mystique comme certains exercices de Yoga également, nécessitent la création, par visualisation, de formes astrales, la plupart anthropomorphiques. Dion Fortune en son excellent ouvrage sur la Cabale nous a donné les figures conventionnelles et les formes géométriques en rapport avec chaque séphire. (1).

Un commentaire du XVIe siècle sur le Sépher Iésirah (par Saadjiagaon), rapporte que Ben Sira créa un homme (toujours à l'aide des enseignements du Sépher), en écrivant sur le front du golem (golem : masse informe), le mot magique *Emet* : Vérité. Pour faire mourir le golem on effaça la première lettre et le mot devient *Met :* Mort. Notons en passant que la déesse de la Vérité, en Egypte, se nommait Maat (Meet). C'est elle que nous voyons initier par la poignée de main rituelle un Pharaon d'Egypte. Le vocabulaire magique des rabbins est donc bien d'origine égyptienne.

Le golem le plus célèbre fut celui qu'avait créé Rabbi Loew (1513-1609), qui fut l'ami de Rodolphe II et de Képler, et qui inspira le roman G. Meyrink. (2).

Il nous est personnellement arrivé d'utiliser le principe du *golem* créature psychique et ce avec succès, dans des expériences d'action sur autrui. Il suffit pour cela de visualiser quelques instants une silhouette quelconque d'élémental. On lui donne générale-

(1) *La Cabale Mystique*, par Dion Fortune. Traduction G. Trarieux d'Egmont (Ed. Adyar).
(2) *Matila C Ghika — Le Nombre d'Or.*

ment la silhouette que toutes les légendes s'accordent à donner aux *sylphes* ou esprits aériens. On le visualise soit vert soit rouge, selon la nature de l'action tentée. Et mentalement, on se contente d'animer l'image ainsi formée, on la visualise parlant bas à l'oreille du sujet, le persuadant doucement, éloquemment. Il est bien rare, si les conditions magiques ont été soigneusement respectées, que l'entité psychique ainsi modelée en astral ne se trouve pas très rapidement douée d'une vie propre pour quelque temps. Comme elle a été créée par nous-même et animée d'une intention *unique,* elle se dissout assez rapidement d'elle-même.

Mme David-Neel, dans son livre sur son séjour au Thibet, nous dit qu'elle avait réussi à modeler ainsi l'image d'un gros lama, rondouillard et bon enfant. Au bout de quelques semaines, l'image était devenue perceptible même à autrui. Un missionnaire anglais fut un jour tout surpris d'apercevoir à côté de son interlocutrice une vague forme diffuse représentant le dit lama. Cette seule expérience de contrôle involontaire suffirait à justifier l'existence de créations psychiques. Par la suite, l'image se modifia sensiblement. Le lama s'amincit, il prit une physionomie dure et haineuse, et Mme David-Neel eut toutes les peines du monde à dissoudre l'entité larvaire qui grandissait près d'elle et dont elle n'était plus le maître.

Du *Livre Rouge* d'Hortensius Flamel, petit grimoire contenant de bien curieuses choses, nous tirons cette formule, relative à la confection d'une dagyle jouant le rôle de téraphim magique d'un genre spécial : Hortensius Flamel déclare l'avoir relevée dans les « Secrets tirés du Livre d'Hermès Trismégiste, pour savoir si une personne éloignée dont on n'a nulle nouvelle est en vie et en santé » :

« Prenez de la cire vierge en suffisante quantité, mettez-y de la poix grecque ou de Bourgogne et du cinabre en égale proportion. Faites fondre le tout ensemble jusqu'à ce que le mélange soit bien complet. Alors, vous verserez le liquide sur une pierre frottée d'ail et l'y laisserez refroidir. Puis vous en ferez une petite figure humaine à l'intention de celui ou de celle dont vous voulez avoir des nouvelles, et autant que possible à sa ressemblance. Placez-lui sous les pieds deux grains d'encens, et plantez-lui des aiguilles, ou autres pointes aimantées en acier, à la tête, autant qu'il y a d'années que vous n'avez eu de ses nouvelles. Vous mettrez ensuite un morceau de cuivre rouge bien poli dans la main droite de la figure en prononçant ces mots : *Akepias ferda ko sircari,* puis vous l'exposerez en plein air sept jours durant, en commençant le troisième jour de la Lune, à l'heure planétaire gouvernée par Jupiter pour la première fois de la nuit. Vous la retirerez à celle où le Soleil gouverne pour la dernière fois. Alors, au bout des sept jours, si le morceau de cuivre est encore brillant et poli, vous êtes certain que la personne est en bonne santé et ses affaires prospères. S'il est terni et sensiblement altéré, c'est qu'elle est malade et en fâcheuse posture. S'il est couvert de vert-de-gris, elle est morte infailliblement. Pour plus de certitude, vous prendrez alors le morceau de cuivre rouge et le mettrez la nuit suivante sous votre oreiller. Vous aurez alors un songe ou une vision nocturne qui vous fera connaître l'état de la personne dont vous voulez vous enquérir. »

Le « *Livre d'Hermès Trismégiste* » donne encore une formule analogue, pour lancer contre un ennemi des hallucinations et des visions horribles soit au cours de son sommeil soit au cours de la veille, et dont la valeur magique est incontestable. Elle ne permet certainement pas de le faire mourir, mais elle le rendra fou en moins de six mois !

Que le magiste sache donc aussi le rôle de la lumière et des ténèbres en matière d'œuvre magique. Et s'il sait *nommer* ce *double* au sens magique du mot, alors il possédera entre les mains la vie et la mort de son semblable...

Nous signalons au médecin occultiste, la merveilleuse possibilité qui s'offre à lui, par l'intermédiaire de la dagyde magique, de traitements magnétiques à distance. Avec une collection de statuettes coulées selon l'essentiel de la nativité de chaque malade, il pourra travailler utilement à sa profession et en même temps accroître, avec son bagage expérimental sa foi en ses pouvoirs et ses connaissances...

C'est « par des cautères sur des jambes de bois » que Paracelse se rendit célèbre et se fit tant d'envieux...

Mais déjà nous craignons d'en avoir trop dit. Mettre les honnêtes gens sur la voie des enseignements féconds et bienfaisants est assurément œuvre pie. Mais fournir à tous les criminels qui s'ignorent des armes de luxure ou de haine est encore plus dangereux...

Le golem aura son utilité particulièrement soulignée chez les devins et les devineresses. Il y jouera alors le rôle d'un téraphim divinatoire, mais dont le rôle sera celui de *détecteur astral.* C'est dans l'aura du golem, par une induction intellectuelle et magique, que l'opérateur puisera les clichés astraux que l'âme artificielle, ainsi créée par son art, aura été puiser dans les plans de l'Invisible. Il aura également son utilité chez ceux qui tentent des actions magiques importantes, et surtout au sein des confréries occultistes et des sociétés secrètes. Outre leur valeur de symbole, en tous lieux et en tous temps, les statues de saints et de saintes ont des privilèges spéciaux. Ainsi, la statue de bois qui se trouvait dans les ramures du chêne de Notre-Dame de Viroflay représentait la Vierge. Vierge isiaque bien entendu. Pendant des siècles, les femmes stériles et les jeunes épousées y allèrent en pélerinage. Mais ces grâces étaient réservées à cette seule statue et pas à n'importe laquelle... Et il en est de même de quantité d'autres lieux. On a fréquemment supposé que le lieu où on vénérait un saint était pour quelque chose dans la « spécialité » locale qu'on lui attribuait. C'était souvent exact. Mais aussi souvent, il s'agissait là d'un éggrégore lentement formé en astral, sur une statue bonne condensatrice des prières et des vœux des fidèles. Il en était de même de célèbres statues des dieux du paganisme et de certains temples. Et le Baphomet des Chevaliers du Temple fut à la fois un symbole, un rébus hermétique, et un golem...

Pour en terminer avec les nombreux mystères qu'éveille la présence du couple originel au fronton de Notre-Dame de Paris, nous donnerons l'exposé d'une théorie personnelle sur la composition de l'*homme occulte,* qui selon nous ne serait qu'un véritable aggrégat d'êtres, différents d'essence et d'origines, et pour lesquels notre enveloppe corporelle jouerait le rôle d'enveloppe condensatrice, de réceptacle, tel le *golem*...

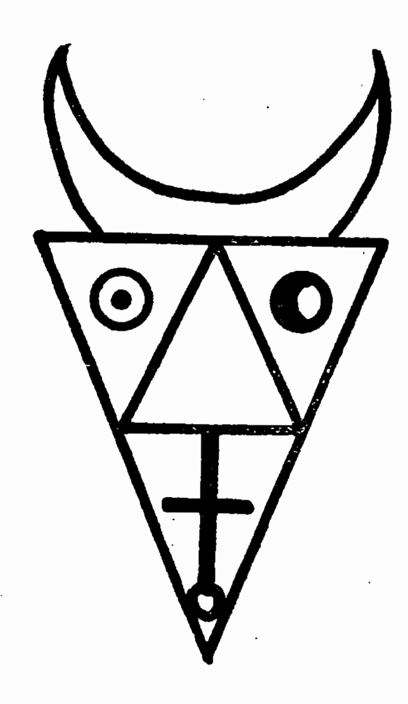


FIGURE 3. — Expression géométrique du Baphomet des Templiers.

CHAPITRE VI

L'HOMME OCCULTE

« *Ainsi les cellules du corps de l'homme, s'il leur était donné de philosopher, nieraient sans doute l'existence du vaste organisme dont elle font partie intégrante, et pour le salut duquel un irrésistible ins- instinct les porte à se sacrifier si souvent...* »

(St. DE GUAITA. *Le Serpent de la Genèse.* La Roue du Devenir).

« *Il semble que l'homme répugne à reconnaître qu'il recèle plus de choses qu'il ne l'imagine...* »

(MÆTERLINCK).

Nous avons vu précédemment dans les principes de la Magie Divinatrice et Evocatoire, intervenir les êtres, différents de nous, qui, au-dessus de l'homme, complètent harmonieusement la chaîne infinie qui va de l'infiniment petit (invisible lui aussi à l'œil humain...), à lui-même.

Cette explication est celle donnée par la plupart des théurges de l'Antiquité. Circonspects, soit par prudence soit par incertitude, les hermétistes du Moyen-Age (et nous ne parlons pas ici des sorciers vulgaires, liés par un pacte à l'Eggrégore Noir), ne nous ont pas transmis d'opinions bien nettes à ce sujet.

Cependant, reprise à notre époque, soumise au critère de l'expérimentation magique, une hypothèse se fait jour, et ajoutons-le, s'impose de plus en plus aux occultistes contemporains. Nous l'avons nous-même vérifiée à maintes reprises, et bien près sommes-nous de l'adopter ! C'est celle de l'Homme évoquant l'Homme... De l'Homme Physique, évoquant et interrogeant l'Homme Occulte, *lui-même, son propre reflet !*

Un écrivain de génie, l'anglais R. L. Stevenson, dans le roman hallucinant intitulé « Le Cas étrange du Docteur Jekyll », roman mis à la scène et à l'écran sous le titre « Le Docteur Jekyll et Monsieur Hyde », nous montre un savant anglais, épris d'occulte et de métaphysique, créer en lui-même, *par séparation,* un être totale-

ment différent de sa personnalité vivante, *réussir à modifier égalemen son aspect physique,* et cela à volonté, puis finir, acculé au suicide et au déshonneur, par l'être infâme qu'il a sciemment tiré de lui-même, et à qui il a abandonné par défaillances successives la conduite de sa propre vie. Laissons parler Stevenson, par l'intermédiaire de son personnage...

« Chaque jour, à la fois par le côté moral et le côté intellectuel de mon esprit, j'étais ainsi conduit sans arrêt plus près de cette vérité dont la découverte partielle m'a condamné à un naufrage si terrible : que l'homme n'est pas vraiment *un*, mais *deux*. *Je dis deux parce que ma propre connaissance ne va pas au delà de ce point.* D'autres suivront, d'autres me dépasseront en cette étude, et je me hasarde à deviner que, par la suite, on reconnaîtra que l'homme est une véritable réunion de nombreux individus, différents et indépendants. Pour ma part, d'après mon genre de vie, j'avançais infailliblement dans une direction et seulement dans une. Ce fut relativement à la moralité et en ma propre personne que j'appris à reconnaître la plus complète et primitive dualité de l'homme. Je vis que des deux natures qui se disputaient ma conscience, si on pouvait à juste titre croire que l'une ou l'autre était moi, c'était seulement parce que toutes deux formaient ma Personnalité, et, dès le début, avant même que le cours de mes découvertes ait commencé à me suggérer la possibilité d'un tel miracle, j'avais appris à me complaire, comme dans une agréable rêverie, à la pensée de la séparation de ces éléments. Si chacun, me disais-je, pouvait être localisé en une personnalité distincte, la vie serait délivrée de tout ce qui est insupportable. Le méchant pourrait suivre sa voie sans craindre les aspirations et les remords de son jumeau honnête, et le juste pourrait avancer fermement et en sécurité sur le droit chemin » (1).

Stevenson, ignorant ou non la théorie des « corps » successifs composant l'Homme, ouvrait là des horizons pleins d'infini...

Reprenons la composition occulte de l'homme, en nous bornant à celle de Zoroastre et à celle de la Kabbale :

« La partie sensitive et intelligente de notre Etre doit être considérée comme les réunions de trois *principes* distincts :

1° le Djan, qui conserve la forme du corps, et entretient dans toutes ses parties l'ordre et l'harmonie.

2° l'Akko, principe divin et inaltérable, qui nous éclaire sur le bien qu'il faut faire, sur le mal qu'il faut éviter, et nous annonce dès cette vie, une autre meilleure.

3° Ferrouer, l'âme, ou personne humaine, comprenant l'intelligence (Boc) ; le jugement et l'imagination (Rouan), la substance propre de l'âme (Ferrouer).

A la mort, l'Akko retournera au Ciel. L'Ame, elle (Ferrouer), demeure seule responsable de nos bonnes et de nos mauvaises actions. » (2).

(1) R. L. Stevenson. *L'Etrange cas du Docteur Jekyll.*
(2) *Zoroastre.* Sadder.

Akko serait alors la conscience, ou l'ange gardien des dogmes chrétiens.

Passons à la conception kabbalistique, et face à ses quatre termes, notons en français les sept corps que l'ésotérisme bouddhique distingue en nous (1).

Neshamah (l'Esprit Pur)	l'Ame Divine.
Ruach (les Trois Ames)	l'Ame Spirituelle.
	le Corps Causal.
	le Corps Mental.
Nephesch (le Corps Astral)	le Corps Astral.
Gouph (le Corps)	le Double Ethérique.
	le Corps Physique.

C'est le Corps Causal qui détiendrait plus spécialement la conscience morale, quelques facultés supranormales telles que la divination et la prophétie, mais d'envergure.

Or, qui prouve que ces corps, différents et séparés, emboîtés les uns dans les autres, dont les facultés et l'essence même sont totalement différentes, (la matière du Corps Physique est aux antipodes de celle de l'Esprit Pur...) qui prouve, qu'en place d'aspects différents nous ne sommes pas en présence d'*êtres* venus de plans très divers, à des fins très différentes, et ce pour des causes encore plus différentes ? Si l'Esprit Pur était déjà engagé dans le corps d'un enfant de quatre ans, comment se fait-il qu'il n'en possède alors pas les qualités et les possibilités ? Peut-être qu'à cet âge, l'Entité que nous nommons l'Esprit Pur n'est pas encore incarnée dans les corps inférieurs... Pourquoi un être dont la vie entière a été une belle et permanente démonstration d'intelligence lucide et ordonnée, devient-il soudain plus déraisonnable et plus incompréhensif qu'un enfant ? Gâtisme ? Peut-être, mais ce gâtisme ne serait-il pas causé par le départ de l'Esprit Pur, dont le périple dans la Matière est terminé, et qui, ne se souciant pas plus de sa guenille terrestre qu'un homme d'un vieux vêtement, le quitte, sans regrets comme sans mépris, indifférent au sort des autres êtres dont il a partagé pour un temps la destinée, et qui restent, eux... Pourquoi met-on l'âge de raison à sept ans et la liberté responsable à vingt-et-un ? Que signifie le « génie » de Socrate ? Le daïmon familier des devins du temps jadis ? Peut-être n'est-ce là qu'un des aspects de leur être intérieur ; peut-être dans une évocation sommes-nous en présence d'un reflet de nous-même, reflet qui se réalise grâce à l'immense miroir qu'est la Lumière Astrale. Peut-être aussi ne s'agit-il que de la formation d'un être momentané, émané de nous-même, créé de notre propre substance psychique, tout comme les « matérialisations » des médiums spirites sont la plupart du temps générées par eux-mêmes.

(1) P. Jagot. *Science occulte et Magie pratique.*

Mais peut-être aussi s'agit-il là de la rencontre face à face de deux des êtres nous composant... Et, « l'autre inconnu vêtu de noir », qui lui ressemblait comme un frère, n'était peut-être pour Alfred de Musset que son frère, jumeau occulte et mystérieux...

Nos propres expériences nous permettent d'affirmer avec sincérité que très souvent, (nous ne disons pas « toujours »), nous n'évoquons rien du tout. Bien au contraire, nous formons de notre propre substance une créature occulte momentanée. Plus rarement, *nous nous évoquons nous-mêmes,* et à la faveur d'un dédoublement conscient, notre Moi Inférieur s'entretient et questionne notre Moi Supérieur, comme il le ferait d'un frère aîné !...

Etres identiques et cependant différents... Libres et dépendants...

Vertigineux mystères de la personnalité... Insondables abîmes, où l'intelligence humaine, saisie de vertige, est près de tout nier, par crainte de trop comprendre, et de considérer le Néant comme le sûr refuge où la Connaissance, impitoyable génératrice des tortures humaines, ne viendra pas l'obséder...

Et cette théorie, d'une ampleur hallucinante, explique peut-être fort bien les « voix intérieures », des poètes comme des musiciens. Elle donne une conclusion rationnelle (si on peut dire...) au phénomène des enfants prodiges. Elle en donne une au mystère des personnalités. En effet, combien d'hommes verraient leur idéal réalisé à la fois dans l'enveloppe d'un soldat de carrière, plein d'esprit de sacrifice, d'un bénédictin plein de sagesse et de science, et d'un libertin bouffi de cynisme et d'orgueil... Et lequel de ces personnages si contradictoires leur plairait le plus ?

Cette croyance en la dualité de l'Homme, l'Asie en conserve de nombreuses traces, tout particulièrement les textes taoïstes se rapportant aux rites funéraires.

Trois mille ans avant J.-C., la Chine croyait que la Mort divisait l'Homme en deux parties, l'*âme supérieure,* subtile, montait vers les hauteurs, et l'*âme inférieure,* plus dense, descendait en terre, unie au cadavre, à laquelle elle restait liée par un mystérieux attachement. On comprend alors le rôle des débris funéraires dans la *magie nécromancique,* (crânes, tibias, etc...). L'âme supérieure était « semblable à une fumée, une vapeur » (1).

Mong-K'eue, vulgairement appelé *Mong-Zeu* (Maître *Mong*) a apporté quelques précisions sur ces deux âmes dans les textes dits *Seuchou.*

Durant le rêve, l'âme supérieure sort par le sommet de la tête, et erre. Les rêves sont alors les visions qu'elle rencontre dans les plans subtils où elle se déplace. Si elle s'égare ou reste ainsi dans ces régions mystérieuses, elle abandonne alors le corps, et l'âme inférieure en devient l'unique animatrice, l'être reste alors dément. Ou, à son tour, l'âme inférieure abandonne le corps et celui-ci se décompose.

(1) J. Marquès-Rivière. *Le Yoga Tantrique.*

Le *Sing-li tats'uan,* des *Mings,* nous donne lui aussi certaines précisions sur ces jumeaux occultes.

Il y a deux états de la Matière : *koei* (état négatif) et *chenn,* (état positif). Le premier est l'apogée du *Yinn,* le second celui du *yang.* Si l'on envisage la matière évoluant, sa progression est *chenn,* sa régression est *koei.* Mais la progression contient déjà en elle la régression, tout comme celle-ci contient en elle une progression future.

L'âme supérieure (*kounn*) est chaude, c'est une des manifestations du Soufle, le centre de l'Intelligence. L'âme inférieure, (*p'aï*) est froide, c'est l'énergie du sperme, le centre de la mémoire.

La Kabbale juive possède elle aussi une tradition semblable, sous la forme de l'Ange Lumineux se tenant derrière l'épaule droite de chaque homme et de l'Ange Sombre se tenant derrière son épaule gauche. Visualisé au cours d'une cérémonie magique, le reflet de cette double personnalité paraît alors *inversé,* l'Ange Lumineux semble flotter devant l'évocateur, un peu à gauche, et l'Ange Sombre un peu à droite. Tout porte à croire, en effet, que ce *Sandalphon* et ce *Metratrônn* des kabalistes ne sont autres que les deux âmes de la tradition asiatique. Transposée sur le plan supérieur, cette doctrine enseigne donc que ce que l'ésotérisme présente comme les deux archanges, immédiatement placés après Dieu dans l'échelle des êtres, n'est que la première émanation dualiste du Dieu suprême. On rejoint alors Zoroastre et Manès, avec les deux frères rivaux émanés du même Dieu Originel. Et la tradition kaïnite, le mythe d'Hiram, ne font que nous présenter cette doctrine sous une forme encore différente, avec la rivalité de Kaïn et d'Habel...

*
* *

Revenant au portail gauche de Notre-Dame, nous quitterons Adam et Eve chassés par le séraphim au glaive de feu. Levant les yeux, au-dessus de la Vierge à la Rose+Croix, nous aurons alors devant nous le tympan du portail, portail dit de la Vierge.

Il est divisé en trois registres.Le premier, montre six personnages disposés trois par trois de chaque côté d'une chapellette de pierre. Les trois de droite sont représentés couronne en tête et sceptre en mains. Les trois de gauche ont simplement un pan de leur manteau ramené sur la tête, à l'antique. Ils ont ainsi la tête couverte. On connaît l'ésotérisme du mot *couvert.* En maçonnerie, on dit que « le temple est couvert » quand le frère *tuileur* s'est assuré de la qualité vraiment maçonnique des assistants, que les portes sont rigoureusement closes. Et l'expression *tuiler,* qui vient de tuiles signifie effectivement *couvrir* au sens exotérique, et *fermer* au sens ésotérique, c'est en rejetant les profanes qu'on assure à la loge son secret. Et le populaire a conservé l'expression « parler à mots couverts » pour parler en langage conventionnel, où les mots ont plu-

sieurs sens. En *cabale phonétique*, en *argot*, (la *langue verte*...), on parle toujours à *mots couverts*... Les personnages de gauche symbolisent donc le *secret*. Ceux de droite, portants les attributs de la puissance temporelle (sceptre et diadème), les *pouvoirs*. Et d'ores et déjà nous sommes prévenus que ce qui va suivre sur les registres supérieurs, les enseignements que nous en extraierons, sont à la fois voilés, et générateurs de pouvoirs magiques.

Les deux séries de personnages les montrent tenant sur leurs genoux un parchemin déroulé qu'ils se passent de mains en mains. La main exposée est la droite. La gauche est dissimulée, indication précieuse de l'occulte de son symbolisme.

Le parchemin symbolise la tradition hermétique, que les adeptes se transmettent sans tenir compte des races ni des conditions sociales. Et il est de fait que la Science Magique est une. Si ingrédients et rites inférieurs diffèrent avec le climat, l'essentiel demeure le même.

Il repose sur la cuisse gauche des personnages, qui eussent pu tout aussi bien le tenir sur leur poitrine. Disposition sciemment voulue. Voici le symbolisme de la cuisse en cabale hermétique...

La cuisse est le chemin du Feu. La Mythologie va nous le démontrer.

Bacchus, ou Dyonisos, était fils de Jupiter et de Sémélé, princesse thébaine, fille du sage Cadmus.

Junon, toujours jalouse, et voulant faire périr à la fois la mère et l'enfant *qui allait naître*, vint trouver la princesse, sous les traits de Béroé, sa nourrice, et lui conseilla d'exiger de Jupiter qu'il se présentât devant elle dans tout l'appareil de sa gloire. Sémélé suivit ce perfide conseil. Zeus, après bien des résistances, céda enfin aux sollicitations de celle qu'il aimait, et lui apparut bientôt au milieu des foudres et des éclairs. Le palais s'embrasa, Sémélé périt au milieu de la fournaise. Cependant Junon fut trompé en son attente. Jupiter fit retirer Bacchus du brasier par Vulcain. Macris, fille d'Aristé, reçut l'enfant en ses bras, le remit à Zeus, *qui le mit en sa cuisse*, où il le garda le temps nécessaire pour qu'il vit le jour.

Bacchus, ou Dyonisos, c'est le dieu sauveur et initiateur, issu du Feu. C'est par la cuisse qu'il pourra naître sur le plan matériel.

Or, le Sagittaire, image du Centaure Chiron, moitié dieu et moitié cheval, est astrologiquement un signe dit de *feu*, et gouverne les cuisses. Neuvième signe solaire, il équivaut à la « maison » de la Religion, de la Sagesse, de la Tradition. Il symbolise également l'action de chevaucher (les cuisses jouent un rôle important dans l'équitation). Il est le symbole de la Cabale (du grec *caballos*, cheval de somme), le Cavalier symbolisant le Cabalier ou Cabaliste.

La *cuisse* est donc *un des* symboles de la tradition cabalistique. Là où elle paraît, il faut rechercher un second sens. Elle continue à jouer ce rôle emblématique dans l'initiation maçonnique, où le postulant doit avoir, à certain moment, un genou découvert. Cette tradition ésotérique est illustrée par le Christ de l'église Saint-Etienne de Vienne, (chœur nord), qui, dominant un ange porteur du Tau

gnostique, nous découvre le genou et la cuisse gauche, au centre du cercle où il rayonne. (*Et ce cercle, dominant le dit Tau, reproduit ainsi le symbole astrologique de Vénus*... (1).

Mais ce rouleau c'est encore bien autre chose ! On nomme, en effet, *grémial*, une étoffe destinée à être déposée sur les genoux du prêtre catholique officiant, lorsqu'il s'assied. Ce mot de *grémial* dérive tout droit, (et sans appeler la Cabale hermétique à notre aide, cette fois...) du mot *grimoire*, signifiant *grimé*, (c'est-à-dire dissimulé, car un grimoire est toujours quelque chose de conventionnel, de cryptographique).

Et ce prêtre officiant assis, tenant sur ses genoux un grimoire, nous rappelle une image bien connue des occultistes, celle de l'Arcane II du Tarot. Cet arcane figure une femme couronnée de cornes (Isis égyptienne), le visage voilé, assise entre deux colonnes, et tenant un livre ouvert *sur ses genoux*...

Le dessin du Tarot actuel a été fait au XVIIe siècle. Mais sur les tarots anciens, *avant la parution de livres reliés*, il est bien évident que le grimoire magique ainsi figuré ne pouvait être établi que sous la forme d'un rouleau de cuir, d'étoffe, ou de papyrus déroulé, *tel le grémial de la rituélie catholique*...

La position assise du prêtre, comme de la Papesse du Tarot, montre la certitude, l'assurance, la foi, avec lesquels l'opérateur ou l'opératrice utilisent leur grimoire. En même temps que la véracité de leur savoir et de leurs enseignements. On dit de quelque chose de sûr, de certain, qu'il repose sur des *bases* sérieuses, bien *assises*...

Et ce grimoire, nos personnages de pierre se le passent religieusement de l'un à l'autre...

Le registre supérieur du tympan nous montre la Vierge à sa Résurrection. Deux anges tiennent l'extrémité du linceul. L'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils la tirent d'un sarcophage qui porte, face à nous, sept cartouches circulaires étrangement ornés. Debout au chevet de sa Mère, le Christ pose la main gauche sur sa poitrine, et lève la droite en un geste bénisseur. Rangés debout et autour du sarcophage, les douze apôtres auréolés contemplent la scène ou méditent. L'un d'eux tient une clé, son voisin se gratte la barbe, méditatif, et un autre se tient la joue... Aux deux extrémités du registre, un chêne et un laurier rappellent l'un la prééminence et le second la gloire qui attendent les élus. Notons en passant que les apôtres sont bien douze et non onze, ce qui tend à nous faire croire que Judas, auxiliaire nécessaire, (et de ce fait prédestiné), de la Passion, a droit lui aussi à sa place parmi ses frères en apostolat. (2)

Ce registre complète précieusement pour nous les données sur la constitution occulte de l'homme.

(1) Le cercle, ou Serpent lové ,symbole égyptien du Feu, dominant la croix à branches égales, symbole des 4 éléments matériels, et de l'interpénétration des sexes.

(2) Au début de l'ère chrétienne, l'empereur Michel tenta de faire canoniser Judas, comme *auxiliaire nécessaire* de la Rédemption. Certaines sectes *ophites* (les *judaïtes*) le vénéraient d'ailleurs comme patron !...

La matière-vierge, tirée du chaos originel par le dieu créateur, est morte, on l'a mise au tombeau. Maintenant, elle doit renaître. Ce processus est aussi hermétique que magique. La Vierge est représentée réveillée, puisqu'elle joint les mains au lieu de les avoir, comme tous les morts, inertes et sans vie.

Le corps est encore couché sur le coffre funéraire que, seules, les épaules et la tête ont quitté. En-dessous, au long du corps allongé, les sept petits bas-reliefs circulaires nous indiquent l'existence des sept centres de force, que les doctrines tantriques nomment chakras.

Voici, d'après ces doctrines, ce que le *Bardo Thödol,* ou *Livre des Morts Thibétain* nous dit à ce sujet, touchant la constitution occulte de l'homme (1).

La *force vitale,* (en sanscrit, le *Prâna*). Le principe humain de conscience, se revêt en s'incarnant dans la matière, de cinq enveloppes (en sanscrit : *Kosha*), qui sont :

1° l'enveloppe *physique : Anna maya kosha.*
2° l'enveloppe *vitale : Prana maya kosha.*
3° l'enveloppe où se situe la *conscience ordinaire : Mano maya kosha.*
4° l'enveloppe du *subconscient : Vijnana maya kosha.*
5° l'enveloppe de la *conscience transcendantale : Ananda maya kosha.*

Dans l'enveloppe *vitale* réside la *force vitale : Prana.* Cette force se divise en dix airs vitaux (*Vaya,* dérivé de la racine *va :* respirer, le souffle, se rapporte au moteur de *prana*), analogue aux daïmons qui, selon Platon, contrôlent les opérations du Corps Cosmique.

Viennent ensuite les *nerfs psychiques* ou canaux, nommés *Nadi.* (Il s'agit, soulignons-le, de nerfs *psychiques*). Les écrits sanscrits nous disent qu'ils sont fort nombreux dans le corps humain.

On en compte quatorze principaux, et parmi eux trois sont d'une importance fondamentale.

Vient d'abord *sushumana-nadi,* le nerf médian principal.

Puis *ida-nadi,* le nerf gauche. Puis *pingala-nadi,* le nerf droit.

Ida et *Pingala* sont les deux aspects, les deux pôles plutôt du grand courant pranique universel. C'est l'Aspir et l'Expir, le Bien et le Mal, le Mâle et la Femelle, le Positif et le Négatif.

Sushumana-nadi, ou nerf médian principal se situe dans le creux de la colonne vertébrale. *Ida-nadi* à gauche et *pingala-nadi* à droite s'enroulent autour de lui comme les deux serpents autour de la baguette que porte Hermès. On sait l'origine du caducé hermétique. Hermès rencontrant deux serpents qui se battaient jeta entre eux sa baguette et les deux reptiles s'enroulèrent aussitôt autour d'elle. Ceci nous enseigne la nécessité du ternaire divin. C'est parce qu'il existe un troisième terme (et nous ne faisons pas allusion ici au troisième terme cher à feue Madame de Naglowska...), que Zoroastre a du reste parfaitement défini, que la lutte éternelle entre la Lumière et la Nuit reste *harmonieuse* et sans possibilité de triomphe de l'une ou l'autre. Il n'y a pas lutte mais équilibre, ce qui est totalement différent.

(1) *Le Bardo Thödol,* d'après la version anglaise du lama Kazi Dawa Sandup, trad. française de M. La Fuente. Adrien Maisonneuve, édit., Paris.

Sushumana-nadi, nerf médian, forme à lui seul la grande voie de passage des forces psychiques du corps humain. Ces forces se trouvent concentrées dans des centres, dits *chakras,* semblables à des dynamos rangés au long de lui, ou en inter-connexion avec lui.

C'est là que sont en réserve la force vitale ou le fluide vital d'où dépend, en fin ultime, le système psycho-physique. Ces *chakras* sont au nombre de sept. Le premier se situe au périné, vers l'anus. Il se nomme Muladhara ; il est la source vitale secrète que les Indous disent en liaison avec *la Mère,* la déesse *Kundalini.*

Le second, situé au-dessus, se nomme *Swadhishthana.* Il se tient au centre des organes sexuels.

Le troisième se situe au nombril, et se nomme *Mani-pura-chakra.*

Le quatrième se situe au cœur. Il se nomme *Anhata-chakra.*

Le cinquième est à la gorge. Il se nomme *Vishuda-chakra.*

Le sixième est entre les sourcils. Il se nomme *Aïna-chakra.* C'est le troisième œil des images du Bouddha et des déïtés indoues. C'est l'*œil de Shiva,* la glande pinéale. Là, les trois nerfs psychiques, gauche, médian et droit, se réunissent, se nouent, puis se séparent de nouveau.

Le septième se situe au-dessus de tout l'homme psychique, au sommet du crâne, là où on place le lieu dit de l'ouverture brahmanique, là où les disciples de Mahomet conservent la mèche par laquelle Dieu les placera dans son paradis, là où les prêtres chrétiens portent la tonsure, là où se tracent les caractères magiques sur le *crâne* des opérations rituelles, là où les peuples de la préhistoire pratiquaient la trépanation funéraire...

Ce septième chakra porte le nom de *Sahasrara-Padma,* ou Lotus aux Mille Pétales. C'est par lui que le principe conscient quitte le corps physique au moment de la mort.

C'est la mise en éveil psychique de ce qu'on appelle les *tantras* qui constitue ce qu'on range sous le nom de *Yoga.* C'est le *pouvoir du serpent,* qu'on personnifie par *la Mère,* la déesse *Kundalini.* C'est à la base de la colonne vertébrale, où le nerf médian prend naissance, que ce *serpent de pouvoir,* ou courant occulte, se trouve enroulé sur lui-même, comme un serpent endormi. Lorsque l'activité de ce condensateur de puissance (d'où sa comparaison avec cet animal magnétique qu'est le serpent), est éveillé par les exercices de la Yoga, ladite activité pénètre alors, l'un après l'autre, les centre nerveux psychiques, s'élève comme le mercure dans le tube de verre du thermomètre, à travers les chakras, pour atteindre le chakra suprême, au sommet du crâne, où elle déclanche alors enfin l'*Illumination intérieure.*

La Yoga comprend différents aspects, selon les plans envisagés.

Sur le sarcophage d'où les deux anges tirent la Vierge, l'artiste inconnu a utilisé cinq genres différents de caissons. Celui situé à l'extrémité gauche est identique à celui situé à l'extrémité droite. Les autres se répètent deux à deux de chaque côté, celui du centre est seul de son modèle. Cette répartition nous indique l'identité de correspondance des sept chakras, et la difficulté de déceler le supérieur de l'inférieur en utilité.. Sans doute, *Muladhara-chakra*, centre situé à l'anus, nous paraîtra moins noble que *sahasrara-padma*, situé au cerveau. Mais c'est de l'éveil du premier que dépend l'éveil du dernier, et l'illumination totale !

Il nous reste un mot à dire des deux anges qui se tiennent l'un à la tête et l'autre aux pieds de la Vierge.

La Kabale Hébraïque nous enseigne que de même qu'aux deux extrémités de l'arbre des Séphiroths se tiennent *Métraton*, (l'Ange de la Contenance ou Ange Lumineux, lequel garde la voie de Kether ou la Couronne) et *Sandalphon* (l'Ange Sombre, gardien de Malchut, le Royaume) de même l'Homme descendant d'Adam, réduction du Macrocosme, possède deux gardiens. Ces deux anges sont réputés se tenir derrière l'épaule droite et l'épaule gauche de l'âme, en ses heures de crise.

Nous noterons l'analogie entre ces mots : la Couronne, (qui se porte sur la *tête*, entourant le septième chakra d'un cercle magique protecteur) et le Royaume, qui désigne Malchut, la dernière séphire. Cette séphire correspond à l'anus, nous disent les traités de Kabale, et Kéther à la tête.

Ces images correspondent à des réalités psychiques. Quand dans une interrogation rituelle, le géomancien, nu sur sa peau de panthère, assis à l'orientale, le talon gauche obturant l'anus, prononce l'incantation rituelle avant d'interroger le sable de son almadal, c'est l'image d'une silhouette voilée de noir, mais pailletée de points dorés, qui se dresse devant lui. C'est bien là le Sandalphon décrit par les cabalistes, nous l'avons maintes fois expérimenté nous-même.

Le sarcophage a lui-même un rôle. Ce mot vient de deux mots grec, *sarcos*, chair et *phago*, je mange. Il désigne un tombeau fait d'une pierre caustique, qui consumait, en peu de temps, le corps qu'on y avait enfoui. Il existait des carrières de cette pierre près d'Assoum, ville de la Troade, ancienne région d'Asie Mineure.

Le sarcophage a donc dévoré la chair pour ne laisser renaître que l'esprit. Ceci illustre la tendance joannite de l'artiste anonyme qui composa ce tympan. Egalement, ceci implique la négation d'une renaissance future sous notre enveloppe actuelle. Certes, pour conserver son caractère d'homme, ce dernier doit conserver un corps, mais, *corps glorieux* des théologiens, ou simple enveloppe éthérée et diaphane, et non enveloppe charnelle vulgaire... (1)

(1) Nous parlons là de la « Résurrection » matérielle, non des réincarnations.

Cette purification par le feu, Saint Jean la désigne clairement. « En vérité, en vérité, je te dis que si un homme ne naît d'eau et de feu, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit... » (Saint Jean-III).

Ce baptême, cette purification ignée, Jean insistera de nouveau sur elle.

Saint Luc (III, 15-16 et 17) nous dit ceci :

« Comme le peuple était dans l'attente et que tous se demandaient en leur cœur si Jean ne serait pas le Christ, Jean prenant la parole dit à tous : « Pour moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi ! Je ne suis pas digne de délier la courroie de ses chaussures ; c'est lui qui vous baptisera d'esprit saint et de *feu*. Il a dans sa main son van ; il nettoiera parfaitement son aire et amassera le froment dans son grenier. Mais il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint point... »

Nous avons donc là deux rôles différents joués par le feu. Le premier, c'est celui de la purification par l'esprit saint. Le feu purifie en détruisant la paille. Puis c'est celui de châtiment. Si l'être qui passe nécessairement par lui est *impurifiable, cette purification ne cesse point*, et nous avons alors l'explication du feu éternel d'où le damné médiéval ne peut s'échapper... Image simple mais profonde. Théorie qui n'est pas particulière à l'Occident chrétien, mais également à l'Orient, qui nous dit par la voix de ses sages, que l'enfer post-mortem est créé par le désincarné lui-même, les phantasmes douloureux et horribles ne sont que le fruit de ses remords ou de son impuissance à atteindre l'état suprême, qu'il devine cependant. C'est sur cette évolution intérieure, considérée par le défunt comme une réalité extérieure alors qu'elle est purement intérieure, en lui, que s'étendent aussi bien le *Livre des Morts* égyptien, que le Bardo Thodol, ou *Livre des Morts* thibétain. Soulignons d'ailleurs que le premier porte dans l'Egypte antique, le nom de « *Chapitre de la Sortie à la Lumière du Jour* ». Cette sortie à la lumière finale, nous l'avons vue renouvelée symboliquement dans le périple des initiations antiques.

Sur le grand mystère, les religions exotériques et officielles possèdent peu d'enseignements. Dans leur ignorance, les traditions vulgaires n'offrent aux hommes que des consolations si elles sont catholiques, de la crainte si elles sont protestantes, des jouissances sensuelles si elles sont islamiques, et rien, ou presque, si elles sont juives.

« Il y a longtemps, a dit un jour Napoléon, que les médecins et les prêtres ont rendu la mort douloureuse... »

Mais pour l'hermétiste, la mort est tout autre chose.... « Ce que tu sèmes, a dit Saint Paul dans son Epitre aux Corinthiens, n'est vivifié que parce qu'il meurt. »

Ecoutez, lecteurs, magnifiquement imagée, pleine d'un élan poétique indiscutable, mais aussi tellement véridique, cette belle page que vous offrent les *Demeures Philosophales* ! Pour vous, un Adep-

te doublé d'un sage, s'est penché sur le grand mystère, et, du sein des creusets et des matras, la Mère-Nature lui a répondu. *Fulcanelli* n'est plus, mais l'artiste et le maître nous a laissé en quelques lignes cet enseignement conforme à la plus pure doctrine ésotérique. Sachez lire entre les lignes, prêtez aux mots l'image allégorique que l'habitude leur attribue, et tels enseignements reçus en votre enfance, restés sans vie parce que non vivifiés par la tradition, tels enseignements vous apparaîtront, lumineux et clairs...

« C'est au moment où se déclare l'inertie corporelle, à l'heure même où la Nature termine son labeur, que le Sage commence le sien. Penchons-nous donc sur l'abîme, scrutons-en la profondeur, fouillons les ténèbres qui le couvrent, et le néant nous instruira. La naissance apprend peu de choses, mais la Mort, d'où naît la Vie, peut tout nous révéler.

Elle seule détient les clés du laboratoire de la Nature, elle seule délivre l'esprit emprisonné au centre du corps matériel.

Pour l'Adepte, la *Mort* est simplement la cheville *ouvrière* qui joint le plan matériel au plan divin. C'est la porte terrestre ouverte sur le ciel, le trait d'union entre la Nature et la Divinité, c'est la chaîne reliant ceux qui sont encore à ceux qui ne sont plus. Et si l'évolution humaine, en son activité physique, peut à son gré disposer du Passé et du Présent, c'est à la Mort seule qu'appartient l'Avenir.

En conséquence, loin d'inspirer au Sage un sentiment d'horreur ou de répulsion, la Mort, instrument de salut, lui apparaît-elle utile et nécessaire. Et s'il ne nous est point permis d'abréger nous-mêmes le temps fixé par notre Destin propre, du moins avons-nous reçu licence du Démiurge de la provoquer dans la matière grave, soumise selon la Loi à la volonté de l'Homme. On comprend ainsi pourquoi les Adeptes insistent tant sur la nécessité absolue de la mort matérielle. C'est par elle que l'Esprit, impérissable et toujours agissant, brasse, crible, sépare, nettoie et purifie le Corps. C'est d'Elle qu'il tient la possibilité d'en assembler les parties mondées, de construire avec elle son nouveau logis, d'en transmettre enfin à la forme régénérée une énergie qu'elle ne possède pas. »

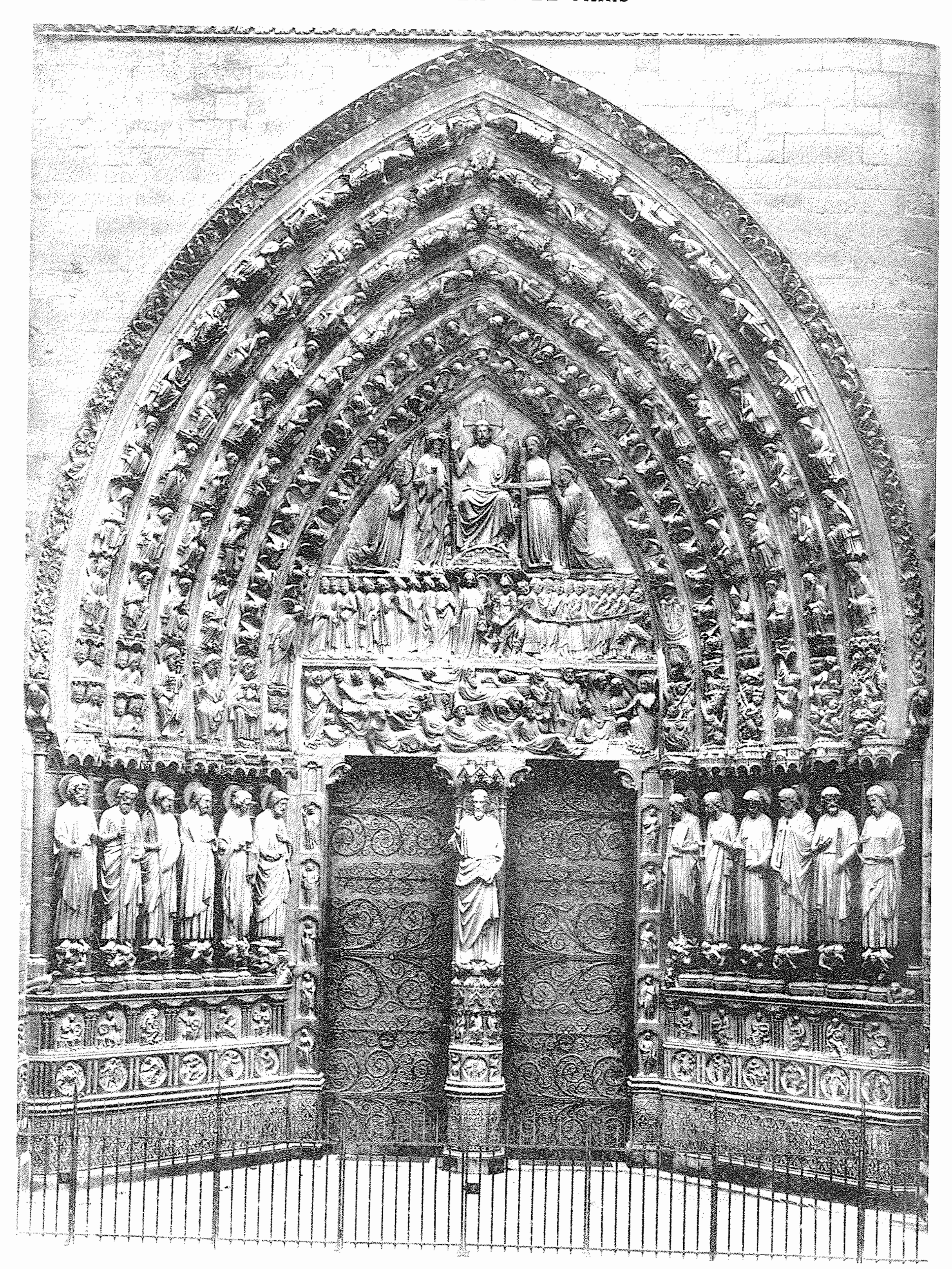
Cette éternité de la Vie, les traditions celtiques nous en confirment, à leur tour, la réalité.

Ecoutons *Taliésin,* barde du Pays de Galle, qui nous a transmis une partie de ces traditions (1).

« Existant de toute éternité dans les Océans, dit-il dans le *Cad-Goddeu,* depuis le jour où le premier *Cri* s'est fait entendre, nous avons été projetés, décomposés, simplifiés, par les rameaux du bouleau (symbole du phallus). Quand ma création fut accomplie, je ne pris point naissance, d'un père et d'une mère, mais de neuf formes élémentaires du fruit des fruits, du fruit du Dieu suprême, des fleurs de la montagne, des fleurs des arbres et des arbustes. J'ai été formé par la terre, par les fleurs de l'ortie, par l'eau du neuvième flot. J'ai été marqué par *Math* (1), avant de devenir immortel, j'ai été marqué par *Gwyddon* (le dieu de l'esprit, le grand purificateur des Bretons), par le Sage des Sages, je fus marqué dans le monde primitif, au temps où je reçus l'existence. J'ai joué dans la Nuit, dormi dans l'Aurore, j'étais dans la Barque avec *Dylan,* (le Noé celtique), embrassé entre ses genoux royaux, lorsque les eaux semblables à des lances ennemies tombèrent du ciel dans l'abîme. J'ai été serpent tacheté sur la montagne, vipère dans le lac. J'ai été étoile chez les chefs supérieurs. J'ai été dispensateur du liquide, revêtu des habits sacrés, j'ai tenu la coupe. Il s'est écoulé bien du temps depuis que j'étais pasteur. J'ai longtemps erré sur la terre avant de devenir habile dans la Science. J'ai erré, j'ai circulé, j'ai dormi dans cent îles. Je me suis agité en cent cercles... »

(1) Cité par J. B. *Consolation,* nº du 12 décembre 1935. *L'Eau.*

(1) On notera l'analogie phonétique avec *Maât,* déesse égyptienne de la Vérité, maîtresse de la « Chambre du Jugement des Morts », et divinité initiatique des Hommes.



PORTAIL DU JUGEMENT
Le Jugement dernier - *L'Alchimie.*

Cliché Alinari

CHAPITRE VII

LE PORTAIL DU JUGEMENT DERNIER

C'est le portail du centre de la façade occidentale, portail construit vers 1220-1230. Ce portail n'a pas dû être moins beau que le précédent, mais il a subi de nombreuses détériorations en juillet 1771, et par la suite, des parties importantes ont été refaites au XIXe siècle. Ce sont : les deux registres inférieurs du tympan, la grande statue du trumeau, représentant le Christ ; les grandes statues des pieds-droits, les apôtres, les deux côtés de la porte, où sont sculptées les vierges sages et les vierges folles. On voit, au sommet du tympan, le Christ assis entre la Vierge et Saint Jean agenouillés ; aux registres inférieurs, la résurrection des Morts, la Pesée des âmes, par Saint Michel, muni d'une balance ; les élus sont dirigés vers Abraham, qui les reçoit dans une draperie, et de l'autre côté, les damnés sont entraînés par les démons en Enfer. Sur les montants de la porte, les Vierges sages et les Vierges folles symbolisent les pêcheurs qui sans cesse doivent être en éveil et prêts à comparaître devant le Souverain Juge.

Les médaillons de base des côtés sont généralement passés sous silence par les descriptions architecturales ou religieuses. Quand ce silence est rompu, c'est tout naturellement pour nier purement et simplement leur haute valeur hermétique. Voici, en effet, ce que nous dit l'abbé André Fayolle, dans son étude sur « Notre-Dame-de-Paris » :

« Il y a à la porte centrale, en dehors des ébrasures, mais à la même hauteur que les sujets allégoriques, quatre bas-reliefs qui ont fort tourmenté les interprètes. L'un représentant le sacrifice d'Abraham, l'autre Job sur son fumier, le troisième, Saint Christophe, traversant un torrent, le dernier figure un guerrier monté sur une tour, et lançant des flèches contre le soleil. D'après certaines traditions ce serait Nemrod, qui, après avoir fait la guerre aux hommes, osa la faire à Dieu. Les Hermétistes ont voulu voir là, la recherche de la pierre philosophale. Voici la vérité vraie : Abraham, c'est l'obéissance ; Job, c'est la douleur ; Saint Christophe, c'est la charité, le camp des bons ; Nemrod, c'est l'impiété et la violence, le camp des méchants.

Que l'on voie si l'on veut dans ces bas-reliefs la recherche de la pierre philosophale, je ne m'y oppose pas, à la condition qu'on entende par là l'amour du Christ et de sa Mère. »

Cette « vérité vraie » nous paraît un peu trop simplette pour satisfaire les gens raisonnables... Et la condescendance avec laquelle le digne abbé nous escamote la pierre philosophale pour en faire un sujet de sermon, nous laisse généralement interdit devant pareille modestie...

Tout d'abord, nous ferons remarquer à l'abbé Fayolle qu'il n'y a pas quatre bas-reliefs hermétiques, mais vingt-quatre. Nous aurions aimé connaître la « vérité vraie » au sujet des vingt derniers, que le digne père escamote d'un léger coup de chapeau...

Fulcanelli les a étudiés et a démontré savamment leur véritable signification hermétique. Ces déformations voulues et conscientes ne sont pas faites pour nous étonner. Dans un détail de la voute du même portail, représentant les damnés, les maîtres bâtisseurs ont représenté la Luxure sous la forme d'une grosse matrone nue, les seins dardés, assise sur trois têtes : l'une surmontée de la couronne royale, la seconde d'une mitre épiscopale, et la troisième, tête de courtisane très probablement. La Luxure, un rire ignoble distendant sa large bouche, écarte de ses deux mains ses cuisses rebondies, pour soulager sans pudeur un besoin naturel sur les trois damnés qui la supportent. D'en bas, des flammes lèchent la figure de la tête de roi.

Et cependant le digne abbé, dans son même ouvrage, n'hésite pas à nous déclarer que « ces petites scènes, prises sur le vif (sic...), disent bien ce qu'elles veulent dire ; sans blesser aucune convenance, comme on l'a prétendu à tort. Le respect le plus absolu a toujours été observé par les anciens architectes de Notre-Dame. » Cependant, il néglige de nous signaler pareilles images !

∴

Le registre inférieur du tympan représente le Jugement Dernier, en son stade de réveil des Morts. Dans la Vallée de Josaphat, un Ange sonne de la *tuba*. Les tombes s'ouvrent, les Morts se réveillent et sortent des tombeaux.

Au-dessus, Saint Michel et Satan pèsent les âmes et en font la répartition. A la gauche du Démon, deux diables cornus emmènent dix damnés liés à la même corde. A la droite de l'Archange, se rangent dix élus. On notera l'intention, voulue par les maîtres de l'œuvre, d'égaliser le nombre des damnés et des élus. Rappel de cet équilibre éternel (et non de lutte) entre les deux principes, les deux forces, la centripète et la centrifuge... Rappel également de l'égalité des deux pôles, de leur nécessité, de leur besoin d'*être*.

La doctrine, — qualifiée de nos jours, et à tort, de manichéenne, car Manès n'a jamais enseigné cela, — et qui veut que deux princi-

pes soient nécessaires à l'équilibre de *ce qui doit être* n'est autre que l'osirienne. En effet — et Enel, dans son livre « Les Origines de la Genèse » l'a démontré avec son érudition habituelle — Osiris, dieu solaire, et Isis, déesse lunaire, sont les deux pôles de la force créatrice expansive. Mais, pour que cette force puisse réaliser la création matérielle, il faut que lui soit opposée la force contraire, force nécessairement compressive, principe de durcissement. Et face au couple divin de l'*esprit*, se dresse le couple divin de la *matière*, le dieu Seth et de la déesse Nephtys, dieux du mal pour la foule ignorante.

Par rapport à l'évolution, *Seth*, (de ce nom est dérivé le *Sathan* hébreu-arabe, par l'adjonction de la syllabe *on*, qui, en éthiopien, désigne la corruption dans les plaisirs, les liens de la génération matérielle) représente un obstacle qui doit être franchi, une force contraire qui doit être domptée. Hébraïquement, Sathan signifie « en travers », (et non un personnage), ainsi nous dirions d'une barrière qu'elle est située « en shathan » du chemin...

Mais au contraire, du point de vue des manifestations matérielles, et en général du monde des formes, le rôle de Seth était indispensable en tant qu'agent de construction, de durcissement, permettant seul la réalisation du monde visible, avec le développement analytique et évolutif du Créateur.

On comprendra que dans le rite mystérieux dit « de l'ouverture de la Bouche », exécuté pour le compte du Mort afin de lui restituer l'usage des sens, l'un des quatre dieux invoqués était Seth, celui qui restituait la rigidité des membres, leur forme matérielle.

Ceci nous amène donc à conclure que toute *magie pratique* est et ne peut être que *sathanique* puisque son action ne vise à agir que dans le monde des formes. Quel que soit le but poursuivi ; talismans bénéfiques, guérison et retour de la force vitale, pour un malade, actions magiques dans le but de réaliser le bien-être matériel d'autrui, toutes ces œuvres, si altruistes paraissent-elles, sont du domaine de ce que le profane range dans le vocable de *magie noire*, puisque du domaine de Seth.

Expression dont la Cabale phonétique nous donnera la clé ! Si les théurges du monde antique se vêtaient de lin immaculé pour les rites grandioses destinés à perpétuer, à accentuer même, les liens entre l'Homme et Dieu, le magicien de tous temps s'est vêtu de noir. Noire, la robe ! Noire la nappe ! Noirs les bijoux magiques ! Noires les torches résineuses ou les cierges des sabbats médiévaux ! Et noirs aussi les occultums, puisqu'établis dans des cryptes, des grottes aux ténébreux méandres, voire même des gouffres situés à des dizaines de mètres sous terre ! (1).

Nous demeurons quant à nous persuadés, que les *hauts-lieux* consacrés à *Bel*, et contre lesquels s'acharnent les juges et les prophètes d'Israël, sont, avec leurs cérémonies accomplies au grand

(1) Tous les occultums des shamans de la préhistoire sont situés en des gouffres profonds, ainsi que les fouilles le montrent.

soleil, plus théurgiques que le Saint des Saints du Temple moïsiaque, dans lequel la lumière du soleil ne peut et *ne doit jamais pénétrer,* au voile de pourpre enduit du sang des victimes, dont les cornes d'airains défendant les angles de l'autel, sont, elles aussi enduites de sang...

Revenons au jugement des Morts.

Le symbolisme de la pensée n'est pas particulier aux traditions chrétiennes. Sur de très nombreux bas-reliefs égyptiens, on voit Osiris, le dieu solaire, peser le cœur du défunt. Dans l'autre plateau, la *plume,* symbole de Mat, la Déesse de la Vérité. Le cœur doit être léger comme une plume pour que les plateaux soient égaux... Merveilleux symbolisme ! Car c'est dans le cœur de l'Homme que naissent et se perpétuent tous les désirs matériels, l'amour de la Forme. Et pour franchir enfin les « Portes », pour trancher les chaînes qui nous lient avec le royaume de Seth, il faut que tous nos désirs meurent, que plus rien ne nous retienne en ce monde d'illusions. C'est ce que le Christ veut dire quand il nous déclare que nous ne pénétrerons dans le Royaume de Dieu que si nous redevenons semblables à de petits enfants, pour qui les grands désirs de gloire, de richesse, de volupté, n'éveillent aucun écho. Quoi de plus vide à ce point de vue que le cœur d'un nouveau-né ?

Si nous ne sommes pas maîtres de nos instincts, nous redescendrons dans la Matière, de nouveau. Nous serons soumis aux lois de l'Univers physiques, à la Fatalité, nous deviendrons ce qu'il plaira à Seth de faire de nous. N'ayant pu vaincre la Matière, nous deviendrons son esclave, son artisan aveugle et sa matière première tout à la fois. Le « Livre des Morts » nous l'enseigne en ces termes, au chapitre 175 :

« Qu'ont fait les fils de Nout ? Ils se sont battus entre eux. Ils ont fait le mal. Ils ont créé des êtres méchants. Ils ont accompli des meurtres. Ils ont causé des troubles et du scandale. Dans toutes leurs actions, les forts ont travaillé contre les faibles. Oh ! Force de Thot, qu'il leur advienne ce qui fut décrété par Tem... »

Thot, Mercure égyptien, est le conducteur des Morts dans l'autre monde. C'est de sa baguette d'or qu'il leur indique le chemin. Nous retrouvons ce symbolisme de la baguette indicatrice avec la figure géomancique nommée « *Via* (la Voie). La sentence rendue, Mercure-Saint Michel renvoie le défunt dans une nouvelle suite d'existences dans l'empire de Seth, le dieu démon, où il sera de nouveau soumis à ce qui fut décidé par Tem, le Démiurge.

Et plus loin, dans le même Livre des Morts, cette description de l'Astral, plan intermédiaire d'attente :

« O Tem ! Quel est cet endroit dans lequel je suis venu ? Il n'a ni eau ni air. C'est une profondeur sans mesures. Il y fait noir comme dans la nuit la plus profonde, et les Hommes *y flottent* sans secours. Dans cet endroit, l'Homme ne peut vivre en tranquillité. »

Ce monde, le livre d'Aménémope, devenu par un habile plagiat celui dit des « Proverbes » et attribué à Salomon, nous en parle avec cette anxiété craintive :

« Jouis de la Vie avec la femme que tu aimes dans le temps que l'Eternel t'a donné. Car il n'est rien de toutes ces choses dans le séjour des Morts où tu vas... » .

Et le sage Homère, dans l'Odyssée, prêtera à l'ombre d'Achille ces paroles désabusées : « Ne me parle point de la mort, ô Ulysse ! J'aimerais mieux être un laboureur et servir pour un salaire un homme pauvre et pouvant à peine se nourrir, que de commander à tous ces morts, qui ne sont plus... »

Sur le bas-relief de Notre-Dame, les élus ont tous la tête ceinte d'une couronne, nous rappelant que chez eux, le « Lotus aux mille Pétales » s'est enfin épanoui, annonciateur de l'Illumination totale. Mais cette simple couronne signifie encore autre chose. Une couronne c'est un *cercle d'or.* Et astrologiquement, la tête de l'Homme est gouvernée par la constellation du Bélier. Si nous devions synthétiser ces deux facteurs, nous dirions qu'ils sont équivalents *au Soleil* (cercle d'or, le symbole astronomique du soleil est un cercle, et il gouverne analogiquement l'or et la couleur jaune) *dans le signe du Bélier.* Et c'est lors de l'entrée du Soleil dans le Bélier que se place la grande renaissance annuelle, la Pâque de résurrection! Le Bélier gouverne sur le cercle zodiacal l'Est. Et jadis les morts étaient enterrés face à l'Est. C'est de l'Est que doit venir à la fin des temps le Christ. Cette simple couronne sur la tête des élus nous montre qu'ils ont enfin vaincu le monde des formes et des séductions, là où règne la Mort, et qu'ils ont conquis le Royaume de l'Esprit, où rien ne peut mourir (1)...

Touchant le Jugement, nous retrouvons partout les mêmes images, ce qui tend à nous faire admettre que, de temps immémoriaux, les hommes de toutes races et de tous pays, ont été en union mentale et spirituelle, puisant les mêmes clichés, visualisant sous des formes toujours semblables les grandes Forces Universelles.

C'est ainsi que, dans les Evangiles, Jésus compare l'entrée du Royaume de Dieu au chas d'une aiguille. Dans le Bardô Tödol, ou Livre des Morts du Thibet, un chapitre est intitulé « Sentier des Bons Souhaits pour être sauvé du *dangereux passage étroit dans le Bardô* ».

Les sculptures égyptiennes montrent souvent le défunt traversant l'Abime sur une planche étroite. Le même Livre du Bardo Thödol et des peintures religieuses thibétaines nous représentent le mort gravissant une colline hérissée de pointes de piques. Et dans une peinture murale datant de l'an 1200, qu'on peut voir à l'église de Chaldon, Surrey, en Angleterre, la colline est remplacée par un pont dont le tablier est hérissé de pointes aiguës.

(1) La couronne d'or que portaient tous les souverains, du monde antique, comme du monde moderne, est un rappel de leur filiation divine aux yeux des hommes, et de la place de ce dieu qu'ils sont sensé remplir sur terre...

Dans les mêmes peintures thibétaines, nous retrouvons le chaudron ou la chaudière dans lequel cuisent les méchants. Et à Notre-Dame, sur le côté droit du portail du Jugement, nous voyons un diable larder de coups de trident les damnés qui cuisent dans sa chaudière...

Au Thibet, les peintures mystiques représentent le Jugement comme ayant lieu en un séjour intermédiaire entre le monde physique et le lieu de béatitude, avec le Bouddha. En haut celui-ci, en bas le plan terrestre, au centre, le lieu du Jugement. A Notre-Dame, au même portail, nous voyons en-dessous la terre, avec les défunts sortant des tombes. En haut, Jésus et les Anges, au centre la scène du Jugement...

Nous en concluerons que l'épreuve suprême, le choix irrévocable, a lieu peu après la mort, en un lieu proche du plan physique mais qui n'est néanmoins pas ce dernier. Et les doctrines lamaïques, d'accord avec cette hypothèse, nous en donnent le détail. Comme les gnostiques chrétiens, les ascètes du lointain Orient admettent que le défunt doit être armé d'instructions bien précises, dans sa traversée des états intermédiaires suivant immédiatement la mort physique apparente, états que les deux écoles considèrent comme un voyage symbolique. Nous avons un curieux rappel de ce périple dans le Monde de l'Effroi, dans les principes de l'Astrologie Traditionelle, où on nous dit que le douzième signe solaire, les Poissons, équivaut à la douzième maison céleste encore dénommée l' *Enfer Zodiacal* ; et ce même signe des Poissons, lieu d'exaltation de Vénus gouverne analogiquement les *pieds* de l'Homme, ces pieds avec lesquels il se déplace !

Ainsi que le note judicieusement J. Marquès-Rivière dans son ouvrage sur le *Yoga Tantrique*, la rigueur avec laquelle le monde occidental châtia jadis toute enfreinte aux lois pénales s'étendit forcément par delà la mort. L'Occident a toujours eu et a encore peur de la Mort...

L'Asie, mère des doctrines secrètes, a une conception différente du phénomène final. Le décès est, pour l'initié asiatique une expérience vécue et contrôlée, un témoignage direct.

Dès la mort, l'homme, avant de sombrer dans un sommeil profond, a eu un laps de temps extrêmement réduit, la possibilité de sombrer dans un anéantissement progressif, dans un « vide lumineux », qui n'est alors que le retour au plan divin des occultistes occidentaux, ou le nirvana bouddhique, ou encore le sein d'Abraham des Juifs, ou le sein de Dieu des chrétiens. S'il est encore insuffisamment évolué, si les désirs le rattachent à la vie personnelle, si le remords, l'ignorance, (qui est là, plus que jamais, le « plus grand des maux »...) l'empêchent de comprendre le néant de cette personnalité humaine à laquelle il se raccroche désespérément, l'illusion totale que lui offre ce monde factice, il écarte alors délibérément la possibilité du retour au plan originel, il est de nouveau lié à la « Roue des Causes », à la chaîne des multiples incarnations, à la servitude et à la souffrance du plan matériel.

Voici quelques extraits de la doctrine bouddhique à ce sujet. Souhaitons que nos lecteurs en saisissent l'exquise et sereine philosophie...

« *Les phénomènes de la Vie peuvent être comparés à un rêve, a un phantasme, une bulle d'air, une ombre, la rosée miroitante, la lueur de l'éclair. Et ainsi doivent-ils être contemplés...* »

(*le Sutra Immuable*).

« *Voici, ô moines, la vérité sainte sur la douleur. La naissance est douleur, la vieillesse est douleur, la maladie est douleur, la mort est douleur. L'union avec ce que l'on n'aime pas est douleur, la séparation d'avec ce que l'on aime est douleur, ne pas satisfaire un désir est douleur. En résumé les cinq sortes d'attachements aux choses de ce monde sont douleur...*

« *Voici, ô moines, la vérité sainte sur l'origine de la douleur. C'est la soif d'existence, qui conduit de renaissances en renaissances, accompagnée du plaisir, de la convoitise, de la soif du plaisir, de la soif d'existence propre, de la soif d'impermanence...*

« *Voici, ô moines, la vérité sainte sur la* Suppression de la douleur. *L'extinction de la soif d'existence propre par l'anéantissement complet du désir, en bannissant le désir, en y renonçant, en s'en délivrant, en ne lui laissant aucune place en nous.*

« *Voici, ô moines, la vérité sainte sur le chemin qui mène a la suppression de la douleur. C'est le chemin sacré à huit branches, qui se nomment loi pure, volonté pure, langage pur, action pure, moyens d'existence purs, application pure, mémoire pure, méditation pure...* »

« *Que pensez-vous, ô disciples, qui soit plus : l'eau qui est dans les quatre grands océans, ou les larmes qui ont coulé et que vous avez versées, tandis qu'en ce grand voyage vous erriez à l'aventure, de migrations en migrations, que vous gémissiez et que vous pleuriez ?... La mort d'une mère, d'un père, d'un fils, la perte des biens, tout cela à travers de longs âges, vous l'avez éprouvé... Et pendant de longs âges, alors que vous subissiez ces épreuves, il est coulé, il a été versé plus de larmes qu'il n'y a d'eau dans les quatre grands océans...* »

Le défunt qui n'a pas su comprendre l'irréalité de la vie physique et reste prisonnier de la stérile et trompeuse *Maya*, voit alors successivement se dissoudre les éléments physiques et occultes du *moi momentané*.

Les sensations physiques qu'éprouvent le mourant sont variées et dépendent de son état moral et mental. Les éléments matériels se dissolvent en lui, et à chaque dissolution, une sensation nouvelle est éprouvée par le moribond.

Sensation physique de pression, avec perte du contrôle des muscles faciaux, quand l'élément *terre* disparaît dans l'élément *eau*.

Sensation physique de froid intense, puis de chaleur, avec perte de l'ouïe, quand l'élément *eau* disparaît dans l'élément *feu*.

Sensation physique d'explosion corporelle et de dissolution, avec perte de la vue, quand l'élément *feu* disparaît dans l'élément *air*.

Viennent ensuite les états d'après la mort, qui ne sont autres que les réactions des désirs et des formes mentales du défunt. N'étant plus protégé par l'imperfection même de son enveloppe physique, qui lui voilaient le monde fantastique et horrifiant du plan mental, il aborde alors une densité métaphysique où toute pensée a une forme, où tout désir devient réalité et sensation. Tant que ces désirs il les admet, les suit, et les nourrit de son propre mental, leur insatisfaction lui fait ressentir, décuplée par la sensibilité formidable de l'état post-mortem, d'atroces souffrances. Les pensées mêmes qu'il accorde à la constatation de cette insatisfaction, deviennent autant de furies vengeresses, de larves dévorantes.

Tout concourt alors à teinter cette irréalité elle-même aux couleurs de son mental. Religion, éducation sociale, hérédité raciale, lui modèlent cet autre monde. Qu'il ait l'illusion (car c'en est encore une...) qu'il a atteint consciemment l'état béatifique, et selon qu'il s'agit d'un mahométan, d'un juif, d'un chrétien, d'un indien, ou d'un nordique des âges écoulés, le Ciel se présentera à lui sous la forme du paradis islamique, où des jeunes femmes radieuses lui feront épuiser les voluptés des sens, ou d'un lieu où les « élus » chanteront en chœur et à longueur de journées les louanges d'un vieillard majestueux, ou d'immenses prairies ensoleillées, où galoperont les bisons, ou d'un Wahallah sensuel et guerrier, où les braves s'enivreront à qui mieux dans les bras de déesses blondes...

Peu à peu cependant, en ce plan où le Temps est un mot sans résonnance, le désir s'épuisera, et une « seconde mort », le fameux Jugement devant les « Seigneurs de la Mort » des traditions asiatiques aura lieu.

Le langage populaire emploie un mot bien expressif : celui de *trépas*, qui signifie occultement « trois pas », « trois passages ». Le dernier équivaut alors à la seconde mort, au passage en l'état final (1.)

Cette seconde mort correspond simplement à la dissolution des corps subtils formés par le désir de conserver une personnalité même dans l'autre monde. De même que les éléments matériels (azote, carbone, hydrogène, etc...), qui composaient le corps de chair, se sont dissous et sont retournés au Tout Universel Physique, de même ces éléments subtils se dissolvent et retournent en des densités différentes au Tout Universel Occulte. Ce sont eux, qui lors de la prochaine incarnation reviendront, par voie d'affinité inéluc-

(1) *Grade, gradus* en latin, signifie *pas*.



PORTAIL DU JUGEMENT

Les médaillons hermétiques (côté droit). On notera en haut et à droite, *la Persévérance* (signification exotérique) symbolisée par l'Ange tirant la Pierre de l'Athanor, (vue en coupe). Immédiatement en dessous, *l'Inconstance*, symbolisée par l'Ignorant abandonnant le Four et l'Œuvre. *Cliché Giraudon*

table, composer la nouvelle personnalité, laquelle bénéficie alors de la précédente vie terrestre et de l'évolution post-mortem qui l'a conclue.

Ou alors, au contraire, l'être aura enfin compris le néant de cette vie illusoire. Il aura compris qu'être d'un côté ou de l'autre de la *Roue*, côté ascendant ou descendant, revenait absolument au même, puisque cela le menait toujours vers la *personnalité*, donc la *sensation*, et que la *douleur* était le fruit immuable de cette *sensation*... Et seule, la conquête du centre de la Roue, lieu où tout mouvement est aboli, procurera vraiment l'état béatifique.

Des ces deux Forces Métaphysiques, l'une centripète et l'autre centrifuge (et nous n'employons ces deux mots que comme image...), combien savent vaincre la seconde et suivre la première ?

Nous ajouterons, pour conclure ce chapitre, que pour l'initié asiatique, les dieux eux-mêmes sont illusoires. Tous les panthéons quels qu'ils soient, tous les dieux, déesses, génies, anges, démons, etc.... ne sont, aux yeux du sage, que le *symbole imagé* d'une *force énergétique* bien déterminée, force jouant un rôle soit sur le plan physique soit sur le plan occulte.

Le panthéon égyptien est un des plus curieux à cet égard, et la symbolique qui présida à la visualisation des dieux de ce pays est une des plus profondes qui soit.

Au contraire, les dieux de la Grèce pour être différenciés et pour soulever leur ésotérisme, nécessitent l'étude de la Fable, car c'est leur pseudo-vie qui en est la clé.

∴

La Kabale hébraïque connaît également cette séparation successive des corps composant l'homme. Mais elle nous donne des enseignements plus précis quant au côté magique de cette connaissance. Telle la théorie du « souffle des ossements ».

Nephesch, l'esprit pur, s'est retiré le premier de l'enveloppe corporelle. Les autres corps successifs en ont fait autant, dans leur ordre de formation lors de la naissance. Mais *Nephesch* a laissé une empreinte ineffaçable dans la partie matérielle de l'homme, les os. Ce principe intime, impérissable, du corps matériel, qui en conserve complètement la forme et l'allure, constitue, selon le *Zohar* ce que les kabalistes nomment le « *Habal de Gardim* ». Papus le traduisait par « corps de résurrection ». A notre avis, cette dénomination peut prêter à confusion. Il ne s'agit pas du corps astral des apparitions. Le *Habal de Gardim* serait *l'empreinte* du corps dans la lumière astrale, empreinte causée par la matière physique elle-même mais en *creux*... D'où sa permanence ! Et ce creux, cette empreinte, est évidemment liée à la présence des restes funèbres, du squelette du mort. On peut admettre que lors des opérations nécromantiques, des évocations funèbres, à l'aide des ossements (reliques chrétien-

nes, accessoires de magie basse, etc...), plus la vie terrestre du défunt fut une vie d'activité mentale, spirituelle, bonne ou mauvaise (saint ou sorcier noir), plus la puissance magique du Habal de Garbim est grande. Pour les féticheurs noirs, le crâne d'un blanc a plus de valeur que celui d'un indigène... Ajoutons que la décomposition des chairs, en libérant certains principes naturels, a véritablement dynamisé la puissance occulte des ossements sur lesquels cette décomposition s'est faite. C'est pourquoi, les sorciers du Moyen-Age ne décharnaient pas les cadavres des suppliciés ordinaires. Ils se bornaient à prélever les parties anatomiques (crânes, mains — *mains de gloire* — tibias, etc...) des hommes exécutés par la pendaison, dont la nature et les corbeaux avaient mis le squelette à nu. En outre, l'étranglement avait évité l'effusion du sang, véhicule de l'égo...

La pierre d'autel catholique, contenant un débris d'os de saint ou de martyr, est l'idéal support magique permettant au prêtre officiant d'ébranler l'Astral, le monde des Morts, la Grande Communion Posthume.

LES VINGT-QUATRE BAS-RELIEFS HERMETIQUES DU PORTAIL DU JUGEMENT DERNIER

Ces médaillons sont disposés de la façon suivante. A la rangée supérieure, (six de part et d'autre de la porte), douze personnages vêtus de tuniques antiques, présentent au passant un écu circulaire concave, rappelant un peu un plat ordinaire, et portant un motif allégorique.

Sous chacun d'eux, un autre bas-relief représente des scènes étranges et sans suite apparente.

A moins de tomber dans des ratiocinations exégétiques sans caractère raisonnable, il est impossible de reconnaître de façon vraiment précise, sans controverse possible, des scènes bibliques ou évangéliques en ces curieux rébus.

Dès le Moyen-Age, nul ne s'y trompait d'ailleurs. Les vieilles chroniques de l'époque nous disent « qu'il ne se passait pas de semaine, qu'au jour de Saturne (le samedi), les alchimistes ne s'assemblassent devant l'un des porches de Notre-Dame, à seule fin d'y discuter de la nature et du processus du Grand Œuvre ».

Leur tâche était plus aisée que celle de nos modernes disciples d'Hermès ! En effet, les scènes gravées dans la pierre, étaient pour chaque portail, revêtues de délicates peintures où l'or ni l'argent ne manquaient point. De plus, le temps et les ravages des hommes n'avaient pas mutilé, voire anéanti, le singulier message.

Voici ces allégories.

Rangée supérieure de gauche

1° De son index droit, une femme nous montre, au centre de son écu, un corbeau. C'est hermétiquement le stade de la *Putréfaction hermétique,* la première apparition de la *couleur Noire,* dite traditionnellement « Tête de Corbeau ».

2° Le personnage suivant nous montre, au centre de son écu, le serpent lové autour d'une verge. Rappel du Serpent d'Airain, analysé ailleurs, image du Caducée d'Esculape, symbole hermétique du *Mercure Philosophal.* En effet, la baguette porte *un* des serpents. L'autre élément reste à trouver...

3° Le troisième sujet, en son écu, porte une Salamandre entourée de flammes. On connaît l'axiome hermétique « la Salamandre vit du Feu et s'en engrosse ». Dans le langage populaire, naquit alors la légende de l'animal de ce nom pouvant vivre au milieu des flammes ! C'est aussi le *salpêtre ésotérique* des vieux spagyristes. C'est notre *Soufre Philosophal.* Notre Caducée est alors complet...

4° Le personnage suivant, au centre de son écu, nous montre un Bélier. Rappel du Bélier céleste, il nous indique les temps fastes de notre Œuvre, mais aussi, et surtout, un des stades cruciaux de notre entreprise ! Le *Feu Secret* a enfin pénétré la Matière Première, *Bel y est* ! En effet, ainsi que le note J. B., en cabale phonétique, le bélier *aux cornes spiraloïdes* est l'image de Bel, le Dieu du Feu Solaire... *Beth,* second arcane du Tarot, c'est le Mystère, la Nature vierge. *El* signifie *dieu* (« Lui »). Le Dieu pénètre la Matière : *Bel y est...*

5° Le personnage de ce médaillon nous offre au centre de son écu un pennon, étendard moyenâgeux, à la *triple pointe.* Rappel des trois phases principales du travail, des *trois couleurs* successives : *noire, blanche, rouge...* C'est l'*Evolution.*

6° L'écu de notre sujet sixième, nous offre l'image d'une croix aux branches inégales. Dans un angle de la croix, une roue dentée nous offre l'image du *feu de roue.* La croix nous rappelle les quatre éléments. Certaines phases de notre travail précédent vont de nouveau réapparaître. Car le rôle du creuset n'est pas encore terminé! Et ce creuset, la croix (*crucible, crucibulum,* creuset en latin...), nous en offre l'image conventionnelle !

Rangée supérieure droite

7° Un chevalier, cuirassé et coiffé du haume, la chemise de mailles tombant à terre, nous montre en son écu un lion, queue en panache, et rugissant. Pour souligner l'idée de lutte de ce symbole, le chevalier brandit un glaive de la main droite. Le septième rang attribué à ce médaillon en souligne l'importance. La première série nous a permis, partant de la couleur noire, d'arriver à la Pierre au Blanc, au Lait Virginal des Sages. Notre Lion a droit à une préséan-

ce en cette seconde série ! C'est, en effet, le fameux *Lion Vert*, de Ripley, celui dont la génération nous permet d'*espérer* la réussite du travail entrepris. C'est lui que Basile Valentin désigne du nom de *Vitriol*, ou encore d'*Hypérion*. C'est le principal arcane du Grand Œuvre. « C'est lui qui le premier, nous dit Philalèthe, fait tourner l'essieu et mouvoir la *roue*... » (1).

8° Une femme voilée, nous présente une lionne en son écu. Le caractère féminin de l'animal, par analogie avec le médaillon précédent, nous évoque l'idée d'un mariage, d'une union... C'est effectivement le symbole de l'existence de deux mercures, sans relations avec le métal vulgaire de ce nom, l'un dit *mercure principe* et l'autre *mercure philosophique* ; c'est aussi le symbole des *noces magiques du Ciel et de la Terre* dont parlent les vieux auteurs...

9° Un griffon, animal mythique moitié *lion* et moitié *aigle*. C'est l'indication imagée de la fixation du mercure et de sa mutation partielle en soufre fixe. C'est aussi l'image de la *conjonction* de l'union, que faisait prévoir la présence simultanée du *lion* et de la *lionne*.

10° Une femme contemple en sa droite une planche courbée, tout en retenant en son écu un symbole difficile à analyser. Le motif est d'ailleurs assez abîmé.

11° Le sujet de ce médaillon porte en son écu un dragon à la queue serpentine. Chose curieuse, le personnage l'étrangle de sa main droite ! Et ce dragon, gardien des *pommes d'or du jardin des Hespérides*, nous rappelle l'ultime bataille à livrer. Dans la Cathédrale de Nantes, au tombeau de François II, la statue représentant la Force, extrait, elle aussi en l'étranglant, un dragon d'une tour craquelée de haut en bas. C'est, en effet, le *tour de force* final. Là, il est probable que ce dragon ne désigne pas seulement une difficulté matérielle, mais aussi d'un ordre bien à part. Là, est l'obstacle devant lequel se briseront les imprudents assez présomptueux pour aller au combat final en possession seulement d'une formation *scien-*

(1) La couleur *verte* est un symbole d'*altération* et cette altération fait prévoir une *réascension*. D'où son symbolisme : « *espérance* ». Dans la « Légende de Blanche-Neige et les Sept Nains », nous retrouvons le Chasseur Vert. *Blanche-Neige*, c'est notre *jeune vierge*, la minière de l'Or. Les sept nains ou gnomes (du grec *gnosis* : connaissance), sont l'aspect de la matière minérale en ses sept prolongements (les sept métaux). Chaque nain a d'ailleurs le caractère de la Planète qui le domine. *Grincheux* est saturnien, *Simplet* est lunaire, *Joyeux* est vénusien, etc. Mais c'est *Grincheux*, le *saturnien* qui rend le plus de services à la troupe, et sait la *tirer d'affaire* à l'occasion. *Blanche-Neige* est remise par la méchante Reine au *Chasseur Vert* pour que celui-ci la fasse mourir. Mais finalement, après une mort *apparente*, après avoir *croquée la pomme* maléfique, la jeune vierge épousera néanmoins le Prince de ses Rêves qui est *jeune* et beau. Ce Prince Charmant, c'est notre *Mercure Philosophal* (on sait que l'attribut du Mercure de la Mythologie est une perpétuelle jeunesse de visage et de corps...) Et de l'*union* de ce *Mercure* et de la *Vierge*, pardon, du Prince et de Blanche-Neige, sortira la conclusion de tous les contes : « Ils furent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants... ». En effet, la *multiplication* hermétique obtenue avec la Pierre est conforme au « Croissez et multipliez » de la Genèse.

Les frères *Grimm*, (au nom prédestiné...) en nous rassemblant leurs *Contes de la Vieille Allemagne* nous ont transmis de précieux enseignements. Et il faut proclamer bien haut qu'ils savaient ce qu'ils faisaient. N'étaient-ils pas contemporains de *Gœthe*, l'auteur du *Serpent Vert*, de *Faust* ? L'Allemagne romantique n'ignore rien des sciences mystérieuses, à cette époque...

tifique... Dans la forêt enchantée, le Dragon ne laisse pas passer les savants ès-chimie ! Le tout est de l'amadouer pour le sortir de sa retraite ! Nous n'en pouvons dire plus.

12° Le dernier bas-relief nous montre le personnage tenant en sa gauche un écu portant *le plan en coupe d'un four pentagonal*, l'*athanor hermétique* ! En sa main droite, il brandit fièrement une grosse pierre, *la Pierre* qu'il recherchait... (Voir hors-texte page 153).

Nous serions tout prêt à faire amende honorable si on trouvait à ce dernier symbole une quelconque symbolique religieuse. A moins bien entendu que, dans la chute édennique, la rédemption finale, on ne voit un processus d'alchimie spirituelle, de transmutation de l'Homme après sa chute. Mais là encore, nous n'hésiterons pas à déclarer que, devant l'impossibilité à admettre rationnellement de telles légendes, il faut bien leur accorder une signification *ésotérique*, et, à la suite des vieux maîtres, nous considérerions alors le mythe d'Adam et d'Eve comme un enseignement hermétique de premier ordre ! Il en est de même du reste de quantités de textes religieux, dont il faut sonder le sens secret et ne point les prendre mot à mot...

Les significations que nous donnons des deux rangées supérieures gauche et droite, forment à elles seules un résumé de l'Œuvre. Dans son ouvrage « Le Mystère des Cathédrales », Fulcanelli les a considérées de façon plus détaillée, et en tenant compte également des deux rangées inférieures. Mais les nôtres suffisent largement à leur restituer le rôle uniquement hermétique que leur contestait l'abbé Fayolles.

Cet ouvrage n'ayant rien d'alchimique, nous négligerons l'interprétation des deux rangées inférieures, nous bornant à les décrire brièvement.

Rangée inférieure de gauche

1° Un cheval cabré jette à terre son cavalier. (La *Cohobation*).

2° A côté de l'Arbre de Vie, l'Initiateur nous présente un miroir et la Corne d'Amalthée dite corne d'abondance. (Le *Miroir de l'Art*, le *Sujet des Sages*, le *Minéral Secret*...).

3° L'Adepte, courbé par le labeur, tient une balance en sa main gauche. L'hiéroglyphe de la Balance était pour les philosophes du Feu le symbole de la *sublimation*, purification de la Matière du Grand Œuvre par la dissolution et la réduction de ses principes.

4° Un vieillard transi, les mains dans un manchon, s'appuie, courbé par la fatigue, sur une pierre cubique. Cette *pierre, à portée de la main du pauvre vieillard* nous signale le peu de valeur mondaine de notre sujet, et il n'est pas jusqu'au vieillard courbé par les ans qui ne nous en accentue la nature ! Elle se trouve sous le bas-relief dit du *Bélier*. C'est que, comme ses sœurs, notre humble pierre possède aussi la vie alchimique. En elle aussi, *Bel y est*... Le manchon évocateur du froid hiver, accentue la précision. C'est en

cette saison, froid solstice hivernal, que les *vierges enfantent* ! Et notre pierre elle aussi ne pourra contenir le Feu Secret, *être fécondée par Bel*, que si elle est *vierge* également...

Nous noterons que la Science et l'Adepte sont fréquemment pris l'un pour l'autre en Cabale Hermétique. En effet, l'Alchimiste est presque toujours un vieillard, mûri par l'étude et les veilles. Et ce *vieillard* est en même temps l'expression symbolique du *Vieil Art des Sages*... Saturne, le vieux *Chronos*, le Temps, « signe » en effet de ses correspondances analogiques et la science, et le praticien, et sa matière première.

5° Un personnage s'incline les mains étendues, dans une sorte de danse hiératique. Ce pourrait être *David dansant devant l'Arche!* Ici, le chimiste matérialiste ou ignorant des *arts hermétiques*, s'arrête et ne comprend pas...

6° Un homme arrive, mains jointes, extasié, devant un Miroir où se reflète un visage de femme. L'artisan du Grand Œuvre est parvenu devant le *Miroir de l'Art*, celui qui va lui permettre de suivre, reflété dans les flancs du creuset ou du matras, l'œuvre gigantesque que la Nature accomplit au cours des millénaires. C'est pourquoi la *prima matéria* est aussi considérée comme un miroir !

7° Un chevalier, sans casque, ayant laissé échapper son épée, tombée à terre, s'enfuit devant un animal facilement reconnaissable, un *loup dévorant*, abandonnant un arbre porteur de fruits magnifiques. Les *pommes d'Or des Hespérides*... Ce loup ravisseur et dévorant, Basile Valentin nous en parle comme d'un *loup gris* qui devient *vert* par la suite. C'est notre *feu secret*... D'où vient-il ? Du loup *gris* ! Cette couleur dit quelque chose au familier des correspondances analogiques dans la Magie. Mais au savant des facultés, que signifie-t-elle ? Rien. Notre chevalier (cabalier...) n'a pas su conduire son œuvre. Le *feu dévorant* est aussi un danger physique. D'imprudents chercheurs en ont fait l'expérience !

8° Une femme armée d'une quenouille, menace un moine. On nomme *quenouillette*, l'outil avec lequel les fondeurs bouchent l'ouverture des godets contenant le métal en fusion lorsqu'on le fait couler dans les moules.

9° Une femme assise dans une cathèdre, rejette à terre d'un coup de pied, un homme agenouillé à ses pieds. Ce dernier laisse échapper la coupe qu'il lui présentait. (Séparation du *mari* et de la *femme*).

10° Deux hommes se rencontrant, s'étreignent avec amitié. (Union du *fixe* et du *volatil*).

11° Un personnage jeune s'écarte d'un vieillard appuyé sur un bâton. Le *jeune homme* s'éloignant du *vieillard*, c'est notre *Mercure* se dégageant peu à peu de la *nuit saturnienne primitive*. « Sépare le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie », nous dit la Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste.

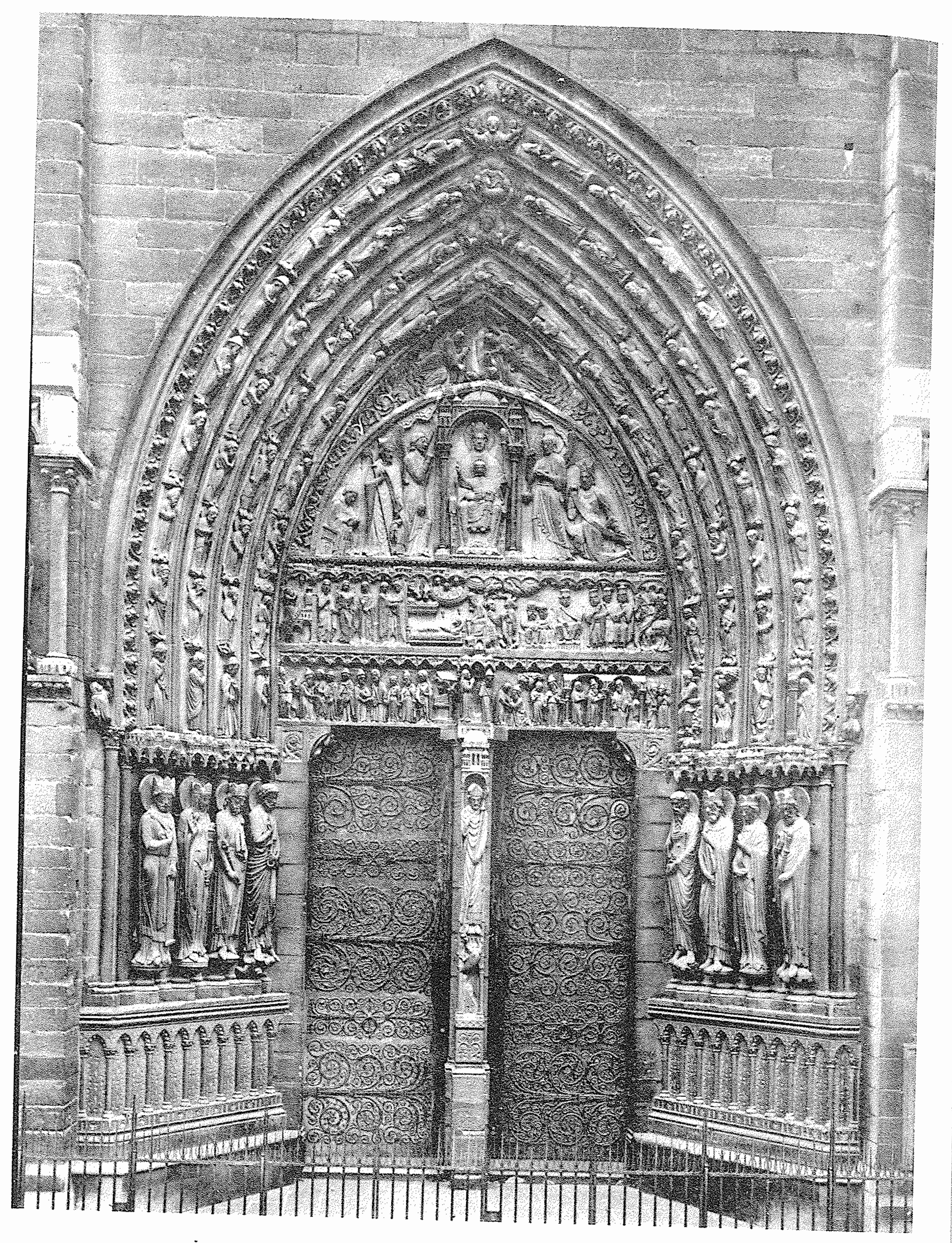
12° Un personnage s'éloigne du seuil d'une tour, en y abandonnant un sac à demi-plein. Suite des opérations précédentes.

Nous devons loyalement reconnaître que cette dernière série, allant du septième au douzième médaillon, se prête plus facilement à une évocation religieuse ou morale. Mais malgré tout, devant l'imprécision manifeste, on en pourrait tout autant déduire des rappels historiques ou des souvenirs de traditions populaires (contes, légendes, etc...). Concluons donc qu'à l'instar des autres, uniquement et intégralement hermétiques, ils s'appliquent bel et bien aux diverses opérations du Grand Œuvre.

***

En arrière des tours, au-dessus du portail du Jugement, la flèche de Notre-Dame s'élance dans l'azur. Dans le poteau d'angle de droite, sur une plaque de fer qui fut encastrée là par les Compagnons Constructeurs, le sceau de Salomon, timbré d'un G, d'une équerre, d'un compas, d'une règle entrecroisés, et des quatre lettres H.D.C. ! Au-dessus de ce sceau, la devise compagnonnique rayonne : « *à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers* »...

Et cette dédicace secrète des maîtres d'œuvres, offrant le monument au Démiurge Platonicien (et non gnostique, ce n'est pas le même...), est soulignée par l'un des quatre évangélistes, qui, le bras tendu, nous désigne ostensiblement la mystérieuse inscription...



PORTAIL SAINT MARCEL
Le Dragon - Le sceptre de Cybèle - *La Magie*

Cliché Alinari

CHAPITRE VIII

LE PORTAIL DE SAINTE-ANNE

C'est le portail de droite de la façade occidentale. Il fut commencé vers 1165 et terminé vers 1170, puis retouché vers 1230. Les grandes statues du bas ont été exécutées au XIXe siècle, d'après les dessins de Viollet-le-Duc. Les portes qu'on voit toujours fermées sont entièrement recouvertes de pentures très ornées, qui datent du début du XIIe siècle. Le portail de Sainte Anne est le plus ancien des portails de Notre-Dame. Le tympan n'avait primitivement que deux registres supérieurs. Celui du bas fut exécuté une cinquantaine d'années après, afin que le portail s'accordât avec les deux autres de la grande façade. Ceci explique les différences de style entre les registres de ce tympan.

Ce portail est un des plus curieux spécimens de l'architecture médiévale. Construits avec plusieurs emprunts, faits, probablement, à la porte de l'église Sainte-Marie, qu'Etienne de Garlande, archidiacre de Paris, avait fait restaurer, cette porte, qui s'ouvre sous la tour méridionale accuse avec énergie, par le mélange du plein ceintre et du tiers-point, la lutte entre les deux écoles, l'école romane et l'école ogivale...

Voici l'idée qui se dégage de cette porte, au point de vue exotérique et religieux.

Dans la partie inférieure, sur le pilier trumeau, l'évêque Marcel écrase un dragon qui sort d'un tombeau. Par le dragon, on représente habituellement l'esprit de séduction, d'idolâtrie, les passions humaines et quelquefois des monstres véritables..., pour le moyen âge. Nous savons que ce mot signifie toute autre chose au point de vue ésotérique.

Aux côtés de l'évêque Marcel, se trouvent Saint Pierre et Saint Paul : l'Eglise de Rome qui envoya à Lutèce Denys et ses compagnons, Rustique et Eleuthère. Après, viennent David et Salomon, c'est-à-dire l'ancienne loi précédant la nouvelle. Puis viennent Bethsabée et Balkis, la reine de Saba. Enfin, deux rois qu'on ne saurait nommer avec certitude. Sans doute un souvenir des premiers Capétiens, dont l'église Sainte-Marie était la paroisse.

L'intelligence de la partie supérieure est plus évidente, malgré une certaine confusion dans les différentes scènes. Elle comprend trois zones. La première est consacrée à la légende. Elle nous rappelle les traditions sur Sainte Anne et sur Saint Joachim son époux. Puis le mariage de Saint Joseph.

La seconde zone est consacrée au récit évangélique. Elle nous parle de Bethléem, des bergers, des mages, d'Hérode et du vieillard Siméon.

La troisième pourrait s'appeler la Théophanie, ou manifestation divine. La Vierge, assise sur un trône tient son Fils en son giron. *Sedes sapientiae...* Jésus tient un livre en sa main gauche, et de l'autre, pouce replié, index et majeur seuls dressés, bénit l'univers. Deux anges, pour lesquels Maurice Sully l'évêque, et le roi Louis VII le Jeune posèrent, rendent hommage au Fils et à sa Mère, portant chacun un encensoir, tandis qu'un moine déroule un phylactère à leurs côtés.

C'est à ce portail et ses merveilleuses pentures, chef-d'œuvre de ferronnerie, que s'applique la légende de Biscornette et du Démon, contée page 50.

Nous ajouterons que ce portail porte également le nom de portail Saint-Marcel, à tort évidemment, puisque le véritable portail de ce nom se trouve plus loin. Erreur apparente et voulue pourtant...

Alors que le portail de la Vierge était surtout consacré à l'ésotérisme astrologique, que le portail du Jugement l'était davantage à l'Alchimie, celui dit de Sainte Anne (ou de Saint Marcel) est essentiellement mystique, voire même magique.

LE SCEPTRE DE CYBÈLE ET LE GLOBE DE PAN

Au sommet du portail, la Mère Divine tient son Fils sur ses genoux. Droite sans raideur, elle tient en sa main gauche un sceptre terminé par une pomme de pin. L'Enfant, lui, serrant de sa main gauche un livre fermé, lève sa droite, paume masquée, pouce replié, l'index et le majeur dressé selon le rite.

Le sceptre de la Vierge est à lui seul l'indication de la véritable nature de cette vierge ! En effet, le pin était chez les anciens, un symbole de première importance.

Ainsi que J. B. le note en sa savante étude sur l'ésotérisme de Noël c'est de son souvenir qu'est né l'*Arbre de Noël*, qui est toujours un petit pin ou petit sapin... C'est le symbole du *Feu Vert*, de la *Lumière verte*... Et il sert de signal mystique à la naissance de tous les dieux solaires, au solstice hivernal, ainsi que nous le verrons plus tard.

Le pin était consacré à Cybèle, déesse analogue chez les Latins et les Grecs, à l'Isis égyptienne. Tantôt dénommé Rhéa, ou Cybèle, elle était fille de Titée ou du Ciel, sœur des Titans, et épouse de Saturne. Les Anciens personnifiaient en elle la Terre-Mère, l'éternelle et féconde génitrice. Elle portait une couronne de tours pour indiquer la protection qu'elle accordait aux cités, et à Notre-Dame, le trône de la Vierge, au dit portail, représente de part et d'autre du siège, deux tours aux nombreuses fenêtres... Le pin était encore l'attribut d'Artémis, la Lune (comme Isis), et de Pan, ce dernier dieu, dont le nom en grec signifie « Tout » était en effet regardé par la secte des *stoïciens* comme la personnification de l'Univers, de la nature intelligente, féconde et créatrice. Et le pin, *symbole phallique*, est bien à sa place, comme sceptre de la Mère Universelle... L'aspect féminin du Démiurge portant le phallos, rappel masculin de la même force...

Nous supplions nos lecteurs de ne voir en ces rappels générateurs (phallos des grecs, lingam des indous) aucune allusion érotique et perverse. Les Anciens avaient divinisé la *Vie*. Leur ésotérisme était dualiste, nous l'avons vu (manichéens diraient les profanes). C'est pourquoi les deux attributs générateurs étaient des images parfaites des deux aspects du Créateur de l'Univers. Mais l'initiation antique n'a jamais proposé comme but et fin du travail adeptal, l'adoration du sexe... Il faut l'ignorance en matière ésotérique de certains « censeurs » puritains pour imaginer pareille énormité. Et d'avoir divinisé la *Vie* n'est pas tellement étonnant. L'Ecriture ne nous dit-elle pas, répétant une affirmation égyptienne des cultes osiriens, que « *Iaveh est le Dieu des Vivants,* et non celui des Morts... » ? Et Jésus répétera plus tard cette affirmation : « Je suis la *Lumière* et la *Vie...* » Le Credo lui-même, non content d'affirmer l'éternité de l'Esprit, ne nous annonce-t-il pas la « résurection de la Chair ?...

C'est pourquoi les prêtres de Cybèle portaient un thyrse dont le sommet était une pomme de pin garnie de rubans. Et les jeunes mariés, au retour des cérémonies nuptiales, étaient précédés de flambeaux et de torches de pin, rappel nullement érotique, mais uniquement hommage rendu à la Vie et à l'Intelligence mystérieuses qui animent notre Univers.

Cybèle, symbole de la Terre-Mère, Isis, Reine de la Sphère lunoterrestre, avaient leurs fêtes annuelles quand le Soleil traversait le signe céleste du Taureau, au mois de Mai...

Et ce même mois de Mai est devenu (transposition inévitable après toutes les autres...) le mois dit de Marie, la Vierge chrétienne !...

Pan n'était pas seulement une divinité érotique et féconde, mais aussi un dieu initiateur. Les cornes dont la symbolique antique le parent l'indiquent assez clairement. Et ce rôle occulte ne s'est perdu qu'au contact des foules ignorantes. C'est lui qui, nous disent les traditions égypto-indiennes, inventa la stratégie et l'art militaire, entre autres inventions. Et dans la mythologie, il est le dieu révélateur du Présent.

Le pin est encore, par son éternelle couleur verte, malgré les frimas de l'hiver, le symbole de la vie éternelle. Et il est tel mot

grec qui signifie *à la fois* la *lumière*, le *vert* et le *printemps*. Nous n'en dirons pas davantage, le lecteur est assez familier maintenant de l'ésotérisme de ces correspondances pour saisir le fil d'Aryane.

Dans sa main gauche, l'Enfant-Divin porte fréquemment la boule terrestre. Ici, nous touchons une signification à la fois pratique, matérielle même : la voyance. Mais aussi une signification plus ésotérique puisqu'elle touche au grand mystère de la Terre Vivante, de l'éternel présent...

Certaines fresques antiques représentent les devineresses, et à tort notamment celles de Delphes, comme tenant une coupe d'eau de la main gauche, un rameau de laurier en la droite, et assises sur le trépied prophétique.

Les voyageurs revenus des Indes nous ont familiarisés par leurs récits, avec la boule magique des magiciens de ces pays. Globe de cristal, dits de nos jours « miroirs indous », d'un diamètre variant de six à quinze centimètres, ces boules sont assez lourdes, puisqu'elles sont pleines. D'autres, généralement colorées, vertes ou blanches, et creuses sont spécialement adaptées aux opérations magiques de la *géomancie* (1).

D'autres « miroirs » sont employés, et nous y avons consacré une longue étude dans une revue spécialisée (2). Des ouvrages également traitent de ces questions. On peut dire sans crainte que tout objet répondant aux conditions de pureté naturelle et magique indispensables peut devenir un miroir magique. Seule, la boule de cristal, par sa nature et son histoire, demeure traditionnelle.

Elle répond en effet au symbolisme terrestre. Matière dense et lourde, puisque cristal de roche plein, et de plus d'une transparence idéale. Elle permet, nous n'hésitons pas à l'affirmer ici, les expériences les plus étranges et les plus déconcertantes. Un seul inconvénient, le cristal fatigue énormément le sujet métagnome.

Dans la main du Fils d'Isis, la boule est un attribut d'éternité, puisque sa présence indique la maîtrise des Trois Temps : le Passé, le Présent et l'Avenir. Mais à l'Adepte, elle est le confident sûr, le messager sagace, l'Argus toujours en éveil, aux cent yeux braqués sur le Mystère... Car, excellent auxiliaire d'investigations dans le tangible, elle est encore plus étonnante dans l'invisible. Que de choses ne devons-nous pas à la voyance... Cérémonies secrètes, connaissances interdites, procédés d'action aussi redoutables que mystérieux...

Jésus la porte dans la main gauche, parce que main passive, médiumnique, plus sensible que la droite, habituée aux durs travaux. C'est de la main gauche que les gitanes coupent les Tarots. La droite est une main solaire, matérielle et physique. La senestre (*sinistra...*) est la main lunaire intellectuelle et occulte. Elle correspond au pôle cérébral invers, et elle est en relation analogique

(1) Les meilleurs miroirs géomanciques sont les noirs.
(2) *Le Chariot.* Années 1937-1938.

avec *Sandalphon,* l'Ange Sombre. C'est, dit le populaire, la « main du cœur ». Et effectivement, le cœur est le grand sensitif dans les opérations magiques. C'est lui dont les réactions nous avertissent instinctivement des variations d'ambiance du lieu occulte.

Dans la clairaudience, il en sera de même. C'est l'oreille gauche qui percevra, à l'aide du coquillage océanique traditionnel, les mystérieuses paroles des dieux d'en-bas. Le cristal est terrestre. La coque auditive magique est en rapport avec l'Eau. Les deux éléments passifs, désignés par le triangle inférieur du Sceau de Salomon.

Cet ouvrage n'étant pas destiné à convaincre les profanes de la valeur des procédés divinatoires, nous négligerons les innombrables (le mot lui-même est insuffisant...) exemples de prémonition volontaire c'est-à-dire obtenu par un moyen occulte quelconque.

Nous spécifierons simplement que pour les deux modes, visuels ou auditifs, les conditions suivantes sont nécessaires.

1° Etre doué. Il est possible évidemment de développer la clairvoyance, mais un voyant naturel est infiniment préférable. L'imagination doit être suffisamment entraînée à la formation instantanée de symboles et d'images pour répondre aux demandes de « traductions » du subconscient...

2° Une période de chasteté de plusieurs jours, variable en importance selon les tempéraments. Ici, il n'est nul besoin d'aller chercher les conditions de pureté physique et morale chères aux prescriptions religieuses des anciens. Le simple rôle des glandes endocrines suffit à justifier cette précaution corporelle.

3° Etre à jeun depuis au moins six heures. Les facultés psychiques n'entrent en action que lorsque les facultés corporelles sont en sommeil. Un estomac plein d'aliments, une digestion laborieuse sont des obstacles sérieux au travail intellectuel ; à plus forte raison à la métagnomie.

4° Un lieu calme et silencieux. La clairière d'une forêt, avec ses mille petits bruits naturels, est plus agréable qu'un studio calfeutrée, à deux pas d'une voie principale et tumultueuse. Plus agréable et plus utile aussi. Il y a bruit et bruit.

5° Une robe ample, sous laquelle le sujet est nu ou à peu près. La couleur noire est indiquée, elle *absorbe* alors que le blanc *repousse.*

6° Eclairage et fumigations, selon les rites magiques traditionnels. On peut opérer dans l'obscurité complète, cela n'en vaut que mieux. Les préparatifs ont lieu sous la lueur d'un cierge magique, dont les radiations lumineuses, émanant sans cesse en ondes concentriques autour de la flamme, créent un *cercle* continu et grandissant (un peu à la façon du caillou jetée dans une eau calme...). Le voyant au bout d'un certain temps verra la boule de cristal auréolée de lueurs multicolores et peu après, la vision se déclanchera.

Les miroirs géomanciques sont un peu différents des miroirs de cristal ordinaire. Ils ont fréquemment subi une opération magique dont l'essentiel nous a été apporté du fond des âges avec la légende

du Roi Salomon enfermant un « djinn » dans un ballon de verre. Nous mettons ici l'étudiant sérieux sur la voie. A lui de détailler la suite opératoire. Le procédé magique est extrêmement simple. Il suffit d'oser...

Un dérivé de la boule cristalline est le procédé popularisé par Cagliostro : soit la carafe de cristal pleine d'eau magnétisée. Un autre utilisé par les gitanes est celui de la coupe de cristal, pleine d'eau. Le consultant souffle trois fois sur la surface de l'eau, et, tenant la coupe dans la main gauche, la voyante lit l'avenir dans l'élément ainsi consacré.

Il existe des quantités de « miroirs magiques », divers par leur composition ou leur forme. Mais le *globe* de cristal, par sa forme et sa nature, est l'image même du globe terrestre, et comme tel, le meilleur élément de pénétration de l'Astral de la Terre.

LA LEGENDE ALCHIMIQUE DE NOEL ET SON ESOTERISME MAGIQUE

Au milieu du portail, sous la statue de Cybèle, les maîtres d'œuvre ont finement sculpté la scène de la Nativité, la légende de Noël...

Dans le numéro 19 du 26 décembre 1935 de la revue « *Consolation* », parut sous la signature de « J. B » (cela peut signifier bien des choses, dirons-nous aux curieux de l'extérieur...) une remarquable étude sur l'ésotérisme alchimique de la fête de Noël. Alchimique, il ne l'est pas seulement, mais voile avec ampleur tout l'enseignement hermétique quant à la formation de l'Adepte, au travail sur la pierre...

Nous noterons avant tout que l'Enfant (l'Adepte encore profane) naît d'une Vierge, sa mère, et que cette Vierge n'est autre que la Terre-Mère des cultes lunaires, féminins. Or, quel est donc le Fils de la Terre, sinon l'Homme, pétri, nous disent les traditions, d'argile primitive et d'eau. *L'œuvre hermétique consiste, de cet homme, à faire un dieu.* Nous entendons d'avance les âmes pieuses, horrifiées, nous taxer d'orgueil, voire même de folie. Et à ces bonnes gens, nous signalerons simplement le texte de l'Ecriture, cité par ailleurs dans cet ouvrage, et qui déclare : « *Vous êtes des dieux* », Et plus tard, Jésus reprendra le même enseignement : « *J'ai dit. Vous êtes des dieux.* »

Son père à cet enfant divin, se nomme Joseph, ou Ioseph primitivement. *Io* en hébreu signifie *colombe, pigeon*. Nous savons que cet oiseau est le symbole du Saint-Esprit, ou Esprit-Saint, et que ce troisième terme de la Trinité est l'image du Feu Divin.

C'est effectivement la pénétration de l'étincelle divine qui va animer la matière vierge originelle. Nous en conclurons que l'initiation s'acquiert par le Feu, son symbolisme, et ses analogies. Le Feu, c'est aussi le générateur de la Lumière... Il devra se nommer Iésus. Et *Ies* en hébreu signifie *Feu*... Il tire donc son nom de son initiateur...

L'enfant naît dans une grotte, transformée en étable. Une grotte est une ouverture, une cavité naturelle, *permettant de pénétrer au sein de la Terre.*

Afin de le réchauffer, deux animaux, le bœuf et l'âne, lui soufflent leur haleine. Il est toujours représenté couché entre les deux bêtes. *Il naît donc à mi-chemin des deux...*

Nous constaterons tout d'abord que la petite constellation de la

Crèche, a une voisine immédiate, celle des *Anes.* Aratus (IIIᵉ siècle av. J.-C.) nous le signale déjà... Elle se situe zodiacalement dans les premiers degrés du signe du Lion. Le Bœuf, lui, est signifié par le Taureau céleste. Et si nous cherchons la ligne de partage entre ces deux signes Lion-Taureau, nous voyons qu'elle se situe exactement aux solstices d'Hiver et d'Eté. C'est la ligne qui va du 1ᵉʳ degré du Cancer au 1ᵉʳ degré du Capricorne, *celle qui unit dans l'Année la fête de Noël aux Feux de la Saint Jean...* On conçoit que cette Saint Jean d'Eté, située exactement entre le Bœuf et l'Ane célestes ait été de tous temps la grande fête des hermétistes...

C'est la fête du Feu des Celtes nos ancêtres. C'est celle de l'apôtre dont l'évangile sert de pierre de base à ce que l'Eglise officielle qualifie d'hérésie ; de cet apôtre qui nous a transmis la nécessité du baptême du Feu.

L'Ane et le Bœuf ont encore un autre symbolisme. Le premier est en effet une monture pour les pauvres, c'est un *cheval inférieur.* Nous savons que ce dernier est le symbole de la Cabale (*caballos :* cheval de somme...), de la Tradition. Il représente alors la cabale des pauvres, celle des pauvres d'esprit, la tradition abâtardie, l'exotérisme ! Mais il faut lui rendre cette justice qu'il réchauffe l'Enfant. C'est lui qui ranime l'Adepte en germe ! C'est en effet en lui, en ce modeste exotérisme, que notre enfantelet puisera la vie. Car c'est cet âne, modeste auxiliaire de l'Initiation, qui porte sans s'en douter l'essentiel de notre Savoir Occulte. C'est en effet, ainsi que le note Lanoé-Villène dans son « *Livre des Symboles* », l'animal domestique qui est universellement employé en Orient pour porter les fardeaux. Il a servi dès les temps anciens à charger les statues des dieux et les boîtes renfermant les remèdes magiques que devins et marchands allaient vendre de villes en villes. C'est lui qui, d'Athènes à Eleusis, servaient à porter les objets rituels. Et dans Aristophane, on voit Xanthias, l'esclave de Bacchus, dire à son maître qui lui met sur le dos de forts lourds paquets : « Et moi, je suis l'âne qui porte les mystères... » N'est-ce pas l'Ane qui porte les reliques, reliques c'est-à-dire débris, de la grande tradition antique ?

Il n'est pas jusqu'à une glorification profane de cet Ane mystérieux, que Notre-Dame n'ait vue se dérouler sous les arcades de sa forêt de piliers. Nous voulons parler de la *Fête des Fous,* fête bouffonne que les escholiers et leurs maîtres organisaient chaque année à date fixe, souvenir, nous disent les dictionnaires, des saturnales de Rome. Ouais ! Dais cette fête des fous, c'était un âne, gracieux aliboron de quartier, qui tenait le principal rôle. C'était lui qui portait le fou traditionnel. C'était lui le *loyal serviteur* des hermétistes... Car *fou* en vieux français, se disait *fol,* en latin *follis,* mot désignant le *soufflet,* destiné à alimenter le *Feu.* Et c'est en effet notre Ane et son fardeau exotérique de traditions et de légendes, qui alimentent le Feu dévorant de notre inlassable soif de connaissances... Le mot *folliculum* en latin ne désigne-t-il pas le « *corps, enveloppe de l'âme* » ?

L'Ane qui porte le Fou était donc bien le symbole des traditions exotériques portant le lourd fardeau des vérités ésotériques. Et l'Inquisition médiévale ignora toujours le véritable caractère des *Joyeux Enfants de la Mère Folle,* qui, sous des dehors rabelaisiens et gastronomiques, abritèrent dans l'ombre de cette Confrérie (c'était son nom... *Confrérie de la Mère Folle...*) une société initiatique groupant des adeptes éminents de la noble doctrine hermétique...

Le Fou que portait notre Ane hermétique était immuablement vêtu de *vert* et de *rouge,* couleurs disposées en *diagonales.* Symbole de l'Astral, et de son reflet inversé sur notre monde physique. C'était également les couleurs du bourreau, dispensateur de la Mort, et en contact avec son empire. Et l'Astral est le monde des morts...

La *marotte* des fous est en effet un symbole hermétique. Ce n'est autre chose que le caducée de Mercure. Tracez un cercle, symbole solaire. Surmontez-le du croissant lunaire, ce qui lui donnera deux cornes. Et pour finir, un trait vertical partant du cercle. Vous aurez la marotte traditionnelle. Mais ce curieux symbole est aussi celui de Mercure. Ce n'est en effet que vers le XVᵉ siècle que la barre transversale, en faisant une croix, lui fut adjointe, en symbole de mort et de résurrection. Ce afin de compléter son ésotérisme alchimique.

L'Ane symbolise donc les églises, les religions, les traditions populaires, dans leur ésotérisme, sous la forme vulgaire. *C'est pourquoi c'est aussi celui de l'Ignorance...*

Le Bœuf, lui, fut de tous temps l'animal à sacrifice. Nous le voyons égorgé par milliers lors de la consécration du Temple de Salomon. Et des siècles, il versera son sang pour les autres cultes. Mystères d'Eleusis, sacrifices aux Olympiens, tous les autels en recevront la vie occulte. Et son sang servira même d'onction baptismale pour les affiliés aux rites de Mythra. C'est encore lui qui prêtera ses cornes pour couronner les statues de la grande Isis. Bœufs et Taureaux sont en correspondance avec la Lune, qui a son lieu d'exaltation astrologique dans cette constellation zodiacale. Et comme elle, le Bœuf sera alors le symbole de la Foi, de l'Imagination, du Mysticisme.

C'est pourquoi notre Enfant-Divin se tiendra soigneusement *entre les deux* animaux. A mi-chemins des deux symboles, entre la Foi, pleine de bonne volonté mais ignorante, et la Tradition, ignorante et servile prenant tout au pied de la lettre, notre futur Adepte suivra le chemin de la Gnose, de la Connaissance. A cette *lettre,* il préférera l'*esprit.* C'est le sentier ésotérique qui sera le sien... Mais la chaleur, le Feu qui le réchauffera sur ce pénible voyage, il le puisera près de ces deux humbles serviteurs... Car c'est dans la tradition vulgaire symbolisée par l'Ane, et avec le secours de la foi et de l'imagination (le Bœuf), qu'il grandira *en force et en sagesse...*

C'est ce chemin, sur lequel il est déjà couché, que les Trois Mages (*trois magistes, tris mégiste...*) rechercheront. Et c'est une Etoile le pentagramme gnostique, qui les y guidera. Cette étoile merveilleuse, ils l'ont vue la première fois en Orient, ou à *l'Orient*. De quel Orient s'agit-il donc ? De l'Orient céleste, lequel se situe à la constellation du Bélier, symbole d'*Agni* le dieu du Feu... Ce Bélier, la tradition astrologique nous signale en passant qu'il régit la *tête* de l'Homme, le crâne. Et cette étoile que les Mages voient en Orient, *c'est une étoile intérieure*. C'est celle de leur Savoir, mais surtout c'est l'Etoile de l'*Intuition*... Celle qui *oriente* le disciple...

Près du dieu-enfant, nous retrouvons les trois *Rois Mages* de la Légende de la Nativité. Un seul des quatre évangélistes nous donne des détails sur leur venue : *Mathieu*. Leurs noms ? Nous ne les connaîtrons que bien plus tard, et nous ignorerons toujours qui les leur donna. De même pourquoi les *cartiers* les prirent pour saints patrons...

Leurs noms sont en grec : *Appelius, Amerius, Damascus*. En hébreu : *Galgalath, Malgalath* et *Sarathin*. En latin : *Gaspard Balthazard, Melchior*.

Deux d'entre eux sont de race blanche. Le troisième, *Melchior*, est *noir*. Guidés par une mystérieuse *étoile* ils apportent à l'enfant-dieu chacun un présent particulier.

J. B., dans le numéro du 2 janvier 1936 de la revue « *Consolation* », a donné une très belle étude de l'ésotérisme alchimique de leur légende. En cet ouvrage, strictement réservé à l'ésotérisme astrologique ou magique nous délaisserons l'alchimie.

Nous constaterons tout d'abord que les mages offrent à Jésus l'encens, la myrrhe et l'or. L'encens est le parfum magique des opérations solaires. La myrrhe est le parfum réservé à la Lune. L'or, métal, nous déroute au premier abord. Mais, nous souvenant que l'or désigne le soleil et que nos hermétistes connaissaient un *soleil métallique*, qui n'était que le *soufre des sages*, nous pourrons cabaliser l'indice, et le troisième parfum manquant sera alors, tout simplement, le *soufre vulgaire*. C'est un parfum terriblement *terrestre*. *Sathan*, le *Prince de ce Monde*, le vieil *Esprit de la Terre*, apparait, d'après les traditions populaires, en dégageant une forte odeur de soufre. Et d'un sorcier ayant commerce avec le Démon, on disait qu'il sentait le soufre ! Et nous retrouvons en ce triple don des *rois mages* les trois termes du Baphomet Hermétique : le Soleil, la Lune, la Terre.

Au soufre, est attribué *Melchior*, le mage africain, à la peau noire. Ce *mage noir* apportant le *soufre*, est, des trois, *l'alchimiste*. *L'Elie Artiste* des Adeptes se nommait aussi le *Noir très Noir*. Cet *Hélios Artista* était en effet le mystérieux agent alchimique, responsable du nom même de cette science : *al kaim*, mot à mot *le Noir*, en arabe, ou *noirci par le Feu*. Nous retrouvons le Saint Léonard, patron des *houilleurs* et nom du Bouc Noir sabbatique. (« Maître Léonard »).

A l'encens, parfum solaire, est attribué l'Astrologie, sous les auspices de *Baltazard*, dans lequel nous retrouvons l'expression millénaire du dieu *Bal*, désignant le Soleil. Dans les deux syllabes finales, nous retrouvons le *thau* et le *zaïn* (Baal-th'-z'-rr') et le *resh*. Ces trois lettres ou arcanes désignent :

« Le Dieu (Baal) — Universel (Thau) — Omnipotent (Zaïn) et Eternel (Resh) ».

Il ne suffit que de mettre ces 3 lames du Tarot Egyptien côte à côte pour s'en convaincre...

A *Gaspard*, revient l'honneur d'offrir la myrrhe lunaire. C'est l'Adepte de la seconde fille du ternaire occulte : la Magie.

Nous constatons alors que l'*Enfant*, symbolisant l'Adepte naissant, se tient entre la tradition vulgaire symbolisée par l'*âne*, avec tout son rigorisme ignare, et le *bœuf*, symbolisant la foi aveugle et naïve. Pour le servir, à sa disposition, il a trois agents merveilleux : les trois sciences hermétiques : l'*Astrologie*, la *Magie* et *l'Alchimie*...

La pauvreté dans laquelle vient au monde notre divin Enfant n'est que le symbole du peu d'importance de la richesse matérielle pour conquérir l'initiation. Les ressources bibliographiques, l'abondance documentaire, l'instruction vulgaire, sont peu de choses. Mais la filiation est tout. Cet Enfant, la légende nous spécifie qu'il est de la race de David, et qu'il doit reprendre la tâche qu'Adam avait négligée. A son exemple, notre hermétiste devra être de bonne filiation initiatique. Il ne prendra pas n'importe quel verbeux ignorant pour guide et conducteur.

Il devra descendre de David, nous dit l'écho des vieilles traditions. Mais s'agit-il du David biblique, fils de Salomon, sectateur du Dieu de Moïse, ou ce nom n'est-il pas le rappel du Char de David, du Chariot Céleste, ce Chariot qui guide celui qui désire *s'orienter* vers *l'Etoile Polaire*, le « Roi » des Chinois, la *Blanche Etoile du Nord* ? Nous penchons fort pour ce dernier rappel... Quand on se souvient des origines hyperboréennes de la civilisation blanche, tout s'éclaire...

Et il n'est pas jusqu'au Chariot de David, figuré sur le septième arcane du *Livre de Thot* qui ne nous conseille cette *orientation !* Il représente en effet un homme cuirassé, armé du glaive, du casque, et du sceptre. Le char est traîné par *deux* coursiers, l'un *noir* et l'autre *blanc*. Et notre Adepte est enfin parvenu au Magistère Suprême en suivant le chemin de la Gnose, en se faisant, selon la formule traditionnelle des grimoires médiévaux : « assister par tout le Ciel et servir par tout l'Enfer... »

Cheval noir et cheval blanc, *Cabale de droite* et *Cabale de gauche* mènent à une seule et unique Connaissance. En pourrait-il être autrement ? *Mentirait alors la Table d'Emeraude !...*

Si ce qui est en Haut n'était pas comme ce qui est en Bas, et ce qui est en Bas comme ce qui est en Haut, se ferait-il le miracle de la chose unique, le divin miracle de l'Unité ?...

LE DRAGON DU SEUIL

Des grandes statues du bas, seule celle du trumeau, représentant l'évêque Marcel, est ancienne et susceptible de nous intéresser. Saint Marcel, debout, lève la main droite pour bénir ; de la gauche, il pointe l'extrémité de sa crosse épiscopale, telle une lance, dans la gueule d'un dragon cabré sous lui. Dans une niche, sous le dragon, un personnage dans une bien curieuse position. C'est lui qui va tout à l'heure nous livrer toute la clé ésotérique dudit portail. Mais auparavant, nous noterons qu'un second portail porte le nom de Saint Marcel, nous l'avons dit plus haut, et il nous viendra tout naturellement à l'esprit que ces deux portails sont en liaison ésotérique, et que tous deux se complètent mutuellement...

Ce second portail, appelé également « Porte rouge » (ce qui est bien significatif...) fut construit vers 1265-1270. Situé vers le chœur, côté nord, il montre au tympan le couronnement de la Vierge. Jésus et Marie sont assis, et à côté d'eux, agenouillés, Saint Louis et Marguerite de Provence. Les scènes de la vie de Saint Marcel sont aux voussures.

Nous noterons tout d'abord les résonances secrètes des deux noms sous lequel on désigne le portail dit de Sainte Anne ou de Saint Marcel. Anne vient d'un nom hébreu signifiant *gracieuse,* mais son masculin latin est *annulus,* désignant un *cercle,* un *anneau,* ou *anus,* signifiant *vieille femme, sybille, devineresse.*

Marcel, du latin *Marcellus,* est un dérivé de *Marcus,* signifiant *Marc* en français. En *cabale phonétique,* ceci nous donne les dérivés suivants : de Marcel : marc-sel (ou *sel de marc*) et de Marc, le latin *amarca,* désignant « ce qui reste de plus grossier (le sel...) de certains fruits, de certaines herbes, ou de certaines racines, et dont on a extrait les sucs par pression, filtration, ébullition ou décantation ». En vocabulaire hermétique, le *sel* est en effet la plus grossière partie d'un corps, le *mercure* en constituant le corps astral et le *soufre* l'âme. Accolés, ces mots évoquent en nous bien des images, les *vieilles femmes,* le *suc des herbes,* les *cercles...* D'ores et déjà nous pouvons être sûrs que ce portail va nous parler de Magie, et si nous en doutions, il nous suffirait de nous souvenir de la légende qui y est attribuée, celle du ferronnier Biscornette obligeant par sa propre intelligence le Démon à devenir son auxiliaire. Et le latin *marceo* précisera en nous signifiant « l'action de ressentir l'ivresse et ses effets »...

Approchons-nous du trumeau, et examinons les détails de son ornementation.

Marcel, de sa crosse, dompte le Dragon. Sous ce dernier, à demi redressé, un personnage à l'aspect de momie égyptienne semble sommeiller. De ses flancs, sourd en volutes légères, une étrange nuée. De sa poitrine, un tourbillon de même nature s'élève vers le Dragon.

Il s'agit là d'une expérience de « sortie en corps astral », de dédoublement volontaire, c'était là l'ultime épreuve de l'initiation isiaque. Sorte de mort suivie d'une résurrection miraculeuse, à l'issue de laquelle l'Adepte vainqueur portait devant les foules l'attribut de la victoire suprême.

« Quiconque saura vaincre les frayeurs de la Mort, sortira vivant du tombeau et prendra place parmi les Dieux... »

C'est encore, dans l'Inde, une des secrètes significations attribuées au titre de *Dwidja : deux fois né.*

Le Dragon est, nous le savons, le symbole de la Lumière Astrale. C'est vers lui que s'élève la nuée issue du corps inanimé de notre petit personnage. Cette émanation fluidique, les hermétistes, de tous temps, l'ont dénommée le *cordon d'argent.* D'argent, pour sa couleur fluorescente dans l'obscurité, d'abord, mais aussi par sa nature, l'argent désignant toujours la Lune, les phénomènes accomplis dans la sphère lunaire, dans le monde de Yésod. Cette corde vivante, l'Ecriture nous la nomme aussi :

« Et les pleureuses parcourront les rues, avant que la *corde d'argent* ne soit rompue... » (*L'Ecclésiaste* — XII).

Qu'est-ce donc que cette sortie en corps astral ? Une chose terriblement dangereuse à mener à bien ; une catastrophe sans rémission possible si on manque le *retour,* mais des possibilités magiques sans pareilles si on réussit.

Il s'agit là d'effectuer le dédoublement de l'homme interne de l'homme extérieur, de l'être essentiel de son enveloppe apparente. C'est la sortie du papillon hors de son cocon, avec tous les pièges qui l'y attendent mais aussi avec tout le bénéfice de sa transformation.

C'est ainsi que sous l'impulsion du vouloir sagace, le corps astral, l'enveloppe fluidique de l'âme, peut se projeter hors de l'organisme physique, diriger sa locomotion, se transférer aux lieux les plus lointains, et même s'y condenser au point d'affecter les sens matériels de ses semblables. Et cela alors que le corps déserté reste en catalepsie, ou du moins n'est plus animé que d'une vie végétative et automatique.

Dans certains cas, ce dernier offre même à l'examen les symptômes d'une mort récente. La température baisse très rapidement, la respiration cesse et le cœur ne bat plus, ou alors d'une si faible cadence que cela devient imperceptible à l'oreille la mieux exercée.

Si loin qu'il se soit envolé de son enveloppe charnelle, le *double* reste toutefois lié à celle-ci par une chaîne sympathique d'une ex-

trême ténuité. Ce cordon d'argent, sorte de cordon ombilical occulte, est le seul lien qui rattache encore à sa matrice objective *l'esprit pur* et son enveloppe fluidique.

En resserrant soudain ce cordon, le double fluidique peut alors réintégrer le corps matériel, mais si la chaîne vient à se rompre, à s'amenuiser trop dangereusement, la mort physique arrive, instantanée, foudroyante comme à la suite d'une rupture d'anévrisme.

Le *double* en état de condensation, rencontrant en chemin une pointe métallique est sérieusement menacé. S'il ne fait qu'effleurer ladite pointe, il ne s'agit alors que d'une déperdition de vitalité. sans trop de dangers pour la suite du départ, mais pleine de menace pour le retour. S'il se blesse au contact de la pointe, telle une hémorragie sanguine, la vie psychique s'échappe alors par l'occulte blessure. C'est ainsi que l'électricité d'un nuage est soutirée par la pointe du paratonnerre. C'est là du reste le rôle de l'épée magique dans toute cérémonie.

D'autres dangers, d'un ordre plus étrange et plus mystérieux, menacent ensuite l'imprudent au cours de cette plongée dans les ténèbres de l'au-delà. Il faut reconnaître que celui qui la réalise avec succès, résume en sa personne une antinomie sans pareille. Vivant à la fois sur les deux plans, il est donc en même temps mort et vivant...

Lors des dédoublements involontaires, fréquents chez certains sujets et occultistes, l'éloignement est toujours très court. La *corde* fluidique est dense, peu tendue, et suffit toujours pour que de ce voyage involontaire dans un monde mystérieux, le double rapporte une moisson de renseignements et de connaissances. Combien d'initiations se sont effectuées sur ce plan, en cette « dimension » inconnue, et combien plus profitables et plus utiles ont-elles été que la « réception » granguignolesque et grotesque, de telle ou telle société secrète pour rire, au mysticisme ignare et au symbolisme puéril...

Dès la sortie de son enveloppe matérielle, le double se trouve encore en relation sensorielle avec le monde physique. A la rapidité de l'éclair, sans qu'il puisse ralentir sa course, défilent sous lui, porté par le tapis magique de Méphistophélès, les paysages familiers. Puis, cette sensation s'atténue. En lui, toute vision, toute sensation disparaît, l'ouïe presque aussitôt, la vue ensuite, la conscience même de son état lui échappe fréquemment. Entraîné à la dérive des ondes torrentielles qui encerclent notre globe de leurs tourbillons. C'est là le vortex où se love le Serpent Magique, le Nahash que nous avons étudié dans un précédent chapitre. C'est le véhicule grondant de tout le *possible* qui voudrait devenir *réalité*, de toutes les virtualités subjectives, avides de s'objectiver, de toutes les *âmes principes*, minérales, végétales, animales, hominales, impatientes de se matérialiser ou de s'incarner... Si le double ne réussit pas à franchir ce fleuve infernal, véritable Styx de la Mythologie, s'il ne peut s'y diriger, il est perdu sans recours possible...

Héreb et *Ionah*, la *Tête* et la *Queue du Dragon Astral* et *Cosmique* les deux pôles de cette force titanesque, l'écrasent et l'aspirent. Aspiration, succion, compression, sensations de cauchemars qui seules lui parviennent encore. Nous venons de prononcer le mot de cauchemar. Il dérive du vieux français *cauquemare* signifiant sorcière. En cabale phonétique nous lirions *coque-marc*... En en effet, le secret de l'opération réside bien en la formule de ce *marc* à faire quitter la *coque*...

La Lumière Astrale, en ses ondes à la fois centrifuges et centripètes, roule les mirages animés les plus horribles, les plus monstrueux. Que la frayeur, l'horreur, la haine, le désir érotique, envahisse alors l'âme en cet aventureux voyage, et l'équilibre se rompt. Comme au moment de la mort naturelle, et selon le mot d'un théologien catholique, « l'âme tombe alors où elle doit tomber ». La densité en rapport avec ces passions l'englobe, l'amalgame, l'absorbe définitivement.

Et les *danses macabres* figurées sur les cathédrales gothiques, avec cette égalité dans la Mort, où rois, empereurs, papes, nobles et vilains, riches et pauvres, sont confondus sans autres lois que celles d'une identité morale et intellectuelle totale, montre bien que dans l'Astral les êtres s'assemblent uniquement par affinité d'essence, et qu'ils se situent ainsi malgré eux, contre leur propre volonté *par voie de conséquence*...

Autour d'elle, dans l'opacité totale de la grande Nuit Occulte, des formes que seul le pinceau de Goya pourrait imaginer et rendre, luisent d'une vague phosphorescence. Etres obscurés par des existences plus corrompues les unes que les autres, créatures semi-conscientes, d'une intelligence rudimentaire et purement *égoïste* et *instinctive*, *élémentaux* et *élémentaires*, *larves* et *lémures*, silhouettes à peine ébauchées que modifiées ou disparues, déroulent autour de l'imprudent leur hallucinant cortège.

Si l'Adepte a su conduire son entraînement, si l'opération est faite selon les règles et les rites, peu à peu diminue cette vision dantesque. Le cauchemar se dissipe, la conscience s'équilibre, la perception se réveille. Les « Portes » sont enfin franchies, vaincues sont les « frayeurs de la Mort »...

Le retour s'effectuera ensuite dans les mêmes conditions inverses. Mais lors de la rentrée dans son enveloppe corporelle, d'autres dangers menacent le voyageur du mystère.

La coque matérielle a été laissée, telle une demeure abandonnée. Seule, la corde d'argent a gardé un contact fragile avec l'Etre véritable. Mais cette coque, insuffisamment protégée, tant par les rites que par les défenses matérielles, a pu être l'objet d'une attaque en règle. Larves désireuses de s'incarner, élémentals et élémentaires en quête d'un moyen de manifestation, l'un des êtres de l'Astral proche a pu s'en emparer, tel un simple *bernard-l'ermite* de l'Océan...

Il a pris possession des organes, substitué sa volonté à celle absente. Il ne reste alors que quatre alternatives pour le malheureux dédoublé.

Ou il réussira à chasser l'être parasitaire et réintègre son enveloppe.

Ou, après l'avoir délogé, la fatigue psychique est telle qu'il n'a plus la force d'animer aussitôt les organes essentiels (cœur, notamment). Et alors, c'est la mort ordinaire, succédant à la mort apparente.

Ou, il réintègre son corps, mais sans pouvoir chasser la Force occulte qui en a déjà pris possession. Et alors, à son réveil, il présentera des symptômes de *monomanie, d'obsession,* voire de *possession,* ou plus fréquemment la *folie.* D'un fou, les Romains disaient qu'il était « plein de larves ».

Ou la larve demeure maîtresse de l'enveloppe. Elle va désormais y végéter à sa guise. Les proches ne reconnaîtront plus à son éveil l'homme qui y résidait auparavant. Ce sera alors l'*idiotisme,* la sénilité précoce, doublée souvent de folie furieuse.

A ceux de nos lecteurs désireux d'effectuer cette expérience nous pouvons communiquer les renseignements suivants :

Seul, le dédoublement par voie d'entraînement psychique, est sans danger. Celui obtenu avec des ingrédients est dangereux, non par des essais rares et espacés, mais parce que sa grande facilité pousse l'opérateur inexpérimenté à le répéter fréquemment.

La purification mentale et physique est chose essentielle. Celle du lieu aussi importante.

La protection magique du corps ne l'est pas moins.

Voici quelques données :

Du moment — On choisira l'époque de la pleine Lune, par un temps sec durant depuis plusieurs jours. On veillera à ce que la Lune ne soit en conjonction ni avec Saturne, ni avec Mars, mais au contraire en bon aspect (trigone par exemple avec Saturne, ou sextile avec Mars. Il faut éviter le trigone à cette dernière planète). Une pleine Lune s'effectuant peu avant la conjonction de l'astre à Vénus serait à retenir. Enfin, l'aspect aux Nœuds lunaires est à retenir également. La Lune ne doit pas aller à la conjonction du Nœud Descendant.

L'heure nocturne se situera entre minuit et deux heures du matin. Le Soleil traversant alors la IIIe demeure céleste et la Lune la IXe, celle des voyages.

Du lieu — Crypte, salle, chapelle, ou occultum traditionnel. Le lieu ne doit être de ceux où on mange et boit, où on discute ou dispute, où séjournent des corps organiques (viandes, légumes, etc...), ou des linges pollués (buanderie, office, etc...).

A défaut d'une pièce où l'on puisse réaliser ces conditions, ne rien tenter. Chambre à coucher, salon, vestibule, grenier, sont des lieux dangereux.

Le lieu choisi, pendant neuf jours, on y fera l'obscurité complète. Seuls, des cierges de cire pure y seront employés comme luminaires. Sans arrêt, même quand l'occultum sera inoccupé, une lampe y veillera seule. Lampe à huile bien entendu, verres rouges, consacrée rituellement. Elle brûlera au centre de la pièce, qui aura été vidée de tout meuble ou autre objet. Dans un brûle-parfum, on entretiendra des braises sur lesquelles on brûlera de l'encens en larmes.

De l'Opérateur .— Pendant ces neuf jours, des ablutions corporelles matin et soir entretiendront le corps physique en parfait état de propreté. Une chasteté intégrale permettra d'obtenir cette auto-intoxication génitale que les psychiâtres et les occultistes commencent à considérer comme une des conditions matérielles nécessaires pour l'obtention des phénomènes psychiques (la voyance notamment).

Un travail régulier, pas trop lassant, des lectures en rapport avec l'occultisme, une nourriture exclusivement végétarienne, de l'eau comme boisson, complèteront les prescriptions matérielles. Des infusions de verveine et de laurier facilitent, aux dires des Romanis, l'éveil des facultés psychiques (clairvoyance, clairaudience, extériorisation).

Des Aides et Assistants — Il y aura un très gros intérêt à se faire assister au cours de l'opération par des occultistes dont on soit absolument sûr, au point de vue moral comme au point de vue savoir. Leur nombre sera toujours de un, trois, quatre, cinq, sept, neuf ou douze.

De l'opération. — Le moment de l'opération arrivé, on se réunira vers minuit dans l'occultum. Le sujet s'allongera sur une natte, roulé dans un manteau de laine blanche, au triple enroulement, rappel du manteau d'Apollonius. La natte aura été au préalable située au centre d'un triple cercle magique, tracé par un adepte éprouvé, à l'aide du cordeau rituel, sur le sol de l'occultum. Le même opérateur, d'un triple revers de glaive, affirmera le périmètre dudit cercle. C'est-à-dire que ce dernier sera d'abord tracé au charbon de bois, puis répété *astralement,* à l'aide de l'épée rituelle. Des cierges de cire vierge, blanche, et spécialement coulés pour la circonstance, seront disposés sur le pourtour de la circonférence. Ils seront au nombre de cinq, dessinant ainsi un pentagramme dont la tête du sujet occupera la pointe supérieure, ou de six, dessinant la figure de deux triangles antipodiques entrelacés (sceau de Salomon, le « carcer » géomancique...) ; ou de huit (les deux carrés, l'étoile à huit branches que tous les initiés de l'Islam connaissent) ; ou dix, deux pentagrammes entrelacés ; ou de douze, rappelant le Cercle Zodiacal et ses constellations.

A l'intérieur du cercle magique, les veilleurs se placeront, le visage tourné vers le sujet, revêtus de la robe rituelle également, et, de leurs mains enlacées, formant la « chaîne magique ».

Le brûle-parfum sera placé à la tête du sujet de façon à ce que les fumées puissent rapidement agir sur son psychisme. Si on utilise deux parfums, on en placera un à gauche et un à droite de son corps.

Ces parfums peuvent être l'un des suivants :

a) le parfum magique traditionnel en rapport avec la Planète gouvernant la IXe maison de son ciel natal ;

b) toute odeur dont le sujet, par expérience, aura reconnu l'action décisive sur lui-même ;

c) l'Encens, dit des Rose-Croix ou l'Encens d'Eglise (1) ;

d) le mélange suivant :

1) dans une cassolette : du galbanum et de l'encens,

2) dans une seconde cassolette : des feuilles de datura stramonium.

On prendra la précaution, très importante à notre avis, de poser la tête du sujet au centre d'un grand pantacle hexagrammatique de plomb. Nous savons que le plomb et l'or sont les deux corps qui physiquement parlant, rayonnent le plus, tant par ionisation que par réfléchissement des fameux rayons cosmiques. Et nous noterons également que ce sont là les deux pôles extrêmes de la Grande Œuvre Philosophale...

Le sujet s'appliquera tout d'abord, selon les principes du Yoga, à effectuer le mieux possible, une relaxation totale. Il assurera petit à petit, un vide total de sa Pensée. Et, dans le semi-engourdissement voluptueux qui précède le soudain « départ », il reconnaîtra alors que le moment décisif est arrivé... D'un coup, soudainement, il se trouvera flottant légèrement au-dessus de lui-même . Une angoisse cardiaque, causée tant par le datura que par le dédoublement lui-même, se fera alors sentir. Puis les phénomènes graduels de perte de conscience apparaîtront, tels que nous les avons décrits précédemment.

Il arrive parfois que le dédoublement magique s'effectue sans que le sujet perçoive l'Astral proprement dit, en un mot, les quelques perceptions perçues au cours de ce voyage se rapportent toutes au monde physique. Il suit un chemin donné, comme il le suivrait à l'état normal. La vision est la même, tout au plus les choses et les êtres vivants lui paraîssent auréolés de lueurs diverses. Le son est généralement très douloureux, le moindre bruit générant intérieurement une cacophonie semblable par son amplification démesurée à celles qui affectent les malheureux assujettis aux stupéfiants.

Une différence notable, c'est que le Temps en cet état ne correspond pas à notre temps conventionnel. Ce qui semble durer une minute, parfois dure deux ou trois heures, et inversement, ce qui semble durer un siècle n'a pris que quelques secondes souvent...

De nombreux sujets, sans rituel, sans préparation, sans même le savoir, effectuent la « sortie en corps astral ». Une sensation de

(1) Nous verrons plus loin le chapitre des parfums magiques.

chute dans un vide immense, où règne une Nuit complète et ouatée. L'angoisse cardiaque inséparable de toute chute. Désagréable sensation de « plongée » dans un monde inquiétant. Vision brève de silhouettes, de visages aux lignes animales, grossières, appartenant à des espèces disparues ou inconnues, toutes d'une taille énorme. Sensation de présences inquiétantes, soit perverses, soit haineuses. Puis retour brutal, réveil pénible, dérèglement cardiaque s'ensuivant. Fort souvent, dans un demi-sommeil, le sujet se rend compte qu'il a les yeux ouverts, et cependant continue à « voir » les images qui l'épouvantent tellement, il lui paraît qu'elles sont toutes proches, que le cauchemar continue. Chez certains sujets, la voyance intérieure se double d'une clairaudience momentanée, des sons, des mots. souvent sans suite ni rime, lui parviennent. Son nom, fréquemment répété. Jusqu'à ce qu'un hurlement, jailli des profondeurs de l'être, vienne enfin chasser les phantasmes de la Nuit Magique et assurer le réveil, pénible mais rassurant...

Mauvais rêve ? Simple cauchemar ? Non... Mais dédoublement...

Plus que l'adulte, l'enfant, au psychisme intact, en pleine force se dédouble fréquemment. On connaît l'expression « sourire aux anges ». Mais avec les mois et les semaines, il devient alors utile de lui donner comme compagne nocturne la flamme protectrice, la flamme que vénéraient nos primitifs ancêtres, au sein des grottes profondes du jurassique... De là l'utilité des veilleuses pour les tout jeunes enfants.

Le dédoublement involontaire peut également s'effectuer sous d'autres mobiles. L'Homme, par son Savoir Magique, peut évoquer, attirer et matérialiser sur son Plan, des Etres vivant habituellement sur d'autres Plans. Inversement, il lui arrive à son tour d'être « appelé » sur d'autres Plans. Combien *d'initiations,* plus réelles que celles de notre monde matériel, se sont effectuées dans une « dimension » supérieure... Que d'enseignements reçus dans cette *mort apparente* de quelques heures... Là, l'âme enfin dégagée des liens matériels, peut à son gré réaliser en elle-même les états auxquels elle peut prétendre. Et qui dit *état* dit en même temps *lieux...*

La racine latine de ce mot le démontre, *status,* désignant à la fois une *condition,* et une *situation.* Et dans le mot *extase,* dérivant du grec *extasis* nous trouvons le mot à mot : « être hors de ».

Nombreux sont les occultistes débutants qui, liés à lui par des liens d'amitié, d'affiliation ou de simple attraction sympathique, puisent, durant le sommeil, des enseignements et des leçons dans le subconscient de tel ou tel adepte, plus avancé qu'eux.

Et ceci explique que la Femme, être passif et attractif, puise au cours de son sommeil, dans l'Homme aimé, les opinions, les idées et les goûts de ce dernier, et se les assimile ensuite inconsciemment.

Les exercices de Cabale pratique (méditations sur les Images Magiques des Dix Séphiroths et sur les Trente-Deux Sentiers) où les exercices de Yoga et surtout de Yoga Tantrique, mettent à

même de pénétrer les Plans Supérieurs. Nous le verrons plus loin. Mais dès maintenant, soulignons que le Catholicisme, avec l'ascétisme de son clergé régulier, possède les mêmes clés. Le seul inconvénient, c'est l'empirisme de cette méthode, l'ignorance même de son existence et ses effets. La plupart du temps, c'est sans ordre, sans règle, sans guide, que le mystique chrétien tente la fusion avec les Sphères Intellectuelles du Cosmos. Seule, l'Asie, avec son lamaïsme magique, avec son yoga merveilleux, a su garder ouvertement ce que Maurice Magre, nomme si bien le « grand secret » du Salut... Réduit au seul et secret procédé kabalistique, l'occultisme occidental a fatalement régressé à ce point de vue. Combien de soi-disants initiés savent et parcourent la Route qui mène des blafardes clartés lunaires de *Malchut* à la Lumière Increéée, au Soleil blanc et froid, d'*Aïn Soph Aor ?* Bien peu évidemment...

LE SABBAT

Puisse un jour toute âme
N'avoir d'autre flamme
Que son noir fanal !...
Puisse notre Ronde,
Dans l'Ombre Profonde,
Enfermer le Monde
D'un Cercle infernal !...

(VICTOR HUGO — *La Ronde du Sabbat*).

Nous avons parlé au début de ce chapitre d'herbes, de décoction et de pommades, d'onguents à quitter la « coque »... Et ceci nous amène à dire un mot du fameux *sabbat* médiéval. A lui seul, il mérite un chapitre particulier, tant par son ésotérisme que par le rôle que joue la « sortie en corps astral » dans ce genre de cérémonie.

Avant tout, un problème se pose. Le sabbat a-t-il vraiment existé ? La vérité est qu'on n'en possède nulle preuve péremptoire. Au Moyen Age, époque où le sabbat, aux dires des inquisiteurs, déroulait à chaque nouvelle lune sa ronde diabolique, nulle part archers ou sergents d'armes n'en constatent de visu. Nous avons soigneusement collationné les innombrables procès de sorcelleries en rapport avec le sabbat et que nous ont transmis les ouvrages spécialisés en la matière, nulle part nous n'en avons trouvé trace. Sans doute, innombrables sont les malheureux accusés d'y avoir participé et de ce fait, condamné en bonne et due forme, mais nulle part on ne trouve de trace d'une assemblée de ce genre, surprise par l'autorité. Très probablement, les sociétés secrètes, hermétistes, rose-croix, compagnons des métiers, ont continué à tenir dans les forêts des assemblées nocturnes. Egalement, ce fut toujours dans les mêmes forêts que se célébrèrent les cérémonies magiques. De nos jours, il en est encore de même. Mais de sabbat, au sens direct du mot, nulle trace. Et ce mystère nous incite à en sonder les origines.

Stanislas de Guaita donne au mot sabbat une étymologie en rapport avec le sabbat hébraïque, c'est-à-dire le jour réservé au culte de la Divinité. Par analogie inverse, les *prêtres noirs* auraient leur jour de culte, leur lieu de rassemblement, la communion, etc...

Il y a du vrai et du faux dans cette conclusion. A notre avis, le sabbat, tel qu'il nous est décrit par les conteurs *modernes* et les enquêteurs médiévaux, avec son cortège de luxure et de folie, est un prolongement, à travers les âges des saturnales du monde païen. A l'inverse du culte de IEVE, qui se célèbre (septième jour de la Création), le samedi, jour de Saturne (et le dieu moïsiaque est bien une divinité saturnienne...) le sabbat magique se célèbre souvent le lundi, jour de la Lune. Et sur la chromatique planétaire ces deux Planètes sont *opposées :*

Saturne,
Jupiter,
Mars,
Soleil.
Vénus,
Mercure,
Lune,

La Lune est *en bas,* le reflet de Saturne, *en haut.* Si le *Très Haut* des traditions judaïques est un dieu saturnien, le *Très Bas* des sorciers médiévaux est une entité lunaire.

Cette analogie avec des rites anciens, est soulignée par les remarques suivantes :

Sabajarius, en latin, désigne « celui qui boit une tisane d'herbes ».

Sabatarius, désignant alors « celui qui célèbre le sabbat », et *Sabaja,* une « tisane d'orge ».

La mythologie gréco-asiate nous parle d'un certain dieu nommé *Sabazios, dieu sauveur* des populations de Thrace et de Phrygie, qui délivrait les hommes de tous les maux et pouvait exaucer tous leurs vœux. Son culte se répandit dans le monde grec, où l'on identifia *Sabazios* avec *Dyonisos,* et où l'on fit de lui un fils de Zeus. *Sabazios* jouait un rôle important dans la religion des *orphiques,* et fut introduit en Attique au Ve siècle. *Démosthène,* dans le plaidoyer « Pour la Couronne », a décrit plaisamment les cérémonies bizarres du culte de *Sabazios.* Les *sabazies* se célébraient en divers pays grecs. D'abord interdites à Rome, elles s'y introduisirent peu à peu, y devinrent populaires sous l'Empire, et de plus en plus licencieuses. *Sabazios,* latinisé y devint alors *Sabazius,* personnifiant « le dieu *qui accorde tout aux hommes* ».

Son aspect de *dieu sauveur,* ou dieu messie, semblable à celui de divinités diverses (Dyonisos, Mythra, etc...) le montre donc comme le dieu favori de ceux à sauver, en un mot des faibles, des malheureux, de tous ceux qui souffrent. Quant à celui de « dieu qui accorde tout » cela justifie par voie de déformation inévitable, la licence présidant à son culte. Mais ce qui nous frappe assurément, c'est que justement, le sabbat médiéval est fréquenté par des gens dont les sens et les aspirations sont puissamment bridés par une

morale, une religion et une opinion publique extrêmement rigoristes. C'est donc au *sabbat* que l'on peut faire tout ce que l'on veut. Il était inévitable que cette superstition se propagea...

Le mot hébreu *Ab ou Abba* signifiant *Père,* le son *sss'* évoqué par la lettre S, rappellerait encore le sifflement du Serpent (l'*auréus* d'Egypte), de *Set,* dieu de la Matière, (devenu le *Sathan* hébraïque), ou simplement l'initiale de *Saturne, Père* des dieux, dans la Mythologie. Il est à noter que le *sabbat* avait lieu également le Samedi, jour de Saturne, à Minuit (1).

Ce *sabbat* pourrait encore rappeler une fête *sabéenne* qui se célébrait régulièrement dans la ville de *Sabba,* capitale du Hejaz, célèbre par le commerce des aromates. On y vénéraient les Astres au sommet de tours dites *tours à parfums.*

Enfin, ce pourrait être le fabuleux royaume de Sabba, sur lequel régnait une *reine noire, Balkis,* la « Veuve » de la légende luciférienne d'*Hiram.*

Jusque là rien que de très naturel, mais où nous commençons à soupçonner des intentions bien arrêtées, c'est dans l'examen des détails du sabbat...

On nous spécifie, entre mille autres singularités sans raisons d'être, que l'on y allait après s'être frotté d'une certaine pommade, dite *onguent du sabbat* et composée ainsi :

Graisse humaine (remplaçable par de l'axonge)........	100 grammes.
Hachish supérieur	5 grammes.
Fleur de chanvre	une poignée des deux en tout.
Fleur de coquelicot	
Racine d'ellébore pulvérisée	une pincée des deux.
Graine de tournesol concassée	

On met le tout dans un vase hermétiquement clos. On remplit le vase avec autant de quantités égales de fleur de chanvre et de coquelicot. On chauffe au bain-marie pendant deux heures. On passe le tout en le retirant du feu.

On se frotte le derrière des oreilles, le cou, le long des carotides, les aisselles, la région du grand sympathique vers la gauche, les jarrets, la plante des pieds et la saignée des bras. On s'endort ensuite nu, devant une représentation du Baphomet (image, statue, etc...) et le dédoublement s'opère alors comme d'ordinaire, le corps astral s'en va dans les sphères inférieures de l'Astral, (dans un plan où la lubricité est la *densité* habituelle du milieu...) et le sabbat se déroule comme la légende le veut.

Une autre lotion, dénommée *électuaire satanique,* plus dangereuse encore pour les facultés cérébrales et physiques, permettait d'obtenir le même résultat. En voici la formule :

(1) Soit donc le *samedi,* soit le *lundi.* Or, Saturne, dans la Mythologie, avait présidé l'*âge d'or,* en souvenir duquel on célébrait les *saturnales !*

Ænanthol		3
Extrait d'opium		50
—	de Béthel	30
—	de Quintefeuille	6
—	de Jusquiame	15
—	de Belladone	15
—	de Ciguë ordinaire	15
—	de Chanvre indien	250
—	de Cantharides	5
Gomme adragante		Q. S.
Sucre en poudre		Q. S.

Ne s'emploie que pour l'usage externe et est extrêmement dangereuse.

Nous voilà donc en présence de la justification des *jus d'herbes* signalés partout dans les enseignements ésotériques, par la *cabale phonétique.*

Un autre enseignement nous est donné par le fait que c'est immuablement sous la forme d'un *bouc cornu* que le Démon apparaîssait à ses fidèles. Nous avons vu page 56 que le bouc est, en effet, le rappel imagé du *pentagramme inversé,* tel qu'il figure dans le grand vitrail de la Cathédrale d'Amiens. Tel qu'il figure habituellement derrière la tête des Hermès antiques ; et que, de plus, par l'habitude et le goût que chèvres et boucs ont pour les lieux élevés, il a servi à nommer la Xe Maison Zodiacale Astrologique, le Capricorne, signe dit de *terre,* élément matériel, mais lieu (solstice d'Hiver), où le Soleil remonte graduellement sur l'horizon. Le Capricorne est le point *où nait la Lumière,* où elle *renaît* plutôt, il est donc à la fois le symbole de l'aurore intellectuelle, de la régénération, et de l'élévation.

Ce bouc est habituellement appelé, au Moyen-Age, « *maître Léonard* ». Personne ne s'est avisé que les prêtres de Mythra, adoré sous la forme d'un lion, portaient le nom de *Léonès* ! Et « maître Léonard » est, en effet, le prêtre de la cérémonie sabbatique...

L'usage pour les néophytes, étaient, en signe de respect et de vassalité, d'aller baiser le postérieur du Bouc Sabbatique. (Nous avons déjà vu ce rite attribué aux Templiers lors de leur ordination). C'était là l'épreuve de début pour le profane. Si le dégoût l'empêchait d'en triompher, il était définitivement rejeté hors du lieu sabbatique. Mais s'il en triomphait, alors, au lieu de l'envers de la Bête, c'était un ravissant visage de jeune fille qui lui rendait le baiser...

Symbole combien éloquent, nous incitant à ne pas nous laisser arrêter *par l'aspect extérieur des choses.* Dans les légendes, les dieux comme les fées, apparaissent fréquemment sous l'image de gens âgés, ou de miséreux couverts de guenilles, à seule fin d'éprouver les hommes.

« Tu jugeras l'arbre à ses fruits », nous dit l'Evangile. *Il ne nous dit pas à son aspect extérieur,* car il est de beaux fruits dont la chair emplit la bouche d'amertume...

Nous noterons en passant que le *diable* est souvent pris dans les expressions populaires comme la source de toute richesse, de tout bonheur matériel. On dit « tirer le diable par la queue » pour montrer la difficulté qu'on a à subsister. On dit « porter le diable en terre » pour montrer qu'on a de la tristesse. Dans les deux cas, on cherche à éviter son absence... C'est du reste d'une *corne* que la Fortune laisse échapper ses dons, la *corne* d'Abondance de la *chèvre* Amalthée !

Les expressions populaires sont seules pleines de *vie,* parce qu'intuitives, (Vox Populi, vox Dei...). La langue officielle, cristallisée par des lois et des règles est une langue morte, sans vie.

Il n'est pas jusqu'aux cornes, liées d'ordinaire à la symbolique démoniaque, qui n'apportent à leur tour un élément de gnose ésotérique.

En effet, chez les primitifs, les cornes ont toujours été le symbole de la Lumière. Protubérances osseuses, émergeant du crâne juste au-dessus des yeux, elles semblent le prolongement matériel du regard vers en-haut. Moïse, redescendant du Sinaï, est obligé de se voiler la face, deux faisceaux lumineux jaillissant de son front, au-dessus des yeux, empêchent tout regard du vulgaire, nous dit la légende biblique.

Dans le monde antique, et chez les peuples sauvages de notre époque, les cornes servent d'ornement aux guerriers valeureux et aux chefs. Les germains se parent de cornes d'aurochs. Les gaulois de cornes de taureaux. L'Isis égyptienne est couronnée de deux cornes de vache. A Rome, le soldat glorieux porte à son casque le *corniculum* ou corne des braves. Et le mot latin *corona* désigne non seulement un dérivé phonétique de *cornu,* (en latin : corne), mais précisément une *couronne,* et en certains cas *figurés* le *halo solaire* ou *auréole...*

Et dans la symbolique religieuse, l'*auréole* est le caractère distinctif des uns et les *deux cornes* le privilège des autres...

Ceci mérite une étude attentive en matière de symbolique.

Si la *couronne* est *solaire,* parce qu'affectant l'aspect circulaire du disque héliaque, le *diadème* est *lunaire.* Ce mot dérive en effet du latin *dyas* signifiant *deux,* nombre de la Lune, *un,* étant celui du Soleil.

La couronne ou cercle solaire est, en effet, par sa continuité même, le symbole de l'unité. Le diadème signifiant deux, la discontinuité, devra donc affecter l'aspect dualiste. Quel diadème plus éloquent remplacerait les deux cornes de l'Isis lunaire de l'ancienne Egypte ?

Et cette double pointe recourbée ne rappelle-t-elle pas parfaitement le croissant sélénique lui-même ? Tout comme le cercle d'une

couronne rappelle le symbole solaire, tel le disque auréolant la tête d'Amon-Râ, dieu égyptien de la Lumière et du Feu.

La couronne, l'auréole, désignent donc des ornements et une prérogative éxotérique, extérieure, matérielle.

Les cornes, au contraire indiquent la prépondérance ésotérique, intérieure, spirituelle et occulte.

La première est le privilège de ceux qui suivront le chemin de la Foi. Les secondes l'apanage de ceux qui suivront le chemin de la Connaissance.

Et le symbole de Mercure Trismégiste, type même de l'Adepte parfait est justement un disque surmonté d'un croissant, le tout dominant une croix. La Connaissance (croissant) domine et dirige la Foi (cercle). L'union des deux permet de dominer la Matière (la croix des quatre éléments).

Nous retrouvons un second aspect de ce glyphe dans l'hiérogramme du soufre hermétique : le triangle divin de l'Esprit, dominant la croix matérielle.

Autour du bouc, se déroulait généralement la *ronde du sabbat*, ronde dans laquelle hommes et femmes, sorciers et sorcières, se tenant la main ainsi que dans toute *chaîne* ou *cercle magique*, étaient néanmoins placés *dos à dos*, de telle façon que les êtres de sexe semblable étaient placés *face à face*. Ingénieuse image, nous enseignant que la loi de polarité joue en magie plus qu'en toute autre chose. *Les contraires s'attirent et les semblables se repoussent*, c'était ainsi le seul moyen possible que cette ronde, cette chaîne, devienne vraiment le *cercle magnétique et radiant*, nécessaire pour ébranler le plan des Forces Astrales, en place d'un simple *circuit*. Un autre enseignement à ce sujet est donné par Francis Warrain dans son étude sur les séphiroths : « Notons que la situation *face à face* paraît signifier la pensée pure, consciente d'elle-même. La situation dos à dos marquerait l'antithèse du spirituel et du matériel, se limitant réciproquement et ne se connaissant pas ». Ce serait alors une danse rituelle manichéenne.

Il est certain que la croyance élémentaire à une réunion mensuelle, effectuée selon des lois occultes, des pratiquants de l'occultisme a été formée intuitivement par le populaire. Mais d'autres que les ignorants y ont ajouté ces données initiatiques, pénétrant le folklore et lui confiant ce que des livres n'auraient pu garder avec sûreté.

Un banquet est presque toujours mentionné au cours du sabbat. Il y est immuablement question de chair humaine, de nouveaux-nés non baptisés, de laitues amères, etc... et autres horreurs sorties de la simplette analogie populaire. Rien de plus lamentable que d'ouïr les ignorants parler *symbolisme*...

Un point y est cependant différent des autres insanités habituelles. C'est l'absence totale, farouche, du *sel*. Nos mêmes symbolistes primaires ne manqueront pas, horrifiés, d'en conclure que c'est tout simplement parce que le *sel* est le symbole et la matière du baptême. Nous en demanderons infiniment pardon à ces gens bien intentionnés, mais le sel n'est nullement l'élément de base du baptême chrétien. C'est l'*eau*. Aux premiers siècles de notre ère, le sel ne figure pas dans le cérémonial du dit baptême. Il n'y entre que bien plus tard, et en compagnie d'autres ingrédients : de l'huile, pour les onctions cruciales, notamment. Car il ne fait qu'y rappeler la *Matière*, l'élément *terre*, par sa cristallisation, comme le *feu* est symbolisé par la flamme du cierge, l'*air* par le souffle de l'officiant, et l'*eau* par l'eau des fonds baptismaux.

La proscription du sel au banquet sabbatique a une toute autre raison. Ce banquet, c'est un peu une *communion* de tous ceux qui y participent. Cette *communion*, elle a pour but une *fusion spirituelle* des dits participants. Et cette *fusion* se conçoit si on a encore une fois recours aux clés de la *Cabale de la Table-Ronde*... *Maître Léonard* se dit alors l'*art de maître Léo*, Léo (lion en latin) désigne le cinquième signe zodiacal, dont le maître est le *Soleil* en astrologie traditionnelle. Et en latin, *maître* se dit *magister*. Ce bouc, noir et cornu, symbolise alors le *Magister du Soleil*, l'*Hélios-Artista* ou le fameux *Elie Artiste* des vieux alchimistes... Celui dont la « *Table d'Emeraude* » d'Hermès Trismégiste nous parle sur sa fin : « Ce que j'ai dit du Magister du Soleil est accompli alors et parachevé... ».

Dans ce *Magister du Soleil*, dans cette « Œuvre Solaire », nous retrouvons l'Art des Sages, la vieille Alchimie ; car *œuvre* se dit aussi *travail* et le Soleil désigne analogiquement l'Or, l'Astrologie et l'Alchimie nous l'enseignent.

Et dans le *travail de l'or*, l'essentiel est justement d'en bannir le *sel*, élément matériel et grossier, pour en conserver le *soufre*, c'est-à-dire l'*âme de la matière*... Et on nous dit qu'au Sabbat, *l'apparition de Maître Léonard était accompagnée d'une odeur de soufre*. Nous tenons à signaler encore une fois que les anciens hermétistes *jouaient toujours sur les mots*. Sel, Soufre et Mercure, ne désignent nullement en leurs enseignements, les corps vulgaires de ce nom, mais les *trois principes* de constitution des corps, triples en leur essence, comme Dieu, l'Homme et le Monde.

« Les métaux, nous dit *Fulcanelli* dans les *Demeures Philosophales*, fixés sous la forme industrielle que nous connaissons, gardent encore, au plus profond de leur substance, l'âme que le feu vulgaire a resserrée et condensée, mais qu'il n'a pu détruire. Et cette âme, les sages l'ont nommée *feu*, ou *soufre*, parce qu'elle est vraiment l'agent de toutes mutations, de tous les accidents observés dans la matière métallique, et cette semence, incombustible, que rien ne peut ruiner tout à fait, ni la violence des acides forts, ni l'ardeur de la fournaise. Ce grand principe d'immortalité, chargé par Dieu d'assurer, de maintenir la perpétuité de l'espèce et de reformer le corps périssable, subsiste et se retrouve jusque dans les cendres des métaux calcinés, alors que ceux-ci ont souffert la

désagrégation de leurs parties et vu consummer leur enveloppe corporelle.

Nous ajouterons qu'en grec, *soufre* se dit *teion,* mot dont la racine est *teios* et signifie *divin, merveilleux, surnaturel.* Et *to teios* n'exprime pas seulement la divinité, mais le côté *magique* d'une chose. Thot est aussi le nom de notre Hermès.

« Or, nous dit encore *Fulcanelli,* le soufre philosophique, considéré comme le *dieu* et *l'animateur de l'œuvre* (pesez ces mots, lecteurs...), révèle par ses actions une énergie formatrice comparable à celle de l'Esprit Divin. Ainsi, et quoi qu'il faille attribuer la préséance au mercure philosophique, (pour demeurer dans l'ordre des acquisitions *successives*), nous devons reconnaître que c'est au soufre, âme incompréhensible des métaux, que notre pratique est redevable de son caractère mystérieux et en quelque sorte surnaturel. »

Ces principes, décrits à l'intention des alchimistes opératifs, sont applicables aux traditions des hermétistes spéculatifs. Et si vous avez compris le rôle du *soufre des sages,* lecteur, vous savez maintenant qui est le Démiurge, et pourquoi au Moyen-Age, *Saint Léonard* fut choisi comme *patron mystique,* par les *prisonniers* d'une part, et par les *houilleurs* de l'autre...

Hermétiquement, le *sel* a comme symbole le théta grec Θ. Cette lettre était portée en tête des bulletins de condamnation à mort. Sur les listes militaires, placées après le nom d'un soldat, elle signifiait son trépas au cours d'un combat. Et alchimiquement, le *sel* des hermétistes, désigne l'élément inférieur de la *prima materia.* Symbole de cristallisation, le sel était donc symboliquement banni du banquet sabbatique...

Quant à la légende selon laquelle les sabbats médiévaux se seraient doublés de cannibalisme, cannibalisme dans lequel des enfants non baptisés auraient été préalablement égorgés, puis auraient été mangés par les assistants, nous nous contenterons de rappeler que les persécutions contre les premiers chrétiens furent en partie amenées par le fait que les populations païennes étaient persuadées que les chrétiens accomplissaient des crimes rituels, dans lesquels ils se partageaient la chair d'un jeune enfant, et buvaient son sang. Or, cette révélation était toute exotérique ! Effectivement, les fidèles de la religion nouvelle se partageaient la *chair et le sang d'un jeune enfant,* mais sa chair et son sang mystiques ! Il s'agissait de l'*Eucharistie,* effectuée sous les deux espèces du pain et du vin, comme toutes les églises le pratiquaient alors, et l'enfant en question était Jésus...

La *messe noire* célébrée sur les reins ou sur le ventre d'une *femme nue* avait également son ésotérisme.

La légende du sabbat nous dit qu'on l'étendait sur une pierre plate et longue, au centre de la *clairière.* Cette dernière est le cercle magique naturel, puisque formée d'un ridau d'arbres, êtres vivants, véritables écrans contre les forces naturelles ébranlées.

La pierre symbolise la Terre, sous son aspect inerte, matière de base mais sans vie. La femme nue, jeune et belle, est la personnification de la vie qui anime le globe, vie symbolisée par les divinités féminines et lunaires. Elle est nue, pour deux raisons. La nudité est l'état naturel de toutes les opérations magiques. Yoguis, fakirs, féticheurs abandonnent toujours la peau animale qui leur voile l'abdomen, au moment de leurs opérations. Et les solitaires de la Thébaïde étaient seulement vêtus d'une peau animale (chèvre, ou mouton). Elle est également nue parce qu'un certain érotisme accompagne nécessairement toute opération de magie matérielle, génératrice et féconde. Enfin, il s'agit là de rites extrêmement anciens, et venant de peuples pour qui la pudeur est un mot vide de sens. « Chez certains peuples barbares, nous dit *Hérodote,* c'est un opprobre que de paraître nu ». Seul, le juif de ce temps est pudibond. Il méprise le corps, porte rituellement barbe et cheveux longs, et avec la propreté et l'hygiène que lui imposent ses rites, il est bien évident qu'il ne peut éprouver aucun plaisir à se montrer nu, ni ses concitoyens à le regarder. Entre lui et le gréco-latin, le berbère ou le phénicien, la pudeur est une barrière infranchissable.

Le choix de la croupe ou du ventre de la femme est là pour nous signifier que ces deux centres portent en eux des forces insoupçonnées. C'est, en effet, à la base de l'épine dorsale que réside le *serpent magnétique,* la *Kundalini* des indous. Il correspond à l'élément *Terre.* Le Chakra de l'ombilic correspond à l'élément *Feu.* Nous ajouterons que pour la femme qui sert d'autel, la position allongée sur le dos, *fait rayonner des énergies* positives, masculines, ignées. La station sur le ventre, (autel disposé sur la croupe) fait rayonner des énergies négatives, féminines, terrestres. Nous venons d'en dire suffisamment pour mettre les vrais adeptes sur la Voie ! Quant aux rites érotiques qui accompagnaient, chez les assistants, la cérémonie centrale, ils font partie de la *magie sexuelle,* que connaissaient les peuples anciens du proche Orient, et que connaissent encore toutes les races primitives africaines, indiennes, (Amérique du Sud), ou créoles (Antilles, rites Vaudous, danse dite « du Congo », etc...). Magie basse, certes, mais magie extrêmement active et efficace.

C'est encore cela que nous offrent certaines *danses macabres* nettement obscènes, qu'on rencontre dans les monuments gothiques : *la puissance magique du Sexe,* pas autre chose !

Un accessoire sur lequel ne manquent jamais de s'arrêter les commentateurs du sabbat est assurément le fameux balai de bouleau (1), sur lequel les sorcières s'en allaient au sabbat. Nous disons bien les sorcières, car il n'est jamais en ce cas question des sorciers. Il serait peut-être audacieux de s'y attarder longtemps, car il n'est pas immuablement attaché à toutes les traditions. (Bien que la sor-

(1) Le bouleau est un symbole *phallique* et rappelle le rôle du chakra sexuel dans le dédoublement.

cellerie Colombienne connaisse le dit balai !). En certains pays, c'est sur un *bélier noir* qu'elles s'en allaient. Nous savons que le bélier est un symbole solaire, que le noir est la couleur du plan occulte, de la Nuit. Il s'agit donc là du *Soleil Noir* ou Soleil Occulte.

Quant au balai, il n'est là que pour nous préciser la nature du départ. Ce mot vient, en effet, du mot *balle,* qui en grec, signifie « je lance », et le départ en astral a, en effet, lieu d'une façon soudaine, nous l'avons dit. Egalement, nous y retrouvons le *ballet* en grec *ballo* « je danse ». Et le sabbat a comme épisode principal la fameuse danse dos à dos...

Il est controversé que les sorcières, après s'être enduites des électuaires dont nous avons donné précédemment les compositions, se soient mises à cheval sur un balai, car le dédoublement nécessite au contraire une station étendue, libre, et sans rien qui gêne le corps physique.

Tel est, lecteurs, l'ésotérisme du sabbat.

« Sans doute, dirons les adversaires de tout ésotérisme, l'auteur a l'imagination fertile pour extraire du détail d'une malheureuse statue tant de choses invraisemblables. Un dragon, un personnage en-dessous dont on ne saisit pas très bien le rôle, c'est peu... »

Assurément, mais c'est suffisant pour nous démontrer que ce personnage et le dragon ont autre chose à faire qu'à nous banalement intriguer ! Pourquoi, sans motif secret, les eut-on mis là ? Le dragon passe encore, mais la momie ?

Et ce dragon lui-même est difficilement acceptable. On connaît la légende de Saint Marcel. Evêque de Paris, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, il délivra la ville d'un terrible fléau. Un dragon gigantesque étant un jour sorti de la Seine, Marcel alla à sa rencontre, le toucha de sa crosse et le foudroya. Pas moins. Ceci se passait entre 350 et 405 de notre ère, il y a par conséquent 1.500 ans. Mais tout de même... Imagine-t-on cet animal, venu on ne sait d'où, sortant soudainement de la Seine, changeant d'élément, et faisant irruption dans Paris ? Nous préférons encore chercher la signification de la légende plutôt que l'accepter bouche bée. D'autant plus que nous nous souvenons que Saint Marcel est le *patron* des palefreniers, c'est-à-dire de ceux qui soignent et gardent les chevaux. Et le *cheval,* nous l'avons vu, signifie quelque chose de particulier en Hermétisme ! Et Saint Marc est celui des *lanterniers,* ceux qui portent ou fabriquent les *lanternes...* Une lanterne, cela sert à éclairer ! Et il y a un personnage du *Livre de Thot* qui se nomme l'*Ermite* et porte, soigneusement voilée, une *lanterne...*

LE MOIS DE MARIE

Analysant la Vierge du Portail dit de Saint Marcel ou de Sainte Anne, nous avons noté la présence du sceptre phallique, terminé par une pomme de pin dans la main de la Mère Céleste. Nous avons ainsi pu établir le véritable aspect ésotérique sous lequel il nous fallait voir la dite Vierge, celui de Cybèle ou Rhéa, personnification de la Nature divinisée, aspect féminin du Dieu suprême. C'était elle, la *Bonne Déesse* vénérée des Cabires, des Corybantes, des Curètes, des Dactyles du mont Ida, des Galles, des Semivirs et des Telchines. Par égard pour son amour de la pureté sexuelle, ses prêtres étaient généralement castrés.

On fêtait Cybèle à la même époque que l'Isis égyptienne, quand le Soleil était parvenu au signe du Taureau, lieu de l'exaltation astrologique de la Lune. Cette époque correspondait à notre mois de Mai, celui qui est dit *mois de Marie,* la Vierge-Mère des Chrétiens...

Résurgence aussi significative que voulue.

Les dictionnaires vulgaires prétendent que Romulus, fondateur de Rome, ayant modifié le calendrier (qui, avant lui, faisait partir l'année nouvelle du solstice d'été, des feux du *Bel* solaire...) fit partir l'an nouveau de l'équinoxe de printemps. Mai se trouva être alors le troisième mois, son nom n'étant que l'abbréviation de Maiores, (majeurs, grands, sages). Il était consacré aux Anciens du peuple, aux sénateurs, à la vieillesse, et il n'était pas permis de s'y marier. D'où le proverbe populaire déclarant que les mariages du mois de mai sont malheureux.

Cette explication est piteuse et manque de profondeur !

Il suffisait de constater que ce mois était consacré à la Vierge-Mère par tous les peuples anciens, ainsi que nous l'avons démontré au premier paragraphe de ce chapitre. Etant donné qu'elle était Vierge, que ses prêtres étaient chastes (et pour cause...), il convenait de ne point célébrer d'union charnelle en cette époque.

Quant au nom même du mois, il dérive ainsi que le note *Ovide* de celui de *Maïa,* la première des *Pléiades,* filles d'*Atlas.* Elle fut aimée de *Jupiter* et fut mère d'*Hermès,* le Mercure grec... Significative généalogie ! *Maïa,* tout comme Déméter, comme Cybèle, recevait en sacrifice une truie pleine, symbole de *fécondité.*

Le *bleu* et le *blanc,* couleurs lunaires, sont celles de *Marie,* et les *enfants de Marie* portent en sautoir un ruban de ces couleurs !

Et derrière les « *Dames aux Chapeaux Verts* » spirituellement décrites et caricaturées par *Germaine Acremant* (ce qui lui valut même un procès !), nous retrouvons dans la longue suite des siècles la *théorie*, gracieuse et parfumée, des prêtresses de la *Bonne Déesse*. A cette simple évocation, de toutes parts, le voluptueux cortège des servantes d'*Anaïtis*, de *Mylitha*, d'*Astarté*, de *Tanit*, d'*Isis*. d'*Ator*. d'*Isthar*. nous arrive et s'assemble, au son des flûtes, des sistres, des tympanons et des crotales...

Car si la déesse de la fécondité exigeait une virginité rituelle en ces époques, c'était à titre de dévotion, de *recueillement* ; recueillement de la chair, qui s'apprête à fêter ensuite, avec fougue et ferveur, la Cause génératrice par excellence, le dieu d'Amour, de Beauté et de Connaissance.

Le Moyen Age a connu un mois de mai plus ésotérique que le nôtre. La veille ou le premier jour du mois de mai, il était d'usage de planter un jeune arbre devant la fenêtre des jeunes filles. Symbole de perpétuation de l'espèce, de génération. (Souvenons-nous des significations de la lettre G, en maçonnerie). Les fonctionnaires ou les gens revêtus d'un emploi ou d'une fonction publique la recevaient en mai sous la forme d'un petit sceptre ou bâton *blanc*. A la *fête de mai*, les jeunes garçons et les jeunes filles organisaient des rondes et des chants. Le garçon auquel le *mai* ou *sceptre de mai* était adjugé prenait alors le titre de *roi de mai*. Les jeunes filles qu'il choisissait pour suivantes, prenaient alors le titre de *filles d'honneur du mai*.

Chaque année, les clercs de la basoche dressaient un *mai* dans la cour du Palais de Justice. On offrait également des *mais* aux églises paroissiales.

A cette époque, la corporation des Orfèvres apportait en grande pompe à Notre-Dame, des *tableaux dits de mai*. On les suspendaient à la porte de l'église métropolitaine *le premier jour du mois de mai*. Cet usage remplaçait les antiques *floréales* ou *floréalis* qui se célébraient à Rome du 28 avril au 3 mai, durant *six jours*. C'était du reste à ce moment que les Francs d'avant la conquête tenaient leurs *assemblées de mai*, dites encore *champ de mai*.

Cette coutume de la corporation des orfèvres nous mène en plein ésotérisme, ésotérisme que les maîtres de la corporation connaissaient parfaitement, s'ils ne le réalisaient tous.

Le mot orfèvre dérive du latin *auri faber*, signifiant *travailleur de l'or* ! Déjà, ceci attire notre attention...

Leur fête est, non pas la *Saint-Eloi*, (fête des travailleurs des métaux), quoi qu'en dise la chanson estudiantine, et qui se situe au 1er décembre, mais la *Saint-Philippe*, le premier mai, jour où ils pendent à Notre-Dame le *tableau de mai*...

La *Cabale Hermétique* va nous donner la vraie signification du mot *Philippe*. Ce mot n'a pas de rapport pour nos orfèvres avec le saint du même nom. Du moins pour les *maîtres* de la corporation!

Nos *travailleurs de l'or* y voient la *contraction* de deux mots latins: *philosophus*, signifiant *maître*, *sage*, *artiste*, et *liparéa*, signifiant « *une pierre précieuse, fabuleuse et inconnue* », Phil-Lipa ou encore *Philiparéa*, mot à mot « *amis* (*philos*, en grec : « ami ») *de la pierre fabuleuse* ».

Ce mystérieux *Philippe* que fêtent nos orfèvres, est le *maître*, *l'artiste, qui recherche une pierre, précieuse, fabuleuse et inconnue !* Ce *Philippe* ambigu ne ressemble-t-il pas terriblement à notre alchimiste, lecteur ?...

Si le Premier Mai est devenu pour des corporations matérialistes, ayant perdu la « Parole », la fête du travail matériel, sachons au moins que jadis, en ce même jour, les corporations ésotériques y fêtaient secrètement le vrai *Travail du Sage*... Si les vieux livres d'alchimie nous disent de recueillir soigneusement la *rosée de mai* (qui est un *sel* et non une eau...), c'est que, pratiquement, *la Rose est de Mai*, ainsi que le dit notre vieille *Cabale Phonétique*...

Cette fête du *Travail des Sages* se situe, (ce n'est pas une banale coïncidence...), exactement *quarante jours* après l'équinoxe du Printemps ! Nous signalerons les vertus occultes et la signification secrète du nombre quarante. Jésus reste quarante jours dans le désert, à jeûner et à prier. Israël, avant de pénétrer dans la terre de Chanaan, y envoi douze espions qui y demeurent quarante jours. Moïse reste quarante jours au sommet du Sinaï avant d'y recevoir la Loi. Lors du Déluge, la pluie tombe pendant quarante jours et quarante nuits. Noë attend quarante jours après l'arrêt des eaux et l'apparition des sommets pour envoyer le corbeau et la colombe. Enfin, Israël reste 40 ans dans le désert avant d'entrer dans la Terre Promise. Le nombre quarante (lettre *mem* en hébreu) signifie selon la Kabale, la « *transformation de l'Homme* ».

Légendes dira-t-on. Bien entendu. Mais derrière ces légendes, il nous reste à démêler le sens exact !

Ce quarantième jour après la *renaissance solaire* (le soleil correspond à l'or en symbolisme hermétique et astrologique), *marque le repos de l'Adepte*. Désormais, *la route est libre*...

Dans l'antiquité, le symbolisme de ces deux dates (équinoxe et 40e jour suivant) était moins théorique et plus pratique. La course lunaire s'alliait et se combinait à la course solaire pour la détermination de la date de départ précise. (Il en est ainsi dans le calcul de la date de la Pâque chrétienne). C'est pourquoi les *floréalis* ou *floréales* se célébraient, pour le peuple ignorant, durant *six jours*, *battement nécessaire pour occulter le calcul*...

Ces *floréalis* étaient incontestablement la manifestation extérieure et profane d'une cérémonie alchimique de haute volée. Si nous en doutions, la Cabale Hermétique nous en donnerait aisément la clé : *flor-réalis*, c'est la *fleur* (*flor*) *réalisée* ! Cette fleur, nous la connaissons, c'est la *rose hermétique*, la Pierre Philosophale, la fleur du creuset, la *fleur royale : flor-réale*...

Si nous en doutions encore, il nous suffirait de nous reporter à cet étrange *Calendrier Thébaïque,* base de l'Astrologie antique, et que nous avons publié, avec ses 360 hiéroglyphes, dans un précédent ouvrage (1).

Six jours après l'équinoxe de printemps, (21 mars), ledit Calendrier nous offre comme symbole : « *Un roi, couronne en tête, tenant en la main droite une sphère, et en la gauche un sceptre* ». Ce roi a la tête auréolée, maître de la sphère matérielle et terrestre, le sceptre de l'autorité en main, c'est notre *Maître Orfèvre...* (2).

Quarante jours plus tard, le même Calendrier nous montre, au 16° degré du Taureau, l'image d'une « *Femme, tenant en chaque main une rose d'or et une rose d'argent, qu'elle incline l'une vers l'autre* ».

Ces roses d'or et d'argent, elles nous sont familières, lecteur ! Nous les avons maintes fois rencontrées aux frontons des vieux livres hermétiques. Elles timbrent également maints emblêmes ésotériques. L'une désigne la *Pierre au Blanc,* l'autre la *Pierre au Rouge,* la Pierre Parfaite. En ce quarantième jour, l'opération est terminée, ainsi que le dit la *Table d'Emeraude,* « le magistère est parachevé ».

C'est pourquoi le *premier mai,* nos orfèvres du Moyen Age paraient leurs chaperons et leurs toques d'une *églantine* ! Cette rose *sauvage* est en effet, la seule que la Nature ait produit, les roses de culture sont un produit des horticulteurs ! C'est elle la *rose de mai,* car elle fleurit à cette époque sur les buissons et les haies. Comme la violette, elle est « le *symbole traditionnel de la modestie* qui ennoblit le *talent* » ! Allusion à l'obscurité dans laquelle se plaisent les *Rose-Croix.* Elle est aussi le symbole de la *solitude,* qui l'entretient et l'élève ; Allusion à la même solitude du véritable Adepte ! Enfin, cette même églantine ne produit que deux sortes de fleurs, une petite *rose blanche* ou une petite *rose rose* ! Tout comme l'Œuvre hermétique !

Par ses *cinq pétales* elle est également l'image du *pentragramme d'harmonie,* cher aux pythagoriciens, aux corporations de bâtisseurs, et aux hermétistes ! Enfin, *rose sauvage,* elle symbolise aussi *l'indépendance.*

Elle était aux *Jeux Floraux* de Toulouse, le prix réservé à *l'éloquence,* un des arts gouvernés par *Mercure,* ou *Hermès.*

Nos modernes syndicalistes qui, dès les premiers mai d'avant-guerre, paraient leurs boutonnières d'une *églantine rouge,* ne se doutaient pas un seul instant qu'inconsciemment, ils reprenaient une vieille coutume corporative, *symbole d'indépendance, d'espérance et de transformation...*

(1) *Traité d'Astrologie Esotérique,* tome I, pages 68 et 71.
(2) Ce battement de six jours des *Floréalis* devait avoir un rôle symbolique également. Il avait été choisi plutôt que sept, cinq ou huit, en souvenir des *six jours de la Création,* où il était dit que le septième, le Démiurge se reposa, fêta son travail... La Pierre Cubique était taillée. L'Œuvre Cosmique terminée...

C'est ce caractère de *ferment transmutateur,* symbolisant l'éveil d'une vie future, d'un éternel printemps, qui fit que dans l'Antiquité, aux fêtes dites *Rosalis,* les vivants allaient dans les nécropoles, pieusement, mais sans tristesse, déposer des roses sur les tombeaux...

LE MESSAGE DE JEHAN DE CHELLES

Notre-Dame de Paris porte à l'un des croisillons sud des portails du transept, l'énigmatique dédicace suivante :

« *Anno Domini MCCLVIII Mense Februario Idus Secondo Hoc Fuit Inceptum Cristis Genitus Honore Kallensi Lathomo Vivente Johanne Magistra.* »

La traduction exotérique de ce texte est la suivante :

« L'An 1257 du Seigneur, le second jour des ides de février, cet édifice a été dédié à la Mère de Dieu, par Maître Jehan, le Carrier de Chelles. »

Nous constaterons que la traduction de cette phrase latine est incorrecte, en ce sens qu'elle s'éloigne délibérément du mot à mot, bien précis, et qu'elle a ceci de particulier, c'est qu'elle semble nous présenter un autre sens mystérieux à plaisir.

La vérité, c'est que la dédicace du maître d'œuvre est, comme bien des textes latins, (devises, mots d'ordre, maximes, « cris » héraldiques), que le Moyen-Age nous transmet, sciemment *cabalisée.* La *cabale hermétique,* dite encore *cabale phonétique* ou *cabale solaire,* a, là comme ailleurs, été savamment employée pour masquer le second sens. Et, Piobb l'a démontré dans le « Secret de Nostradamus », cette cabale est la clé des fameuses *centuries...*

Nous allons prendre le mot à mot du texte latin initial, et nous constaterons qu'il a d'étranges résonnances alchimiques. Déjà, dans les premiers chapitres de l'ouvrage, nous avions déclaré, parlant de ce texte, que les alchimistes sauraient le lire. C'est à l'intention des profanes que nous en dévoilons une partie.

Constatons tout d'abord que le mot latin *anno* ne désigne pas seulement l'*année,* mais aussi le fait d'*arriver par eau* ! C'est également, en cabale phonétique, l'*anneau,* ou cercle métallique. C'est l'emblème idéogrammatique du Soleil, en astronomie comme en astrologie.

Domini, l'indique *dominant,* soit : haut sur l'Horizon.

Les deux premières lettres de l'année : *M.C.* ne sont que l'abréviation traditionnelle des deux mots « *Médium Cœli* », (*Milieu du Ciel*), le « M.C. » de l'astrologie moderne, le méridien supérieur astronomique. Or, quand le Soleil est à ce point du ciel, il est midi.

Les lettres *majuscules* suivantes CLVII peuvent également se remplacer par leurs *minuscules*, et nous obtenons alors le mot latin *cluii*, (U et V sont identiques en latin). Ce mot désigne le latin *cluiis*, déclinaison de *clueo*, signifiant *exalté, illustre, éclatant, élevé*.

Nous avons en ces premiers mots la position solaire à un jour et une heure donnée. Qu'on en juge :

Le Soleil (*anno*) est exalté (*cluii*) au signe du Bélier. En effet, c'est le lieu traditionnel de son « exaltation » astrologique !... Ceci nous est précisé par le double sens du mot *anno*, qui désigne le fait d'arriver *en traversant l'eau*. Effectivement, le signe précédant le Bélier est celui des Poissons, signe appartenant à la triplicité astrologique de l'élément *Eau*... La date nous est donc précisée : le 21 mars, premier degré du Bélier, date de l'*équinoxe de printemps*... L'heure est également indiquée : le Soleil en ce jour, quand il passe exactement au méridien supérieur (*M.C.*) y passe à *midi* juste...

Le mot *mense*, dérive du latin *mensio* désignant le fait de *peser*, de *mesurer*...

Februario dérive de *februarius*, signifiant l'action de purifier...

Idus est parent d'*iduo*, désignant le *partage*, la *division*, la *séparation*...

Secondo en latin désigne l'action de *seconder*, d'*aider*, de favoriser, d'agir en harmonie avec telle chose et dans un but identique.

Nous obtenons la première partie du sens ésotérique de notre devise :

« Quand le Soleil entre au signe du Bélier, le jour de l'équinoxe de printemps, à l'heure de midi, étant exalté au méridien supérieur, sortant à peine du signe des Poissons, mesure, pèse et purifie ta *matière première*. Divise et sépare (le *subtil* de l'*épais*, comme dans la *Table d'Emeraude*...), le *soufre* et le *mercure philosophals* du *sel* les unissant... Seconde, aide, et favorise l'action de la Nature... Tel est le début de l'Œuvre Hermétique, » (*Inceptum* désigne, en effet, le début, le commencement).

Cristis ou *Cristus* désigne le Christ et sa Croix.

Or, nous savons que dans le langage conventionnel de l'Hermétique, si la *rose* est la *fleur du creuset*, ce dernier se dit *crucible* ou *crucibulum*, dans lesquels la racine *crux* (*croix*) est parfaitement visible. On dit traditionnellement *crucifier* pour « mettre au creuset » en terme alchimique... Et les vieux traités écrivent couramment le creuset en abrégé sous la forme de « + *cible* ».

Le mot *genitus* signifie *génération, générateur, générant*. Il ne désigne nullement la Vierge, Mère de Dieu, car alors on eut dit *Mater* pour *Mère*... Au contraire, on a employé un terme plus général, susceptible de revêtir plusieurs significations... On s'est gardé de désigner la *Femme*, être précis !

On désigne donc là le *creuset générateur, cristis genitus*...

Le mot latin *honore* signifie l'action de vénérer, d'honorer, de rendre un culte. Il désigne à la fois l'action et la *cérémonie*. Traduisons : « *Honore le creuset générateur*... » Telle est la suite de l'enseignement.

Ici il est fait allusion à certaine partie délicate de l'*Alchimie Pratique*. On y sous-entend certaine *opération magique* indispensable à la poursuite de l'Œuvre. L'oubli, ou l'ignorance, de cette cérémonie (*honore*...) rend stériles toutes les recherches des alchimistes modernes soi-disant scientifiques. Ainsi que le précise le maître *Fulcanelli* (qui trouva la *pierre*, fit la projection en présence des « *Frères d'Héliopolis* », puis mourut, arrivé au terme de son œuvre), la Chimie n'a pas le moindre rôle dans l'antique Alchimie. Tout au plus les éléments nécessaires aux manipulations pratiques. L'Alchimie, c'est bien autre chose ! Ce n'est pas pour rien que la triade hermétique comprend l'*Astrologie*, (constatation des Forces, leur classification, leurs normes), la *Magie* (manipulation des dites Forces) et l'*Alchimie* (synthèse de la Connaissance totale). L'Art des Philosophes du Feu se dédouble en une partie matérielle (ingrédients, conduite du travail) et une partie spirituelle : l'*animation* de la Matière, ou plutôt sa *libération*...

Kallensi est l'équivalent, mal orthographié, (ainsi qu'il est courant au Moyen-Age) de *Callens*, mot latin signifiant l'habileté, l'expérience, la *Prudence*... L'arcane du Tarot d'Eteilla, (hermétiste et cabaliste, et qui n'était nullement coiffeur, mais professeur d'algèbre...), portant ce nom de Prudence, montre une femme, arrêtée devant un *serpent* (emblème du Feu Divin). C'est le mystérieux *aureus* cerclant le front des Pharaons d'Egypte, dans lequel la racine *or* (*aureus*) est nettement visible...

En effet, c'est là qu'il faut une très grande prudence dans la manipulation des Forces Naturelles. Combien d'expérimentateurs ont payé de leur Vie l'imprudence d'un moment ! L'opération magique mal conduite, c'est, peu après, l'explosion du four, du creuset, le métal en fusion projeté sur l'imprudent, ainsi qu'il est arrivé à tels maîtres du temps jadis...

Mais ce mot de *Kallensi*, c'est aussi *autre chose*.

A ceux qui sont en possession du mystérieux ouvrage intitulé « *Voyage en Kaléidoscope* » (1) et surtout qui en ont déchif-

(1) *Voyage en Kaléidoscope*, par Irène Illel-Erlanger. Editions Crès, Paris. Cet ouvrage, écrit en style futuriste, orné de deux dessins de Van Dongen, était un ouvrage hermétique. L'auteur y résumait les données traditionnelles, telles qu'un adepte les lui avait confiées. La couverture, à elle seule, était un véritable pantacle hermétique, au précieux enseignement. La préface était la clé cabalistique du livre tout entier. Peu de jours après sa parution, l'ouvrage, tiré à deux mille exemplaires, fut littéralement razié. Quelques semaines après, on en eut vainement cherché un seul exemplaire. L'édition toute entière avait disparue ! Nous n'en avons jamais connu que trois, l''un dans la bibliothèque d'un ami qui nous procura notre exemplaire personnel, et le dernier dans celle d'un autre hermétiste. Quant à l'auteur, il mourut en pleine santé, mystérieusement atteint d'une typhoïde foudroyante, disent les uns, d'une péritonite disent les autres, peu après une soirée où l'on fêtait la naissance du livre. Les morts mystérieuses se présentent fréquemment sous la forme d'une typhoïde. Le général Mangin, le ministre Maginot, sont morts de cette maladie, après un banquet...

fré la couverture, il est familier... Il donne le nom de la *prima materia*, du *sujet des Sages*...

Lathomo vient ensuite. Ce mot dérive de *latomiae*, et de *lautumiae*, identique au premier. Ces deux mots désignent des carrières, *mais des carrières servant plus particulièrement de prison*. Image servant à nous rappeler que *le métal employé doit être une prison*, c'est-à-dire contenir quelque chose : une parcelle de l'*Esprit Minéral*, de la *Vie Métallique*... C'est cet *Esprit* qu'il s'agit d'*élargir*, de *libérer* (ne dit-on pas élargir un prisonnier ?...). Ce sera le but de notre précédente opération magique... Et cela se fera avec l'aide de *Maître Léonard*, patron des *prisonniers* et des houilleurs... Si notre minerai a perdu sa vie occulte et primitive par l'effet des traitements métallurgiques ou chimiques, il est sans valeur alchimique. L'Esprit Minéral s'est enfui, s'est libéré, la prison est vide... Comme le Tombeau de Jésus, au troisième jour...

Lautus, proche parent de notre *Lathomo*, nous précise qu'il s'agit d'un *lavage*, d'une *purification*. Et nous savons que le *lavage alchimique* est une purification s'effectuant à l'aide du Feu.

Johanne est une déformation voulue du *Joannes* latin, signifiant *Jean*. Ce nom est composé de deux mots chaldéens : *Io* et *Oannes*. *Io*, en cette langue, comme en hébreu, désigne une colombe, un pigeon. C'est aussi le symbole du Feu. D'où la colombe de l'Esprit-Saint... Et *Oannes*, c'est le dieu chaldéen du Feu, celui qui enseigna aux hommes l'initiation.

Vivente nous précise la nature de notre Feu Mystérieux. Ce n'est pas un feu destructeur et physique, mais un *feu vivificateur*, purificateur.

Magistra est une déformation voulue. *Magister*, désignant le *maître*, s'il se fut agi de Jean de Chelles, maître carrier, on eut dit *magistri* (déclinaison latine de *magister*). *Magisterium*, *Magisterii* désignait la même chose.

Or, on a dit *Magistra*, qui en latin désigne une « grande prêtresse, celle qui dirige, célèbre, instruit, enseigne ». (Dictionnaire latin de *H. Goelzer - Garnier*, édit. Paris). C'est *Isis*, patronne des Mystères, qui est ici désignée...

Et voici la traduction ésotérique finale de la pseudo-dédicace de Jehan de Chelles à la Vierge Marie :

« Au midi de l'équinoxe de printemps, pèse et mesure ta matière première. Purifie-la, sépare les éléments, seconde, aide et favorise l'action de la Nature. Consacre le creuset générateur, éveille le dieu caché en la matière, avec prudence et selon les rites traditionnels, l'expérience séculaire. Libère l'esprit minéral enclos en ta *prima materia*, lave, purifie. Enfin, vivifie à l'aide du Feu Principe, et pour cela suit encore la Mère-Nature... »

⁂

Le transept sud nous offre également, au tympan de son portail, le martyr de Saint Etienne.

En haut, trois personnages désignant le *soufre*, le *mercure* et le *sel*, composant notre Métal.

En-dessous, à gauche, les cinq métaux vulgaires : fer, mercure, plomb. cuivre et étain, jettent leurs parties fixes, c'est-à-dire leur principe, leur essence, leur alcaloïde, à la Pierre en formation.

Exotériquement, l'artiste nous présente simplement la lapidation d'Etienne, soit cinq hommes jetant chacun une pierre à un sixième agenouillée !

A droite, nos cinq métaux ou personnages, maintenant spiritualisés, dépouillés de leur personnalité, sur la voie de la Perfection hermétique, préparent la Pierre en la plaçant dans le creuset, dans l'athanor, dans le fourneau.

Exotériquement, c'est la mise au tombeau de Saint Etienne...

Un sens pour le profane, un autre pour l'hermétiste...

Car Etienne, sous sa racine grecque de *Stephanios*, signifie *couronne !*... Et nous savons l'ésotérisme de la couronne, symbole de *floraison*, d'*épanouissement*, — sous forme d'ondes circulaires, ou *auréole*...

LA PORTE DU CLOITRE

(Porte Nord du Transept)

Elle fut construite au milieu du XIIIe siècle par Jehan de Chelles. Elle est un remarquable chef-d'œuvre d'habileté et de goût et son rôle est considérable dans l'histoire de l'architecture gothique.

Des bas-reliefs (1315-1318) décorent le mur extérieur. Ils représentent, tels autant de tableaux de pierre accrochés au mur sans préoccupation d'ordre architectural, la Vierge intercédant pour les humains ; le Miracle de Théophile ; la Mort de la Vierge ; l'Assomption de la Vierge ; son Cortège Funèbre.

Cette porte était jadis fort belle. Elle est aujourd'hui terriblement mutilée. C'était par elle que jadis le clergé, habitant la rue du Cloître, pénétrait dans la cathédrale.

Le sujet intéressant de cette porte est assurément la légende qu'elle nous conte harmonieusement, celle de Théophile.

Théophile était de Cilicie. Il vivait vers l'an 238 de notre ère, diacre et économe de l'église d'Adana. Il remplissait les devoirs de sa charge avec la plus parfaite intégrité. Sa piété était vraie et sincère. Tout le monde le tenait pour un saint et c'était justice. Théophile avait pourtant des ennemis, jaloux de ses vertus et de sa considération. Il fut accusé de malversation auprès de son évêque. La trame fut si bien ourdie que le pauvre économe ne put se dégager de ce réseau d'infamies.

Il fut alors disgracié, et ignominieusement chassé de l'Eglise. En perdant les honneurs, il perdit en même temps l'honneur et la considération des hommes. Ses amis l'abandonnèrent, il se vit seul.

Homme de foi, il supporta d'abord cette épreuve avec une sainte résignation. Mais, peu à peu, sous l'empire de la solitude et de la misère, son cœur s'aigrit. Il perdit le goût de la prière, et avec la prière, la résignation. Sous l'impulsion du désespoir, et sur le conseil d'un nécromancien, il eut recours au Démon. Satan, au cours de l'opération magique, lui apparut alors, et lui demanda de renier Jésus, de renier sa Mère, de jurer sur la croix et de signer le pacte de son sang, ce faisant, le Démon lui rendait sa charge et ses honneurs. Et Théophile, emporté par la soif de la vengeance, renia sa foi, renia la Vierge, jura sur la croix et signa de son sang le pacte avec Satan.

Quelque temps après, l'évêque d'Adana, désabusé, rendait au diacre sa charge et ses honneurs. Mais les biens de ce monde ne lui donnèrent pas la paix. *Non est pax impiis...* Pas de paix pour l'impie !

Et Théophile, honoré des hommes, fut poursuivi par les remords. Et cette voix, comme la marée de l'Océan, montait chaque jour... La nuit, des terreurs l'assaillaient, de terribles cauchemars le réveillaient en sursaut. Théophile eut bien voulu revenir en arrière. Mais le Démon le persuadait alors mentalement que Dieu ne lui pardonnerait pas.

Et le remords montait toujours, avec son cortège d'épouvantes et d'effroi.

Enfin un jour, brisé d'angoisse, et malgré les objurgations intérieures de Satan qui l'en dissuadait, Théophile se rendit au pied de l'autel de la Vierge, et là, se jetant aux genoux de la Mère de Dieu, pria longuement. Si longuement que la nuit le surpris encore en prière, et que le sommeil vint. Il eut alors un songe étrange. La Vierge lui apparut, la tête couronnée d'un diadème, une lance en main, terminée à une extrémité par une croix. Et de la pointe de cette lance, Marie arracha au Démon le pacte signé du sang de Théophile.

Haletant sous l'impression de ce songe, le diacre se réveilla, et quelle ne fut pas sa joie de trouver, l'acte accusateur à ses côtés, sur la pierre d'autel.

Le lendemain, jour de fête, la messe allait commencer, quand Théophile, se jetant aux pieds de l'évêque, devant toute l'assemblée des fidèles, confessa sa faute et le miracle qui s'ensuivit.

On devine le reste.

C'est toute cette adorable légende que le tympan de cette porte nous conte, avec, écrits dans la pierre ces mots latins : *Carta Theophili,* qui peut se traduire ainsi : Pacte de Théophile.

Nous noterons tout d'abord que le nom même du personnage illustrant la scène légendaire a d'étranges échos. Théophile signifie en effet *ami de Dieu,* du grec *theos* signifiant dieu et *philos* ami. Mais phonétiquement, la devise latine *Carta Theophili* a une autre signification. *Phili* a la même prononciation que *fili,* qui en latin signifie le fils (filius) et au pluriel les fils : *filii.* Egalement, de *filium,* un fil, il signale une descendance naturelle (filiation) ou intellectuelle *affiliation.* Et un pacte est en effet une affiliation, comme une affiliation est un pacte. Et pactiser c'est faire la paix, un accord, s'*entendre, correspondre.* Cette entente n'est pas seulement symbolique, mais affecte les sens physiques. Et ce mot de *carta* signifie bien une charte, un pacte, du papier, du parchemin, toute chose sur laquelle on écrit. Mais son homonyme *quarta,* désigne le quart de quelque chose, *la quatrième partie d'un tout.* Cette expression nous rappelle le rôle et les correspondances du *quaternaire* en magie : les quatre éléments, les quatre séries du Tarot, les

quatre points cardinaux, les quatre variétés de génies des éléments, les quatre saisons, les quatre angles du Ciel astrologique, etc...

Et *quare,* en latin, signifie « pourquoi ». C'est-à-dire un enseignement, une explication, (le pourquoi de quelque chose). Et la *Cabale Phonétique,* nous montre ainsi dans cette inscription respectée par les siècles, *qu'après l'affiliation, ou grâce à la filiation ;* à un ou des dieux (théos), *on possède alors le pourquoi, c'est-à-dire qu'on sait...*

L'ésotérisme de la devise gravée au flanc de Notre-Dame, le souvenir que parmi les êtres fantastiques dont les traditions ésotériques peuplent les éléments, il en est qui portent le nom de *gnomes,* d'un mot grec signifiant « savants » et dérivant de *gnose :* connaissance, justifie la raison d'être des pages suivantes.

LA LEGENDE DES ESPRITS DE LA TERRE

LES GNOMES

Le mot *gnome* vient du grec *gnosis* et signifie *connaissance.* Son initiale est la lettre G., celle qui rayonne en maçonnerie au centre du pentagramme d'harmonie. Gnome signifie donc par son étymologie grecque, *savant,* et effectivement, dans les mythes, ces êtres sont doués d'une certaine prescience et considérés comme possédant toutes les sciences naturelles. « Ce sont, disent les Traditions populaires, des êtres ou génies, qui habitent le sein de la Terre et en gardent les trésors. Ils sont d'une petite stature, ont la peau verte, une énorme tête, disproportionnée avec leur taille, une longue barbe, et sont vêtus de rouge. Ils se tiennent dans les fissures métalliques du globe, dans les grottes cristallines, sous les roches étincelantes de vertes stalactites. Ils ne font que sommeiller légèrement sous les voûtes des cathédrales souterraines, près des richesses naturelles dont ils sont les gardiens. »

Ces traditions ont été importées d'Orient en Europe avec la philosophie pythagoricienne, cabalistique, depuis Raymond Lulle, au milieu du XVe siècle, et au commencement du XVIe, par Pic de la Mirandole, Marsile Flein, Paracelse, Cardan, Reuchlin. Mais dans les légendes populaires, particulièrement scandinaves, écossaises, et bretonnes, elles figurent bien avant leur apparition dans le midi de l'Europe.

Si nous soulevons l'ésotérisme de ces traditions, nous pourrons en déduire ceci. La spéiologie a démontré que de tous temps, les shamans de la préhistoire ont eu coutume d'établir au sein des grottes profondes du jurassique, dans des gouffres reliés à la surface du sol par de sinueux et dangereux boyaux souterrains, leurs

occultums et leurs lieux de méditation. Aujourd'hui encore, les grottes naturelles creusées à flanc de montagne servent dans l'Inde et au Thibet de lieux de méditation aux *yoguis.* Et la tradition magique médiévale signale la nécessité de la *cave voûtée* comme lieu d'opération. Rappel évident de cette nécessité de s'enfoncer le plus avant possible au sein de la Terre-Mère, pour y puiser la nourriture et la force spirituelle. Là, l'homme n'est plus soumis aux forces extérieures et étrangères. Réintégrant l'élément dont il est issu, c'est au sein du Géon lui-même qu'il peut alors entrer en liaison spirituelle avec la conscience dudit Géon. Les gnomes ne sont alors que la visualisation imagée et symbolique des courants intellectuels de l'organisme-terre. Cette hypothèse s'éclaire considérablement à la lecture de l'ouvrage du Dr *Jaworski* : « *Le Géon ou la Terre-Vivante.* »

La tradition magique nous les présente comme de petits *génies.* Ce mot vient du latin *génius,* signifiant *intelligence,* et venu du grec *gigno, geno, et geneo, j'engendre.*

Manifestation de la force génératrice terrestre, ils sont donc en même temps générateur d'intellectualisme. « Le mot sanscrit *Inâa* est d'ailleurs identique au grec *gnôsis* par sa racine, qui est d'ailleurs aussi celle de *connaissance* (de *co-gnoscere*) et qui exprime une idée de « production » ou de « génération » parce que l'Etre « devient » ce qu'il connaît et se réalise lui-même par cette connaissance. » (1).

Cet enseignement est remarquablement illustré par le IIIe Arcane du Livre de Thot, où *Isis,* la Nature Eternelle tenant en sa main le globe surmonté de la croix, symbole de la Terre, signifie traditionnellement : « Inspiration, génération, fermentation, bouillonnement ». Nous ajouterons que dans le tarot médiéval cette lame porte le nom d'*Impératrice,* qui en latin signifie (*Imperatrix*) « celle qui commande, gouverne, la Souveraine. » Ce dernier terme s'appliquait spécifiquement à Isis, aspect féminin de la force démiurgique. Ces deux aspects d'une même force énergétique, aspect *générateur* et aspect *intellectuel pur,* renforcent la haute valeur symbolique du Bouc et du Pentagramme de Vénus Génitrix, symbole à la fois priapique, sexuel, érotique, intellectuel et initiatique.

Revenons aux gnomes. La tradition nous les présente comme de petite taille ; ceci par opposition à la force brutale. La puissance physique. Cette règle a évidemment des exceptions, mais on ne saurait nier cependant que les nuits et les jours passés à l'étude ne le sont pas au développement musculaire ! Ils sont représentés âgés et barbus. L'âge et une barbe opulente étaient l'apanage des vieillards et des sages chez les peuples anciens. Leur tête est, par sa grosseur, disproportionnée d'avec leur corps. Ceci pour indiquer la prééminence du cerveau sur les muscles. Leur peau est verte, le vert est la couleur de l'Astral en symbolisme magique. C'est aussi

(1) René Guénon. *L'Homme et son Devenir selon le Vedanta.*

celle de l'Initiation. Nous en concluerons que ce sont des êtres dont l'essence est purement spirituelle, mais comme ils sont *vêtus* de rouge, couleur complémentaire du vert, ce symbolisme nous amène à conclure que force spirituelle, ils sont néanmoins enclos au sein du matériel. La matière n'est d'ailleurs que de l'esprit condensé... Revenons à la description du *soufre philosophique* que nous avons donnée page 188 et nous constaterons que ces êtres fantastiques ne sont qu'une image des manifestations de ce principe !

Nous noterons, en passant, que le *Père Noël* (*Père Nouveau,* noë dérivant de *nouel, nouvel...*) est une visualisation symbolique de *GOB,* prince des Gnomes. Comme eux, il distribue les richesses, qui, pour le petit monde, consiste en de merveilleux joujoux. Il vient de nuit, *quand les enfants sages dorment d'un profond sommeil.* Et la *Fortune* Antique, elle aussi, venait au pauvre ou au sage, pendant le sommeil. Cette allusion nous montre simplement que la vraie fortune s'acquiert non pas dans le monde tangible, mais dans le subtil et irréel royaume des rêves, dans l'Invisible, dans l'Au-delà. (L'Evangile nous conseillait déjà de nous amasser au Ciel des trésors *incorruptibles...*). Comme les gnômes, Noël est vêtu d'une longue lévite *rouge,* au capuchon *vert...* Et il n'est nul besoin de souligner sa silhouette, celle d'un vieillard barbu et chevelu. Cette définition imagée s'apparente également avec la mystérieuse silhouette de *l'Ancien des Jours,* celle que la Cabale Pratique nous présente comme l'effigie d'un « vieux roi, barbu, vue de profil ». Cette tête de l'Ancien des Jours n'était autre que le mystérieux Baphomet Templier.

Leur contact avec les plans supérieurs est symbolisé par leur perpétuel demi-sommeil. C'est en effet dans le sommeil, puis à un degré supérieur, dans la Mort, que la vraie personnalité s'éveille. Et les *richesses naturelles* qu'ils gardent ne sont que les secrets de la Nature la « vraie richesse du sage »... Leur lien avec l'alchimie, matérielle comme spirituelle, est marqué par le rôle qu'y jouent les métaux précieux et les gemmes. Et le Talmud nous dit qu'ils ont collaboré à la construction du grand temple de Jérusalem.

Alors que les sylphes ou génies de l'Air, sont généralement représentés dans les légendes comme hostiles à l'Homme, les *ondins,* ou génies des Eaux, comme lascifs et trompeurs, les *gnomes,* génies de la Terre, sont toujours présentés comme des créatures serviables et amies de l'homme vertueux et sage, mais toujours dangereux pour le cupide ou le pervers.

Sous ces contes et ce symbolisme puéril, se dissimule soigneusement tout l'ésotérisme du chemin initiatique. Que le lecteur ne s'étonne donc pas de nous voir attacher une certaine importance aux opérations magiques en rapport avec eux.

L'homme, nous disent les métapsychistes, peut projeter de véritables antennes fluidiques hors de son enveloppe corporelle. La matière extrêmement sensible dont est constituée son double le lui permet.

C'est pourquoi les écoles magiques de l'antiquité comme au

Moyen Age, attachèrent tant d'importance à la pénétration de l'Astral par la voie opérative. Tout d'abord, seule l'expérience peut donner à l'Adepte au cours des opérations magiques successives, cette foi nécessaire à leur efficace élaboration. Qui n'a pas *vu* ne peut véritablement *croire.* On nous objectera qu'on peut très bien posséder un mysticisme suffisant pour posséder cette certitude sans avoir expérimenté. Nous répondrons que la Science Hermétique n'a pas pour but de former des mystiques, mais des sages. De plus, il y a à la magie opérative un autre intérêt. Celui de « brancher » le magiste, par le moyen de cette opération même, sur une « dimension » un « plan », (en leur sens métaphysique) où l'opérateur sera assuré de puiser des *enseignements* et des *appuis.* Quand nous aborderons la technique opératoire des *méditations,* magiques comme religieuses, nous développerons ce principe.

Enfin, nous ferons observer qu'il est nombre de personnes se prétendant occultistes qui ne sont en réalité que des mystiques. Malgré leurs intentions bien arrêtées, elles se sont trompées de sentier. Pour parvenir à la réintégration suprême, il est nous disent les Sages, deux chemins : celui de l'Eglise et celui de la Gnose, celui de la Foi et celui de la Connaissance, celui de la Mystique et celui de la Raison. Prétendre que les œuvres de foi nécessitent une technique opératoire est une erreur. Mais déclarer que la vraie magie a, comme seule mode d'action, la Prière, en est une autre. Encore une fois ceux qui enseignent pareille chose se sont trompés de route. Ils sont partis sur le chemin de la Gnose avec les armes de la Foi, et s'imaginent que les armes de la Gnose sont bonnes sur le sentier de la Mystique...

Cette magie opérative a donc pour but principal d'assurer à l'Adepte l'*induction* magnético-intellectuelle avec certaines forces énergétiques universelles, avec certains plans.

Comme l'a fort bien vu l'Eglise Catholique, toute opération magique, tout rite, toute invocation, évocation, conjuration, est donc bel et bien un *pacte* avec l'Invisible. Passons ces mots en revue, et en eux nous trouverons bien des éclaircissements.

Un *rite.* au sens latin du mot, est ce qui est fait selon les règles légalement, *comme il se doit.*

Opération, du latin *operatio,* signifie au point de vue strictement religieux « bonne œuvre »...

Invocation, du latin *invocatio* désigne l'action d'*appeler* en *nommant.* Mais cabalistiquement, ce mot désigne aussi l'action de *parler à l'intérieur,* de *in,* abréviation de *interior* (secret profond, intime), et de *vocatus,* appeler, inviter. L'invocation est donc une prière, tout simplement.

Conjuration, dérive de *conjuratio,* action de s'entendre, de se lier par un serment commun. Mais *conjugatio* (conjoindre, lier, unir) signifie la même chose (en grec, le gamma majuscule a le même graphisme que notre r minuscule latin).

Il n'y a donc pas à vrai dire accord, contrat, mais liaison, *contact !*

Encore une fois, répétons qu'en ces matières, le scepticisme ne prouve rien, l'incrédulité non plus. Evocations, visions et perceptions à l'aide de « miroirs » magiques, actions magiques à distance, déroulent de nos jours le même processus opératoire, avec les mêmes phénomènes en conclusion. Il ne s'agit point en cet ouvrage de convaincre l'incrédule, tâche dont nous ne nous soucions en aucune façon. Quoi qu'il en pense, sa conversion ne nous inspire aucun intérêt. C'est en cela que l'Occulte se distingue des autres courants philosophiques ou religieux. Il accueille bien volontiers celui qui, de toutes ses forces, désire apprendre, mais repousse avec la même indifférence dédaigneuse le touche-à-tout matérialiste ou borné. La polémique n'intéresse pas l'Adepte si elle est destinée à amuser la foule ou à la passionner. Tel n'est pas son but. Amoureux du silence et de la retraite, le contact des batteurs d'estrades et des histrions lui répugne.

A ceux assez audacieux pour tenter l'évocation des forces naturelles, nous conseillons de n'y avoir recours qu'après avoir soigneusemest médité sur le chapitre de cet ouvrage traitant des séphiroths. La technique évocatoire est tout dans cette opération. Si l'on se borne à réaliser de simples conditions de lieux, de temps et d'accessoires, à l'opération proprement dite il manquera toujours une étincelle animatrice : le savoir, le vrai savoir, profond et sensé.

Nous nous bornerons ici à rappeler l'intérêt et la raison d'être des conditions matérielles de toute opération magique.

Le lieu, pour le magiste est tout. Chercher à entrer en contact avec une force naturelle dans un élément où elle ne peut résider, est aussi absurde que tenter de pêcher des poissons dans une citerne d'eau de pluie. On évoque les sylphes dans de profondes et calmes forêts, au sommet des hauteurs. On visualisera les ondins au bord d'un lac tranquille et solitaire. Les gnomes au sein des grottes profondes, des souterrains abandonnés, des carrières désertes. Les salamandres, près des cratères volcaniques, ou des fissures terrestres à exhalaisons. (Tels les oracles de Delphes).

Les forces énergétiques non plus terrestres, mais universelles, cosmiques, l'Adepte audacieux les matérialisera au temps de leur action céleste. Et à cet égard nous n'omettrons pas les prescriptions astrologiques suivantes :

C'est la Lune qui est l'astre magique par excellence. Et c'est son passage dans les quatre constellations zodiacales angulaires qui sera observé pour les évocations des forces élémentaires. Le *Taureau,* signe de *terre* pour les forces terrestres. Le *Lion,* signe de *feu,* pour les forces ignées. Le *Scorpion* pour les forces aqueuses, car c'est un signe *d'eau.* Le *Verseau* pour les être aériens. Ce sont là les quatre constellations dites *royales,* les quatre termes du Sphinx, les quatre animaux évangéliques. Pour les panthéons antiques, grecs ou égyptiens, il en sera de même.

Génies décadaires, termes, faces, génies du cercle lunaire, se verront ébranlés par le magiste au temps où la Lune viendra illuminer et réfléchir la région du Ciel où ils se situent. Nous ajoute-

rons que de préférence, on retiendra les jours les plus proches de la Pleine Lune.

Nous ajouterons encore que les prescriptions rituelles, telles que la robe isolante, noire, blanche ou rouge, l'épée, les parfums, les pantacles, le cercle magique, les sandales, la calotte cranienne, toutes ces précautions ont leurs raisons d'être.

Anges et génies sont, nous disent les théologies, purement *essence* puisqu'émanations de l'Archétype. Ils appartiennent au monde *informel* alors que l'Homme est le dernier stade du *formel.* Mais, si ces forces sont *intelligentes* (puisqu'émanées de l'Intelligence Suprême), elles nécessitent néanmoins des précautions de *contact* entre l'Homme et elles et un travail de *visualisation* puisqu'*informelles.* D'où l'utilité de toutes leurs descriptions dans les vieux ouvrages astrologiques. Les hiéroglyphes des décans, des faces, des jours, telles qu'elles sont données dans le fameux Calendrier Thébaïque ne sont autres que les « images magiques », comme celles servant à évoquer et visualiser les *séphiroths.* (1).

Nous avons donné en un précédent ouvrage celles des 360 degrés de l'année zodiacale. Dans celui-ci, images magiques des jours de la semaine, c'est-à-dire des génies planétaires, celles des douze modalités zodiacales, des trente-six décades, et des nœuds lunaires. Nous y adjoignons celles des principales étoiles fixes dites *béibénies,* chez les Arabes.

LES CHIMERES DE NOTRE-DAME

Dominant la façade occidentale, et disposées sur la balustrade de pierre ouvragée servant de garde-fou, les « chimères » de Notre-Dame penchent au-dessus de Paris leurs silhouettes étranges et menaçantes.

Considérant l'intérieur de la métropole comme le but final à atteindre, le Plan Divin, le maître d'œuvre a voulu montrer ainsi la garde vigilante des forces extérieures qui en barrent l'entrée. Nous avons vu, au portail Sainte Anne, les êtres informes qui peuplent l'Astral inférieur. Nous les retrouvons là, pétrifiés, immobiles, muets, mais rendant parfaitement bien, sous le ciseau de l'artiste qui les sculpta, l'horreur que peut causer à l'imprudent leur soudaine perception.

L'occultisme moderne donne à ces êtres le nom générique d'*élémentals.* La sorcellerie médiévale repose totalement sur le maniement de ces forces. Nous ajouterons que la sorcellerie moderne dite de campagne, n'ébranle pas d'autre agent.

Les êtres fantastiques qui veillent à l'entrée de la Cathédrale

(1) *Traité d'Astrologie Esotérique,* tome I.

de Paris, ne sont pas celles primitives, mais bien celles de la Cathédrale de Reims. Faites d'une pierre tendre et qui s'effrita rapidement au cours des siècles sous l'action des eaux de pluies, du gel, des chaleurs de l'été, celles que nos tailleurs de pierre hissèrent en haut de la galerie disparurent au cours des siècles. Et lors de la restauration de Notre-Dame, on se borna, dans l'ignorance du dessin des premières, à copier celles de Reims.

La gravure, la photographie, le dessin, ont popularisé l'une d'elles, particulièrement expressive du diable médiéval. A un des angles de la balustrade de pierre, sur la galerie haute, une silhouette est penchée. Un front bas, buté, aux boucles de cheveux serrées, dominé par deux cornes, courtes et légèrement retournées. Un nez d'oiseau de proie, mince et aquilin, descend sur la lèvre supérieure, donnant à cette bouche mince, au rictus cruel et haineux, un aspect satanique à souhait. L'œil grand ouvert, l'oreille large et épaisse, indicatrice des passions tumultueuses et bestiales, Satan contemple la ville. Ses ailes repliées derrière lui, la tête dans ses mains, l'ongle aigü, il semble englober le vieux Paris dans quelque ténébreux dessein. Et il se dégage de cette figure de pierre, mieux encore que dans un symbolisme plus compliqué, l'image d'un intense et effrayant désespoir. Plus loin, une autre figure le *gnôme* légendaire.

De place en place, des gargouilles d'écoulement d'eau répètent inlassablement leur identique aspect. Elles s'apparentent également aux *chimères*.

La mythologie nous dit que la *Chimère*, monstre fabuleux, avait le corps d'une chèvre, la tête d'un lion, la queue d'un dragon, et vomissait des flammes. Elle était née de l'accouplement de *Typhon*, et d'*Echidna* (du mot grec signifiant *vipère*). Elle était sœur du Sphinx, du Chien Cerbère, du Vautour qui rongea le foie de Prométhée, du Lion de Némée et de l'Hydre de Lerne. Elle fut tuée par Bellérophon.

Typhon, dieu du Mal de l'ancienne Egypte, devint dans la mythologie grecque, un des géants qui firent la guerre à Zeus. Son nom dérive du mot grec *typhos*, signifiant stupeur, paralysie, effroi.

Echidna, nous l'avons vu plus haut, signifie en grec la vipère. En latin elle se dit *vipera*, de *vivus* : vivant, et de *parire* : créer, mettre au monde.

Nous pouvons admettre que la Chimère de la Fable a pour père le *Mal* et pour mère la *Vie inférieure*, la vipère signifiant la vie, par son nom, et son caractère reptilien lui conférant le symbole second.

Et effectivement, l'*élémental est* une manifestation inférieure de la Vie, manifestation maléfique puisqu'instinctive égoïtaire et brutale.

Ce sont eux que les phénomènes de *possession, d'obsession*, de magie empirique, de spiritisme, de sorcellerie vulgaire, mettent en relief. C'est encore à eux que le satanisme et ses aberrations feront

appel pour matérialiser l'image du démon traditionnel, cornu, ailé et grimaçant.

Marius Decrespe, qui avait beaucoup expérimenté, nous dit ceci dans son petit ouvrage (devenu extrêmement rare de nos jours). « *Les Microbes de l'Astral* ».

« Il existe des êtres incomplets, mais néanmoins puissants : qui le plus souvent sont invisibles à l'œil humain, mais peuvent cependant apparaître, dans certaines conditions, sous des formes vagues, indécises, monstrueuses, horribles presque toujours, et assez facilement changeantes. On les désigne sous le nom de générique d'élémentals.

Les élémentals sont des embryons d'âmes animales ou humaines. Ils ne sont pourtant pas de la même essence que les âmes, même animales, étant : 1° mortels ; 2° soumis presque entièrement à la fatalité des forces physiques ; 3° privés non seulement de la raison, qui fait l'homme, mais encore de l'instinct affectif, de la volonté, et de la plupart des autres instincts qui font les animaux, au moins les animaux supérieurs.

Les élémentals tendent de tout leur pouvoir à une vie physique, plus ou moins analogue à celle du corps humain ; aussi sont-ils puissamment attirés par tous les corps qui peuvent leur permettre de se manifester à cette vie, ne fut-ce que temporairement ; cadavres animaux, ou humains, sang fraîchement répandu, lait, sperme, etc... Mais surtout par les corps organisés *vivants*, dont l'âme est momentanément extériorisée pour une cause ou une autre, telle que l'ivresse, la léthargie, l'extase, l'épilepsie, le somnambulisme, l'hypnose, la médiumnité, etc. Certaines personnes affirment que les larves (nom d'une espèce particulière d'élémentals) sont particulièrement attirées par l'*aimant*. (1).

« Les élémentals, composés d'un corps astral et d'une âme qui est le centre de forces auquel est soumis cet aérosôme, peuvent être considérés comme possédant aussi un esprit, lequel serait une pensée humaine, dont les vibrations, directrices mais non motrices, auraient modifié le rythme de celles du centre de forces, et, sous l'influence de ces forces motrices mais non directrices, se répéteraient indéfiniment identiques à elles-mêmes, tant qu'une cause étrangère ne sera pas venue les modifier de nouveau. Ce rudimentaire esprit élémental peut agir alors sur les cerveaux animaux et humains, par une sorte d'*induction* magnétique.

Par exemple, partout où passera un élémental ayant pour pensée rectrice une pensée de suicide, les hommes songeront aussi au suicide.

Cette action des élémentals ne se produit pas avec une égale intensité sur tous les hommes. Un homme dont le centre moteur est vigoureux, dont le principe directeur est puissant, ne subira de la part de ces êtres, qu'une induction faible, insignifiante, et pas-

(1) Nous l'avons vérifié en des expériences des plus curieuses.

sagère. Au contraire, un individu dont la moralité et l'intellectualité seront peu élevées, pourra être puissamment influencé par les élémentals. Or, puisqu'il est hors de doute que les troubles physiologiques (débilité congénitale, ou accidentelle, puberté, menstruation, grossesse, névroses, etc...) ont une action marquée sur les fonctions morales et intellectuelles, il est également hors de doute que les personnes qui souffrent de ces troubles physiologiques sont plus exposées que les autres à subir l'induction hypnotique des élémentals, et, parmi ces personnes, surtout celles dont les accidents internes se compliquent de pertes de sang, sperme ou autres humeurs. »

Ceux qui sont familiers de la Magie, ont certainement et à plusieurs reprises put constater l'effet physique de l'approche de ces êtres, soit au cours d'une opération mal conduite, tronquée, ou par suite d'imprudences, ou par suite d'un choc en retour. Ce sont, a des degrés plus ou moins grands, les suivants :

A l'approche des élémentals, la terreur irraisonnée paralyse les mouvements. Les membres se glacent et se raidissent. La sueur perle au visage, froide. La gorge se serre, la langue se rétracte au fond du gosier. la bouche, grande ouverte, ne laisse échapper aucun son. Tous les poils du corps (s'il s'agit d'un animal) se hérissent, les cheveux de l'homme se dressent sur la tête. On n'a même plus la force de trembler, on ne respire plus. Les oreilles bourdonnent, les yeux se durcissent et semblent vouloir sortir de leur orbite. Et surtout le cœur seul, continue à battre, mais sourdement, lentement, comme le lugubre tintement d'un glas. Un phénomène particulier, est une tristesse affreuse, pesante, qui vous serre le cœur d'un *inexprimable* désespoir. Souvent, on croit voir deux yeux, mais deux yeux qui seraient vides, morts, deux yeux qui vous regardent de très loin, immobiles, sans expressions. Ces deux points lumineux seraient alors les deux pôles magnétiques vitaux de l'élémental.

« Je me souviens d'un fait étrange. C'était en Asie, aux Indes, près de Harwar. Je parlais de ces « mondes » invisibles avec un yogi ; il m'interrompit soudainement : « Veux-tu voir le « monde invisible » ? J'acquiesçai à cette offre. Le yogi prit un large gong de bronze sombre recouvert d'un enduit verdâtre. Il le passa dans la fumée blanche qui s'élevait de son feu sacré. Puis il m'invita à pénétrer dans sa hutte. La demi-obscurité qui y régnait contrastait violemment avec la blancheur du dehors. Il me fit asseoir sur le sol battu et posa le gong sur mes genoux. Regarde dit-il simplement. J'étais fort normal, sans aucun état d'hypnotisme ou de somnolence. Bientôt une fumée sembla apparaître sur l'enduit verdâtre. Des formes passèrent rapidement, se précisèrent et je pus *voir*. Larves sans forme corporelle, figures monstrueuses, têtes hallucinantes. « Voilà, me dit le yogi, les mondes inférieurs de l'au-delà... » (Jean Marquès-Rivière, le *Journal de la Femme*. Janvier 1938).

Que conclure ?

Nous fier uniquement à nos sens physiques et à la perception directe et matérielle qu'ils nous permettent, et ce afin d'adopter ou de rejeter une théorie, est une méthode dangereuse et menant droit à l'erreur.

Une glace courbe, telle que certaines vitrines de magasins nous présentent, est parfaitement invisible à l'œil. Et cependant, le toucher nous en montre la réalité. Inversement, la fumée d'une cigarette, si elle est parfaitement visible à notre œil, est impalpable et ne peut être perçue par le toucher. Voyons-nous l'air que nous respirons, le vent, doué pourtant d'une force parfois épouvantable ? Non, et cependant, il existe. Percevons-nous, soit par un sens soit par un autre, ces ondes qui viennent animer les postes de radiophonie ? Non. Et pourtant, une seule expérience écarte pour toujours cette négation. Avant l'invention du microscope, avait-on songé qu'une goutte d'eau pure grouillait de millions de vies ? Non. Et dans les expériences de télépathie ou d'hypnotisme, cette pensée qui, émanée du cerveau d'un homme s'en va impressionner le cerveau d'un autre, la voyons-nous ? Non plus. Elle existe pourtant, puisqu'on en voit le résultat tangible... Souvenons-nous qu'un corps n'est visible que parce qu'il réfléchit les rayons lumineux. Mais s'il ne les réfléchit pas ?... (1).

Les vieux grimoires, les anciennes clavicules magiques, nous disent que les « esprits planétaires » apparaissent sous telle ou telle forme. Etoiles brillantes pour ceux du vendredi et de Vénus, milliers d'yeux groupés pour ceux du mercredi et de Mercure, boules rougeâtres irradiant des éclairs, pour ceux du mardi et de Mars. Nous avons tenté ces expériences, et bien après, nous avons fait entrer dans la pièce une personne en parfait état de lucidité, non endormie, mais *voyante*. Elle nous a décrit spontanément ces images, rigoureusement identiques à celles que nous annonçaient les vieux grimoires. Concluons-en que ces phénomènes correspondent *à des réalités*. Réalités peut-être imagées par la visualisation humaine, mais réalités immuables, malgré tout.

En d'autres cérémonies, Stanislas de Guaita, Barlet, Papus et Piobb, ont obtenu des résultats d'une autre ampleur. Eliphas Lévi a raconté sa célèbre évocation d'Apollonius de Thyane. Et, cependant, il n'a pu conclure. Et combien d'autres occultistes contemporains, ayant poussé plus loin l'expérimentation magique, pourraient apporter de documents à ce dossier... Que vaut, devant l'affir-

(1) *Il est connu de tous que, en deçà et au délà des radiations visibles du spectre solaire, existent des radiations invisibles ; l'infra-rouge, l'ultra-violet ; que tous les corps, lorsqu'ils sont frappés par les rayons visibles du spectre, « s'éclairent », nous deviennent visibles, simplement parce qu'ils réfléchissent ces rayons lumineux vers nos yeux ; tandis que certains autres corps, également bien connus, dits luminescents (phosphorescents ou fluorescents) ont la propriété singulière de devenir eux-mêmes émetteurs de lumière en transformant en rayons lumineux les rayons ultra-violets invisibles projetés sur eux ; et ce dans le même instant que tous les objets environnants qui ne possèdent pas cette même propriété, demeurent obscurs.*

mation sincère de celui qui a *osé*, qui vous dit « en faisant ceci j'ai obtenu cela, en faisant cela j'ai obtenu ceci », que vaut, disons-nous, la négation butée du profane qui n'a pas tenté l'expérience ? Rien évidemment, même pas l'honneur d'une réponse.

Nous nous souviendrons toujours, quant à nous, de la première cérémonie de géomancie rituelle que nous fîmes ! Nous ne nous attendions à ce moment à rien, nous étions à jeun depuis midi, et il était onze heures du soir. Et nous avons *vu, vu de nos yeux physiques*... Que cette vision soit *subjective*, peu importe. Nous n'en sommes pas coutumier dans la vie courante...

Peu importe que ce soit notre propre reflet qui nous soit apparu sous une silhouette différente, que l'un de nos composants, extériorisé, se soit reflété face à nous, peu importe également que, par contre, cette image ait affecté la description exacte du Sandalphon des Kabalistes, de l'Ange Sombre qui se tient derrière chaque homme. Toutes ces hypothèses sont vaines. Une chose à retenir. C'est que le *rituel magique traditionnel* avait suffi à déclancher un phénomène, alors que la géomancie habituelle (sur papier, à l'aide d'un crayon, et en plein jour) n'en avait jamais déclanché autant...

On nous objectera l'action des fumigations. Mais l'encens, la myrrhe et le galbanum ne sont pas à notre connaissance des toxiques. La pharmacie les utilise dans la composition d'onguents bénins. Bien au contraire, les fumigations rituelles, (en dehors de leur action sur l'Astral), ont été adoptées pour leurs propriétés régularisantes du système respiratoire, et on n'a jamais vu l'encens brûlé dans les églises causer des hallucinations aux prêtres ou aux fidèles.

Et le Docteur Osty, directeur du Laboratoire de Recherches Métapsychistes, a rassemblé dans le silence de ses laboratoires, des centaines et des centaines de faits, auxquels sa formation scientifique ne lui permet pas pour le moment de donner d'explication assise, mais que sa bonne foi et son esprit critique ne lui permettent pas de nier (1).

Encore une fois, répétons qu'en ces matières, le scepticisme ou l'incrédulité ne prouvent ni n'infirment rien à priori... Par le moyen de la vision au Miroir Magique, nous avons appris des choses que certains de nos amis avaient gardées jalousement secrètes. Rien ne pouvait les avoir fait transpirer. Et cependant, nous avons vu, dans les dits miroirs, et avec un luxe de détails et de précisions, des *cérémonies* et des faits vieux de près de vingt ans... Si nous avions émis la prétention de le faire, à des matérialistes ou des incrédules, que nous auraient-ils répondu ? Que nous étions fou d'y seulement songer... Et cependant, la réussite même de nos tentatives dément leur négation hargneuse !

(1) A l'heure où nous corrigeons les épreuves de cet ouvrage, le Dr Osty est mort, et le problème est devenu, pour lui, plus qu'une expérience personnelle, mais bel et bien l'invitation définitive au grand mystère.

Si nous rassemblions en un volume, le procès-verbal fidèle des cérémonies magiques de notre temps, nous constaterions qu'elles se produisent avec la même fidélité qu'autrefois, le même processus, les mêmes rituels permettant d'obtenir les mêmes phénomènes. Pourtant, à l'incrédule, il est facile de nier. C'est même extrêmement aisé... Que prouvera encore une fois sa négation ? Rien... Ne pouvant expliquer les aérolithes et leurs chutes périodiques sur notre globe, les astronomes du XVIIIe siècle décidèrent de les nier, purement et simplement. Mais cela empêcha-t-il les dites chutes ? Que non... Et le jour où, ayant trouvé une explication « scientifique », lesdits astronomes (ou plutôt leurs successeurs) émirent une opinion affirmative quant à l'existence des aérolithes, on fut bien obligé de constater raisonnablement que ni la négation primitive du phénomène ni son acceptation finale n'y avait rien changé...

DANS L'OMBRE DE NOTRE-DAME...

Telle une grande chape violette, la nuit descend sur Paris. Avant que la porte ne se ferme définitivement derrière le dernier fidèle, entrons, lecteur. Quittons le parvis, les vieilles pierres et leurs merveilleux enseignements. Passons le portail de la Vierge, saluons au passage, pieusement, avec vénération, la Vierge, l'Enfant-Divin, et la Rose-Croix, Fleur du Savoir que nous offre la Mère éternelle. Entrons.

Tout est sombre. Seules, pailletant d'or l'obscurité fraîche, les flammes de quelques cierges scintillent encore dans les chapelles latérales. Il semble qu'une grande paix nous envahit soudain. Pensées violentes, haineuses, sensuelles ou rapaces, nous quittent dès cet instant. Au passage, l'eau lustrale des cryptes antiques nous marquera quatre fois. De l'index et du majeur de la main droite, nous tracerons une verticale allant du front au plexus solaire. Puis, de l'épaule gauche à la droite, une ligne horizontale. Nous répéterons ainsi sur nous-même le plus ancien pantacle qu'ait connu l'Homme : la Croix. Le premier geste affirmera. Le second rejettera. Nous répéterons la devise bénédictine, l'enseignement des fils de Saint-Benoît, l'Ordre le plus savant, le plus pur, qu'ait produit le monde chrétien.

« *Crux sancti sit mihi Lux* » dira le premier geste, joignant la tête et la poitrine. « Croix sainte, sois mon soleil... »

« *No Draco, sit mihi Dux* », dira le second, joignant l'épaule gauche à la droite. « Non, Dragon, ne sois pas mon Maître... »

Nous rejoindrons ainsi les religions qui, perdues dans la nuit des âges, ont elles aussi considéré la croix comme le symbole de la Lumière. Croix de Saint-André, que nous analyserons plus loin, croix latine, croix ansée, dite encore égyptienne, toutes les croix... Il n'est pas jusqu'à la vieille *swastika* aryenne, dont le tourbillon crucial symbolisera la double formule vitale : *lumière* et *mouvement*.

Nous nous souvenons avoir lu maintes fois, sous la plume de vagues journalistes, s'érigeant pour la circonstance en censeur des glyphes religieux, que la croix gammée ou swastika, était un symbole anti-chrétien, car (oyez, lecteur, la belle astuce !...) « elle n'était autre que la croix du Christ, brisée et rompue... ». Pauvres gens ! La croix gammée existait bien avant l'ère chrétienne. Elle se perd dans la nuit des temps. On la retrouve chez les Etrusques, les Germains, les Bretons, les Scandinaves, les Japonais, les Perses. Elle figure sur les temples de l'Inde, les bas-reliefs hittites, les urnes funéraires celtiques, les portiques de Pergame, les vases de Milo, les fibules anciennes recueillies aux musées du Vatican et de Copenhague, sur les murs des Catacombes romaines, sur les monuments Arsacides, sur les vieux monuments d'Ecosse, dans les manuscrits à caractères *runiques*, dans les champs funéraires de Koban, en Laponie, sur les bannières de la vieille Chine, les coquilles fossiles de Tenessée, sous les huacas du Pérou.

Nous ajouterons qu'Adolph *Hitler*, chancelier d'Allemagne, reçut, entre six et onze ans, l'enseignement des Bénédictins de l'abbaye de Lambach, à quatre-vingt kilomètres de Salzbourg. Or, longtemps avant, de 1859 à 1872, l'abbaye avait eu comme prieur le R. Père Hagn, épris d'hermétisme et d'occultisme. Les abbayes bénédictines ont donné à la grande fraternité intellectuelle des fils du Trismégiste, des maîtres de valeur et de renom. Nous sommes heureux de le dire ici-même. Et l'Ordre de Saint-Benoît possède ainsi un autre lustre que celui acquis par des siècles de fanatisme ou d'intrigue, tel celui des Dominicains, des Jésuites, pour ne citer que les plus connus. Ayant percé la vraie signification de la swastika, le prieur l'avait fait peindre et graver sur le portail et les murs du vieux couvent. Nul ne devina la vertu mystérieuse et puissante de l'emblême magique. Seul, l'enfant qui devait plus tard prendre la suite de Charles Quint le conçut intuitivement. A son tour, Hitler est devenu le prisonnier de la Rota Cosmique qu'il avait ébranlée imprudemment. Car la croix gammée, symbole des quatre grandes Forces Universelles, est une arme redoutable à manier...

En diagonales, les branches ainsi tracées déclanchent un *vortex* générateur et destructeur. Car la Vie ne crée que pour détruire, et la Mort ne fauche que pour reconstituer. Sous cet aspect, la Croix ne symbolise plus alors seulement la Lumière mais aussi le Feu, avec toutes ses conséquences.

Droites, les branches sont un symbole d'équilibre et d'harmonie. C'est alors la Lumière, mais sans le Feu destructeur. Illustration ésotérique de la *Table d'Emeraude* d'*Hermès Trismégiste* : « En haut les choses célestes, en-bas les choses terrestres... »

. . . .

Dans le chœur, harmonieux rappel du *four hermétique*, une *lampe rouge*, veille, suspendue entre ciel et terre. Nulle vibration dans sa flamme. Nul n'a jamais songé à demander le pourquoi d'une veilleuse ainsi placée ni la raison de sa couleur. Consacrons donc à ce problème quelques lignes.

Le Soleil est un destructeur. La Fable nous montre en effet l'adresse et la sévérité avec laquelle Apollon maniait l'arc et les flèches, ainsi que sa sœur Diane également. C'est pourquoi dans un occultum, nul rayon de lumière extérieure ne doit pénétrer. La mystérieuse génération magique doit se faire au sein des ténèbres. C'est dans la nuit que se développent les germes, ceux des végétaux comme ceux des animaux. C'est au sein de la terre, dans les ténèbres les plus opaques que gemmes et diamants, métaux et minerais s'élaborent au cours des millénaires. Et tel bas-relief hermétique du Portail dit du Jugement, nous montre un *chevalier* défendant une tour étrange, à l'aide de son bouclier, contre le feu du ciel. Ce chevalier est un cabaliste, nous le savons, sa tour n'est autre que l'athanor, et son attitude nous indique la nécessité de la Nuit pour l'Œuvre Philosophale.

Les mosquées possèdent elles aussi des lampes analogues.

Et il en était de plus étrange encore dans certains temples !

Fulcanelli, dans les *Demeures Philosophales*, nous dit ceci :

« Dans l'obscurité, elle brille alors d'une lueur douce, *rouge* et *phosphorescente*, dont l'éclat reste plus faible que celui d'une veilleuse ordinaire. La Médecine Universelle est alors devenue la Lumière Inextinguible, le produit éclairant de ces *lampes perpétuelles* que certains auteurs ont signalées comme ayant été trouvées dans quelques sépultures antiques. Ainsi radiante et liquide, la Pierre Philosophale n'est guère susceptible à notre avis, d'être poussée plus loin.

Il s'agit là de l'Or Potable, du fameux élixir de guérison, et non de la Pierre Philosophale proprement dite, à son stade de ferment aurifère.

« Les anciens de notre Monde les sçavoient bien mettre en œuvre ; c'est ce qu'ils nommoient des lampes ardentes, et on ne les appendoit qu'aux sépultures pompeuses des personnes illustres. Nos modernes en ont rencontrées en fouillant quelques-uns de ces fameux tombeaux ; mais leur ignorante curiosité les a crevées, en pensant trouver, derrière les membranes rompues, ce feu qu'ils y voyoient reluire. »

A son tour, c'est ce qu'en dit *Savinien de Cyrano Bergerac*, gentilhomme parisien et hermétiste...

Mais il est encore un autre symbolisme attribué à cette lampe dont la flamme, calme et droite, illumine le vase couleur de sang. C'est là en effet un rappel ésotérique du *Saint-Graal*. De celui-ci, rappelons brièvement la légende.

Au temps jadis, quand vivait encore Merlin, l'Enchanteur fameux, celui-ci fonda un jour l'*Ordre des Chevaliers de la Table-Ronde* (traduisons : *Règle de la Cabale Solaire*, ou Hermétique). Autour de cette Table Ronde, étaient placés cinquante sièges. Quarante neuf d'entre eux étaient occupés par les chevaliers. Seul, ce-

lui à la droite du Roi Arthur demeurait inoccupé. Il était réservé à celui qui rapporterait et poserait au centre de la Table Ronde, le vase sacré du *Saint Graal*. Ceux qui osèrent s'asseoir sur ce siège réservé furent aussitôt foudroyés par d'invisibles forces. Et enfin, un jour, un vieillard inconnu, vêtu de blanc, introduisit un beau jeune homme qu'il fit asseoir sur le siège. Et aussitôt, en lettres d'or, flamboya surnaturellement, le nom de *Galaad*, chevalier conquérant du *Graal*, cinquantième chevalier solaire...

Cinquante est le nombre des *Portes Mystiques* dans la Kabale Hébraïque.

Ici se place un problème véritablement « hermétique » *bien connu de ces milieux* et qu'a signalé *V.-E. Michelet* dans son ouvrage « *La Chevalerie* ». *La Table Ronde* succède à la table de *Joseph d'Arimathie*, qui était carrée, et succédait à la *Table de la Cène*, de forme ignorée. Celui qui saura résoudre cette dernière inconnue pourra alors solutionner le problème de la fameuse *quadrature du cercle*, sans lien, hâtons-nous d'ajouter, avec la géométrie exotérique. Il aura alors entre les mains la lumineuse démonstration d'un énoncé ésotérique, touchant la nature de l'Essence Divine...

Qu'était exactement ce Graal ? La légende nous dit que c'était une émeraude tombée du front de *Lucifer* lors de sa chute. Un ange la tailla alors sur cent quarante quatre faces (douze fois douze) et la confia à Adam. Après des avatars sans nombre, le vase sacré servit à Jésus à célébrer la Cène. C'est en lui que Joseph d'Arimathie recueillit le sang du Messie Crucifié. Puis la trace se perdit du Graal, et c'est au moyen âge que la *Queste du Saint-Graal* apparut comme le but unique de la vraie chevalerie. Le vase d'émeraude est connu de toutes les grandes religions. (La druidique bien avant le christianisme, mentionne un vase merveilleux, *Azewladour*).

Qu'est-ce au juste que ce vase fabuleux ? Un symbole évidemment. Mais quel symbole ? Nous noterons qu'il est d'*émeraude*, gemme attribuée à *Vénus, Lucifer* chez les latins. Son couvercle est d'*argent*, métal attribué à la *Lune*. Nous revoilà de nouveau devant le double symbole du croissant et du pentagramme, de la Lune et de l'Etoile à cinq branches personnifiant l'aspect féminin du Démiurge, le côté passif du Cosmos, la Nature naturante et naturée... Et ce vase fabuleux *vert* dans le monde des Images, devient *rouge* dans la réalité... Couleurs complémentaires. Un objet rouge vu en voyance paraît vert au sujet métagnome, et inversement, s'il est vert il lui paraît rouge. Ceci est démontrable expérimentalement...

Ce vase tantôt vert, et gestateur, ou rouge, et générateur, est le symbole du Feu Divin, de la Matrice Universelle, de la Mère Eternellement féconde, l'Isis égyptienne. Déjà, certaines idoles gnostiques nous montrent la déesse tenant en son giron — notez ce geste, il parle ! — un *vase plein de feu*. Il est analogue au *vase pyrogène* des Perses, représenté plein de flammes. Les Egyptiens possédaient également cet attribut ; Sémiramis est souvent représentée

avec ce vase sur sa tête, et l'Egypte le nomme alors *Gardal*, ainsi que le note le savant *Fulcanelli* dans ses *Demeures Philosophales*. C'est la coupe d'*Hermès*, le vase cosmogonique de *Platon*, la coupe du roi *Salomon*, l'urne des anciens Mystères, et aussi, plus voilée encore, la fameuse coupe d'or du *Roi de Thulé*...

Le sang du Crucifié que recueille Joseph d'Arimathie, ce sang versé disent les Traditions, pour sauver et *ressusciter* le Monde, est l'emblème de la vie universelle et de son éternel bouillonnement. *Ce vase représente l'organe féminin de la génération, transposé dans le monde des symboles. Gardal, Gradal, Graal,* ne sont que l'expression phonétique d'une même chose, contractée au cours des siècles.

Souvenons-nous des paroles de Jésus : « *Je suis la Vie, je suis le Pain, je suis venu mettre le Feu au sein de toutes choses...* » (1)

Ce sont toutes ces choses que, successeur du vase des Vestales, le vase de verre rouge, suspendu entre Ciel et Terre, symbolise de sa flamme couleur de rubis. Et, en nous, résonne la mystérieuse devise *Inri : Igne Natura, Renovatur Integra !* « C'est par le feu que la Nature se renouvelle ! »

***

Une « lampe perpétuelle » peut être aisément réalisée de nos jours. Mais cette perpétuité sera loin d'atteindre celle des lampes égyptiennes, par suite de l'imperfection du procédé. Signalons cependant qu'une boule de verre ou une ampoule, un flacon même, empli d'une peinture phosphorescente à base de sulfures alcalino-terreux, sensible au départ à une forte exposition solaire, en remplira parfaitement l'office. Des miroirs magiques employés dans l'obscurité sont susceptibles d'en recevoir un éclairage réduit parfaitement suffisant. Avec ces sulfures on obtient une nuance verte qui est notamment le vert parfait de la Magie ! D'autres nuances sont susceptibles d'être employées pour d'autres usages, telles que le jaune citron, or, rouge, ou orangé. Il s'agit alors de sulfures de zinc. Si on prend la précaution d'y mêler des sels radifères on possède alors une phosphorescence *permanente* et sans aucune exposition au jour ou à la lumière artificielle auparavant. Ce procédé ne s'emploie du reste que sur le *vert*... On a alors une *véritable lampe perpétuelle*... Malheureusement le prix de ce produit est assez élevé, il varie de 17 à 150 francs le gramme actuellement, selon la teneur en sels radifères.

Dans la nuit, la lampe continuera à répandre dans le sanctuaire un peu de cette lumière ésotérique. Jusqu'à l'aube, où, sous les rayons du Soleil, les vitraux et les roses s'illumineront alors de mille couleurs.

Et à leur tour, ils nous transmettront un autre enseignement.

(1) Certaines statues gothiques représentant Jésus ou St Jean tenant le Calice, en font sortir un serpent, symbole de la *Connaissance* et du *Feu-Principe*. Il en est de même du fameux calice de St Benoit...

Dans les ténèbres, les personnages qui veillent ainsi, pétrifiés par l'art des maîtres-verriers, tout autour de la cathédrale, s'illumineront aussi. Et nous constaterons que la *loi naturelle* est observée. *Les êtres qui vivent dans les Ténèbres sont lumineux. Ceux qui vivent au grand soleil sont ténébreux*...

Dans les eaux abyssables, où nul rayon de lumière ne parvient, les animaux sont tous phosphorescents. Mais ceux qui vivent dans la lumière sont tous obscurs...

Sur le parvis, au grand soleil, les personnages de ces vitraux sont demeurés obscurs. En réalité, le monde matériel n'est que ténèbres... C'est passé les Portes, au sens exotérique comme au sens ésotérique, que dans les ténèbres de l'intérieur, ils nous sont devenus lumineux... C'est passé ces mêmes Portes que nous pourrons percevoir certaines choses, certains êtres, et surtout comprendre que toutes nos appréciations, nos jugements, ce que nous prenons pour des vérités, ne sont pour ce plan que des erreurs grossières. Vérité ici, erreur en deçà, dit la sagesse des nations... L'Astral est l'*envers* du plan physique. Il ne peut donc être qu'un monde intermédiaire, un état de transition, un lieu de passage.

. . . .

Ici, les fonts baptismaux nous concrétiseront autre chose encore : *la Puissance Magique du Nom*.

Ce sera là que le prêtre chrétien, après les exorcismes mineurs que sont les rites du baptême, rattachera le né, encore inconscient du grand acte dont il est l'acteur et l'enjeu, à telle ou telle communauté supra-terrestre.

Le baptême est un acte initiatique. Jésus, avant de commencer sa mission se fit ondoyer par Jean. C'est ce Jean, *Ioannès* en grec qui lui transmet la vie divine. Et, nous souvenant que *Io* en chaldéen signifie un pigeon, une colombe, que *Oannès* désigne la Lumière Initiatique (c'était chez eux le nom du Dieu initiateur), nous conviendrons que dans la *colombe du Saint-Esprit,* dans cet oiseau de feu dont nous parle l'Ecriture, il y a un symbolisme mystérieux. Ce *Ioannès* est-il un symbole ou l'homme, l'ermite, qui porta ce nom ?

Nous noterons également que *Manès,* fondateur du manichéisme, fut écorché, par ses fanatiques adversaires. Sa peau, emplie de paille, fut brûlée après avoir été promenée en dérision à travers la ville.

Or, parmi les sociétés secrètes, (et nous faisons ici allusion à de *vraies sociétés secrètes,* pas à celles décorées de noms tapageurs et puérils, et dont les affiliés n'ont de cesse que l'existence de leur groupe soit connue de tous...), parmi les *cercles magiques et occultes*, il est un second baptême : celui du Feu.

A la cérémonie de réception, on confectionne un mannequin de paille, qu'on revêt de vieux habits préalablement portés par le récipendiaire. Ce mannequin, on le brûle en le nommant de l'ancien nom du néophyte. Et c'est alors la mort psychique du « vieil homme », la destruction de l'ancienne personnalité. Alors seulement, l'affilié reçoit un nouveau nom, dérivé généralement de celui de son parrain, afin de rappeler la filiation initiatique Ce nom, *resté secret,* est alors une protection très puissante pour l'affilié, car toutes les paroles maléfiques prononcées en nommant l'ancien nom sont sans effet, puisque la *personnalité ancienne est, magiquement, morte*...

Tous les peuples ont cru à la puissance magique du nom, et ce, non sans de puissantes raisons. Le nom, est l'élément essentiel de toute opération magique. Noms de dieux, d'anges, de génies, noms d'homme ou de daïmons, ne sont que la correspondance verbale de l'Etre.

A lui seul, le nom nécessiterait au point de vue occulte plusieurs chapitres .Tout entier, un de nos ouvrages (1) repose sur le côté magique du Nom.. Nous y renvoyons le lecteur. A côté de nos propres travaux, il y trouvera, en appendice, une étude signée « J.-B. » qui corrobore nos propres affirmations.

. . . .

Dissimulée derrière un pilier, les yeux perdus dans la flamme d'un cierge qu'elle vient d'allumer, une femme prie avec ferveur. Chaque soir, durant neuf jours, elle est venue au pied d'un autel, s'abimer en une fervente prière. C'est ce soir son dernier voyage, sa dernière supplication. Peu importe le but de cette *neuvaine*. Peu importe le saint ou la sainte à qui s'adressent ces litanies exprimées avec foi. Mais cette humble ignore l'antiquité du rite qu'elle effectue ainsi pieusement, et qui mérite à lui seul un chapitre.

(1) *Traité d'Astrologie Esotérique,* tome II.

CHAPITRE IX

LES RITES

LITANIES, NEUVAINES ET ROSAIRES

Le mot *litanie* vient du grec *litaneia* et signifie *prière*. Il a son écho en latin sous la forme de *litatio :* offrande agréable aux dieux, et de *lito,* signifiant à la fois une invocation magique aux dieux, un sacrifice propitiatoire, et un présage. Il a permis de nommer *litus* le bâton recourbé des augures, qui servait à la fois à interroger le vol des oiseaux traversant (par effet de perspective) la portion de ciel délimitée par la courbe du bois, et également de sceptre magique, en tant qu'emblême et qu'accessoire rituel. C'est du *litus* qu'est sorti la *crosse* épiscopale ou abbatiale, qui dans l'Eglise Catholique, est l'emblême du pouvoir spirituel du chef d'une communauté, d'un évéché.

Les litanies se récitent d'ordinaire dans les prières du matin et du soir, et se chantent dans les églises et dans les processions. Les courtes formules dont elles sont composées ont été établies afin de permettre au peuple de les conserver facilement dans sa mémoire, et de les prononcer sans que sa ferveur risque d'être troublée par un effort mnémotechnique. Elles ne sont point l'apanage du christianisme, on les retrouve notamment dans les cérémonies *orphiques*, et de nos jours dans la religion bouddhique, particulièrement le *lamaïsme* thibétain.

Par leur rythme, leur répétition, elles sont de véritables incantations magiques, leur simplicité permettant au subconscient le libre essor dans les plans supérieurs.

La litanie est composée généralement d'une suite de *noms d'entités* ou de saint, auxquels on ajoute la brève indication du rôle ou de l'action de l'être ainsi *nommé*. S'il s'agit des litanies d'une seule et même puissance spirituelle, telles les litanies de la Vierge, elles

se composent d'une suite d'expressions honorifiques, laudatives, à la gloire de la Vierge. Egalement, elles indiquent toujours les modalités d'action de celle-ci : *consolatrice des affligés, mère de miséricorde, etc...*

Le nombre de ces *expressions* doit, pour être véritablement magique, être déterminé par des considérations assez complexes. S'il s'agit de litanies ou incantations magiques, 7, 12, 36, 72, 360, seront adoptés pour les *forces* astrologiques. Au contraire, s'il s'agit de *puissances* indépendantes du Cosmos matériel, les nombres 3, 9, 10, 22, 32, 50, 72 seront employés. Bien entendu ces nombres sont donnés à titre d'exemple.

Le *rosaire* découle du principe des litanies.

On sait que cet accessoire de piété fut composé par Saint Dominique. Il comprend quinze dizaines de grains. On récite un *Ave Maria* sur chaque petit grain et un *Pater* sur chacun des gros. (1) Chaque dizaine est séparée de la suivante par un grain isolé. Sur cette dernière on récite le *Pater Noster*. Une petite croix est pendue à la chaînette qui les lie, et sur elle on récite le *Credo*.

Le *rosaire* est analogue au *chapelet*, dont le créateur fut Pierre l'Ermite, et qui en fit le bréviaire des Croisés. Il est composé de cinq dizaines de grains, séparés par un grain plus gros. On dit un *Ave Maria* sur chaque petit grain et un *Pater* sur chacun des gros.

Les cinq grains majeurs rappellent les cinq angles du *pentagramme d'harmonie*. Chaque série de dix petits grains symbolise la *décade* chère à l'initiation pythagoricienne, sur laquelle elle prononçait son serment d'affiliation. Elle rappelle également les dix séphiroths et les dix premiers nombres. Le total, soit cinquante grains, est en liaison analogique avec les « *Cinquante Portes de la Lumière* » des kabalistes.

Nous noterons que ce mot de *chapelet* vient de *chapeau*, (on le portait enroulé autour du poignet ou du chapeau,), que ce dernier mot dérive du latin *caput* : tête. Si nous utilisons la Cabale Hermétique pour sonder également ce mot, nous voyons qu'il est en liaison euphonique avec *Capella* : la Chèvre, et *Capellus* : le Chevreau, ou *bouc vierge*... Symbole initiatique, nous l'avons vu déjà...

Le chevreau et le porcelet étaient les seules viandes admises par les disciples de *Pythagore*.

L'Islam connaît le chapelet de temps immémorial. L'Asie également connaît le rosaire. Le bouddhiste, clerc ou laïque, possède un rosaire de 108 grains. Ce nombre est déterminé par une symbolique astrologique. En effet, 108 équivaut à *trois* fois *trente-six* ou encore au nombre trois multiplié par lui-même, soit un total de *neuf*, ce

(1) Il serait curieux de savoir pourquoi l'Eglise tronque le *Pater*, (tel que les Evangiles nous le transmettent), supprimant ainsi la dernière phrase : « Car à Toi Seul appartiennent la Justice et la Gloire, dans les cycles de l'Eternité ». Il est vrai qu'elle n'a retenu que 4 Evangiles sur 39, considérant les autres comme apocryphes.

nombre multiplié par *trois* de nouveau, pour obtenir *vingt-sept*, nombre lunaire, et ce même nombre *vingt-sept* est à son tour multiplié par le quaternaire pour obtenir cent huit. ($4 \times 27 = 108$).

Les nombres 36, 72, 108, entrent dans le symbolisme de toutes les sociétés secrètes asiatiques, notamment la *Triade* chinoise (*T'ien ti Houéi*). D'ailleurs, nous l'avons déjà dit en ces pages, mais nous ne cesserons de le souligner, le *symbolisme*, qu'il soit numéral, géométrique, chromatique, musical, olfactif, ou analogique, est le même pour l'occultisme européen, asiatique, oriental, ou américain. C'est dire que les *rites*, application du *symbolisme*, le sont aussi et qu'on en est amené à conclure que *si rites et symboles sont semblables c'est que la Doctrine est identique...*

La *neuvaine* est une opération magique ou un acte religieux effectué neuf jours de suite, à une même heure, en un même lieu. La neuvaine des simples fidèles de l'Eglise ne répond pas toujours à ces dernières conditions. Omission involontaire, car ils ignorent le rôle du *lieu* magique et de sa projection dans l'Espace, comme ils méconnaissent l'importance de l'*heure* pour ne conserver que celle du *jour*.

C'est ainsi que le fameux rite de la *poule noire* ou du *coq noir* cher aux *goètes* du moyen-âge, se retrouve dans tous les rites de sorcellerie, africains comme asiatiques. Il sert même de cérémonie *d'affiliation* à une société secrète chinoise, la *San-ho-hwuy*, dont un édit impérial punissait de mort les adeptes. Les membres, ou *heung-té* (frères) étaient en effet considérés comme des magiciens noirs. Le rite du *coq noir* fait également partie de ceux décrits dans le *Grimoire du Pape Honorius*. La *San-Ho-Hwuy* possède une ramification internationale, dans laquelle n'entrent que des affiliés de race blanche, ramification nombreuse, bien organisée, et d'une puissance certaine dans divers domaines, même très éloignés apparemment de l'Occultisme.

Ce rite a été déformé par la plupart des grimoires. En voici l'essentiel. Notons avant tout qu'il ne sert que de procédé d'affiliation à un cercle magique *hyperphysique*, de pacte avec des entités de l'au-delà.

« Tu prendras à minuit, le dernier jour de la lune de décembre, une poule noire de la main gauche. Tu la serreras de telle façon qu'elle ne puisse crier. Tu te rendras ensuite dans une forêt déserte, au carrefour de trois chemins. Tu traceras autour de toi le cercle magique. Tu fendras la poule noire par le milieu du corps et tu aspergeras de sang le pourtour du cercle. Tu jetteras ensuite l'animal devant toi, hors du dit cercle, et tu prononceras alors, après l'appel au génie évoqué, les conditions de votre accord. »

Le rythme astrologique est effectivement d'une régularité parfaite en une neuvaine bien exécutée. Un exemple fera mieux comprendre le lecteur. Soit une neuvaine commencée un *dimanche*, à *dix heures du matin*. Voici les tonalités planétaires successives des jours et heures où nous opérerions :

JOURS	MAITRE DU JOUR	MAITRE DE L'HEURE
1er jour. - Dimanche	Soleil	Lune
2e jour. - Lundi	Lune	Mars
3e jour. - Mardi	Mars	Mercure
4e jour. - Mercredi	Mercure	Jupiter
5e jour. - Jeudi	Jupiter	Vénus
6e jour. - Vendredi	Vénus	Saturne
7e jour. - Samedi	Saturne	Soleil
8e jour. - Dimanche	Soleil	Lune
9e jour. - Lundi	Lune	Mars

Ceux de nos lecteurs familiers de l'*Astrologie Esotérique* n'ont qu'à se reporter à l'*Horloge Planétaire* donnée page 51 du tome I de notre Traité pour vérifier ces données.

Il s'ensuit pour la bonne conduite d'une neuvaine les règles suivantes. L'Eglise distingue dans un sacrement la *matière* et la *forme*, c'est-à-dire l'esprit du sacrement, et les ingrédients matériels qui serviront de support physique. Il n'est donc pas inutile d'apporter à l'opération théurgique qu'est la neuvaine, plus de précautions, de soin, que n'en accordent les fidèles ordinaires.

a) *Choisir la phase lunaire en rapport analogique.* C'est-à-dire que pour l'affaiblissement de peines, de soucis, la fin d'une maladie, on adoptera comme point de départ la *pleine lune décroissante.* Pour le retour de la santé, l'ampleur d'une affaire, d'une tentative, la durée d'une organisation, le succès d'une démarche, la continuité d'un effort, on partira de la *nouvelle lune croissante.*

b) *Choisir le jour planétaire* en rapport avec le but de la neuvaine. Nous savons que le dimanche, jour du Soleil, est bon pour les œuvres de gloire, le lundi, jour de la Lune, pour les œuvres de gestation, les voyages, les changements et modifications, le mardi, jour de Mars, pour les œuvres de lutte, de violence, d'énergie. Etc... etc...

c) *Choisir une Heure Planétaire* dont la nature complète et renforce celle du jour. Ainsi le dimanche, à l'heure de Vénus, nous aurons un moment favorable à un mariage (Vénus) honorable et flatteur (dimanche, jour solaire). Un samedi, à l'heure de Jupiter, nous aurions un moment favorable aux études religieuses ou métaphysiques. Un Mercredi, jour de Mercure, à l'heure de Mars, pour une œuvre de polémique. Etc...

Le plus simple est ensuite de se procurer un *cierge magique.* Certains cabinets de voyance en procurent de parfaits quant à leur fabrication rituelle. Nous signalons la nécessité du *cierge noir* pour une neuvaine magique.

Avant tout, le cierge de neuvaine est destiné à *capter* la *volition mentale* de l'opérateur. On sait que la cire est un merveilleux condensateur magnétique. Il importe donc qu'il soit de cire pure. Le

cierge d'église actuel ne l'est plus. Tout au plus ceux destinés à flanquer la croix de l'autel (deux en tout), contiennent-ils trente pour cent de cire d'abeille... Or, physiquement, le blanc repousse la lumière et toutes les radiations lumineuses. Le noir au contraire les absorbe totalement. D'où l'avantage pour la cire noire de capter totalement la projection mentale de l'opérateur, alors que la cire blanche la laisse se perdre. Pourquoi le cierge de neuvaine est-il destiné à capter la volition mentale du magiste ? *Pour, la transposant à l'aide de la flamme, la projeter en Astral...* C'est par le *feu* que l'Homme communique avec les plans supérieurs. Nous ajouterons que ce cierge noir n'a jamais eu le caractère satanique que Stanislas de Guaita s'est plu, sous l'influence des idées de son époque, à lui attribuer. Le clergé catholique est vêtu de noir, et nul ne s'aviserait, parmi les fidèles, de le considégrer comme une réunion de goètes redoutables...

L'autre avantage du cierge noir est de donner à l'opérateur l'impression d'une véritable ambiance magique. Chose qui a son intérêt ! En effet, allumé, au bout de peu de temps, on ne voit plus la tige de cire. Seule, la flamme, qui paraît flotter dans l'espace, semble quelque irréelle manifestation divine. Et il est un phénomène qu'ont noté tous les opérateurs, c'est qu'au cours de la visualisation dans la flamme d'un cierge noir, il est, l'espace d'une minute au plus, un phénomène curieux observable par un tiers attentif également, la pièce, hermétiquement close dans laquelle s'effectue la neuvaine, *semble soudain illuminée d'une lueur étrange.* La vue physique des assistants est brutalement accrue. Les objets, les meubles, qui se détachaient à peine dans l'obscurité presque complète, apparaissent, nets, avec tous leurs détails, et leur relief paraît accentué. Puis, doucement, le phénomène s'atténue, et tout revient comme auparavant.

Ce phénomène ne correspond pas à une augmentation de la flamme et partant, de la lumière du cierge. Nullement. Souvent même la flamme à ce moment a baissé. Il s'agit d'un phénomène affectant les sens de l'opérateur, et de ceux se trouvant présents. *Phénomène d'origine magique, très certainement.* (1)

Certains opérateurs utilisent des cierges noirs à flamme *vertes.* Nous ignorons s'ils ont déjà observé cette étrange visualisation des choses avec ce genre de cierges.

Le parfum magique correspondant est également à utiliser. On sait le rôle extrêmement important que jouent les parfums dans la magie. Il est absolument impossible même de s'en passer. Ce sont eux qui nous transportent mentalement dans les mondes magiques où nos sens, livrés à eux-mêmes, ne pourraient pénétrer. Nous ajouterons qu'il existe certains parfums, spécialement composés en vue des neuvaines magiques, et dont la puissance d'action a été accrue par de savantes combinaisons.

(1) Tout comme les cierges d'église sont préalablement *bénits*, le cierge magique est préalablement *consacré.*

Presque au terme de cet ouvrage, nous croyons inutile de détailler le reste des rites de la neuvaine. Ils sont les mêmes que pour n'importe quelle opération magique. Cependant, nous donnerons l'ésotérisme de la *Rose-des-Vents* pour en terminer avec ladite neuvaine.

Nord
la Terre
le *Noir*
et le *Grenat*

Nord-Est
Mars
Rouge vif

Nord-Ouest
Jupiter
Violet

Est
Soleil
Orangé

Ouest
Saturne
Indigo

Sud-Est
Mercure
Jaune

Sud-Ouest
la Lune
Bleu

Sud
Vénus
le *Vert*
et le *Blanc*

La formation de l'image de neuvaine est un acte magique. De préférence à une visualisation dans la flamme, qui produit un état passif et souvent générateur de voyance momentanée (*pyromancie*), il vaut mieux projeter l'image de ce que nous désirons obtenir, un peu en-dessous, sur le champ plus obscur qui entoure le cierge noir.

Comme toute action magique nécessite d'abord un acte d'appel, puis de volition (*coagula, solve,* des hermétistes), il est judicieux d'utiliser le principe des litanies. Voici des *litanies magiques,* adressées aux quatre gardiens du Ciel, aux sept génies planétaires, aux onze génies zodiacaux, aux vingt-huit génies du cercle lunaire, aux seigneurs des quatre éléments. Elles sont en langue hébraïque, et la terminale signifie : « Exhaussez mon incantation, ma prière... »

Nous ajouterons que les rosaires thibétains sont faits de matières diverses : bois, cristal, os, ivoire, coquillage, etc... Les *bong-pos* ou *bonnets noirs,* secte magique à caractère lamaïque extérieur, utilisent un rosaire fait de 108 vertèbres de serpents. Le magiste occidental aura tout avantage à utiliser un rosaire fait de 108, 72, 50, osselets. Ces osselets pourront être des osselets de mouton (bélier, donc solaire) ou de veau (taureau vierge, soit lunaire) particulièrement ceux du pied de l'animal, dits *astragales* et portant une croix de malte nettement dessinée en relief.

LES LITANIES MAGIQUES

Mikael, schemeya tefelou !
Uriel, schemeya tefelou !
Raphaël, schemeya tefelou !
Gabriel. schemeya tefelou !

Oriphiel, schemeya tefelou !
Zadkiel, schemeya tefelou !
Samael, schemeya tefelou !
Mikael, schemeya tefelou !
Anael, schemeya tefelou !
Raphaël, schemeya tefelou !
Gabriel, schemeya tefelou !

Malchidael, schemeya tefelou !
Asmodel, schemeya tefelou !
Ambriel, schemeya tefelou !
Mûriel, schemeya tefelou !
Verchiel, schemeya tefelou !
Hamaliel, schemeya tefelou !
Zuriel, schemeya tefelou !
Barchiel, schemeya tefelou !
Aduachiel, schemeya tefelou !
Hanael, schemeya tefelou !
Gambiel, schemeya tefelou !
Barachiel, schemeya tefelou !

Geniel, schemeya tefelou !
Enediel, schemeya tefelou !
Amixiel, schemeya tefelou !
Azariel, schemeya tefelou !
Gabiel, schemeya tefelou !
Dirachiel, schemeya tefelou !
Seheliel, schemeya tefelou !
Amnediel, schemeya tefelou !
Barbiel, schemeya tefelou !
Ardefiel, schemeya tefelou !
Neciel, schemeya tefelou !
Abdisuel, schemeya tefelou !
Iazeriel, schemeya tefelou !
Argediel, schemeya tefelou !
Ataliel, schemeya tefelou !
Azeruel, schemeya tefelou !
Adriel, schemeya tefelou !
Egibiel, schemeya tefelou !
Amutiel, schemeya tefelou !
Kyriel, schemeya tefelou !
Bethnael, schemeya tefelou !
Geliel, schemeya tefelou !
Requiel, schemeya tefelou !
Abrinael, schemeya tefelou !

Aziel, schemeya tefelou !
Tagriel, schemeya tefelou !
Alheniel, schemeya tefelou !
Amnixiel, schemeya tefelou !

Hamael, schemeya tefelou !
Azazel, schemeya tefelou !
Azael, schemeya tefelou !
Mahazael, schemeya tefelou !

DE L'ADORATION PERPETUELLE ET DES « IMAGES MAGIQUES »

Dans une chapelle absidiale, se découpant en noir sur le fond lumineux des cierges, une femme est là, abîmée dans son adoration. A genoux à même les dalles glacées, bras étendus en croix, elle ne semble plus avoir contact avec le monde tangible. Ses yeux fixent, démesurément agrandis, une statue du Christ, et n'était le mouvement de ses lèvres, on la prendrait pour quelque statue de cire. Au centre de la poitrine de Jésus, un cœur sanglant et auréolé de flammes va nous offrir un nouveau sujet de recherches .

Les traditions secrètes enseignent que pour parvenir, par l'adoration ou la méditation, à certains plans du mental supérieur universel, un support imagé est nécessaire. C'est pourquoi, de tous temps, les religions exotériques mirent sous les yeux de leurs fidèles des représentations matérielles des dieux. On connaît toute l'étrangeté des dieux égyptiens, à têtes de lion, de chacal, d'ibis, etc... La complication des idoles indoues ne l'est pas moins, dieux à un nombre innombrable de bras ou de mains. Seules, la religion islamique et la protestante, renouvelant l'incompréhension des iconoclastes bizantins, se refusent à utiliser des représentations d'être animés. Encore la protestante conserve-t-elle la croix du Christ et la colombe de l'Esprit-Saint. La première se borne au Croissant et au Pentagramme, ainsi qu'au Sceau de Salomon.

Il semble que dans l'ésotérisme chrétien, le Cœur de Jésus ait droit à une place spéciale par ses origines étranges.

Le culte instinctif dudit cœur apparaît au XII° siècle, il laisse des traces très nettes au XIII° et au XIV° siècles. Saint Bernard, Saint François d'Assise, Saint Antoine de Padoue en parlent dans leurs écrits.

Le symbolisme du cœur appartient d'ailleurs également au Yoga tantrique. Un des chakras, celui dit Anahata Chakras, a comme image magique celle représentant un « cœur entouré de flammes et rutilant »... Les mystiques chrétiens n'ont rien inventé, car ces symboles appartiennent tous à des traditions occultes identiques, et conservent donc, à travers les âges, un symbolisme rigoureusement immuable.

Le plus ancien symbole de ce cœur se retrouverait, selon M. Charbonneau-Lassay (1) au donjon de Chinon, dans le graphiti, sculpté à même la pierre du cachot, par un Templier emprisonné. Là, nous ne sommes plus d'accord ! Il s'agit d'un véritable message hermétique, bien au contraire et non d'une marque de repentir. M. Charbonneau-Lassay, emporté par son zèle le plus catholique, interpète soigneusement les quelques symboles qu'il reconnaît comme employés par la symbolique chrétienne, etc... néglige les autres purement hermétiques, qu'il ignore ! C'est un peu comme dans la silhouette du diable traditionnel, où, devant la fourche satanique, un agriculteur en déduirait qu'il s'agit d'un ouvrier agricole, un pince-sans-rire, devant les cornes du démon, d'une allusion grivoise, et un naturaliste, devant le tout, déduirait de la queue du diable qu'il s'agit là d'une espèce de singe disparue ! Si on analyse un symbole en en séparant les éléments, on lui retire toute sa portée !

Il n'est pas un familier de l'hermétique médiévale qui ne reconnaisse en ce tableau les symboles habituels à cette époque par lesquels on définit le Grand Œuvre : à commencer par le symbole astronomique et astrologique de la Terre, par celui de Vénus, accompagné de la lance et des clous...

Revenant à la méditation magique sur une image, nous préciserons que sa visualisation mentale, puis sa projection imaginative devant les yeux physiques, suffisent à mettre l'opérateur en relation intellectuelle avec la Force Occulte en question.

Un expérience simple le démontre irréfutablement. Le chat est un animal essentiellement psychique, qui *voit* très aisément. L'expérience suivante est aisément réalisable. Dans une pièce à chaleur sèche (chauffage central par exemple, ou fort feu de bois), close, dans laquelle la lumière est produite par une lampe ou un cierge, allumez quelque résine magique. Puis, pendant environ quinze à vingt minutes, imaginez nettement un fox, ou tout autre chien, immobile dans un des *angles* de la pièce. Attachez-vous à donner à cette image que vous projetterez (au point de la voir vous même en imagination), une allure irritée. Le chat somnolant bien calme dans la chambre, sur quelque coussin, ne tardera pas à distinguer l'animal imaginaire que vous aurez créé, et à donner les signes de colère ou d'effroi habituels en pareil cas...

Toute opération de magie astrologique devra donc être précédée d'une visualisation intense du dieu évoqué. Et voici les « images magiques », par lesquelles les anciens théurges condensaient la force cosmique correspondante à seule fin de l'utiliser.

Saturne. — Image d'un homme à la tête de cerf, aux pieds de dromadaire, porté sur un dragon, tenant de la main droite une faux et de la gauche une flèche. (Sert pour la longévité, la prolongation de la Vie).

Image d'un vieillard siégeant sur un trône élevé, les mains audessus de la tête, tenant une faux, des grappes de raisins sous les

(1) Le Cœur rayonnant du Donjon de Chinon. L. Charbonneau-Lassay.

pieds, le visage et la tête recouverts d'un voile brun ou noir, ainsi que ses vêtements. (Sert contre les maladies des reins et la gravelle).

Image d'un vieillard vêtu de noir, appuyé sur un bâton, tenant en l'autre main une faux. (Sert pour l'accroissement des choses).

Jupiter. — Image d'un homme couronné, vêtu de jaune, porté par un dragon ou un aigle, ayant à sa droite une flèche dardée contre la tête de l'animal. (Sert pour la durée de la Vie).

Image d'un homme nu, couronné, mains élevées et jointes, suppliant assis sur un trône à quatre pieds portés par des enfants ailés. (Sert pour l'obtention du bonheur, de la paix, du succès sur les ennemis).

Image d'un homme à la tête de lion et aux pieds d'aigle, vêtu de jaune. (Sert pour obtenir une vie pieuse, glorieuse, ou une bonne fortune près des grands).

Mars. — Image d'un homme armé, montant un lion, en sa droite une épée nue, pointe en haut, en sa gauche la tête d'un homme. (Sert pour la lutte contre les adversaires, donne le triomphe et paralyse leurs efforts).

Image d'un soldat armé et couronné, épée au côté, en sa droite une longue pique. (Sert pour donner l'audace et le courage).

Soleil. — Image d'un roi vêtu de jaune, couronne en tête, ayant en son sein un corbeau. Un globe sous les pieds. (Sert à donner la gloire et à chasser les épidémies).

Image d'une femme couronnée, en posture de danseuse, riant, sur un char tiré à quatre chevaux. En sa droite, un bouclier. En sa gauche une verge appuyée contre la poitrine. Une flamme de feu danse sur sa tête. (Sert à donner l'affection de l'entourage, l'adoration des foules).

Vénus. — Image d'une fille nue, cheveux épars, tenant un miroir à la main, une chaîne attachée au cou. Près d'elle, un jeune éphèbe tient en sa gauche la chaîne, en sa droite lui accommode les cheveux. Près d'eux : un enfant ailé tenant une flèche. (Sert à donner l'amour).

Image d'une fille aux cheveux épars, vêtue d'une robe blanche, longue, tenant en sa droite une pomme et en sa gauche un peigne. (Sert pour retrouver le calme, donne la beauté physique, l'art de plaire).

Mercure. — Image d'un beau jeune homme, barbu, ayant en sa gauche un caducée, en sa droite une flèche, des ailes aux pieds. (Sert pour obtenir l'éloquence, la science et le savoir, guérit des fièvres).

Image d'un homme assis dans une chaire, ou à cheval sur un paon, ayant des pieds d'aigle, une crête sur la tête, tenant en sa gauche un vase de feu. (Sert pour la mémoire, donne le génie).

Lune. — Image d'un homme courbé sur un bâton, un oiseau sur sa tête, devant un arbre chargé de fleurs. (Sert pour les voyages, contre les ennuis de la route).

Image d'une femme cornue, montée sur un dragon à sept têtes, en sa droite une flèche, en sa gauche un miroir, vêtue de blanc et de vert. (Sert à multiplier les germes et les semailles, contre les infirmités des enfants). (1).

∴

Voici maintenant celle des étoiles principales :

Les Pléiades. — Image d'une lampe tenue par une jeune fille. (Sert pour rendre la vue plus claire, assembler les démons, faire lever les vents, découvrir les secrets et les choses cachées).

Aldébaran. — Un homme ailé. (Sert pour la richesse et les honneurs).

Le Bouc. — Un homme jouant de la musique. (Sert pour obtenir des faveurs).

Sirius. — Une fille vierge tenant en laisse un lévrier. (Sert pour la paix entre les hommes).

Procyon. — Image d'un coq et de trois petites filles. (Sert contre les maléfices, conserve la santé).

Régulus. — Image d'un lion, ou d'un chat, ou d'un homme honoré sur un trône. (Sert pour obtenir le calme de l'esprit, rendre la faveur des grands).

Arista. — Image d'un oiseau, ou d'un homme chargé de marchandises. (Sert pour s'enrichir, gagner les procès, ôte le chagrin et les maux).

Antarès. — Image d'un homme cuirassé et armé, montant un scorpion. (Donne l'entendement, la mémoire, chasse les mauvais démons).

Véga. — Image d'un vautour ou d'une poule, ou d'un homme cheminant. (Rend magnanime et orgueilleux, donne l'ascendant sur les démons et les animaux).

∴

Voici celles des trente-six faces et décans zodiacaux. Nous avons donné dans notre Traité d'Astrologie I, les correspondances planétaires de ces images, nous n'y reviendrons pas. Leur nature est indiquée par l'influx astrologique du décan. Ainsi *Thumis*, génie recteur du premier décan du signe de la Vierge, donne l'amour de la nature, du calme, de la retraite. Il favorise les études sérieuses, la mécanique, donne le sens de l'harmonie et le goût de la précision. Il a comme *image magique* « une fille jeune et avenante, à côté d'un jeune homme effectuant des semailles ». Cette image et ses significations sont donc à la fois :

— Un présage astrologique pour les natifs dudit décan, ou pour ceux qui ont leur Ascendant dans ces dix degrés zodiacaux ;

(1) Noms Mystiques, Mots de pouvoir, et carrés Magiques, sont également à utiliser en ces Rites.

— une figure talismanique, gravable sur une gemme, ou traçable sur un parchemin.

— une « image magique » visualisable et ensuite, *actionnable magiquement*. L'image devient du reste par la suite, un véritable taliman immatériel, mais rayonnant dans l'aura de son créateur...

Bien entendu, jours et heures planétaires devront entrer en ligne de compte avec leurs correspondances analogiques (couleurs, parfums, orientation, etc...).

∴

BELIER

Premier décan. — Homme noir, debout, vêtu et ceint d'une robe blanche, paraissant en colère.

Deuxième Décan. — Femme revêtue d'une robe rouge par-dessus et blanche par en dessous, portant son pied en avant.

Troisième Décan. — Homme blanc, pâle, cheveux roux, vêtu de rouge, portant en main un bracelet d'or, et tenant un bâton de bois, paraissant inquiet et colère.

TAUREAU

Premier Décan. — Homme nu, spiculateur ou laboureur.

Deuxième Décan. — Homm nu, tenant une clé à la main.

Troisième Décan. — Homme ayant un serpent et une flèche à la main.

GEMEAUX

Premier Décan. — Homme, une verge à la main, semblant en servir un autre.

Deuxième Décan. — Homme, une flûte à la main, à côté d'un autre, courbé en fossoyeur et creusant la terre.

Troisième Décan. — Homme cherchant ses armes, à côté d'un fou, tenant un oiseau à sa droite et une flûte à sa gauche.

CANCER

Premier Décan. — Petite fille richement vêtue, portant une couronne sur sa tête.

Deuxième Décan. — Homme bien vêtu, assis vis-à-vis d'une femme, à une table et jouant.

Troisième Décan. — Chasseur armé d'une pique, portant une corne de chasse, et menant ses chiens en chasse.

LION

Premier Décan. — Homme monté sur un lion.

Deuxième Décan. — Figure levant les mains au ciel, homme couronné, coléreux et menaçant, portant l'épée nue à droite et le bouclier à gauche.

Troisième Décan. — Jeune homme, portant un fouet, à côté d'un homme triste et laid.

VIERGE

Premier Décan. — Fille jeune et avenante, à côté d'un homme jetant des semences à la volée.

Deuxième Décan. — Homme noir, vêtu de cuir, et homme chevelu tenant des bourses.

Troisième Décan. — Femme aux cheveux blancs, et sourde. Vieillard appuyé sur un bâton.

BALANCE

Premier Décan. — Homme furieux, portant une flûte. Homme lisant dans un livre.

Deuxième Décan. — Deux hommes, méchants et colères, face à un homme revêtu d'ornements sacerdotaux, et assis sur un trône.

Troisième Décan. — Homme violent, tenant un arc, face à un homme nu, et à un autre homme portant d'une main un pain, de l'autre une coupe.

SCORPION

Premier Décan. — Femme bien vêtue et de bonne tenue, contemplant deux hommes qui se battent.

Deuxième Décan. — Un homme et une femme nus à côté d'un homme assis à terre, devant deux chiens qui se battent.

Troisième Décan. — Homme courbé sur ses genoux, et qu'une femme frappe avec un bâton.

SAGITTAIRE

Premier Décan. — Homme cuirassé, une épée nue à la main.

Deuxième Décan. — Femme pleurant, couverte d'un drap.

Troisième Décan. — Homme oisif jouant avec un bâton, bien vêtu.

CAPRICORNE

Premier Décan. — Une femme, à côté d'un homme noir, portant des bourses pleines.

Deuxième Décan. — Deux femmes et un homme regardant un oiseau volant en l'air.

Troisième Décan. — Femme chaste et sage, à côté d'un changeur de monnaie, ramassant ses pièces sur sa table.

VERSEAU

Premier Décan. — Homme prudent, debout près d'une femme qui file.

Deuxième Décan. — Homme porteur d'une longue barbe.

Troisième Décan. — Homme noir, furieux et violent.

POISSONS

Premier Décan. — Homme bien vêtu, portant un fardeau sur son dos.

Deuxième Décan. — Femme d'un beau visage, élégamment parée.

Troisième Décan. — Homme nu et jeune, à côté d'une jolie fille couronnée de fleurs.

∴

Dans son bel ouvrage « La Cabale Mystique », Dion Fortune, traduite avec talent par Gabriel Trarieux d'Egmont, a consacré aux images magiques des *Séphiroths* des pages remarquables. Nous y renvoyons nos lecteurs désireux d'étudier la Cabale Pratique. Nous nous contenterons simplement de donner quelques aperçus sur cette partie mystérieuse de la Magie, et d'accompagner notre texte des Dix Images Magiques des *Séphiroths.*

L'Arbre des Séphiroths (analysé au point de vue historique avec la légende d'Adam et d'Eve, au début de cet ouvrage), est à son tour une image magique. Détaillons un peu la théorie cabalistique qui présidera à son élaboration.

L'Univers est, en fait, une *forme-pensée* projetée par l'Esprit Divin. L'Arbre Cabalistique peut donc être comparé à un glyphe, issu de la subconscience divine pour représenter des forces cachées. C'est l'image d'un songe, né de la subconscience divine, et donnant le sens dramatique à ce contenu subconscient. En d'autres termes, l'Univers est le produit, finalement conscient, de l'activité mentale du Logos. Et à son tour, l'Arbre est la représentation symbolique du contenu brut de la conscience divine, *et des moyens par quoi l'Univers reçut l'être.*

Les forces planétaires correspondant à chaque *séphire* ne sont que du symbolisme et non l'identification réelle de la Force avec l'Astre. Ainsi, *Tiphéreth,* sixième séphire, correspond au Soleil dans notre système solaire, à l'œil droit de l'homme, à son cœur, elle régit dans le monde physique toutes les correspondances solaires, l'époux pour une femme, le chef pour un homme, la gloire, le succès, la générosité et le luxe. Mais dans le Cosmos, considéré comme un tout, elle a également des correspondances à une échelle supérieure. Là, il ne s'agira plus du minuscule soleil physique, centre infinitésimal de notre univers. Au contraire, elle s'identifiera véritablement avec un *Soleil Total,* image condensatrice de toutes les autres.

C'est pourquoi l'Adepte assez audacieux et assez avancé pour agir sur ces Forces Universelles, dépasse, et ce sans aucune comparaison possible la puissance du Magicien vulgaire qui ne sait agir que sur les Forces Correspondantes, mais à l'échelle en-dessous, à celles de notre monde solaire...

Là. le *miracle* est possible au premier. Alors que le second ne peut se contenter que de *prestiges,* d'actions magiques à apparences miraculeuses, mais ne dépassant jamais le stade des lois hyperphysiques, inconnues il est vrai du profane.

Nous donnons les images magiques des Dix Séphiroths à titre simplement documentaire, laissant aux chercheurs le soin de tirer des ouvrages consacrés à la Cabale, de leur travail personnel, la possibilité d'agir par elles et avec elles.

Nous signalons en passant que ces images correspondent la plupart à des images divines répandues sur toute la terre. Telle est leur universalité, que les hommes n'ont pu faire autrement que d'*imaginer* (et nous retrouvons là le mot *image...*) les dieux sous une autre forme... Ainsi la « jeune femme couronnée, assise sur un trône » rappelle étrangement l'attitude de la Vierge-Mère. Et le « vieux roi barbu, vu de profil » rappelle bien le Père Eternel de l'Ancien Testament. Et la « très belle femme nue » de la sphère de Netzach s'identifie à s'y méprendre à la représentation de la Vénus Génitrix, dont le culte sensuel teinta tout l'Orient ancien. sous les noms d'Anaïtis, de Mylitha, d'Aphrodite, d'Hator ou d'Ishtar.

Mais ces « images » mystérieuses ne sont pas seulement destinées à codifier les réflexes religieux de l'humanité, il en est d'autres qui, flottant dans l'Infini temporel et spatial de la Nuit-Mère, se présentent avec un automatisme angoissant aux coups de sonde des intuitifs et des poètes.

Eternellement, ces derniers chanteront les mêmes valeurs matérielles ou spirituelles. Eternellement, les premiers rapporteront de leurs incursions dans le Mystère, les mêmes doctrines, les mêmes concepts, les mêmes directives.

Dans ce mystérieux « monde des images » que Léon Daudet a analysé en médecin, sans conclure en philosophe (et c'est ce qu'il faut regretter dans cet ouvrage), l'artiste ou le poète n'ont droit à aucune indépendance. Ils s'imaginent innover, *imaginer,* et ils ne décrivent que des images, ne rapportent que des images, ne suivent comme règles que des images...

Tout lecteur un peu familier de l'hermétisme sait que le travail du Grand Œuvre comprend trois phases. La première est celle où la matière première subit la *putréfaction,* désignée par la couleur *noire,* les expressions de *Tête de Corbeau,* suivie des « *Roses Noires de Sathan* » du stade du « *caput mortum* », de la « *tête-de-mort* ». C'est l'image du corbeau becquetant un crâne humain ! Puis l'Œuvre change de couleur et « vire » au *Blanc.* C'est la phase dite des « *Colombes de Diane* », du « *Lait Virginal des Sages* », des « *Roses Blanches de la Vierge* ». Enfin, au stade final, l'alchimiste parvient au domaine de la « *Rose Rouge* », à la fameuse « *Pierre Philosophale* ». Tel est dans son ensemble, l'évolution de la *chrisopée,* de la *Conquête de l'Or.*

José Maria de Hérédia a décrit la conquête de l'or matériel, celle qui poussa les *conquistadors* vers les Indes Occidentales, les

Amériques, dans un sonnet magnifique de rime et de cadence, et intitulé :

LES CONQUERANTS

Tel un vol de gerfauts, hors du *charnier* natal,
Fatigués de traîner leur misère hautaine,
De Pablo-de-Mendez, routiers et capitaines,
S'en allaient vivre un rêve, héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que Cipango *mûrit* dans ses mines lointaines,
Et les vents alizés balançaient leurs antennes
Aux bords mystérieux du monde *occidental.*

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,
L'azur *phosphorescent* de la Mer des Tropiques
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré.

Et, penchés à l'avant des *blanches* caravelles,
Ils regardaient monter, dans un Ciel ignoré,
Du fond de l'Océan, des *étoiles nouvelles...*

Tout y est, car inconsciemment, José Maria de Hérédia a littéralement « accroché » les mêmes images symboliques que les hermétistes...

Il a tout d'abord retenu l'idée de la *putréfaction,* de la pourriture. Cela s'est traduit en son esprit par l'image des « gerfauts et du charnier natal », en place du « corbeau becquetant les pendus »...

Puis la *coction* hermétique, le rôle de la chaleur, du feu qui génère sans brûler, s'est traduit par l'image de *Cipango,* capitale fabuleuse de l'*Eldorado,* (« *le Doré* », en espagnol...), par le mot *murit.* En effet, à ce stade, la *prima materia* mûrit littéralement. Le mot *occidental* a suivi, désignant l'époque seconde de l'Œuvre, l'Automne...

La *phosphorescence* qui gagne petit à petit le creuset dans lequel l'Artisan ne peut alors plus rien distinguer, nous la retrouvons au dixième vers : « L'Azur phosphorescent... »

La *blancheur* de la seconde phase, véritable vif-argent, dans l'esprit du poète, s'est traduite par la blancheur des caravelles, image qui l'a, à ce moment, frappé.

Enfin, du bleu noir de l'Océan, a surgi l'image d'une *étoile.* Et c'est qu'effectivement cette étoile joue un grand rôle dans le repérage de l'Œuvre Hermétique ! Non seulement c'est elle qui indique à l'Adepte si la route suivie est la bonne, mais elle correspond à une *cristallisation réelle.*

Sans doute Hérédia n'a pas été jusqu'à la symbolique finale. Mais c'est que son sonnet était terminé. S'il avait au contraire décidé un poème sans durée définie, *nul doute qu'il ne se soit, inconsciemment, soumis au symbolisme général de l'Œuvre Hermétique*

Cherchant à traduire en un verbe sonore et harmonieux les images « accrochées », il n'eut pu traduire que des images douées d'une vie intense, et dynamisée par des siècles d'usage.

Et quelle conquête de l'Or est plus vivante que celle de l'Alchimie dans le monde des idées-mères ?

Malgré lui, *tout en l'ignorant,* ses « conquérants » ont suivi un « sentier » dont la symbolique était, et ne pouvait être, qu'alchimique...

Tout est *image,* direz-vous...

Nous ajouterons, *tout n'est qu'image...*

Les Images Magiques des Séphiroths

Kether
La Couronne
Un vieux roi barbu,
vu de profil.
EHEIEH

Binah
L'Intelligence
Une femme mûre
une matrone
IEOVAH ELOHIM
Saturne

Chokmah
La Sagesse
Figure mâle, barbue
IEOVAH

Geburath
La Force sévère
Puissant guerrier sur son char
ELOHIM GIBOR
Mars

Chesed ou Gédulah
La Miséricorde
Un roi couronné
assis sur son trône
EL
Jupiter

Tiphereth
La Beauté
Un roi majestueux, un enfant,
un dieu sacrifié
IEVE
Soleil

Hod
La Gloire
Un hermaphrodite
ELOHIM SABAOTH
Mercure

Netzach
La Victoire
Très belle femme nue
IEOVAH TZABAOTH
Vénus

Yesod
Le Fondement
Un superbe homme nu,
très puissant
SHADAI EL CHAI
La lune

Malkuth
Le Royaume
Une jeune femme couronnée,
sur son trône
ADONAI MELECK
La Terre

L'ARBRE ET LA FORET DANS LA MAGIE

Dans les religions primitives, l'arbre est inséparable de la pierre. Dolmens et menhirs dressent leur masse inattaquable au Temps, au voisinage du chêne, cher aux rites magiques de la vieille Celtide, notre Mère...

Il était donc logique de le voir apparaître dans l'ésotérisme gothique. C'est pourquoi les nefs de nos cathédrales rappellent, par les effets de perspectives des piliers, la vieille forêt celtique, avec son ombre verte et son mystère...

Les hermétistes, dans leurs grimoires d'alchimie, nous ont familiarisés avec le mystérieux « chêne creux » des philosophes. Notre-Dame de Paris a également immortalisé cet émouvant témoin de notre histoire. Au portail du Jugement Dernier, il figure à un des vingt-quatre médaillons du Grand Œuvre. Un peu partout, chaque fois que nous rencontrerons l'agneau ou bélier solaire, le chêne ésotérique l'abritera de son ombre. Paris, Reims, Chartres, Rouen, toutes nos cathédrales mettent à la place d'honneur le vieux *chêne rouvre* de nos Pères. Tressé en couronnes, son feuillage servira chez les peupes latins à honorer et à distinguer la vertu et la gloire civique. Dryades et hamadryades aux dires de la Mythologie, hantent ses ombrages. Seul, le gui de chêne sera retenu par les druides pour les fêtes rituelles, où, coupé par la faucille d'or, il tombera dans le lin immaculé tendu sous les branches. Le gland du chêne entrera avec la pomme du pin, dans la série des symboles phalliques. Tant par son contraste entre la petitesse du gland originel et la majesté et la grandeur finale, il est l'image de la puissance de la Vie Universelle.

Dans les croyances primitives, il a un rôle de premier plan.

Dans son bel ouvrage « *Les Origines* », Funck-Brentano qui, entre parenthèses, fait justice de la soi-disant barbarie gauloise (1), nous dit ceci au sujet du culte du chêne :

« La religion des Ligures consistait, comme celle de nombreuses nations primitives, en un culte naïf et concret des éléments naturels. Le Feu, la Terre, le Soleil, la Lune, l'Etoile-du-Soir, l'Etoile-du-Matin, étaient pour eux des divinités redoutées et bienfaisantes. Ils adoraient particulièrement la Terre sous forme d'une déesse, et, d'une manière plus limitée et plus précise, les dieux topiques, les sources, les lacs, les arbres et les hauts sommets que hantent les génies familiers, faunes, sylvains, nymphes, naïades, fées et farfadets.

« Primitives traditions, et qui furent tenaces. Au XIVe siècle, encore, les compagnes de Jeanne d'Arc iront demander des guérisons à la fontaine des groseillers, où quelque divinité locale a mis sa puissance. Jeanne se mêle aux jolies cortèges qui vont, en de mystérieux anniversaires, accrocher des guirlandes à l'*arbre des fées*. Elle suit la procession qui vient chanter des cantiques sous les hautes ramures la *veille de l'Ascension*. Les prêtres et les moines de Rouen ne s'y tromperont pas quand ils reprocheront à l'enfant merveilleuse son culte pour ce qui subsistait des divinités rivales, auxquelles, inconsciemment, en fille du sol de France qu'elle était, Jeanne avait dans sa prime jeunesse rendu ces hommages naïfs, traditions insoupçonnés des ancêtres lointains. »

(1) « Vous concluerez avec Camille Julian que c'est à peine si l'humanité de nos jours doit moins aux Celto-Ligures, c'est à-dire à nos ancêtres les Gaulois, qu'aux Gréco-Romains de l'antiquité classique. »

Si l'intérieur de la cathédrale, avec ses merveilleuses perspectives, ses jeux d'ombres et de lumière, les fûts élancés de ses piliers, est destinée par son ensemble à rappeler la vieille forêt celtique, au sein de laquelle se déroulaient les rites initiatiques ou magiques, (la forêt normande porte le nom de *Forêt Verte*...) le *chœur*, mot dérivé du grec *koros*, désignant toute chose soumise à des règles et usages et se déroulant selon une norme harmonique, le *chœur* est la *clairière* sacrée, le lieu précis des œuvres magiques. Après les ténèbres de la forêt, les embûches, les fatigues, les monstres à vaincre, la clairière est l'image du but final, de la libération, du retour à la lumière divine.

Afin de mieux mettre en relief l'identité analogique entre l'intérieur de la Cathédrale, la forêt, le chœur et la clairière, les maîtres d'œuvre complétèrent le dallage par un *labyrinthe*... (1).

Ces labyrinthes, afin de mieux signaler leur ésotérisme, étaient tous dits de *Salomon*. Nous insistons sur ce mot, la clé de leur déchiffrement y étant incluse. C'est ainsi que Sens, Reims, Auxerre, Saint-Quentin, Poitiers, Bayeux, Chartres, virent jadis les hermétistes discrètement dissimulés sous l'aspect extérieur de dévots cavaliers, bourgeois ou artisans, suivre attentivement le mystérieux dédale, notant au passage de certains piliers, de certaines roses, de certains bas-reliefs, le symbolique message qu'ils devaient ensuite traduire... C'était bien là en effet le *Chemin de la Croix*, mais celui des Adeptes ! Non celui des ignorants... Car le mot ancien désignant le *creuset* est *crucible*, du latin : *crucibullum*, dans lequel la racine *croix* est parfaitement visible (*crux*). D'ailleurs on écrivait le mot crucible d'une manière abrégée ainsi : « + cible ». C'était en effet par le *chemin de la croix*, la *route du creuset*, qu'on obtenait finalement la Pierre Philosophale, dite encore *Rose de l'Adeptat* (du latin *adeptus*, « qui a acquis »), car la *Pierre* est en effet la Fleur du Creuset.

La figure géométrique des *Labyrinthes* de Salomon ornaient fréquemment les frontispices des manuscrits alchimiques du moyen âge. Celui figurant sur les mystérieux caissons ésotériques du château de Dampierre, dans la Charente-Inférieure, proche du lieu où vécut Louis d'Estissac, gentilhomme, hermétiste de fière lignée, était accompagné de la devise « *Fata Viam Invenient* ». *Les Destins trouveront bien leur Voie*... (2).

(1) Celui de Paris a été supprimé.
(2) Fulcanelli. *Les Demeures Philosophales.*

Et nous ne pourrons mieux faire que donner in extenso la belle interprétation alchimique qu'en donna le maître *Fulcanelli.* Nous disons bien alchimique... Mais à ceux qui savent extraire l'âme des mots, il sera aisé d'en démêler le sens philosophico-magique... « La gloire de Dieu est de cacher les choses, celle des rois de les découvrir » nous dit le papyrus d'Aménémope...

« Notre bas-relief (celui de Dampierre) représentant uniquement la *voie longue,* révèle l'intention formelle, exprimée par la pluralité des motifs de Dampierre, d'enseigner surtout l'*Œuvre du riche.* Car ce labyrinthe ne nous offre qu'une seule entrée, tandis que les dessins de même sujet en montrent généralement trois, lesquelles entrées correspondent d'ailleurs, aux trois porches des cathédrales gothiques placées sous l'invocation de la Vierge-Mère. L'une, absolument droite, conduit directement à la chambre médiane — où Thésée tue le Minotaure — sans rencontrer le moindre obstacle ; elle traduit la voie courte, simple, aisée, de l'*Œuvre du Pauvre.* La seconde, qui aboutit également au centre, n'y débouche qu'après une série de détours, de retours et de circonvolutions. C'est l'hiéroglyphe de la voie longue, et nous avons dit qu'elle se réfère à l'ésotérisme préféré de l'adepte. Enfin, une troisième galerie, dont l'ouverture est parallèle aux précédentes, se termine brusquement en impasse, à faible distance du seuil, et ne mène à rien. Elle cause le désespoir et la ruine des errants, des présomptueux, de ceux qui, sans études sérieuses, sans principes solides, se mettent néanmoins en route et tentent l'aventure.

Quelle que soit leur forme, la complication de leur tracé, les labyrinthes sont des symboles parlants du Grand Œuvre, considéré sous le rapport de sa réalisation matérielle. Aussi les voyons-nous chargés d'exprimer les deux grandes difficultés que comporte l'ouvrage : 1° accéder à la *chambre intérieure* ; 2° avoir la possibilité d'en *sortir.*

De ces deux points, le premier regarde la connaissance de la matière — qui assure l'*entrée* — et celle de sa préparation — que l'Artiste accomplit au centre du dédale. Le second concerne la *mutation,* par le secours du Feu, de la matière préparée. L'alchimiste refait donc, en sens inverse, mais avec prudence, lenteur, persévérance, le parcours rapidement effectué au début de son labeur. Afin de ne point s'égarer, les philosophes lui conseillent de repérer sa route au départ — pour les opérations que nous pourrions dénommer analytiques — en employant ce *fil d'Ariane* sans lequel il risquerait fort de n'en pouvoir revenir — c'est-à-dire de s'égarer dans le travail d'unification synthétique. C'est à cette seconde phase de l'Œuvre que s'applique l'axiome du labyrinthe. En effet, à partir du moment où le *compost* formé de corps vitalisés, commence son évolution, le mystère le plus impénétrable couvre alors de son voile l'ordre, la mesure, le rythme, l'harmonie et le progrès de cette admirable métamorphose, que l'Homme n'a point la faculté de comprendre ni d'expliquer. Abandonné à son triste sort, soumise aux affres du feu dans les ténèbres de son étroite prison, la Matière régénérée suit la voie secrète fixée par les destins. »

Telle est l'interprétation alchimique du septième caisson. Et le huitième a pour devise « *Mihi Celum* », *A moi le Ciel !*

En effet, ce mystérieux rébus a un sens plus mystérieux encore ! Maurice Magre, dans un de ses ouvrages, se demandait si les Hommes avaient perdu le chemin du salut. Ce salut, l'Adepte, dut-on le taxer d'orgueil et de mégalomanie, il ne l'attend pas de l'observance de tels ou tels rites incompris le plus souvent, mais de sa *science. Aide-toi, le Ciel t'aidera,* dit la sagesse des nations. Et notre ésotérique bas-relief nous donne en effet, après les phases de la transmutation métallique, celle de la *Transmutation Spirituelle...* Sondez ce texte, lecteur ! *Jouez* sur les mots ! N'ayez pas peur de certaines images, ni de certaines analogies comparatives. Et la parole de l'Evangile prendra alors toute sa signification. « *Frappez, et il vous sera ouvert...* »

La mystique indoue connaît cette double voie, cette *Œuvre du Pauvre* et cette *Œuvre du Riche.* La plus rapide est aussi la plus dangereuse. Démence, misère physiologique en sont les sinistres écueils.

Mais aussi quelles joies ne réserve-t-elle pas cette science merveilleuse !

Quittant les labyrinthes gothiques, revenons à l'Arbre mystérieux, au chêne magique de la très vieille Celtide...

Nous affirmerons sans crainte de la contradiction, que tous les lieux de pélerinages antérieurs au XIe siècle sont des lieux magiques et occultes, déjà connus des cultes plus anciens. Chapelle isolée, hermitage perdu dans les gorges ou les ténébreuses forêts, collines boisées où, en pieux pélerinages, s'en viennent au chant des cantiques, au parfum des encensoirs, la lente théorie de nos pieux ancêtres dissimulent mal, sous le culte nouveau, l'étiquette ancienne... De tous ces saints dont regorge la mystique Bretagne, combien examinés au crible de l'histoire et de l'exégèse, combien conserveraient leur orthodoxe auréole ?

LE BAPHOMET HERMETIQUE DE L'EGLISE SAINT-MERRI

A l'intérieur de Notre-Dame, il était jadis un curieux haut-relief. Une des pierres d'angle, à l'ombre d'un pilier, portait, grimaçante et grotesque, une curieuse effigie du *satan* chrétien. Les fidèles avaient alors coutume de venir éteindre leur cierge dans sa bouche distendue, après les processions. Et en vieux français du moyen âge, ils l'avaient nommé « *Maître Pierre du Coignet* ». (1).

(1) A l'angle de la clôture du chœur et du jubé, démolis au XVIIe siècle.

Qui l'avait ainsi dénommé ? Quelque escholier frotté d'hermétique, quelque maître d'œuvre, lors de son installation, ou la simple intuition populaire ? Nul ne le sait. Mais cette curieuse « *pierre du coin* », (qui, si elle a été enlevée de Notre-Dame, n'a pas dû disparaître, mais doit se trouver enfouie dans quelque musée parisien), a elle aussi son mot à dire. Ce n'est pas pour rien en effet que le clergé de Notre-Dame s'est hâté, dès qu'il l'a pu, de la faire retirer. Elle illustrait de façon permanente une parole des Evangiles qu'on laisse trop souvent sous silence :

« Et Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures ces paroles : « La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée est devenue la principale *pierre de l'angle*. Ceci a été fait par le Seigneur, et c'est une chose merveilleuse devant nos yeux. »

(Saint Mathieu - XXI - 42).

En plaçant là leur *pierre du coin*, les hermétistes qui conduisaient les maçons constructeurs savaient ce qu'ils faisaient. En la faisant disparaître, l'Eglise le savait aussi !

Mais tout n'est pas destructible à satiété. Il est des choses plus difficilement effaçables que d'autres, et un autre chef-d'œuvre de l'art gothique va nous le révéler.

Dans la vieille rue Saint-Martin, à l'angle de trois très vieilles rues du très vieux Paris, Saint-Merri, église templière, lance vers le ciel la dentelle de ses ogives.

L'intérieur a été entièrement remanié au goût du XVIe siècle mais la façade nous garde son aspect primitif. Au premier plan, Saint André portant sa croix, X mystérieux que nous analyserons bientôt, Ange nous offrant un livre fermé de *trois sceaux* (le *triple scel* ou *sel de sagesse* selon la Cabale Hermétique...), *Caméléon*, dont les changements naturels de couleur nous rappellent les changements et variations de nuances de la grande œuvre philosophale, *Escargot hermétique, pointant les cornes*, image du Dragon Géomancique, d'une part, et rappel lointain de la *spire* qui, dans l'antique Egypte, symbolisait les mondes en voie d'évolution, l'œuvre de *Tem*, le Démiurge, œuvrant *Nou*, la Matière.

Mais, noirci par le temps, perdu dans le fouilli de sculptures et d'ornements du portail central, un curieux personnage sert de clef de voûte à l'ogive du dit portail. Haut de trente centimètres au plus, il est l'aboutissement de toute cette œuvre de pierre. Dans nombre de nos vieilles églises, à cette place, les constructeurs prudents ont généralement terminé leur œuvre par une tête d'ange, de saint personnage, ou plus souvent d'un Jéovah majestueux et sévère. (1)

Ici, rien de semblable.

Ses ailes aiguës demi-repliées derrière lui, les genoux croisés en forme d'X, le sexe érigé, la poitrine ornée de seins féminins, un

(1) Le clergé de St-Merri, prétendant que la décoration extérieure de l'Eglise est de plâtre, affirme que le dit Baphomet l'est aussi, et ne date que de 1860, époque à laquelle il prit la place d'un Jéovah primitif. Il n'y a qu'un ennui, c'est que tout est ancien et le Baphomet aussi !

personnage que nous connaissons bien nous regarde, débonnaire et souriant, malgré les deux cornes qui se dressent hors de son front.

Le *Baphomet hermétique*, le *Diable* qui terrorisa le moyen âge, le mystérieux agent panthomorphique de toutes les magies terrestres, est là, énigmatique et serein...

C'est sa présence qui a valu à *Saint-Merri* le surnom de *Saint-Sathan* dans les milieux occultistes. C'est la « paroisse » dans laquelle se réunit une fraternité secrète, connue sous le nom de « *sathanisants de Saint-Merri* » dans le monde profane, et sous l'épithète de « *Grand Lunaire* » dans les milieux initiés. Rassurons les lecteurs... Quelque soit ce que les reportages « sensationnels » lui présentent un jour dans un but mercantil, qu'il sache que le « *Grand Lunaire* » est simplement une société secrète occultiste, rien d'autre, dont le nom dérive du fait qu'elle tient ses assises à certaines phases de la Lune, dans un but magique évident. Qu'elle se réunisse dans le Ve arrondissement, à l'ombre de Saint-Merri, rien que de très naturel. Les cercles initiatiques sérieux ont toujours recherché le vieux Paris pour son ambiance éminemment occulte. Quant aux assemblées nocturnes qui furent, il y a quelques années, tenues à l'ombre du cercle magique des dolmens des bois de Meudon, elles n'ont jamais eu le caractère de magie noire que lui ont prêtés des journalistes plus imaginatifs que courageux... Et ici, nous nous permettrons de signaler une fois pour toutes aux touche-à-tout de l'Occulte, qu'il se pourrait qu'un jour, las de cette perpétuelle campagne diffamatoire qui tend depuis quelques années à présenter les groupes ésotériques comme de simples officines érotiques, satanistes ou sadiques, les « vrais cercles magiques », (pas les groupes « pour rire »...), se décident à nettoyer leurs abords de toute une faune parasitaire vivant à leurs dépens. Ce sera là, en même temps qu'une démonstration publique de l'efficacité des *procédés d'action occultes*, une saluaire besogne d'assainissement...

Qu'est-ce donc que le *Baphomet ?*

Voici que qu'en dit *Nicolaï*, d'après les pièces du procès des Templiers.

« Que la tête avait été un symbole à l'image du Père Eternel en état de repos, tels que les anciens gnostiques l'avaient déjà représentée. »

Que sur cette tête, était un hiéroglyphe, probablement le pentagone pythagoricien, dont les Templiers avaient conservé le nom grec : *Bafé métous*, nom que leurs adversaires avaient transformé en *Baphémétus*.

Or, voici ce que dit le *Sepher-A-Zohar* à ce sujet :

« Et il fut conformé et préparé à la ressemblance d'un crâne plein de cristalline rosée.

« Blanc comme de la laine pure, les cheveux pendant en équilibre.

« En lui les deux narines, d'où s'élancent le soufle de vie. »

Là, nous comprenons le rôle de la kabale hébraïque, rapportée d'Orient par les chevaliers du Temple...

Mais ce n'est pas tout.

Dans le *Baphomet* nous retrouvons le latin *Baphius : Teinturier.*

Lu à rebours, ce nom devien *Tem Oph Ab :* soit en hébreu : le *Double Oiseau du Père...* Et nous nous souviendrons que les éléments de l'Œuvre Hermétique sont souvent représentés dans les grimoires des vieux alchimistes par *deux aigles,* blanche et noire, ou noire et rouge

Le Baphomet hermétique était ainsi tracé. Dans un triangle isocèle reposant sur sa pointe (base en haut par conséquent), on traçait un second triangle inscrit dans le premier, et pointe en haut par conséquent. (Voir figure 4). Le premier triangle est traditionnellement le symbole de l'*Eau.* Le second celui du Feu. Les deux Pôles opposés, les deux Principes du manichéisme, les deux Polarités Cosmiques, les deux Sexes, le Bien et le Mal, le Chaud et le Froid, la Vie et la Mort, etc... Ce tracé délimitait ainsi, intérieurement au premier triangle, trois nouveaux triangles inscrits, tous trois pointe en bas et base en haut. Dans celui supérieur de droite du Baphomet, on plaçait un cercle portant un point central : symbole masculin, positif et solaire. Dans le second situé à gauche, un cercle contenant un croissant lunaire, symbole féminin, négatif et nocturne. Dans le triangle inférieur, un cercle surmonté d'une croix : symbole de la Terre, équilibré et neutre. Adjoignez à pareil glyphe douze filaments pendant des côtés du grand triangle, symbole du faisceau igné émané du Cosmos, couronnez-le du croissant isiaque, et vous aurez une image rappelant par bien des points une tête de bouc diabolique à souhait. Expression païenne de Pan, de la Vie animant la Matière prétendue inerte le Baphomet était effectivement l'emblême de la Lumière Astrale, de l'Esprit de la Terre. Il symbolisait par ses détails les différentes manifestations de cette Force. Et ces manifestations, dans le monde des formes, équivalent toujours aux réactions maléfiques de la Nature *puisque ces réactions sont instinctives* (1).

Pan est une force *génératrice,* donc éveillant la *sensualité.* C'est l'aspect le plus expressif de la *Vie,* donc c'est une force de *conservation,* et donc *égoïtaire.* Nous avons vu dans un autre chapitre que *se générer,* c'est *se comprendre.* C'est donc une force *intellectuelle,* un ferment de *Connaissance.*

Si, comme l'a démontré le docteur Hélan Jaworski (2), la Terre est effectivement un être vivant, évoluant selon des lois inconnues encore, mais une cellule véritable dans l'Univers, douée d'une naissance, d'une vie évolutive, et d'une mort, l'*instinct de conservation* de cet être cosmique, se manifeste sous forme de *religion* pour les milliards d'êtres secondaires le composant. En un mot, l'instinct religieux de l'homme primitif, animiste le plus souvent, n'est que la manifestation générale de l'instinct de conservation et d'égoïsme que le Géon nourrit pour lui-même...

(1) L'action première, divine, est intelligente. L'action seconde ou réaction d'origine matérielle, est instinctive.
(2) *Le Géon, ou la Terre Vivante.* Ed. N. R. F.

Tout comme notre instinct de conservation personnel est fait de l'amour de millions de nos cellules, pour ce Moi qu'elles ne peuvent même pas concevoir ni comprendre.

Le dieu de Moïse correspond bien à cette définition, puisqu'il considère comme le crime suprême le fait de ne point l'adorer en dehors de tout : « Tu n'adoreras que Dieu Seul, moi Seul suis l'Eternel, ton Dieu ».

Nul n'a jamais songé à percer l'ésotérisme de la Somme Théologique de Saint Thomas... Et pourtant, disciple chéri d'Albert le Grand, hermétiste, alchimiste et magicien (sanctifié depuis...), voici ce que nous dit de Dieu « l'Ange de l'Ecole »...

— « Que *fait* Dieu en lui-même ?

— « *Il vit* de *sa connaissance* et *de son amour.*

Dieu est triple en essence nous dit la Théologie. Et la Gnose nous enseigne que l'Homme l'est également.

Cet Esprit animant la Terre, vivant en elle, par elle, avec elle, le docteur Jaworski nous le montre évoluant comme elle, au cours des millions d'années. Et l'Ecriture nous montre également cette faculté d'*évolution* et de *changement* dans le verset suivant :

« Et l'Eternel *se repentit* d'avoir créé l'Homme sur la Terre. Et il en fut affligé en son cœur. » (Genèse - VI-6).

Le monde n'est pas stable. Des races étranges ont disparues. D'autres, à leur place, sont mystérieusement apparues. La Vie est en perpétuel bouillonnement. Actuellement, dans le monde des insectes, les hommes de science observent d'étranges fermentations, annonciatrices de l'apparition d'espèces nouvelles. Il semble que la Nature expérimente sans cesse et qu'elle espère, par tâtonnements, arriver vers la fin des temps, à la perfection finale.

« *Natura corpus dei* » déclaraient les vieux hermétistes. Dieu est l'âme de l'Univers, l'Univers est l'aspect matériel de Dieu.

Revenons au Baphomet de Saint-Merri.

L'aspect débonnaire, la barbe en collier bouclée autour de la tête, seules les deux cornes lui gardent le caractère démoniaque cher au vulgaire.

Nous savons le symbolisme des cornes. Inutile d'y revenir.

Sa *double nature* est signifiée par ces deux seins de femme, pointant hors d'une poitrine mâle et velue. C'est la vie sous son double aspect : générateur et destructeur, fécondant et fécondé, naturant et naturé. « *Aux origines,* nous dit la Genèse, *Adam était mâle et femelle* ».

Les ailes signalent le caractère divin de cet agent, diminué cependant, matérialisé presque, par le fait que l'artiste les représenta à demi-repliées.

Le caractère essentiellement symbolique de cet emblême est souligné par son rôle dans l'Histoire du Temple.

Sur certains coffres provenant de commanderies templières, les archéologues remarquèrent une étrange figure d'homme barbu portant des seins de femme. Or, les statues anciennes le prouvent, Vénus était fort souvent représentée sur certaines statues, plus éso-

tériques que celles offerts à la vénération vulgaire, par une femme aux seins parfaits, au corps harmonieux, mais portant une barbe. Simple symbole du double aspect générateur d'une même force.

Restent les genoux placés en forme d'X et la position des bras.

Les jambes sont en croix de Saint-André, attitude habituelle de la méditation orientale, position rituelle des géomanciens. Cet X est le symbole du Feu philosophique. Il est à la fois l'image des radiations émanées d'une source lumineuse (il ne suffit que de cligner les yeux devant un foyer de lumière pour le constater), et le symbole de l'Inconnu. Immuablement, l'X symbolise le *Mystère* pour le vulgaire et la *Lumière* pour l'Initié. Il est donc l'emblème de ce qu'on cherche et de ce qu'on a trouvé... Cette croix de Saint-André, les Bohémiens l'emploient comme lieu de rendez-vous, elle leur sert à désigner le point de passage, la terre du campement, la maison ou le village hospitaliers ou courtois, généreux ou bienveillants. Elle désigne la force créatrice d'*Amon*, le dieu solaire. Elle est aussi un symbole de *manifestation*, d'*affirmation*. C'est d'elle que l'illettré à travers les siècles s'est servi pour remplacer la signature. Ce nest point tant pour son cri spécial rappelant le nom de *Ph'tah* que l'antique Egypte avait divinisé le Chat. Vivant objet d'art, ainsi que le qualifie *Fulcanelli*, le Chat, par son caractère, ami du Mystère, de la Nuit et de la Lune, du Poète et du Magicien, est l'animal occulte par excellence.

Il perçoit encore plus aisément que son commensal habituel, le Chien, les mondes et les êtres de l'Invisible. Il est véritablement le « veilleur » au sens psychique du mot. Or, l'X de ses moustaches, se détachant en blanc sur sa fourrure noire, est pour beaucoup dans cet aspect mystérieux. Et cet ésotérisme est connu... Le K, *khi* grec, est l'initiale des mots *Koné, Krusos, Kronos,* signifiant le Creuset, l'Or, et le Temps...

C'est sciemment que *Rodolphe Salis* exigea du dessinateur *Steinlen* la silhouette hiératique de son *Chat Noir,* destiné à servir d'enseigne au cabaret du même nom. La pose, l'attitude du félin symbolique, tout fut précisé par *Rodolphe Salis.* Et ce cabaret, s'il vit se réunir extérieurement toute une jeunesse avide de gloire, de rires et de chansons, vit aussi ses arrières salles s'emplir *à dates fixes* des délégués de toute une fraternité internationale occultiste. Nous savons que le *Chat* dans l'ancienne Egypte est l'emblème de Dieu. Nous savons que les traditions antiques qualifiaient de *Noir* ce Dieu, ineffable, increé, dans leur impossibilité à l'analyser comme le vulgaire dieu païen. Le Cabaret du *Chat Noir,* dissimulait ainsi par son ésotérisme l'énigmatique enseigne du «*Dieu Noir* »... Noir pour le profane puisqu'aux yeux de l'Adepte ayant franchi les « Portes », il *était lumineux...* (1)

Il n'est pas jusqu'au nom même de l'auberge qui ne soit symbolique. Un cabaret, les « enseignes » de la vieille France le désignaient fort souvent par un *K barré.* Il en est encore au long des

(1) Voir page 218 l'ésotérisme du vitrail.

routes de nos vieilles provinces. Or, barrez donc ce *K*, lecteurs, et vous trouverez alors une Ligne verticale, symbole mâle, positif, et, disons-le sans honte, *phallique,* rayonnant au centre de l'*X* mystérieux, emblème de la Lumière, et que figure l'emblème chrétien du « *Labarum* » de Constantin !

Ouvert en 1881, disparu en 1897, le *Cabaret du Chat Noir* vit naître l'expression populaire de la « *tournée des grands-ducs* ». Dans l'esprit du vulgaire, cette tournée n'était que pour qualifier les zig-zag de seigneurs en goguettes, mais aux yeux des initiés, l'expression, née au sein du Cabaret énigmatique, avait un tout autre sens ! La « *tournée* » c'était le *cercle* de ces grands ducs, c'était le fait de le *tracer* et de se réunir ! Et la dite tournée n'était alors, ésotériquement que le « périple » traditionnel des adeptes, en même temps qu'elle désignait et *leur réunion,* et le *sens magique* de celle-ci... Quant aux grands-ducs en question, il serai vain d'y voir, dans l'esprit de ce langage conventionnel, un rapport quelconque avec les boyards avinés animant Montmartre à cette époque. Souvenons-nous simplement que le *grand-duc* est le plus beau des oiseau nocturnes, qu'il est vraiment l'*aigle de la Nuit,* l'*aigle noire* de l'Hermétique ! Comme le véritable Adepte, *il sait se diriger dans les Ténèbres, il voit clair en ce qui est obscur !* Et si nous nous souvenons que dans le jargon anticlérical on dénomme *corbeau* le prêtre antipathique ou fanatique, et qu'on chasse les corbeaux avec le grand-duc, en vertu de la haine qui anime ces oiseaux dans la Nature, l'ésotérisme de l'expression s'éclaire suffisamment... Elle s'éclaire encore plus si nous constatons que le grand-duc est l'*ami de l'homme* et son utile auxiliaire (du grec *philantropos...*) alors que l'aigle diurne, le vrai, l'aigle solaire, est un rapace malfaisant... Et *duc,* en latin, *dux,* signifie *chef !...*

Pour en terminer avec le *Baphomet* hermétique, nous dirons simplement que le bras droit levé est l'expression du *Coagula* initiatique le bras gauche pointé vers la terre, du *Solve.* Coaguler et dissoudre, générer et détruire, là est le double rôle de la Force mystérieuse animant le Monde...

CHAPITRE X

LA MAGIE DANS L'ÉGLISE ROMAINE

RITES ET SYMBOLES

« Le renouveau de l'Occultisme à notre époque s'explique parfaitement ! Chaque fois que baisse le coefficient religieux des hommes, la superstition augmente ! »

Tel est, avec son assurance habituelle et aussi sa sereine ignorance, l'axiome, définitif en la matière, de Monsieur Joseph Prudhomme, catholique de stricte observance, ou protestant rigoriste...

Et pourtant...

Si nous cherchons l'étymologie des mots *superstition* et *superstitieux*, nous trouvons que le premier dérive du latin *superstitio*, fait de *super*, signifiant au-dessus, supérieur, et de *stare*, se tenir. La superstition, en sa racine latine, signifie donc, presque mot à mot : *surnaturel*. Le second, *superstitieux*, dérive de *superstitiosus*, qui en latin signifie *ce qui a survécu*, (de sa racine *superstes*).

Ainsi ces mots sont-ils synonymes de la survivance de rites ou de doctrines, et ont-ils leur écho, sous une forme plus respectée, dans le mot *Tradition*.

Il serait vain de rechercher dans la religion réformée un ésotérisme rituel, si minime soit-il. « Ce que tu ne comprends pas rejette », écrit Voltaire à Jean-Jacques Rousseau. Luther et Calvin l'avaient devancé...

Par contre, les religions catholique, orthodoxe et juive, ont scrupuleusement conservé leurs rites, dits religieux par le profane, et magique par l'initié.

Il ne saurait s'agir, en cette brève étude, d'un examen détaillé du rituel romain. Condensé en plusieurs volumes de grands formats son étude en demanderait trois fois autant. Contentons-nous donc d'un rapide coup d'œil.

Avant tout, constatons que l'esprit qui a présidé à son élaboration n'est pas différent de celui qui présida, dans la nuit des Temps, à la genèse de tous les autres qui ont précédé. A toutes époques,

sur tous les continents, dans toutes les races, les symboles demeurent les mêmes. Et il semble bien en effet, qu'une véritable entitée, sorte de Pensée Vivante, ainsi que le souligne judicieusement Oswald Wirth, inspira toutes ces coutumes, ces règles et ces fables, du mythe babylonien d'Ishtar et de sa descente aux Enfers, à l'Evangile selon Saint Jean, et au périple ésotérique de Jésus.

« Toute chose possède deux aspects contraires, a dit Lao-Tseu, et le sage sait se maintenir dans le juste milieu... ». L'Eglise, par ses rites et ses doctrines, se montre, malgré elle, vaguement manichéenne, et a rattaché tout son rituel à l'une des deux popularités éternelles. Son choix est-il le bon ? Ce n'est pas le sujet de cette étude. Plus sages que nous, les adeptes babyloniens considéraient comme harmonieuse et inéluctable, comme devant être, la lutte d'Apsou, le Dieu Noir des origines, et de Tiamat, sa lumineuse épouse. Et c'est cependant devant Apsou, dont l'impénétrable essence, aux yeux de l'Homme était effectivement l'image d'une Nuit sans fin, c'était devant ce Dieu Noir, que les initiés s'inclinèrent en franchissant la Porte du Temple, pendant des siècles et des siècles.

Gœthe, dans Faust, met ses paroles lourdes de sens dans la bouche de Méphistophélès :

« Si l'homme, ce petit monde de folie, se regarde ordinairement comme formant un entier, je suis, moi, une partie de la partie qui existait au commencement de tout, une partie de cette obscurité qui donna naissance à la lumière, la Lumière orgueilleuse, qui maintenant dispute à sa mère la Nuit son rang antique et l'Espace qu'elle occupait. Ce qui ne lui réussit guère pourtant, car, malgré ses efforts, elle ne peut que ramper à la surface des corps qui l'arrêtent. Elle jaillit de la matière, elle y ruisselle, la colore, mais un corps suffit pour briser sa marche... » (1)

Alcide Morin, a consacré un bien curieux volume, intitulé « 13 Nuits », à cette lutte de la Nuit, froidement déductive, et de la pauvre raison Humaine, qui, livrée à elle-même, ne dit plus que des enfantillages...

Quoi qu'il en soit, c'est au rythme solaire et non au rythme lunaire que l'Eglise, par l'office de ses savants ritualistes dont le théosophe alexandrin Ammonius Saccas, s'est rattachée. Sans doute, le pôle passif et nocturne du Cosmos n'est pas oublié. La Vierge-Mère des théologiens est en effet plus près dans ses correspondances analogiques, de l'Isis antique, vierge et mère alter-

(1) Il est vain d'attribuer, en symbolique, la Nuit aux forces sataniques. En effet, chez les Grecs et les Romains, la Nuit, fille du Chaos, épousa l'Erèbe, son frère, dont elle eut l'Ether et le Jour. On la représentait fréquemment tenant un flambeau renversé qu'elle tentait d'éteindre. Ceci n'a aucun rapport avec le *Lucifer* (porte-lumière) des Romains ou le *Phosphoros* des Grecs (même signification). Ces deux symboles sont en opposition flagrante. Par contre, il est à noter que les Anciens en faisaient la Mère du Jour, et la lumière n'est en effet qu'un incident dans le Cosmos : *Seule la Nuit est éternelle.* Mais par contre, ils la nommaient également *Mère du Bon Conseil...* Tout ceci nous fait prendre en pitié la petite symbolique en usage chez les primaires de l'Occulte, symbolique de cours du soir, indigne des fils d'Hermès.

nativement, de la Shékinah hébraïque, (ou Sagesse Divine), ou de la Tiâmat babylonienne, que de la conception humaine des profanes. La Vierge, dans l'esprit des fidèles, est la Mère de Jésus. Mais sous sa forme d'Immaculée Conception, échappant à la filiation adamique, elle est bel et bien en réalité l'hypostase féminine du Dieu Suprême ! Et ce n'est pas sans surprise, que les occultistes ont vu Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes, réclamer au nom de la Vierge qui lui était apparue, une médaille à l'effigie de cette dernière, médaille que sa description montrait rigoureusement identique à l'image antique d'Isis ! « Une femme, couronnée de douze étoiles, ayant la Lune sous ses pieds, les mains ouvertes, telles deux vivants pentagrammes, les bras écartés du corps de façon à former un triangle dont les angles de base étaient les mains et le sommet la tête... » Et la robe et la tunique de l'apparition étaient bleue et blanche, couleurs lunaires...

Abordons maintenant les rites proprements dits, et, avant toute chose, le mystère même de l'Eglise, considérée comme un être collectif.

Nous y retrouvons tout d'abord, avant tout, la théorie des Egrégores. Dérivé du grec *égrégoros,* ce mot signifie celui qui veille ou est chargé d'une surveillance. L'Egrégore serait donc un être purement psychique, chargé d'une mission de coordination et de surveillance. Il équivaut, dans la langue vulgaire, à ce que les théologiens nomment les Principautés ; ce mot dérive du latin *principatus,* sans aucun rapport avec la signification banale, mais désignant bien au contraire le principe, la source, l'origine d'une chose, ou, mieux encore, ce qui est à son commencement. C'est la théorie de la « chose idéale » chère à Platon. Hébraïquement, ce mot équivaut aux *Elohims,* à la fois principes et agents des choses créées. Une seconde signification, par la suite, a été donnée au même mot. Il sert plus généralement à désigner un être collectif, c'est-à-dire formé par une collectivité. Toute chose a une âme, âme de la Patrie, âme d'une armée, âme d'un mouvement, d'une tradition, sont l'expression populaire de la théorie des Egrégores. Il y a l'égrégore de la Guerre comme celui de la Paix, l'égrégore du Bien comme celui du Mal, et, dans l'autre monde, les cercles occultes du plan physique voient leurs égrégores répéter identiquement quoiqu'à une plus grande échelle la lutte des *noirs* contre les *blancs.* « Tout est plein d'âmes et de daïmons », nous dit Aristote.

Sous le nom d'Eglise, se dissimule donc l'âme de la chrétienté catholique. Cet être collectif se présente également à nous sous les trois aspects traditionnels de corps physique, corps astral, et d'esprit pur ou âme. Le premier, le corps physique est dénommé l'église militante, ou terrestre. Le second, ou corps astral est dit église souffrante, elle se compose des élus séjournant encore dans les lieux d'épreuves purificatrices, ou purgatoire. Enfin, l'esprit pur est dit exotériquement : église triomphante. « Ce sacrifice, Jésus le présente avec son *corps mystique* dont les éléments sont élaborés au cours des siècles. Il sera complet au jour de la résurrection

générale ». (A. Vigourel, professeur de liturgie au Séminaire de Saint-Sulpice - *Manuel de Liturgie*). Ces paroles éclairent bien des choses sur le mystère des Egrégores !

On dit encore que l'Eglise est l'Epouse du Christ, signifiant par là l'aspect inversé, passif, négatif, ou féminin, de celui-ci. On voit donc que, selon l'axiome hermétique, « *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* » ... A la Jérusalem terrestre, correspond la Jérusalem céleste. A la Babylone terrestre correspond la Babylone céleste. Et toutes deux symbolisent, en effet, deux pôles contraires. Babylone vient de Bab-Ilou, bab signifiant ville, et Ilou, un des noms du Démiurge œuvrant la Matière physique.

C'est à cet égrégore, formidable potentiel magique, que les prêtres catholiques se rattachent par les rites que nous allons passer en revue, et c'est de lui dont ils sont les serviteurs et les agents.

Comment, dira le lecteur, s'est-il formé ?

Il existait avant toute chose, dans le monde de l'archétype, dans l'Aziluth de la Kabale, avec tous les autres principes. Puis, la piété des fidèles, leur rattachement psychique à son essence immatérielle, lui ont donné, dans les plans sous-jacents, soit en Briah puis en Jésirah, une vie active et consciente. La destruction totale de sa vie terrestre, l'extinction entière de son activité physique amèneraient progressivement la fin de son activité dans ses deux plans. Mais elle serait impuissante à supprimer son existence dans le plan suprême, *où il existait déjà « avant tout »*. En affirmant sa propre éternité, l'Eglise catholique énonce donc une vérité, puisqu'elle ne fait que jouer sur les mots.

De ses rites, l'Eglise enseigne l'efficacité certaine, en dépit même de l'indignité de son officiant. En effet, les sacrements administrés par un prêtre sont parfaitement valables, y compris la communion. Mais à une condition cependant, c'est qu'ils ne soient mêlés d'aucun sacrilège, ce dernier mot impliquant un rite dit *exécratoire* (que nous analyserons plus loin) et qui a pour but d'annuler un rite se rattachant à une polarité inverse.

La puissance des rites n'est pas niable. La parole articulée est un signe, le geste un signe confirmatif de la parole, et plus celle-ci apparaît *imagée* plus vigoureusement est traduit l'effort mental ou volitif, plus elle transmet efficacement. Elle est alors la *réalisation physique de la pensée*. Le geste sert à préciser la volonté, à la circonscrire en la formulant. Une fois celle-ci fixée et traduite, il sert encore d'appui pour la porter à distance dans la direction voulue. Il sert encore, et c'est sa plus haute vertu, à dynamiser l'effort solitaire du théurge, en multipliant cet effort par tous ceux analogues des Volontés Amies qui font usage du même signe. L'intelligent emploi du signe crée en un instant la fameuse *chaîne magique* dans un cercle déterminé, et évoque ainsi mentalement dans les mondes supérieurs, l'Egrégore régissant cette communion. Ce mot, ésotériquement, ne signifie-t-il pas *union commune ?*... Quant à la parole, en voici un exemple d'emploi dans la haute-magie égyptienne...

Texte de l'Invocation rituelle placée sur la « Stelle Exécratoire » à l'entrée des hypogées royales de la « Vallée des Rois »
(Traduction du Dr J. Mardrus)

∴

« O gens d'En-Dessus ! O gens d'En-Dessous !...
Phantasmes assis sur les poitrines des humains !...
Vous des carrefours et des grands chemins...
Errants de l'Ombre nocturne...
Et vous, des gouffres de l'Occident, sur les bords du Crépuscule... Hôtes des cavernes de l'Obscurité, qui suscitez les terreurs et les frissons...
Et vous, Promeneuses Sombres, que je ne nomme pas...
Amies de la Lune... Et vous, peuplades insaisissables du Monde de la Nuit... O Tribus... O gens des tombeaux...
Venez Tous !... Et soyez mes témoins et mes répondants...

« Quelle soit néant la main qui se lèvera contre ma Forme !
Qu'ils soient néant ceux qui s'attaquent à mon Nom, à mes effigies, aux images de mon Double, à ma Fondation !...
La royale uraeus qui domine mon front vomira sa flamme contre leurs têtes, et leurs têtes seront où sont leurs pieds !
Ils seront privés de leur nom, de leur corps, de leur Double, de leur Kâ ; de leur Baî, de leur Khou !...
Ils tomberont dans le brasier de mon Père : Amon...
Qu'ils se méfient de mon Père Amon ! Le Malheur vient vite...
Et telle est mon exécration !
Et telle est ma vengeance !
Méditée et cachée au fond de ma poitrine, de toute Eternité... »

Ayant avant tout comme but et devoir, d'assurer la Vie Eternelle de ses membres, l'Eglise a tout particulièrement établi avec minutie le rituel funéraire. Alors que les rites lamaïstes décrits dans le Bardo Thödol, ou *Livre des Morts* thibétain, s'adressent à un simulacre du mort (rite hérité de la vieille religion Bön, celle des Bön-pos ou *bonnets noirs*, et essentiellement primitive), la religion catholique, comme l'égyptienne, les effectue en totalité sur le mort lui-même. Nous ajouterons qu'un prêtre nous a un jour déclaré que tous, *y compris l'absolution*, peuvent être sans inconvénient administrés au cadavre seulement, (l'âme ne l'abandonnant pas immédiatement) et cela plusieurs heures après.

C'est ainsi qu'afin de défendre le mort de l'attaque des entités maléfiques, le rituel romain recommande de disposer aussitôt un mort horizontalement, les pieds orientés face à l'ouverture de la pièce, les mains croisées sur le plexus solaire, avec si possible un crucifix entre les doigts, objet tenant en ce cas un rôle identique au pantacle pectoral du magicien. Elle insiste ensuite sur la présence nécessaire de cierges allumés autour du mort. Deux au minimum, placés l'un à la tête et l'autre aux pieds, de façon à protéger les deux plexus extrêmes. Si on dispose de plus de deux flambeaux, six par exemple, on les placera de façon à mettre le mort au centre

d'un hexagramme de feu (le Sceau de Salomon) ou plus exactement de la figure géomancique nommée Carcer. Un à la tête, un aux pieds, et deux sur les côtés, comme ceci :

*
* *
* *
*

La flamme est, en effet, destructrice des conglomérats fluidiques ; pointes vivante, ignée, elle joue là le rôle d'une épée de feu, d'un luci-bellum. Et on connaît le rôle dissolvant des pointes en magie.

C'est encore elle qui figure, au Sacre du Souverain Pontife, dans le rite dit du trident.

Le Pape, chef suprême de l'Eglise, en communication directe avec l'Egrégore céleste de ce nom, a droit à un rituel spécial que peu de catholiques connaissent.

On lit, en effet, dans l'*Histoire des Chapelles Papales,* page 477 (1) :

« A peine le pape a-t-il cessé de vivre, que le cardinal camerlingue, prévenu par le maître des cérémonies, se rend, en habit violet, dans le palais et au pied du lit où repose l'auguste défunt, le visage couvert d'un voile blanc. Le cardinal fait la génuflexion et une courte prière. Il se relève, et les adjuvants de chambre découvrent la figure du Pape. Puis, s'approchant du corps, il frappe trois fois sur la tête du pontife avec un petit marteau d'argent, et l'appelle trois fois par son nom. Il se tourne ensuite vers les assistants et dit : « le Pape est réellement mort ».

Qu'y a-t-il derrière ce rite ?

On a couvert le visage du Pape d'un voile blanc, afin d'isoler la tête et son plexus appelé encore *ouverture brahmanique.* En effet, c'est par là que l'être supérieur doit abandonner son enveloppe matérielle. (Ceci explique la trépanation mortuaire observée chez les primitifs même dans les temps anciens). Ce rite étant un rite de résurrection possible, si, l'âme partie, une entité maléfique s'introduisait dans le corps matériel, à la suite d'une telle cérémonie, elle pourrait donner l'illusion dangereuse d'une pseudo-résurrection, avec toutes ses conséquences incalculables...

Le cardinal camerlingue est vêtu de violet, cette couleur est le symbole d'un deuil non absolu. En effet, le noir, couleur du deuil total, ne saurait être adopté en la circonstance, puisque la mort n'a pas encore été constatée. Il prie auparavant, afin d'appeler à son secours, dans l'opération qu'il va tenter, les forces supérieures qui sont susceptibles de l'aider, et en même temps pour créer, dans la pièce, une ambiance magique. Toute prière, en effet, est un *appel.*

Il porte un marteau d'argent. Le marteau rappelle la trépanation rituelle dont nous avons parlé tout à l'heure, et de plus, un tel

(1) Cité par Stanislas de Guaita, dans le *Serpent de la Genèse.*

choc, entre les deux yeux, sur la glande pinéale, dénommée encore « Œil de Shiva », est susceptible (s'il ne s'agit que d'une mort apparente seulement) de réveiller le défunt. Ensuite, le cardinal camerlingue appelle le Pape à *trois reprises* par son nom. Trois est le nombre du Verbe au point de vue magique, et qui niera la puissance ésotérique du Nom ? Magiquement, le Nom est la clé de toute opération. Nom de dieu, de daïmon, d'homme, magie noire ou blanche, sans Nom pas d'opération Magique. Et le Nom dont use le cardinal camerlingue n'est pas le nom familial du Pape, mais son nom en religion, c'est-à-dire un Nom Initiatique. Et on sait que, magiquement, le nom initiatique a une valeur dix fois plus intense que le nom vulgaire... (1).

Les rites funéraires ont leur écho, sorte de nécromancie plus élevée, dans l'emploi des os des morts dans les cérémonies.

Un autre rite des plus étranges est celui dit du « trident ». Au moment du sacre pontifical, lorsque le Pontife est ramené sur les épaules des porteurs spéciaux, deux « officiers » lui présentent, l'un *un trident garni d'étoupe,* l'autre *un cierge de cire allumé.* Ce dernier enflamme l'étoupe, lorsque le feu s'est éteint, on présente alors au pape le *trident, ainsi purifié par le feu,* et l'on proclame alors par *trois fois : « Sic transit gloria mundi »* : « Ainsi passe la Gloire du Monde »...

Souvenons-nous du symbolisme du trident et du Feu. Parmi les dieux de l'Olympe, les attributs diffèrent. Minerve a la lance, Mercure le caducée, Jupiter et Junon le sceptre, Apollon et Diane l'arc. Seuls, Neptune et Pluton ont le trident et la fourche... Forgées par les Cyclopes, ces armes leur furent remises lors de leur lutte contre les Titans, révoltés contre l'autorité de Jupiter, leur frère. Et toutes les traditions magiques, si elles indiquent le glaive pour les opérations courantes, imposent le trident lors des évocations infernales. Maîtres des mondes souterrains et abyssaux, Neptune et Pluton ont des rites presques identiques.

Il n'est pas jusqu'à la formule ésotérique qui n'ait son symbolisme occulte. « Sic Transit Gloria Mundi »... Si nous alignons les arcanes de la Kabale, côte à côte, ainsi que des clés hiéroglyphiques, nous obtenons :

Schin	Le Fou - arcane O.
Tau	Le Monde - arcane XXI.
Guimmel	Isis-Uranie - arcane III.
Mem	La Mort - arcane XIII.

Nous savons que, magiquement, le Fou du Tarot symbolise ce que Stanislas de Guaita nommait si justement « l'Ouvrier inconscient des Mondes d'En-Bas », et le Schin, kabalistiquement, est l'emblême du Feu, celui de l'Astral en tant qu'action semi-intelligente...

(1) Voir *Traité d'Astrologie Esotérique,* tome II.

Le Monde, dans le Tarot ésotérique, est l'emblème du Plan Physique de la Matière et des Formes. C'est le Tau, phénicien, hébreu, grec.

FIGURE 5. — I. H. S. et le Serpent lové sur le Tau.

L'arcane III est l'emblème de la Nature naturante, de la Génération Universelle. C'est la fameuse lettre « G » des francs-maçons. Et l'arcane XIII, le Mem, symbolise les Forces Destructrices, l'invers de l'arcane III, la Nature dévorant pour recréer.

Et nous avons là les quatre principes essentiels de l'Initiation, savoir l'existence de deux forces contraires, de deux pôles opposés, et de leurs deux résultats.

Et l'abréviation même de la devise latine, « Sic Transit », communément employé, nous laisse deux lettres, le Schin et le Tau, la lettre S et la lettre T. Ces deux lettres par leur prononciation, (sifflante et percutante : S' T'...) ne sont que celles formant le *nom du dieu Seth, du Typhon,* du diable égyptien. Enlacées, elles nous montrent le Serpent enroulé sur l'Arbre crucifère. Et ceci nous rappelle deux passages de l'Ecriture, bien étranges pourtant, mais que nul n'a jamais songé à rapprocher...

« Moïse fit donc un serpent d'airain et le mit sur une perche. Et il arriva que quand un serpent avait mordu un homme, il regardait le serpent d'airain et il était guéri ». (Nombres — XXI. — 9).

« Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ne meure point, mais qu'il ait la Vie Eternelle ». (Saint Jean — III — 15).

Et la croix sur laquelle Jésus fut élevé n'était nullement la croix telle que nous la connaissons maintenant, mais une poutre posée horizontalement sur une autre, verticale. La croix, instrument de supplice, n'était, dans l'antiquité, qu'un *tau*... .....

Page 86 du *Tarot des Bohémiens*, Papus a reproduit une bien curieuse image. Dessinée par Eteilla, elle représente le Serpent enroulé autour de la Croix en Tau, placée au sommet d'une tour à trois étages. Les Astres et les Constellations Zodiacales accomplissent au-dessus leurs cycles immuables. Et Eteilla a placé de part et d'autre la devise suivante : « *Hic et thesaurus magnus incantatus* ». « Ici, est le grand secret magique »...

Le dessin comporte néanmoins une erreur, voulue peut-être par le savant cabaliste que fut Eteilla. Le serpent est lové à contre-sens.

Cette image est également connue par les Adeptes de tous temps.

Le « Livre d'Abraham le Juif » , que Nicolas Flamel acheta par hasard en 1357 pour deux florins, et qui lui servit à réaliser la Transmutation alchimique vingt ans plus tard, ce grimoire hermétique portait au second feuillet l'image d'une Croix portant un Serpent crucifié...

Un des pavillons de l'abbaye de Saint-Wandrille porte aussi un bien curieux fronton ! Celui de la façade intérieure a pour centre un triangle rayonnant, emblème de la Trinité Divine, accosté d'un serpent d'airain, et d'une croix couronné d'épines. C'est le pavillon de la *Grâce*. Et le chanoine G. A. Simon, O. S. B., qui a publié un remarquable petit ouvrage historique sur la fameuse abbaye, spécifie dans son texte que ce serpent d'airain était la « *préfigure du Christ* ». (L'Abbaye de Saint-Wandrille, E. Arthaud, éditeur — Grenoble). Quand on constate l'étrange différence entre la doctrine moïsiaque, toute de rigueurs et de châtiments, avec la douceur et la pitié dont la doctrine chrétienne est pleine, on ne peut que songer à cet étrange symbolisme et à son explication gnostique. Pour revenir au symbolisme ophique, nous signalerons que toute l'Asie, moderne et ancienne, comme l'antique Egypte d'ailleurs, figure l'énergie divine sous la forme d'un serpent. Souvenons-nous de *l'uréus* entourant le front des pharaons d'Egypte. Et de la *kundalini* indoue, serpent magnétique et igné, lové à la base de notre colonne vertébrale. Pour le yogui tantrique, le serpent est ainsi *l'embême de la libération*, comme il l'était également pour les caïnites du bassin méditerranéen, mais sous un autre angle... (1)

Nous laissons au lecteur sagace et suffisamment avancé pour comprendre, le soin de conclure... Nous lui ferons simplement remarquer que parmi les expressions populaires il en est une qui dit, parlant de quelqu'un sur le point de trouver ce qu'il cherche, « *il brûle* »...

Le tout n'est que d'avoir de la « *présence d'esprit* »...

Les os de saints, de saintes, et surtout des martyrs, entrent dans la composition des « pierres d'autels ». Encastrés à l'intérieur de celle-ci, ils servent de support astral à l'évocation divine qu'est la Messe. Et sans cette pierre il n'est pas possible, nous dit le Rituel Romain, de dire la Messe... Qu'on considère ces os comme la réplique symbolique du corps des premiers martyrs, c'est donner audit rite sa signification exotérique. Mais, ésotériquement, l'os sert, répétons-le, de support, *de matière d'appui*. Il est alors la clé ouvrant la porte de l'Astral, du monde des Morts... Par delà les plans d'Hereb

(1) Seules, les sectes pharisiennes et saducéennes, judaïsme officiel vénéraient *Javé*, le Dieu Noir. Naasséniens, esséniens, nazaréens, sectes ésotériques et secrètes, vivant en communautés, invoquaient, *avant notre ère*, un dieu libérateur nommé Jésus, figuré par un serpent.

Nous dévoilerons l'ésotérisme ophique pré-chrétien dans un très prochain ouvrage : « *Adam, Fils de la Terre* ». Simplement, nous soulignerons la parole de *Javé*, dans le Deutéronome : « *Maudit soit Celui qui est pendu au Bois* ».

et Iônah, il est le moyen d'ébranler les forces déjà condensées dans l'Antichtone platonicienne...

Et, comme toute matière vivante (métal, parchemin), en vertu de la théorie dite de l'*esprit* ou *souffle des ossements,* il est un merveilleux support talismanique. D'où la vertu indiscutable des *reliques.*

Nous venons de prononcer le mot *talismanie.* Sans doute, les théologiens condamnent la croyance à la vertu protectrice d'un objet inanimé. Mais alors, comment expliquent-ils qu'un croyant de bonne foi, en accord avec leurs propres enseignements, ait foi dans une médaille de Saint Christophe pour le protéger des risques d'accident en voyage, de la médaille de Saint Benoit pour le protéger des tentations démoniaques? Pourquoi lui recommande-t-on le port des scapulaires ? Et il ne s'agit point d'objet ou de matières ayant une vertu naturelle, propre à leur essence, mais bel et bien d'objets ayant reçu au cours d'une cérémonie appropriée, par des paroles, des gestes et des onctions codifiées par les rituels, un pouvoir *surnaturel...*

L'hostie, aux yeux d'un catholique, est-elle une simple rondelle de pain azime, ou, consacrée, est-elle vraiment une parcelle de la Nature Divine ? Y a-t-il là une simple question de foi personnelle, ou au contraire, les paroles de la Consécration Sacerdotale en ont-elle fait un ferment transmutateur des âmes ?

Toutes les branches de la vieille Magie Universelle, nous les verrons apparaître, avec les rites de l'Eglise Romaine...

La *divination,* avec certains rites usités dans les conclaves. Le Pape Léon XIII, dans son Encyclique Æterni Patris, fait remarqu'il ne s'est tenu aucun concile général, depuis Saint Thomas, où il n'ait été présent par ses écrits et sa mémoire. Et ce même Pontife souligne la gloire de ce saint, en déclarant que l'Eglise a toujours placé son œuvre, la *Somme Théologique* (et cela depuis le concile de Trente), à côté de l'Ancien et du Nouveau Testament, au milieu même des conciles, et ce afin d'en tirer et des conseils et des *oracles.* Le mot oracle est en toutes lettres...

Et l'Eglise n'ajoute-t-elle pas une foi aveugle aux prophéties des Saints ? Même aux plus dures, telle celles de l'apparition de la Vierge à la Salette, où la Mère de Dieu déclare : « les Prêtres de mon Fils sont devenus des cloaques d'impureté »...

La *Théurgie* antique voit également ses rites pieusement conservés. Entre l'Homme et le Dieu Suprême, l'Eglise Romaine place, et avec juste raison, d'innombrables médiateurs. Anges, Archanges, Principautés, Vertus, Puissances, Dominations, Trônes, Chérubins, Séraphins, pour les êtres d'essence extra-humaine ; Saints, Saintes, Bienheureux, Bienheureuses, Patrons et Patronnes, pour les entités bénéfiques ; enfin, pour le pôle contraire, les innombrables démons de tous ordres et de toutes natures... Et on ne peut dire que ces êtres ne soient pas, à ses yeux, des puissances théurgiques, puisque (pour les bénéfiques évidemment), ils ont dans les églises leurs autels, voire même leur propre chapelle.

L'*Astrologie* elle aussi est utilisée par l'Eglise. C'est elle qui permettra de calculer la date de ses grandes fêtes, Pâques, la Pentecôte, et toutes les fêtes dites mobiles, calculées sur un rythme hélio-lunaire, dépendant de la Pleine Lune qui suit l'équinoxe de Printemps. Les fêtes fixes, sont au contraire établies selon un rythme essentiellement solaire d'une part, et selon les significations occultes des jours, d'autre part, significations que nous transmet du reste le calendrier thébaïque. Noël, Pâques, la Saint-Jean et la Fête-Dieu, sont des cérémonies astronomiques au premier chef. La division de la journée en « heures » telles que laudes, matines, vêpres et complies, est également d'origine astrologique.

Le *Symbolisme* ésotérique du reste n'est pas oublié. C'est ainsi que le Rituel Cérémoniaire recommande au prêtre officiant de porter ses soins à prononcer les paroles sacrées d'un ton grave et bas, c'est-à-dire en rythme saturnien. Et cela nous fait songer à l'hiérophante de l'antique Egypte qui devait être « mâ-krôn », *juste de voix.* Tout est réglé par la liturgie. Ainsi, un demi-tour de l'officiant ne peut se terminer par un retour sur lui-même. Il doit au contraire, accomplir un cercle parfait. Commencé à gauche, le tour doit s'achever à droite... Il ne peut, sauf cas de force majeure, accomplir un geste rituel de la main gauche. La droite doit toujours être employée. Mystérieux rappel de la polarité de l'Eglise, que les prêtres ne soupçonnent pas toujours. Et ces prescriptions sont essentiellement magiques car Cornélius Agrippa dans sa *Philosophie Occulte* a consacré tout un chapitre à ce qu'il appelle la « gesticulation magique », et de nos jours, les lamas et tous les prêtres bouddhistes savent l'utilisation des attitudes et gestes de la main, action qui, dans le monde des images et des graphismes est l'équivalent des mentrams dans le plan sonore (1). Le prêtre catholique possède les mêmes règles. Ainsi, le signe de la croix ne doit point affecter la forme de quatre points *jetés* sur lui-même mais d'un tracé continu et d'un rythme régulier. S'il a lieu sur lui-même, la main présente les doigts joints, la paume tournée vers lui. S'il s'agit d'un signe de croix effectué sur les fidèles ou un objet quelconque, les doigts sont joints également mais la main présente alors le côté de la percussion, du doigt auriculaire.

La propreté rituelle, le choix des ingrédients est extrêmement sévère. Ainsi, on ne peut dire la Messe sans deux flambeaux de cire pure, placés de part et d'autre du crucifix rituel. Quelque soit le nombre des autres cierges, leur nature, (stéarine ou torchère électrique), il faut au moins deux flammes, et deux flammes produites par deux cierges de cire. On connaît les propriétés occultes de la cire...

Les hosties il y a encore peu d'années, étaient soigneusement faites de pur froment. Il parait que maintenant, des fournisseurs peu scrupuleux y mélangent de la fécule... Pourtant le Rituel est formel, tant pour l'hostie que pour le vin de Messe.

(1) Ces gestes portent le nom de « *mudras* ».

Le feu destiné à enflammer les cierges doit être transmis à l'aide d'un roseau, selon les plus pures traditions égyptiennes. Hélas, à notre époque les sacristains, prosaïques adaptateurs, se servent d'un démocratique rat-de-cave... Seuls les magistes de fidèle observance, savent encore le rite mystérieux dit de la *transmission du Feu*.

Malgré tout, l'Eglise ne se sert pour ses cérémonies que de matières et d'objets préalablement consacrés. Rejoignant ainsi les prescriptions des vieilles Clavicules cabalistiques, nous la voyons consacrer l'encens, les cierges, les nappes, les burettes, les vêtements sacerdotaux, et surtout les autels et les chapelles. Le maximum de majesté est atteint par la consécration d'une église. Et qu'on ne voit là aucune pompe destinée à frapper l'esprit des fidèles simplistes, puisque ceux-ci n'assistent pas à la plus grande partie de la cérémonie, qui est en même temps la plus émouvante...

La longueur même de ces rites, longueur qui peut paraître gênante et désuète à un observateur non prévenu, montre au contraire l'importance que l'Eglise y attache.

De ces rites eux-mêmes, nous pouvons faire cinq classes principales :

Rites Invocatoires (tel celui de la Messe, du Salut).
Rites Conjuratoires (Baptêmes, Confirmation, etc...).
Rites Purificatoires (Absolution, Extrême-Onction, viatique, etc...).
Rites Consécratoires (de personnes, d'objets, de lieu, d'ingrédients rituels).
Rites Affiliatoires (Vœux de ses fidèles, de ses officiants, de ses moines), rites qui sont de véritables *pactes*, avec remise d'un nouveau Nom, ainsi qu'il sied à toute confrérie.
Rites Exécratoires (exorcismes contre les entités adverses, excommunication contre ses membres défaillants).

Soulignons en passant que *l'excomunication*, qui a son équivalence dans la religion juive sous le nom de hérem (1), est un véritable rite d'*envoûtement*. Le *hérem*, ou excommunication juive, tend, dans son cérémonial, à avoir un résultat sur le plan matériel. L'excommunication catholique, au contraire, tend à un résultat sur le plan astral. « Que votre joie s'éteigne à la face des Saints Anges comme ces cierges s'éteignent à vos yeux » dit l'évêque en soufflant sur son cierge. Et les autres officiants de faire de même. L'excommunication d'une masse et faite de façon générale, a peu d'effets généralement. L'excommunication directe d'un homme ou d'une femme en a au contraire de réels. Au Moyen Age, on a vu souvent la lèpre, la paralysie, suivre à peu de jours l'excommunication religieuse. Mais encore faut-il que l'excommunié ait été lui-même catholique, c'est-à-dire *dans la chaîne*. Autrement, le rite n'est plus qu'un

(1) Nous avons donné le détail et le texte du Herem dans la revue *Consolation*, n° du 2-7-1936.

coup d'épée dans l'eau. L'excommunication d'un hérétique est sans effet... On ne peut sévir que sur ceux sur qui on a juridiction (1).

La *Géométrie Philosophale* n'est pas sans avoir également éveillé l'attention de la Sacrée Congrégation des Rites. C'est ainsi que le style gothique, œuvre des compagnons constructeurs, initiés à l'hermétisme pour la plupart, a toujours été retenu de préférence aux autres par les évêques. Dans ce style en effet, le *chœur*, (d'un mot grec équivalent : koros, signifiant ce qui est agencé avec ordre et harmonie), est l'emblême du four hermétique, de l'athanor ; l'hostie solaire, placée au centre en son ostensoir, symbolise alors le ferment transmutateur des âmes, la pierre philosophale de l'esprit. Et, chose curieuse, l'Eglise a toujours tenu à ériger d'importants sanctuaires sur les lieux mêmes où, autrefois, s'érigeaient d'importants sanctuaires païens.

Le grief que font la plupart des théologiens catholiques aux rites et à l'ésotérisme occultiste, d'être empruntés aux rites et au symbolisme de l'Eglise, est sans fondement raisonnable, car les rites de cette dernière remontent tout au plus aux premiers siècles de notre ère. En admettant qu'elle les ait tirés du culte moïsiaque détaillé dans l'Ancien Testament, ce reproche serait toujours aussi peu fondé, car Moïse avait puisé les siens dans ceux de l'antique Egypte, *dont les prêtres l'avaient élevé*. Mais, en cela comme en la plupart des cas, les théologiens s'arrogent un droit de censure et une autorité qui flattent leur orgueil ! Mais, pas plus à eux qu'aux autres, le symbolisme initiatique n'est une propriété égoïtaire.

D'ailleurs, au début, ce n'est pas sans méfiance que les mêmes théologiens ont admis l'usage du cérémonial et de ses accessoires. Cierges, eau lustrale, toutes ces choses venant en droite ligne des cérémonies païennes, leur étaient suspectes. Et ce sont les mêmes qui maintenant crient au sacrilège quand ils découvrent des rites identiques dans des traditions indépendantes ! Ce sont les mêmes qui n'hésitent pas à affirmer que le magicien est le singe du prêtre ! Et la conclusion est celle-ci : tout rite ne figurant pas dans leur liturgie est une superstition, et tout rite y figurant, utilisé par d'autres, devient un sacrilège. Tout de même !...

(1) L'excommunication de l'*Action Française* et de ses chefs et partisans, en a été la dernière grande manifestation, sans résultat apparent du reste !

LES OFFRANDES, LIBATIONS, SACRIFICES ET ENCENSEMENTS

« *J'envoyai aussi vers les Quatre Vents;*
Je versai la libation;
J'offris un sacrifice sur le pic de la [montagne.
Et les dieux, tous les dieux vinrent en [foule
Au-dessus de sacrificateur... »
(Poème dit d'*Izdubar*, le Noé chaldéen).

La plus ancienne forme de libation sacrificielle que nous transmet l'Histoire est celle que Kain et Habel effectuaient à la gloire d'Adonaï, et dont les péripéties furent cause de la mort violente du dernier. *Nous ignorons si ce ne fut pas, de la part de Kain, un meurtre rituel, destiné à remplacer magnifiquement la pauvreté des précédents...*

Le sacrifice d'Isaac, est présent dans les mémoires, l'Histoire Sainte et les sculptures religieuses ont multiplié ce sujet d'exégèse. Notre-Dame porte de nombreux exemples de sacrifices religieux, tirés de l'Ecriture. Amiens, Chartres, Reims, Laon, également.

Enfin, celui de Melchisedek est assez souvent rappelé par les liturgies judéo-chrétiennes.

Le sacrifice humain fut traditionnel chez les peuples de la Celtide. On se souvient de l'étonnement des Romains devant le contraste que faisait la culture des druides, astronomes, astrologues, mages, médecins, philosophes, leur culte de l'immortalité de l'âme, leur morale élevée et austère, avec leur rite tenace du sacrifice humain. Mais les Romains devaient autrement étonner le monde avec leur cruauté inimaginable, à l'égard tant des Gaulois conquis que des premiers Chrétiens !

A notre époque, le sacrifice humain n'a pas complètement disparu. Sans aller rechercher les rites vaudous ou ceux des sectes nagaliques de l'Afrique Occidentale, une immense société secrète aux rites essentiellement magiques le célèbre quotidiennement. Nous voulons parler ici même de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, de l'Eglise Grecque, Orthodoxe, et de toutes les églises chrétiennes en général. Nous en excepterons les églises dites réformées, ou protestantes, dans lesquelles la nature inférieure des éléments constituant la forme de l'Eucharistie et l'ignorance voulue du célébrant, faussent sans recours possible le caractère théurgique du magistère.

Que nos lecteurs ne voient en les lignes précédentes aucune raillerie mal placée. Nous jugeons les choses objectivement, et il n'est pas un théologien qui ne nous donne raison sur ce point. Voici en effet l'enseignement de la théologie catholique à cet égard :

— Qu'entendez-vous par la célébration du sacrement de l'Eucharistie ou le Saint Sacrifice de la Messe ?

— Cela signifie que l'acte par lequel ce sacrement est produit constitue un véritable sacrifice, *qui est même le* seul vrai *sacrifice,* au sens d'immolation culturelle et rituelle, *qui existe dans la religion catholique, seule vraie religion dont le culte peut être agréable à Dieu* (1).

— En quoi cet acte par lequel le sacrement est produit constitue-t-il le sacrifice que vous venez de dire ?

— En ce qu'il est *véritablement l'immolation* de l'unique victime agréée de Dieu maintenant, c'est-à-dire Jésus-Christ luimême.

Tel est l'enseignement de la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin (LXXXIII, I — LXXII, I)..

Ceci ne choquera que les ignorants. Pas un prêtre catholique ne niera en effet que, ainsi que le texte sacré le déclare, c'est bien un perpétuel sacrifice que les messes innombrables déclanchent chaque jour. Ainsi le Christ gravit sans cesse le Golgotha. Ainsi sans cesse son Sang coule sur le Tau du gibet. Ainsi perpétuellement depuis le jour de la Passion, le *Voile* du Sanctuaire se *déchire ! Les Morts sans cesse sortent des tombeaux ! La Lumière descend dans les ténèbres* des lymbes infernaux, et pourtant, l'Humanité ne perçoit que la signification exotérique de ces paroles, et passe près de la signification occulte sans la deviner...

« Visita Interiora Terroe Rectificando Invenies Occultum Lapidem »... Fouille les profondeurs de la Terre, rectifie, tu trouveras la Pierre Cachée », nous dit Basile Valentin. Mais les trois jours dans le tombeau symbolique n'éclairent rien, et les profanes passent à côté de la Vérité sans la soupçonner... (2).

De nos jours, le cannibalisme est encore jugé comme l'aboutissement logique de la pénurie de viande de chasse chez les peuples anthropophages. Erreur profonde. Dans des régions où la Nature a multiplié les ressources naturelles en fruits, en animaux de chasse facile et sans danger, ce rite demeure, malgré lois et châtiments. C'est qu'il est avant tout un usage non pas religieux, mais magique. En Afrique comme en Océanie, comme à Bornéo ou à Sumatra, on mange le cœur d'un homme courageux, comme on mangerait celui d'un lion. On mange le cerveau d'un homme intelligent. On mange les mains d'un homme adroit. Ce n'est pas tellement du cannibalisme que du vampirisme en réalité. Et, comme les « compagnons », les « templiers », les adeptes de la vieille Chine magique, commu-

(1) Malheureusement, nous ignorerons toujours l'appréciation personnelle de Dieu...

(2) Les initiales de ces sept mots donnent *Vitriol*, symbolique « mot de passe » des alchimistes. Et mot de passe... c'est mot de passage... *La parole dégageant le chemin...*

niaient avec la cendre symbolique, les chrétiens modernes avec la chair et le sang de leur Dieu, les noirs fils de Cham communient entre eux d'une manière plus barbare, mais aussi moins symbolique et plus tangible. Au sein des forêts vierges, sous la blanche clarté lunaire, résonnent les tambours rituels. La danse magique déroule ses sinueux méandres. Les paumes battent en cadence, les pieds nus martellent le sol. Tout à l'heure, le banquet de chair humaine verra ses horribles agapes enfiévrer les participants. Et, comme un vieux féticheur le déclarait à un Père Blanc qui l'admodestait. « Nous y en a bouffer bon dieu manière de blanc... ». Ce simple considérait l'âme du sacrifié comme le principe vital de l'Etre, ce qu'était le Bon Dieu pour l'Univers. Et sa communion de chair humaine n'était alors qu'une « manière de blanc », l'âme (le souffle vital du mort), passait alors dans celles de tous ceux qui avaient participé à l'horrible partage... Le contact particulier avec l'Egrégore collectif était alors assuré psychiquement.

Le sacrifice a été de tous temps le moyen de se ménager les grâces et les faveurs des dieux. Quand les morts étaient eux aussi considérés comme tels, c'est-à-dire qu'ils présentaient les caractères redoutables et exigeants des idoles, ils avaient, à leur tour, droit aux sacrifices.

Les peuples gréco-latins ont connu les libations de lait, de miel, de fleur de farine et de vin. Toutes choses naturelles, ayant une vie propre par leur origine animale ou végétale.

Ces libations ont revêtu leur forme la plus élevée sous l'aspect des « encensements » ou offrandes parfumées.

Tous les rites magiques connaissent les parfums occultes.

Sur de nombreuses voussures de ses portails, Notre-Dame de Paris nous montre des Anges balançant leur encensoir à la gloire du Fils de Dieu.

Déjà l'*Exhode* nous indique la composition d'un parfum magique extrêmement efficace. Son action devait surtout s'étendre sur les mondes élémentaires, (ce qui explique la nécessité de la nuit totale dans le Saint des Saints) et les précautions sévères quant à l'entrée du grand prêtre, précautions qui portent surtout sur le costume, les sandales isolantes, etc... sans omettre le pantacle de la poitrine, dit *pectoral*. L'emploi de l'*or* en fil dans la robe, les sandales, montre que la tonalité du lieu était saturnienne, l'or étant le métal solaire, et ces deux astres étant de polarité magique opposée.

Voici le parfum de l'*Exhode :*

« Prends des aromates, dit l'Eternel, du stacté, de l'ongule odorante, du galbanum, de l'encens pur, en parties égales. Tu feras avec cela un parfum composé selon l'art du parfumeur : il sera salé, pur et saint. Tu le réduiras en poudre (1) et tu le mettras devant le témoignage, dans la tente d'assignation, où je me rencontrerai avec toi. Ce sera pour vous une chose très sainte. Vous

(1) Nous ignorons vraiment comment un parfum dans lequel entre une gomme épaisse et visqueuse comme le galbanum peut être réduit en poudre ?

n'en ferez point pour vous de semblable, vous le regarderez comme saint, et réservé pour l'Eternel. Quiconque en fera de semblable pour le sentir, sera retranché de mon peuple. »

Le stacté est une plante de la famille des stachides, à tige carrée, d'odeur peu agréable. L'ongle aromatique provenait de certains coquillages. Les aromates sont un terme générique désignant toutes sortes de substances aromatiques. Force nous est donc de nous contenter d'un mélange par parties égales de galbanum et d'encens pur. En place d'aromates, on pourra adjoindre de la canelle, du coriandre, pulvérisées également. On aura alors un parfum à la fois teinté de Mars et de Saturne.

Les membres de la grande initiation pythagoricienne connaissaient un parfum ainsi composé, nous dit Plutarque (1), de seize ingrédients :

— miel, vin, raisins secs, souchet, résine de pin, myrrhe, bois de rose, séséli, lentisque, bitume, jonc odorant, patience, grand et petit génévrier, cardamone, calame.

Voici la composition de l'*encens d'église*, telle que la donnent les rituels liturgiques. Les encens de ce nom vendus chez les fournisseurs d'églises sont généralement composés de n'importe quelle façon. Il s'en trouve paraît-il qui ne comportent pas un atome d'encens ordinaire ! Certains magistes analysant ces compositions y ont même trouvé du sable, à seule fin de les alourdir... commercialement...

Nous en avons rencontré quant à nous dont la composition principale était le benjoin et... de la poussière...

Le mieux est assurément de le composer soi-même. On choisi pour ce faire un moment astrologique ou une heure planétaire en rapport.

Encens d'Oliban	450	parties
Benjoin de Siam	250	—
Storax	120	—
Nitre	150	—
Sucre	100	—
Cascarille	60	—

L'Eglise, ont le voit, a oublié en cette composition, l'existence et le but de la myrrhe !

Tout autre est l'*encens des Rose+Croix,* dont voici la composition :

Encens mâle ou Oliban	250	parties
Myrrhe	200	—
Benjoin de Siam	125	—
Storax	60	—
Sel de Nitre	75	—
Charbon de bois poudre	100	—
Sucre en poudre	50	—
Cascarille	30	—

(1) Plutarque : *De Iside.* Cité par Matila Ghika. *Le Nombre d'Or.*

Le sel de nitre favorise la combustion, le charbon de bois l'entretien. Mais ce dernier possède autre chose qui le rend précieux aux yeux des hermétistes ! C'est un corps excellent enregistreur des influences occultes et magiques. On s'en sert comme dérivatif dans les envoûtements. C'est pourquoi le charbon de bois pulvérisé enregistre avec ampleur l'âme même des cérémonies magiques, tendant à bénir ou consacrer les encens rituéliques.

L'*encens des Mages,* tel que les évangiles nous le traduisent est un composé d'encens et de myrrhe. Seul, l'or en faisant songer au métal de ce nom, prête à confusion. En réalité, il s'agit d'un facile effet de cabale hermétique. L'Or, en alchimie, est le symbole de la Vie Universelle. C'est lui le divin ferment. « Mais, ajoutent les philosophes du Feu, nous ne voulons pas parler ici de l'Or vulgaire, mais de l'Or des Sages... » Car cet *or des Sages* porte encore le nom de *Soleil Métallique* ou de *Soufre...*

Ici la confusion entre le *soufre matériel* et le *soufre hermétique* est voulue. Confusion dont le magiste saura se dégager en rétablissant la formule de son *encens des Mages :*

Encens mâle ou Oliban..........	24 parties
Myrrhe	12 —
Soufre commun	6 —

Ces proportions se dégagent symboliquement de l'étude des idéogrammes astrologiques respectifs du Soleil, de la Lune et de la Terre...

Voici encore, à titre documentaire, la composition du parfum que les disciples de Martinez de Pasquallis employaient dans leurs cérémonies magiques de nouvelle et de pleine Lune, et dans les cérémonies équinoxiales ou solsticiales :

Par parties égales :

— Safran, encens d'oliban, fleur de soufre, grains de pavot blanc et noir, clous de girofle, canelle blanche en bâton, mastic en larmes (gomme), sandarac (gomme), noix muscade, graine de parasol.

(Le mastic est une résine extraite par incision d'une variété de lentisque et non le mastic vulgaire employé par les vitriers !...).

Tous les parfums s'emploient avec avantage à l'état de poudre, obtenue par pulvérisation dans un mortier. L'effet est plus régulier et plus continu.

On peut selon les besoins, combiner des variétés nombreuses de parfums. Voici, à cet effet, leurs tonalités planétaires :

Soleil : encens mâle ou oliban (en larmes ou poudre).
Vénus : santal (sciure) - safran (poudre) - benjoin de Sumatra.
Mercure : benjoin de Siam (larmes ou poudre). Canelle.
Lune : myrrhe (poudre ou larmes).
Saturne : galbanum (gomme).
Jupiter : benjoin de Siam (larmes ou poudre).
Mars : galbanum - coriandre.
Terre : galbanum - soufre.

Nous avons pris là les gommes et résines les plus fréquentes et qu'on peut se procurer aisément.

Il est bien entendu que la tonalité planétaire est modifiable et qu'on la peut préciser par combinaison avec un autre produit.

Ainsi le Saturne du Capricorne, lieu d'exaltation de Mars, sera désigné par le galbanum à l'état pur. Le Saturne du Verseau ou de la Balance se verra mélangé d'encens ou de benjoin. Le Mars du Bélier verra le galbanum mélangé d'encens mâle. Le Mars du Scorpion de galbanum et de coriandre. Le Jupiter des Poissons : benjoin et santal. Celui du Sagittaire: encens et benjoin. Les quatre éléments symboliques donneront à cet effet d'utiles précisions.

Les anciens grimoires donnent des compositions plus compliquées à réaliser. Il faut tout d'abord savoir que la plupart des noms sont synonymes de produits bien différents... Sang de dragon, cervelle de chat noir, etc... désignent toute autre chose que cela...

Le sacrifice fut connu de tout temps. Particulièrement ceux dits de « fondation ». On dénommait ainsi les sacrifices destinés à se concilier le bon vouloir des génies de la Terre ou des divinités infernales, dont les travaux de fondation avaient perturbé le domaine.

Dans les rites magiques, on rencontre encore l'indication de volatiles, de chevreaux, de boucs, de chèvres, de moutons ou de béliers, les grimoires sont fertiles en indications de ce genre. La haute-magie ne connaît quant à elle que les libations non sanguine d'eau, de vin, mais surtout les fumigations odoriférantes.

Dans l'*Action Française* du 16 juillet 1938, un collaborateur du journal qualifiait dédaigneusement (et à propos des sacrifices de fondation dans la préhistoire) l'époque des religions primitives de « *ténèbres de l'âge magique* ». Nous ferons observer à ce savantissime censeur, que l'Ecriture Sainte a tenu un compte précis et exact de toute les vies sacrifiées « à la plus grande gloire de Dieu » lors de la consécration du Temple de Jérusalem :

« Et le Roi et tout Israël avec lui, offrirent des sacrifices devant l'Eternel. Et Salomon immola pour le sacrifice de prospérité qu'il présenta à l'Eternel : *vingt-deux mille taureaux, cent vingt mille brebis.* Ainsi le roi et tous les enfants d'Israël firent la dédicace de la maison de l'Eternel. En ce jour-là, on consacra le milieu du parvis, devant la maison de l'Eternel. Car il offrit là les holocaustes et les offrandes, et les graisses des sacrifices de prospérité, parce que l'autel d'airain était trop petit pour contenir les sacrifices, les offrandes et les graisses. » (*Rois-VIII*).

On imagine mal le spectacle de nos jours ! Le Sacré-Cœur transformé en abattoir !

Qu'est-ce à dire ? Si pareille boucherie était agréable aux yeux de Dieu, il devrait en être encore de même ! « Non, dirons les âmes religieuses. Les hommes savent de nos jours honorer Dieu d'une manière plus civilisée ». Nous rétorquerons que tout ce qui est rite dans l'Ancien Testament est prescrit par l'Eternel à ses représentants, soit en rêve (Salomon), soit au cours d'apparition

(Moïse au Sinaï). Dans ce cas c'est que Dieu a évolué, qu'il a changé de goûts. Hypothèse dont l'invraisemblance écarte toute possibilité de justification.

Nous concluerons simplement que Voltaire avait raison. Dieu n'a pas fait l'homme à son image. *C'est l'homme qui a imaginé Dieu à la sienne !* Et ceci explique qu'au cours du déroulement de la Vie, les hommes s'améliorant tant soit peu, leur conception divine s'améliorera également. A l'époque de la pierre taillée, l'homme est une brute. Il n'imagine nullement un Dieu Créateur unique. Il craint les morts, et tente de se les concilier. Il craint les forces naturelles. Et il agit de même à leur l'égard. Israël, plus tard, bénéficiant de l'apport civilisateur égyptien, concevra un Dieu Unique. Progrès évident ! Mais il le concevra aussi mal que les autres peuples ! Le Teutatès gaulois exige des sacrifices sanglants. Iaveh de même. Il faudra qu'un jour, issu de la secte essénienne, la plus élevée de l'époque, un jeune sage ose imaginer un Dieu d'Amour, en place du Dieu impitoyable de ses concitoyens, pour modifier le sens religieux des hommes... Au Dieu de jadis il faut du sang. Au Dieu de nos jours, des vertus. Tout est là...

Et la sincérité des rapports des prophètes avec Dieu se pose alors en problème. Ou Moïse et ses successeurs ont menti. La volonté divine ne leur a jamais rien communiqué. Leur orgueil et leur science s'y sont substitués. Ou, plus simplement, magiciens de génie, ils ont lentement, mais sûrement, formé un *égrégore*, un *dieu artificiel*, de toutes ces âmes animales sacrifiées, de tout ce sang répandu, de tous ces parfums savamment combinés. La composition de celui de l'Exhode suffirait à dénoncer la nature de ces pratiques. *Aimantation* et attirance d'entités maléfiques. *Coagulation* de ces êtres. Actionnement de la force magnétique ainsi condensée. Mais en retour, réaction de l'égrégore, emprise sur les fidèles du culte et ses représentants ; despotisme et tyrannie de l'être collectif ainsi créé...

Outre son rôle d'offrande, les parfums magiques ont de plus une action spéciale sur le psychisme des assistants et de l'opérateur.

C'est ainsi que la myrrhe provoque l'admiration religieuse. L'encens, la gravité et la religiosité. Le benjoin est un stimulant de la compréhension intellectuelle. Le galbanum stimule et aiguise la voyance naturelle, facilite la perception magique, et surtout renforce l'ouïe et la vue, tenant l'esprit en éveil. D'autres parfums plus profanes, portent à l'amour en excitant les centres génésiques. D'autres, tels ceux dont usent les jolies femmes, attirent, captivent, grisent...

Cependant, il ne faudrait pas croire que les parfums ont simplement un rôle propitiatoire, à l'égard de la divinité, et intellectuel, à l'égard de l'officiant et des assistants. Ils modifient également la *densité* occulte du lieu.

Unis au Verbe de l'opérateur, les parfums attirent et évoquent les entités de l'Astral. Fréquemment, un simple appel mental suffit, combiné à un encensement fait uniquement avec de la myrrhe, pour obtenir bruits et craquements insolites, à enchanter les esprits amateurs de merveilleux !

Les résines magiques ont en outre un rôle éminemment précieux, celui d'élément purificateur dans une certaine sphère.

La Kabale hébraïque considère l'Univers total (physique et invisible), comme divisé en zones successives, au nombre de cinq.

La première, Asiah, est le plan le plus proche de nous. Iésirah, Briah, Aziluth, viennent ensuite. La cinquième, sans limites, est appelée Aïn-Soph, le Sans-Borne. Il s'ensuit que chacune des quatre premières sphères occultes équivaut à un des quatre éléments symboliques. Asiah est le monde de la Terre, (et c'est effectivement le plan des géomanciens), Iésirah est le plan de l'Eau. Briah est celui de l'Air. Aziluth, celui du Feu. (1)

Les pantacles métalliques et les objets matériels ainsi que les ingrédients solides destinés aux libations (sel, cendre, farine, grain, sable, etc...) agissent dans le domaine d'Asiah. Les ingrédients liquides et tels que l'huile, le vin, et surtout l'eau de la coupe symbolique, transmettent dans la sphère de Iésirah l'intention magique de l'officiant. Les fumées odoriférantes émanées des cassolettes et des encensoirs, à leur tour, iront porter l'appel dans le plan de Briah. Enfin, la flamme symbolique allumée par le magiste, flamme de cierge ou de lampe à huile, servira de signe d'appui à l'appel lancé dans la sphère d'Aziluth.

Pour l'opérateur lui-même, le *geste* se répercute dans les deux premières, la *parole* dans la troisième, et la *pensée* consciente, la volition mentale, dans la sphère d'Aziluth.

On voit donc que le rôle des encensements est la protection du *cercle d'Air.* Le rayonnement (de rayons, de roue...) des flammes est la protection par création d'un cercle de Feu et de Lumière. Le cercle matériel tracé au charbon ou de la pointe de l'épée est la protection du cercle de Terre. La magie médiévale ignore le cercle d'Eau, mais les Anciens le connaissaient.

Enfin, le magiste comme le sorcier, croit à l'existence d'êtres difficilement perceptibles, mais néanmoins détectables, qu'il nomme différemment, selon les époques et les cultes. Cette action des résines sur lui-même, il la croit également efficace sur eux.

Allumez de l'encens au cours d'une joyeuse réunion, lecteur. Les uns s'étonneront, et, désagréablement choqués par l'impression que le parfum fera sur eux, sortiront. D'autres verront leur gaieté profane s'évanouir, rires et chansons cesseront, une certaine gêne y succédera. De joyeux, les uns seront devenus graves. Les incorrigibles, eux, se seront retirés. De toutes façons, le parfum aura fait réagir les assistants. Il en est de même des hôtes occultes que suppose présents le même magiste de tout à l'heure... Ceux que la piété et la gravité de l'encens choqueront se dissiperont, fuiront le lieu ainsi parfumé. Les autres s'y sentiront attirés. Telle

(1) Il s'agit, bien entendu, des éléments *symboliques.*

est la théorie, un peu simple, on en convient, que les grimoires médiévaux nous transmettent. Elle est moins déraisonnable qu'on ne le pense !

La Liturgie catholique nous dit ceci à ce sujet au chapitre de la Bénédiction de l'Encens, du Storax et des Aromates :

« Que pour vos serviteurs rachetés de votre précieux sang, cet encens soit une perpétuelle défense contre tous les Esprits Mauvais, contre toutes les incantations, prestiges et autres vexations diaboliques ; qu'il soit une perpétuelle expulsion de tous les Malins Esprits. Mais qu'en quelque lieu où se répande l'odeur de cet encens, jamais manifestation, maléfices ou modestation démoniaque y puissent séjourner, etc... etc... »

Derrière cette présentation romantique de la « malice des esprits », nous retrouverons encore le caractère spécial de l'Encens, savoir la purification magique du lieu où il se consumme.

Et jadis, dans les grandes épidémies, peste, choléra, ne figurait-il pas, avec ses frères les autres produits naturels odoriférants, comme un des plus actifs éléments de désinfection microbienne ? Tout se tient !... Dans le visible comme dans l'invisible...

LES PRINCIPES DU RITUEL MAGIQUE OU RELIGIEUX

En notre siècle rationnaliste,, et même matérialiste, il n'est peut-être pas inutile de donner une justification rapide du principe rituélique, tant de la Magie, objet de ce travail, que de tout autre arcane divinatoire ou occulte.

Dans le « Serpent de la Genèse », Stanislas de Guaita nous dit ceci :

« Ainsi, toute chose spirituelle veut être traduite ici-bas par signes, afin de devenir transmissible d'un être à un autre, d'acquérir sa naturalisation au mode des effigies.

« Avant la chute, la transmission verbale, d'une pure Intelligence à l'autre, fut possible au mode essentiel et direct. Ce nonobstant, il faut croire qu'au royaume d'Eden même, la pensée, la volition, le verbe, gagnaient à se manifester à l'extérieur, puisque Adam, selon la mythologie kabbalistique, trouvait du plaisir à objectiver ses concepts qu'autrement dit, il prenait soin de leur faire produire au dehors le symbole morphique de leur essence et de les en vêtir. »

Stanislas de Guaita fait ici allusion au sens ésotérique du passage de la Genèse où il est dit que l'Eternel fit alors venir devant Adam toutes les bêtes du jardin d'Eden, afin de voir comment il les *nommeraient*.

« Mais sous la Loi de la Nature déchue, comment les Intelligences emprisonnées dans la matière correspondraient-elles directement, par communication d'essence propre ? elles ont recours au *signe*, traduction rigoureuse et nécessaire des pensées dans le langage des formes. Nous pourrions dire — traduction naturelle — puisque chaque effluence spirituelle se vêt aisément de son propre symbole, évolué au dehors. »

« Le signe peut être transmis, une fois fixé, par le véhicule des fluides impondérables, sur quoi la Volonté commande par l'intermédiaire du corps astral ou médiateur plastique. »

Plus loin :

« La parole articulée est un signe ; le geste est un signe confirmatif de la parole, et plus celle-ci apparaît *imagée*, plus vigoureusement traduit l'effort mental ou volitif, plus elle le transmet efficace et réalisable.

Pourquoi, dans les conjectures décisives de la vie, quand l'homme veut accomplir un acte de conséquence, s'exprime-t-il volontiers en larges métaphores, et souligne-t-il en outre, par l'ampleur de son geste la portée de sa parole ? Pourquoi lève-t-il la main devant le crucifix pour attester en Justice ? A quel instinct obéit Ponce-Pilate, lorsque après d'infructueux efforts pour sauver l'Auguste Victime, il tint à se laver cérémonieusement les mains, du sang précieux qui allait couler ? Songez au Père ému, qui, bénissant son fils au départ, éprouve le besoin de lui imposer les mains sur la tête. Rappelez-vous le tableau de Greuze, la Malédiction Paternelle, quel geste emphatique de réprobation ! »

Mais c'est à l'égard du vouloir impératif et de sa virtualité créatrice, que le signe devient un puissant auxiliaire, soit en Magie, soit en Religion. Il sert d'abord à préciser la Volonté, à la circonscrire en la formulant.

Une fois celle-ci fixée et traduite, il sert encore d'appui pour la projeter à distance dans la direction voulue.

Il sert encore, et c'est sa plus haute vertue, à dynamiser l'effort solitaire du théurge, en multipliant cet effort par tous ceux analogues des Volontés amies, qui font usage du même signe. L'Intelligent emploi du signe crée en un instant la *chaîne magique* dans un cercle déterminé, et, aussitôt, évoque l'Egrégore qui régit cette Communion.

Se couvrir du signe de la croix, par exemple, c'est participer aux biens spirituels de toute la communauté des croyants, pour qui ce signe a été l'étendard du ralliement religieux, en même temps que l'hiéroglyphe de la Rédemption et le schéma de la Doctrine.

D'autre part, le Magicien qui, s'enfermant au cercle pantaculaire des évocations, tient en sa main l'Etoile du Microcosme, communie de volonté, de science et d'intention, avec tous les initiés, morts ou vivants, qui ont fait emploi du *cercle* à titre de symbole de la communion adelphale, et se sont fiés à la vertu kabbalistique du pantacle étoilé : deux emblêmes classiques d'une vérité invariable, au cérémonial universel de la Science...

Religieux, magiques, les rites constituent donc dans leur ensemble des guirlandes de signes évocateurs, des symboles d'emblêmes thaumaturgiques.

Est-il vraiment besoin, à cette heure, d'expliquer pourquoi ces minuties ritualistiques et cette Norme Inflexible qui président à l'agencement du cérémonial ?

On peut dire des rites qu'ils constituent la guirlande d'efficace transmission. « En omettre un seul, c'est en quelque sorte rompre la chaîne d'or qui relie le Ciel et la Terre » (1).

Terminons ces citations par un parallèle un peu grossier : Pour réaliser telle expérience physique ou chimique, il faut certains corps ou certains ingrédients, et les employer de certaines façons. Le tout constitue ce qu'on nomme une *formule*. Le rite est une formule ! Et si nous allons au fond des choses rechercher l'âme de ce mot, nous trouvons que *formuler, c'est former un corps à la chose évoquée* ! C'est en quelque sorte la *créer*... Pourquoi, seule des corps de la même famille, la galène permet-elle la réception des ondes de la T. S. F. ? Formule... Pourquoi, d'ailleurs, ne pas admettre aussi que le rituel magique met l'opérateur, tant par l'action des parfums consumés que par l'ambiance éminemment impressionnante et religieuse, dans un état spécial, état dans lequel ses facultés supérieures (divinatoires ou théurgiques) se trouvent non seulement libérées, mais même accrues ?

Si ces prescriptions rituelles paraissent puériles au profane, il n'est peut-être pas inutile de consacrer quelques lignes à l'explication du principe de la pureté « magique ».

« La Consécration est une sublimation d'expérience par laquelle l'âme spiritale, attirée par proportion et conformité, est infusée dans la Matière de nos Œuvres, préparée avec le rite légitime, selon la Tradition de l'Art Magique, et notre Œuvre est ensuite vivifiée par l'esprit de l'entendement.

« L'efficacité des consécrations s'accomplit par deux choses principales, savoir, la vertu de celui qui consacre, et la vertu de l'oraison et de la cérémonie servant à la consécration. Dans la personne sont requise la sainteté de vie, et la puissance de sanctifier. La nature et le mérite donnent la première chose, et la seconde s'acquiert par l'initiation et la dignification, dont nous avons parlé ailleurs. Il faut de plus que la personne qui consacre, connaisse, en elle, par une ferme et inébranlable foi cette vertu et cette puissance. »

Tels sont, au chapitre 42 du IIIe Livre de la Philosophie Occulte les conseils imprescriptibles que le docte et savant Cornélius Agrippa donne au néophyte de la Magie...

Veut-on savoir comment, au Moyen Age, en cette époque de Foi lumineuse et pure, comment les abbayes, et particulièrement celles de Saint-Denis et de Cluny, fabriquaient les hosties destinées au sacrifice de la Messe ? E.-P. Bourceau, dans son ouvrage intitulé « La Messe, étude doctrinale, historique et liturgique », nous dit ceci :

(1) *La Threïcie*, de Quencius Auclair.

« On nous a conservé le souvenir du respect tout religieux avec lequel les moines de Saint-Denis et de Cluny, en particulier, préparaient le blé, la farine et tout ce qui était nécessaire pour faire les pains destinés à devenir le corps de N. S. Jésus-Christ.

« On faisait toujours le pain d'autel à jeun. On prenait le meilleur froment, *que l'on choisissait grain par grain*. On le lavait et on le mettait en un sac spécialement fabriqué pour cet usage. Le plus vertueux de la maison le portait au moulin, *dont il lavait les meules*. Puis il se revêtait d'une aube blanche et moulait le blé. Deux prêtres et deux diacres, également revêtus d'aubes blanches et d'amicts, pétrissaient la pâte dans de l'eau froide, afin qu'elle fut plus blanche, formaient les hosties, et les faisaient cuire. » (Histoire de l'Abbaye de Saint-Denis, par F. d'Ayzact).

On notera que tout ce qui sert à l'opération, est, soit réservé à cet usage exclusif, soit purifié, telles les meules. Egalement, le rite magique est observé, les opérateurs sont en nombre impair : *cinq*, et ce nombre est également le nombre magique par excellence, celui du pentagramme.

Porphyre, dans son traité si révélateur intitulé « De l'Abstinence », montre également les impérieuses nécessités de la pureté et de la consécration. Abordant les mystérieux arcanes de la Chair et du Sang, il nous dit ceci :

« Ces Esprits ne sont occupés qu'à tromper par toutes sortes d'illusions et de prestiges. Les philtres amoureux sont de leur invention, l'intempérance, le désir des richesses, l'ambition matérielle, viennent d'eux et principalement l'art de tromper, *car le mensonge leur est très familier*. Leur ambition est de passer pour des dieux, et leur Chef voudrait qu'on le prit pour le Grand Dieu. Ils prennent plaisir aux sacrifices sanglants et ce qu'il y a de corporel en eux s'en engraisse, car ils vivent de vapeurs et d'exhalaisons, et se fortifient par les fumées du sang et des chairs. C'est pourquoi un homme prudent et sage se gardera bien de ces sortes de sacrifices qui attireraient ces génies. Il ne cherchera qu'à purifier entièrement son âme, qu'ils n'attaqueront point, parce qu'il n'y a aucune sympathie entre une âme pure et eux. » (1)

Ceci nous fait envisager la nécessité d'une purification morale (et pas seulement physique) dans toute opération divinatrice. Quant on effectue une tentative divinatoire, on se met nécessairement en état de réceptivité, de passivité complète ; dans la Géomancie, notamment, ce procédé se rapproche assez (jetée des points) de « l'écriture automatique » des spirites. On ouvre alors une porte... Et afin d'éviter l'envahissement des mystérieuses profondeurs de l'être par des courants maléfiques ou pervers, parce que venant d'En-Bas, le Devin, à l'aide de certains procédés purifie totalement l'ambiance physique et astrale du lieu où il opère, mais préalablement, il doit purifier et son corps, *et son cœur*...

C'est pourquoi, au conte d'Aladin, nous voyons le Géomancien

(1) Porphyre. *De l'Abstinence des Viandes.*

s'asseoir sur une natte carrée (le carré rayonne et émet, il est l'image modifiée d'une croix de Saint André rayonnante) et au centre d'un cercle, figure qui enferme et isole. Les propriétés de ces figures (et de toutes celles employées en Magie), sont vérifiables, expérimentalement, au pendule radiesthésique.

Notons que dans le phénomène de l'*obsession*, au dire des théologiens, l'action de l'entité est purement intellectuelle, et se fait sentir du dehors, par une sorte d'induction psychique.

Dans le cas de *possession*, l'entité agit du dedans de l'être qu'elle a envahi. Son action n'est plus simplement intellectuelle, mentale, mais aussi physique et matérielle.

Avec une entité maléfique, il y a vraiment obsession. Mais avec une entité hautement évoluée, bénéfique, l'action change et se nomme alors *illumination*. C'est alors la « Lumière Intérieure », le Feu Sacré. L'Illumination est le privilège des Saints et des Saintes, des Prophètes, (Moïse, Eszéchiel, Saint Jean, Jeanne d'Arc) et des Mages.

Le Géomancien, comme tout évocateur des Arcanes du Mystère, cherche donc par son *rituel d'appel*, à établir un contact intellectuel avec les Esprits de la Terre, comme le note le sieur de Salerme dans sa « Géomancie de Gérard de Crémone » (1). Mais par contre, par son *rituel de protection*, (cercle, pantacles, épée ou poignard rituel, robe isolante, etc...) il évite soigneusement la possession, qui, sans lui, succéderait rapidement à l'induction intellectuelle ! S'il est assez pur pour s'élever au cours de son opération vers les Intelligences Supérieures, alors il ne craint évidemment plus la possession, mais les rites et objets protecteurs restent encore pour lui un procédé supplémentaire d'appui purificateur et donc d'*élévation magique*.

Nous ne voulons pas clore le chapitre des rituels magiques sans justifier l'emploi de la couleur *noire* dans les Rituels Géomanciques, facteur qui effraierait sans doute quelques lecteurs !

Le Noir est, avant tout, la couleur analogique de la Terre.

Nous savons que les nuances du spectre lumineux ont été attribuées par les Mages aux sept planètes de l'Astrologie traditionnelle et kabbalistique :

Saturne : indigo (bleu noir).
Jupiter : violet.
Mars : rouge.
le Soleil : orangé.
Vénus : vert.
Mercure : jaune.
la Lune : bleu.

L'harmonie est rompue pour Vénus et Mercure. C'est que, dans l'ordre *astronomique*, et non astrologique, Mercure vient immédiatement après le Soleil, et correspond normalement au jaune, alors que Vénus ne vient qu'après Mercure, face à la couleur verte du tableau ci-dessus.

(1) Cité par G. Muchery dans *L'Astrologie Divinatoire*.

Le pourquoi de cette différence entre les deux ordres, astronomique et astrologique, peut se concevoir si nous nous souvenons de l'antiquité de la Science des Astres. Saint Augustin, citant Véron, nous dit « qu'il y a bien longtemps, la planète Vénus subit une telle révolution intérieure, dans sa constitution, que son cours sidéral en fut définitivement perturbé ». Si nous nous souvenons que Vénus représente ésotériquement Lucifer, la légende de ce dernier n'est peut-être qu'un simple mythe céleste... comme les anciens en étaient très familiers ! Dupuis, dans son « *Origine de tous les Cultes* », semble l'ignorer.

Or, revenant à la couleur noire, nous savons par la science officielle, que le Blanc contient toutes les autres couleurs. Le Blanc sera donc en correspondance analogique avec la Science du *Ciel*, des Astres, l'Astrologie. Quelle couleur attribuer alors à la Science de la *Terre*, la Géomancie ? Mais *son complémentaire*, le *Noir*... Robert Fludd ne nous dit-il pas que la Géomancie est une *astrologie terrestre ?*

Une autre raison en faveur de la couleur Noire, est celle-ci. *Alchimie*, nom de la science prétendant renouveler par ses principes, l'Œuvre du Démiurge, de l'Esprit de la Terre, vient du mot arabe « *al-kheam* » (noirci par le Feu). Le charbon, même de terre, n'est-il pas noir ? Le carbone, diamant en formation, n'est-il pas noir ? Sans doute il est probable que l'épithète de « nigromancien » (de *niger, nigro :* noir) que Paracelse emploie à l'égard de certains magiciens, s'applique en réalité aux Géomanciens, nombreux à son époque. De là à confondre *nigro*manciens et *nécro*manciens, il n'y avait qu'un pas pour le populaire ! Ce pas, il le franchit et engloba les deux magies dans une même et injuste réprobation... (1)

(1) Sur les verrières gothiques, Jésus, au moment de la scène de la Tentation est toujours vêtu d'une robe *noire*... Protection reposant sur la loi de polarité, qui veut que les semblables se repoussent. La protection magique n'est que de l'homéopathie occulte !

LA MATIERE DES ŒUVRES MAGIQUES

Les matières les plus couramment employées dans les œuvres magiques, divinatoires ou d'action, sont :

— les « éléments » : Feu, Air, Eau, Terre.
— les parchemins (règne animal).
— les bois, plantes, résines et gommes odorantes (règne végétal).
— les métaux, le sable, l'argile, les gemmes (règne minéral).
— la cire vierge.

Ce sont là les ingrédients utilisés par la Haute-Magie.

Les œuvres de Magie basses et sombres, exigent généralement, (suppléant ainsi à l'impuissance de l'officiant à actionner les Forces Supérieures, par une sorte de création monstrueuse momentanée, qui en remplira l'emploi) le sang, le lait, la semence humaine même, tous principes d'où émane une force vitale intense et susceptible d'être modelée et dynamisée tout à la fois.

Dans le cas de Magie Cérémonielle Traditionnelle, les éléments seront toujours d'une source aussi pure et naturelle que possible.

Le Feu : feu de bois, d'huile végétale, de cire, ou de charbon de bois.

L'Air : produit par la combustion des gommes et des résines odorantes dans des cassolettes.

L'Eau : eau de pluie, de source, de fontaine, pure et limpide, et ayant presque toujours subie l'*inlunation*, c'est-à-dire l'exposition nocturne aux rayons de la Pleine Lune.

La Terre : extraite dans des conditions rituelles, de nuit, et n'ayant pas subie une longue exposition solaire à la surface du sol. Généralement argile rouge, l'argile rouge adamique de la Kabbale...

Les Parchemins : peau de mouton *ou mieux d'agneau vierge*, (vélin) pour les œuvres solaires (le mouton est gouverné astrologiquement par le Bélier, lieu d'exaltation du Soleil), ou peau de veau pour les œuvres lunaires (le veau, bœuf vierge, est régi astrologiquement par le signe du Taureau, lieu d'exaltation de la Lune). Ces peaux fraichement tannées, n'auront préalablement supportées aucune inscription ni signes quelconques.

Les Résines et les Gommes destinées à l'obtention des Parfums Magiques seront celles traditionnelles : encens (Soleil), myrrhe (Lune), benjoin (Jupiter), santal (Vénus), ou encore verveine (Vénus-Mercure), galbanum (Mars et Saturne).

Par des mélanges analogiques, on obtient la tonalité exacte.

Ainsi l'encens, mélangé au galbanum apporte à celui-ci une tonalité saturnienne plus haute et plus prononcée. Naturellement, ignorer les parfums en pastilles, préparés d'avance, et ne contenant souvent absolument rien des matières nominales...

Les Métaux seront en feuilles, nouvellement fondus et laminés. La *trempe* d'un métal (*Eau* et *Feu*) est une véritable résurrection du métal, un vrai *baptême !*

La Cire Vierge est l'ingrédient magique par excellence. Vivante synthèse des trois règnes, l'abeille (animal) a puisé dans la fleur (végétal), ce que la fleur puisait dans la terre, (minéral).

Comme toujours, la science analogique, pierre angulaire de toute la Magie, permet à l'opérateur averti d'utiliser des ingrédients et des corps moins rares ou moins onéreux que ceux préconisés par l'antique Magie Cérémonielle, mais encore faut-il suivre ladite analogie et ne pas verser dans l'erreur de certains occultistes modernes (et notamment Papus...) qui préconisèrent en place de parchemin vierge, matière douée d'un intense rayonnement magique, du papier pur fil, papier de luxe peut-être, mais qui n'en est pas moins que l'amalgame définitif d'innombrables guenilles, réduites en pâte, laminée et séchée ! A tout prendre, le papier de bois, la soie, seraient moins impurs bien que moins rayonnants.

Peut-être est-ce là la raison qui poussaient les adeptes de la Goétie moyenâgeuse à utiliser, pour la confection d'un Miroir Aéromancique, un parchemin en peau humaine, prélevé sur la poitrine, (plexus solaire) d'un supplicié et surtout d'un pendu. Dans leur esprit, les entités susceptibles de matérialiser sur le Miroir les images prophétiques, ne pouvaient décemment pas entrer en contact avec une peau animale. Le choix d'un pendu s'explique pour plusieurs raisons.

D'abord, la difficulté de se procurer (à moins d'un *crime rituel* naturellement) de la peau humaine *saine* (celle d'un mort de maladie ou d'un noyé étant corrompue rapidement), et *non exsangue*, (le sang est, en effet, le véhicule de l'ego...).

Ensuite, probablement par la croyance à une sorte de purification finale amenée par les souffrances du condamné.

Puis peut-être également, par une sorte d'hommage tacite rendu ainsi dans ce choix, aux dieux infernaux, et soulignant alors le caractère atropoïque de l'opération.

Le rite même de la pendaison, son caractère érotico-magique au premier chef, le fait qu'en perdant sa semence au moment de la mort, le pendu fécondait ainsi la Terre-Mère, donnait à un de ses habitants (élémental) la possibilité de se matérialiser sous la forme de la Mandragore légendaire, et qu'ainsi le périsprit, ou double du pendu, demeurait donc en liaison psychique avec l'Astral Inférieur en même temps qu'avec cette peau qu'on lui avait prélevée et conservée soigneusement, tout donc, donnait au choix du pendu pour ce prélèvement du parchemin un rôle particulier.

La corde de pendu est encore à notre époque considérée comme un talisman. Or, c'est elle qui a été l'isolant magique nécessaire,

l'agent inéluctable, de ces effroyables noces occultes entre la Terre et l'Homme ! Et le Gibet lui-même, le Tau sacrificiel du monde antique, a apporté à la cérémonie l'intense rayonnement pantaculaire de sa silhouette...

Sur la virginité des ingrédients magiques, son utilité est même sa nécessité imprescriptible, nous pensons que le lecteur a déjà compris. Les choses inanimées gardent en elles-mêmes l'empreinte fluidique des corps qui les ont avoisinées de façon durable ou intime, et du premier usage qui en a été fait. N'en est-il pas ainsi des femelles des animaux, et une bête de race, fécondée par un mâle impur, n'est-elle pas marquée à tout jamais par cette première conjonction ?

Ici, nous citerons Alexandre et Albert Mary, dans « La Vie et l'Evolution du Règne Minéral », et J. B. dans son étude sur « L'Alchimie » (1), (2).

« La jouissance et le déplaisir qui reposent sur le sentiment de la conscience, existent chez les minéraux très certainement. Les hommes conscients ne sont formés que de matière empruntée au règne inorganique. Nous nous demandons bien vainement comment une juxtaposition d'atomes inconscients, de quelque façon qu'ils soient groupés, pourrait donner une résultante consciente. La conscience de la Matière explique celle de l'homme, et seule, *la rend possible*. D'ailleurs, si l'on ne peut retrouver dans un minéral le raisonnement, mode animal supérieur d'activité psychique, expression phénoménale épurée de la sensibilité nerveuse, on peut néanmoins s'attendre à rencontrer l'ébauche de toutes les facultés mentales inférieures, et par exemple, *de la mémoire*. La mémoire, c'est la persistance dans la matière cérébrale, (ou autre), des impressions venues du dehors, ou des états inférieurs déterminés par ces impressions ».

« Aimanté par un courant électrique, le fer doux perd très vite l'aimantation, que l'acier conserve avec opiniâtreté, en dehors de l'influence du courant. Qu'est-ce que cette persistance du magnétisme sinon un fait de mémoire ? Et dans les degrés de cette mémoire, ne pourrait-on pas placer l'acier au-dessus du fer doux ? On dit avec raison que la répétition *fortifie la mémoire* et toutes les facultés, (la fonction créé l'organe...) (3). Livrez un barreau d'aimant à lui-même, il perdra très vite le souvenir de son magnétisme premier. Placez-le dans des conditions qui réveillent continuellement l'énergie magnétique, en contact avec un morceau de fer par exemple ; il s'entretiendra et même se fortifiera si l'on a soin d'augmenter progressivement la masse dont on le charge. »

« Ainsi donc la matière minérale est vivante, et on sait qu'un cristal quelconque brisé, reprendra dans son eau-mère sa forme parfaite. C'est là un phénomène bien connu que l'on s'efforcera d'ex-

(1) *Vie et Evolution du Règne Minéral*. Al. et Al. Mary.
(2) Almanach de *Consolation* pour 1936.
(3) La suggestion hypnotique est formée d'une suite de *répétitions...*

pliquer par des considérations purement mécaniques, alors qu'il serait aussi simple d'y voir une manifestation de la Vie dans les trois règnes. »

C'est là l'explication rationnelle du principe de la Kabbale : « Il n'est pas un brin d'herbe sur lequel un Esprit ne règne... »

Nous rejoignons là la théorie des Elémentals, ou esprits de la Nature, forces semi-conscientes, semi-intelligentes, *à la fois êtres naturants et naturés.*

Marius Decrespe, qui les avait beaucoup étudiés, nous a donné dans son ouvrage « Les Microbes de l'Astral » (1) une hypothèse fort bien assise sur leur formation lente, leur évolution au sein des choses naturelles, leur intelligence rudimentaire, leurs réactions semi-conscientes, ni morales ni immorales, mais *amorales...*

Et tout ceci explique le principe des consécrations d'objets, lors des Cérémonies Religieuses ou des Opérations de Magie Cérémonielle, principes que nous aborderons en détail plus loin.

D'un corps doué d'une vie instinctive et inconsciente, le Magiste par une cérémonie appropriée, — au cours de laquelle le corps en question (ou plutôt la parcelle de l'Ame Cosmique enclose en lui) subit une véritable suggestion, et voit sa volonté inconsciente et intinctive orientée vers un but et un rôle bien défini, — le Magiste fait à la fois un condensateur matériel, et un serviteur docile, fidèle, dont la docilité même peut faire croire au profane à une semi-conscience et à une semi-raison...

Ceci explique les charges, les amulettes, les talismans, la puissance étrange de rayonnement de certains objets, la « vie occulte » de certaines idoles ou fétiches, et même également le danger qu'il peut y avoir à violer certains lieux... (2).

LES ASTRES ET LA MAGIE

Fréquemment, les états modernes reprennent l'idée d'une date de Pâques immuablement fixée, une fois pour toutes. Et chaque fois, l'Eglise Catholique y oppose son veto. Pour elle, Pâques étant la date primordiale de l'année liturgique, celle de qui dépendent toutes les fêtes mobiles, il importe que cette fête continue à être déterminée selon la tradition et certaines nécessités théurgiques. Pâques est et ne peut être que le premier *dimanche* qui suit la première *pleine lune* après *l'équinoxe de printemps*. Telle est la volonté formelle de l'Eglise.

(1) Marius Decrespe : *Les Microbes de l'Astral*. (Chacornac, Editeur).
(2) La connaissance du « rayonnement » particulier de certaines figures géométriques jointes aux principes de la consécration, est la base de la Science des Pantacles et de l'Art Talismanique. Et si, à cette onction, nous incorporons des ingrédients à rayonnement maléfique ou bénéfique, nous décuplons la puissance de notre tracé magique.

On saisit ici le symbolisme et les lois astrologiques qui y collaborent *occultement*.

L'équinoxe de printemps symbolise l'éveil de la Nature, l'apparition de la Lumière, la naissance du Soleil et donc de la Vie. Ce moment est donc l'image parfaite de la Création Originelle. *Fiat Lux*...

La pleine lune suivante marque l'*opposition* du Soleil et de la Lune, astronomiquement. Le Soleil a pour *génie planétaire*, dans les traditions antiques, *Mikaël*, devenu avec le temps, le *Saint-Michel* chrétien. Cette opposition de l'*astre des Nuits* avec l'*astre du Jour* est, exotériquement, le combat de *Mikaël* et de *Lucifer*, de *Typhon-Set* et d'*Osiris*, d'*Orzmud* et d'*Ahriman*.

Et la fête de Pâques commémore donc la victoire de *Mikaël* le premier jour gouverné par le *Soleil*, (*sol dii* ou dimanche), après le mythique combat...

On conçoit donc pourquoi l'Eglise tient essentiellement à ce que cette *communion pascale*, à laquelle elle convie formellement ses fidèles, soit influencée *occultement* par les Astres, et même réalisée sous leurs auspices.

Ceci justifie le chapitre présent...

Le moment favorable pour le travail des matériaux destinés aux objets divinatoires, est également un élément de premier ordre si l'on veut donner à l'œuvre une puissance et une durée.

Les règles seront les mêmes que celles qui permettront, à l'examen d'un ciel natal, de prévoir une ascension sociale (ascension est analogue à ascendant et à *domination*...) et à une forte vitalité.

Au sujet de la puissance du rayonnement magique d'un objet, il nous faut *inverser* la théorie astrologique, établie pour le plan physique. La puissance et la domination matérielle sont indiquée notamment par le Soleil en la Dixième Maison Céleste. S'il s'agit de puissance occulte (*astrale*), le Soleil en la Quatrième, surtout pour les objets divinatoires, est nécessaire. En effet, dans cette maison, il signifie, nous dit la Tradition, « découvertes des choses cachées, révélation des Mystères » (1).

Le premier cas correspondant à Midi, le second, celui qui nous intéresse équivaudra à *Mi-Nuit*.

L'évolution lunaire est aussi, et surtout elle, à retenir.

« Le secret des marées, nous dit Papus, les mystères de la gestation et les périodes alternatives de stérilité et de fécondité causées par le flux et le reflux des courants magnétiques de vie à travers toutes les sections de la nature, ne peuvent être découverts que par la compréhension de la divine déesse de nos cieux de minuit ! »

Pour les objets magiques en général, le *trigone* (aspect de 120°) qu'elle forme avec le Soleil, et quand elle est *croissante*, est à retenir.

(1) R. Ambelain. *Traité d'Astrologie Esotérique*, tome I.

Pour les objets spécifiquement divinatoires (miroirs, almadels, etc...), la veille et la nuit de la Pleine Lune, mais jamais après que l'*opposition solaire* soit franchie, sont à choisir.

En effet, l'explication de ce principe est aisée, et c'est la Nature elle-même, ce grand maître, qui va nous la donner.

Les objets (et ingrédients) divinatoires sont des Miroirs. Deviner, c'est avant tout regarder d'une certaine façon, *voir*. Et *réfléchir*, si nous sondons l'âme du mot, c'est *refléter*... Théorie conforme à la Cabale Phonétique traditionnelle, la mystérieuse *Langue des Oiseaux*. On devine en sondant l'Astral, nous l'avons vu dans les chapitres précédents.

Or, la Lune, dans son opposition avec son frère cosmique le Soleil, *est-elle autre chose qu'un immense miroir ? Astre des Nuits*, n'est-elle pas la *Porte de l'Astral ?* L'Arcane II du Livre d'Hermès, encore nommé la « *Porte du Sanctuaire Occulte* » ne correspond-il pas à la Lune selon la Tradition ? Et le même Arcane du Tarot de Marseille portant le nom de « La Papesse » ne nous montre-t-il pas une femme couronnée du croissant lunaire ? (1).

La Lune est la Bonne Auxiliaire du Magiste, à tous les points de vue...

D'ailleurs, l'Astrologie Magique ne connaît que trois termes dans son action : le Soleil, la Lune et la Terre (2).

Cette dernière nous donne en effet, par sa rotation sur elle-même, l'influence horaire (Signe levant, et Milieu du Ciel).

La Lune nous donne le jour, par son aspect au Soleil.

Le Soleil nous donne le Mois Astrologique, par son entrée dans telle ou telle Constellation.

L'ORIENTATION MAGIQUE

Notre-Dame est parfaitement orientée. Son grand axe est exactement Est-Ouest. Les maîtres-autels des grandes métropoles étaient toujours orientés vers l'Est. De même, les morts étaient mis au tombeau la tête face à l'Orient, le Christ, d'après la tradition chrétienne, devant, à la fin des Temps, revenir juger les vivants et les morts de ce point du Ciel. Certains auteurs mystiques, Rémi d'Auxerre et Amalaire, soutinrent vers le IXᵉ siècle que l'on devait lire l'évangile, à la messe, le visage tourné vers le Nord, séjour de l'Esprit du Mal dans leur esprit. A cette époque on le lisait face au Midi. Leurs arguments ont prévalu, et depuis, le prêtre montant en chaire se trouve ainsi placé face au Nord. (Du moins quand le maître-autel est bien orienté. Ce n'est guère le cas des églises modernes...). Egalement, c'est pour cette raison qu'au baptème des adul-

(1) Papus. *Le Tarot des Bohémiens*. Durville ,édit., Paris.

(2) Ternaire qui, disposé dans certaine figure hermétique, donne la silhouette du Baphomet.

tes, on place le catéchumène le visage tourné vers le Nord, au moment où il doit « renoncer à Satan, à ses pompes, à ses œuvres ».

Ceci nous amène donc à parler de l'*orientation magique*.

L'Orientation Magique joue un très grand rôle dans la perception de l'Invisible et de sa mise en action.

Les Géomanciens de Chine utilisent une boussole de forme spéciale, galette de bois dur, d'environ trente centimètres de diamètre, dans laquelle, au centre, est encastrée une petite cuvette laquée blanc. Dans cette cuvette, sur un pivot, l'aiguille aimantée flotte librement.

Sur le disque circulaire de bois, laqué soit jaune soit rouge, selon les sectes, est figuré en caractères chinois, le Ciel du Premier Mobile, avec ses nombreuses divisions (les douze constellations zodiacales, les trente-six décades, les soixante-douze faces, les termes, etc...). Au centre, près de la boussole, les diagrammes de Fo-Hi, et certains caractères dont l'analyse n'a pas sa place ici (1).

Cette boussole sert à déterminer le *Nord Occulte* d'une opération, nord différent du nord magnétique ou géographique.

Ce Nord Occulte désigne alors le Fung-Shi, le Daïmon Terrestre des Chinois, l'Esprit de la Terre du Faust de Gœthe.

Ce Nord Occulte, orientation spéciale, variable avec l'heure, n'est pas, nous venons de le dire, le Nord fixe, immuable, qu'indique l'aiguille aimantée de la boussole, mais au contraire un Nord symbolique.

Si nous nous plaçons sur le Soleil (astronomie héliocentrique), la Terre nous apparaîtra dans la constellation du Bélier, à l'époque où le Soleil, vue de la Terre (astronomie géocentrique), apparaîtrait dans la Balance.

La ligne occulte Nord-Sud est donc l'axe Terre-Soleil.

Il est une tradition dans les confréries initiatiques, c'est celle du *Soleil Noir,* second foyer de l'orbite terrestre autour du Soleil, second foyer improprement dénommé le « *Satellite Sombre* ». En réalité, ce *Soleil Noir* n'est que le lieu d'opposition du Soleil Physique et matériel. Il est l'*Ombre Terrestre,* le *Soleil Occulte,* le *Luminaire Astral,* la *Lumière Cachée, Lumen Perrecondita Dominatrix...* (2).

Ledit Soleil n'existe pas physiquement, il n'est, répétons-le, qu'une Ombre, mais *occultement,* il est la seule réalité. C'est à lui, que Nostradamus fait allusion dans le quatrain 41 de sa seconde Centurie :

« La Grande Estoille par sept jours bruslera,
La Nue fera deux Soleils apparoir... »

C'est le cône d'ombre de la Terre, au bout de l'axe Terre-Soleil. *C'est lui le Nord Occulte et Magique...*

(1) Diagrammes du Y-King de Fo-Hi notamment et points disposés au long d'un trait, analogues aux « colliers médecine » des Indiens d'Amérique du Nord.
(2) « *ô Souveraine Lumière Exilée* ». Invocation ésotérique de 27 lettres.

Si nous admettons que le Sud correspond à Midi, à la Lumière Physique, au Soleil, le Nord sera Mi-Nuit, la Terre, le Génie Terrestre, le *Fung-Shi* de la vieille Chine.

Ce Nord variera donc avec l'Heure. C'est toujours le lieu d'opposition solaire, c'est-à-dire, dans l'Espace intersidéral, *la Terre elle-même...*

Quand le Soleil passe à Midi, au Méridien Supérieur (MC astrologique) il domine la Terre. Quand il passe au Méridien Inférieur (FC astrologique) la Terre passe (si on peut s'exprimer ainsi...) symboliquement au Méridien Supérieur, et alors, *elle domine l'influx solaire.* Il est alors Mi-Nuit. C'est à ce moment, au plus profond de la Nuit d'Hiver, au solstice, à minuit, quand les ténèbres sont les plus denses, les plus profondes et les plus longues, que, nous dit Plutarque, la Déesse Saïs enfante l'Astre du Jour, *la Lumière...* C'est aussi à ce moment, d'après la tradition chrétienne, que naît Jésus, le Sauveur des Hommes, le Dieu qui plus tard, dans la symbolique médiévale, portera dans sa main gauche le Globe surmonté de la Croix, symbole astronomique traditionnel de la Terre elle-même...

D'ailleurs, le titre de Christ-Roi que l'on donne de nos jours à Jésus se dit en latin *Christum Rexus.* Et *Rexus* (Roi) est bien près, en Cabale Phonétique, de *Rectus,* qui signifie *droit, debout.* La Croix *droite,* c'est symboliquement la Terre, puisque Vénus est représentée par le Globe (ou cercle) surmontant la Croix. Et Jésus se dit Fils de Dieu, *émanation divine.* Le lecteur pourra relire ce chapitre après celui que nous avons consacré au début de cet ouvrage, au mystère du Génie Terrestre...

Pour revenir au Nord Magique, convenons que ce symbolisme parle. Si nous regardons le Soleil, nous ne voyons rien, nous sommes éblouis, aveuglés, *pour apprécier tous les détails d'un paysage, il faut avoir le Soleil derrière soi.* Règle bien connue des photographes. C'est en effet en tournant le dos au Soleil Matériel, que nous vient la véritable lumière, *l'Illumination.* C'est peut-être là **tout** l'ésotérisme du Mythe Luciférien...

Notons que la justesse de cette tradition magique est reconnue par des gens venus des lieux les plus divers de la Connaissance. C'est en effet la théorie du *plan solaire* de l'Abbé Bouly, radiesthésiste éminent, théorie qui a été ensuite admise par la plupart de ses confrères. Pour éliminer les possibilités d'ondes perturbatrices, le pendulisant ou le baguettisant tournent toujours le dos au Soleil, formant ainsi écran entre son instrument de détection et l'Astre.

Ceci confirme également le vieil axiome de la Magie Cérémonielle, « on se tourne vers l'Orient (la Lumière) pour invoquer (projéter) et vers le Couchant (l'ombre) pour évoquer (percevoir, attirer) ».

Stanislas de Guaita ne nous dit pas autre chose dans son chef-d'œuvre le Serpent de la Genèse (1) :

(1) Stanislas de Guaita. *Le Serpent de la Genèse,* tome II.

« Il résulte d'un rapport officiel, rédigé par ordre des autorités françaises en Annam, qu'un envoûtement fort étrange a fait nombre de victimes dans la province de Quangbinh. Le sorcier qui en est coutumier annonce à jour fixe, plusieurs mois d'avance, la mort de ceux qu'il va frapper. Il se promène toujours armé d'un sabre ou d'une lance indigène. Sous un prétexte quelconque, il engage la conversation avec sa future victime, mais toujours en *plein soleil*. Puis dès qu'elle tourne le dos pour s'éloigner, il fiche vivement son arme en terre, sur l'emplacement où se découpe encore l'ombre du malheureux. Quelques paroles marmottées à voix basse accompagnent le geste et en soulignent l'intention. Il est remarquable que ce n'est point alors que la victime est frappée, mais à l'heure précise où le magicien noir arrache du sol *le fer qui a encloué l'ombre*. Un jour, un mois, un an se passent. Puis la mort subite du pauvre diable marque l'instant où le sorcier a repris son sabre ou le fer de sa lance. » (1).

Le procédé analogue d'envoûte dénommé « enclouement » est également bien connu des annales européennes de la sorcellerie. C'est que l'ombre d'un corps est en rapport plus immédiats avec le *double* de ce corps, sans doute par son symbolisme même... Les Anciens, au langage plein d'images ésotériques, ne nommaient-ils pas *ombre* le corps astral d'un défunt ?

La boussole géomancique est donc en même temps une horloge magique. A midi, l'opérateur se tournera vers le Nord. Au coucher solaire, vers l'Est. A minuit, vers le Sud. Au lever du jour, vers l'Ouest.

L'explication de ce principe d'orientation divinatoire est aisément compréhensible à la lumière de l'enseignement occulte. Le Soleil est positif. La Terre est négative. Il est le Mâle, elle est la Femelle dans le Cosmos. A cette image, l'Homme est positif dans la moitié de son corps, quand il est vu de face. Il est négatif dans la moitié vue de dos. Il s'ensuit que, en vertu du principe magnétique universel qui veut que « les contraires s'attirent et les semblables se repoussent », pour entrer en contact avec les vibrations cosmiques, avec l'Ame Universelle, il doit opposer son pôle positif au pôle négatif de l'univers, et opposer son pôle négatif au pôle positif de celui-ci. Il doit tourner le dos au Soleil, et faire face à la Terre. D'ailleurs le dos de l'homme est nettement attractif, et on sent encore mieux un regard posé sur notre propre nuque que le même posé sur notre front.

(1) Extrait d'un rapport de Mr C. D...d, vice-résident de France à Donghaï, à M. le Résident Supérieur en Annam, 12 mars 1892, pièce n° 3, document transmis par M. de Pouvourville à Stanislas de Guaita.

CHAPITRE XI

L'ÉSOTÉRISME DES FÊTES CHRÉTIENNES ET LEUR RAPPORT AVEC L'ASTROLOGIE

Les Hermétistes, gens méfiants et originaux, ont coutume d'aller puiser leurs enseignements dans les traditions populaires plus que dans les affirmations de la science officielle et de ses prétentieux pontifes.

Dans les mythologies, asiatiques, grecques, romaines ou celtiques, dans les légendes et les contes, sont dissimulées, sous un ésotérisme simple et désuet, les vérités éternelles.

C'est à l'Adepte, assez familier de ces subtilités et de cette universelle Cabale, à aller rechercher le fil d'Ariane qui le conduira sûrement et par des voies très diverses parfois, vers l'Unique Vérité.

L'étude des fêtes et des cérémonies votives des diverses religions nous montre une identité originelle vraiment frappante. La religion chrétienne n'y échappe pas elle-même, et il est permis aux gens curieux d'aller rechercher l'origine de son calendrier et de ses grandes fêtes, sans pour cela être taxé d'impiété ou d'hérésie...

« *La foi, a dit Saint-Thomas d'Aquin, suffit, mais selon qu'elle a, pour la servir, plusieurs dons du Saint-Esprit, savoir les dons d'intelligence et de science ! Le don d'intelligence aide la vertu de foi dans la connaissance de la vérité de Dieu, en faisant que notre esprit, sous l'action directe de l'Esprit Saint,* pénètre le sens des termes que comportent les affirmations divines *ou de toutes les propositions divines qui s'y peuvent rapporter.* »

C'est là la plus nette justification de l'étude de l'Esotérisme et de sa nécessité...

TOUSSAINT...

Les Celtes, alors qu'ils étaient encore un peuple de bergers, célébraient le commencement de l'année au second décan du Scor-

pion, quand le Soleil franchissant le dixième degré du signe, entrait dans la décade solaire. Le premier était régi par Mars, le second décan par le Soleil. Le Scorpion, huitième signe solaire symbolise la Mort. Le Soleil, la Vie. L'alliance des deux revêtait alors un caractère supra-terrestre évident. Et la signification générale du second décan était « renaissance ».

Le choix de cette date pour le début de l'année se justifiait par les changements d'habitude qu'elle inaugurait. C'était en effet le moment où les troupeaux rentraient dans les étables pour se mettre à l'abri des frimas de l'hiver commençant.

Ce passage de l'automne à l'hiver était marqué, en Irlande, chaque année, *par un grand feu qui alimentait tous les feux de la contrée.* Dans cette première journée de l'année, divers rites magiques s'effectuaient.

C'est ainsi que les rites divinatoires pour connaître la destinée de chacun au cours de l'an nouveau, s'adressaient alors aux trépassés, qui, en ce jour d'allégresse et de renouveau, étaient censés se rapprocher du monde des vivants. De là est venue la coutume d'aller offrir aux morts des libations de vin, d'huile, de blé et de miel dans les Balkans, ou de simples fleurs chez les latins. On offrait ainsi aux morts, (souvenir des sacrifices sanglants antiques), de quoi se manifester, une « nourriture » magique... Nous avons décrit le « rite des têtes » au Yunnan dans les premiers chapitres de cet ouvrage.

Intuitivement, la chrétienté a adopté comme fleur funéraire le *chrysanthème,* dont l'opulente chevelure rappelle analogiquement les rayons émanés du Soleil.

Dès le VIIIe siècle, la fête de la Toussaint était célébrée en Bretagne le 1er novembre. On conçoit que Toussaint et fête des Morts soient une seule et unique fête, les saints en question n'étant que des morts comme les autres, on ne fêtait malgré tout les morts vulgaires que le lendemain, par déférence pour les premiers.

Le 1er novembre qui ouvrait alors l'année liturgique, a été mis tout naturellement sous le patronage de tous les saints. Alcuin, en 800, ainsi que le martyrologe irlandais d'Oengus (vers 800), relatent une grande fête de tous les saints, célébrée le 1er novembre. En 835, Louis le Débonnaire, sur l'invitation du pape Grégoire IV, institue officiellement le 1er novembre fête de la Toussaint dans tout le royaume, soit en Gaule et en Germanie.

Dans l'Europe entière, la nuit du 1er novembre était l'occasion, à cette époque, pour les âmes des défunts, de venir s'alimenter et se réchauffer auprès de leurs foyers, où leurs familles leur avaient préparé un repas. La *fête celtique* des morts s'est perpétuée en France jusqu'à la fin du Xe siècle, époque à laquelle elle passa, à *seule fin de revêtir un caractère non magique,* sous l'égide de l'Eglise...(1).

(1) Vacandard. *Etudes de critiques et d'histoire.* — Frazer. *Balder le Magnifique ; Atys et Osiris.* — A. Hollard. *Origine des fêtes chrétiennes.*

L'AVENT

L'*Avent* ouvre l'année liturgique. Ce nom lui vient d'*Adventus,* qui signifie avènement, arrivée. L'*Avent* désigne, en effet, la période qui prépare l'avènement du Fils de Dieu sur la Terre, c'est-à-dire la fête de Noël. En vue de cet anniversaire, au cours des quatre dimanches qui le précèdent, la liturgie romaine résume pour les fidèles l'enseignement de l'Eglise.

Grégoire de Tours, qui vécut de 540 à 594, nous apprend que l'Avent était pratiqué en Gaule vers la fin du Ve siècle. L'Italie l'adopta ensuite, et de là l'habitude s'en répandit dans toute la chrétienté. Pour préparer les fidèles à la fête de Noël par la pénitence, les Conciles de Tours (563) et de Mâcon (581) instituèrent un carême de quarante jours, du 11 novembre au 25 décembre, avec jeûnes les lundi, mercredi et vendredi.

NOEL

La fête de la nativité n'a pas toujours été célébrée le 25 décembre. En l'absence de tout document établissant le jour de la naissance de Jésus, les chrétiens, ou, comme on disait aux premiers siècles, les christiens, ont tout d'abord hasardé les hypothèses les plus fantaisistes et les plus contradictoires. Puis, à partir du IIIe siècle, toutes les églises d'Orient se sont mises à fêter la nativité le jour de l'Epiphanie (5-6 janvier). A partir du IVe siècle, l'Eglise de Rome a pris un autre jour pour fêter Noël, savoir le 25 décembre, jour de la fête du Soleil, et cette date s'est imposée peu à peu à tout le monde chrétien (1).

Les premiers chrétiens n'avaient même pas l'idée de célébrer l'anniversaire de la naissance de Jésus, l'anniversaire de sa mort les intéressait beaucoup plus, ainsi que celui de sa résurrection, c'est-à-dire de sa victoire sur la Mort. Voilà pourquoi la grande fête de Pâques était pour eux la grande fête annuelle. C'est dans le même esprit que l'Eglise des premiers siècles célébra de bonne heure ses martyrs le jour anniversaire de leur trépas, et non celui de leur naissance.

Arnobe, apologète chrétien, vers 296, raille les païens qui célèbrent le jour de naissance de leurs dieux, trouvant indigne d'un dieu d'avoir reçu le souffle à une date déterminée. Clément d'Alexandrie se moque, lui aussi, des gens qui cherchent le jour de naissance du Christ, se demandant ce que valent des calculs qui aboutissent les uns au 19 avril, les autres au 29 mai...

Quoi qu'il en soit, innombrables furent les recherches des computistes sur ce sujet. Totalement vaines aussi, ajouterons-nous... Les dites recherches ne furent d'ailleurs d'aucun poids dans le

(1) A. Hollbard. *Origine des fêtes chrétiennes.* — Daniel Massé. *L'Enigme de Jésus.*

choix de la prétendue date natale, alors qu'au IIIe siècle, on s'avisa de la célébrer. Tout l'Orient chrétien se porta d'un commun accord sur la date du 5-6 janvier, jour de l'Epiphanie de *Dionysos*. Cette fête était, en effet, demeurée très vivante dans la mémoire des chrétiens nouvellement convertis, tout comme le serait pour nous le 25 décembre, si on venait à supprimer la fête de Noël.

L'Epiphanie d'un dieu se confondait avec son apparition *epiphaneia* en grec). C'était là déjà une croyance ancienne. A Delphes, au commencement du mois de Bysios, l'épiphanie d'Apollon était célébrée sous le nom de *théophanie*, parce que le dieu s'était manifesté alors pour la première fois.

Le 6 janvier et la nuit précédente, on fêtait donc l'épiphanie de *Dionysos*. Ce dieu, originaire de Thrace, jouissait d'un grand prestige dans tout le monde grec, où son culte s'était peu à peu dépouillé de son ancienne forme barbare. On sait que *Dionysos-Zagreus* avait été démembré par les Titans et que *Zeus* l'avait vengé en foudroyant ceux-ci. Des cendres des Titans naquit le genre humain. Les hommes sont donc impurs comme les Titans, mais les cendres de ces derniers ont conservé quelque chose du dieu qu'ils dévorèrent, et cet aliment divin a passé dans l'homme. (Nous retrouvons là le principe de la communion mystique par la communion matérielle). C'est la libération de cette étincelle céleste qui donnera l'immortalité bienheureuse à ceux qui s'initieront au culte du dieu. Le dieu thrace qui ressuscite apparaît donc comme un dieu sauveur. Contrairement aux dieux d'Homère qui réservaient leurs faveurs aux grands de ce monde, *Dionysos* est le dieu des esclaves et des pauvres ainsi que celui des riches ; il s'intéresse à la destinée de chacun. De par son origine, *Dionysos* est toujours le dieu de l'esprit du renouveau annuel de la végétation. Il n'est devenu le dieu du vin que dans les contrées de vignobles. Comme dieu de saison, il meurt avec le déclin de la végétation, pour ressusciter avec la lumière qui procure la vie, la lumière croissante, au solstice d'hiver, fixé primitivement au 5 janvier.

Le jour de l'Epiphanie, on allumait des feux. A l'occasion de son Epiphanie (nuit du 5 au 6 janvier), le dieu faisait miraculeusement jaillir du vin en certains endroits, comme l'affirment *Pline l'Ancien* dans son *Histoire Naturelle*, et *Pausanias* : « les Eléens, en particulier, ont été favorisés par ce miracle, ainsi que l'Ile d'Andros, où le vin coulait spontanément dans le temple lors de la fête de *Dionysos* ».

On saisit l'analogie évidente avec le miracle des *Noces de Cana*, que la liturgie catholique place au 5-6 janvier, comme le rappelle *Epiphane*, et au cours desquelles *Jésus* changea en vin l'eau des jarres...

Epiphane raconte, dans son Histoire des Hérésies, qu'à Alexandrie, durant la nuit du 5 au 6 janvier, on célébrait une grande fête en l'honneur de la naissance de l'*Æon* (Æ en grec), être éternel fils de *Koré*, autre nom de *Perséphone*, la déesse souterraine, fille de *Cérès* et épouse de *Pluton*, connue encore sous le nom de *Proserpine*. Après le champ du coq, on sortait au lever du jour, de son caveau, une représentation en bois sculpté de la déesse assise, marquée de cinq croix dorées, disposées en pentagrammes, une sur le front, une sur chaque main et une sur chaque genou. La statue faisait sept fois le tour du temple avant de réintégrer son caveau souterrain. « A cette heure, proclamait la hiérophantide, la Vierge a engendré l'Æon ». Et flûtes et cymbales de retentir... L'Æon était le même dieu qu'*Osiris* ou *Dionysos*.

Ce n'est ensuite qu'au IVe siècle que nous voyons l'Eglise instituer la nativité du Christ au 25 décembre. Son exemple fut suivi par tout l'Orient. Dans le choix du 25 décembre, il y a là encore la substitution d'une fête chrétienne à une fête païenne. Cette fête païenne c'était la fête du Soleil. (1)

Le culte du Soleil avait été introduit à Rome de bonne heure, lors de l'introduction en Occident du culte de *Mithra*, religion originaire de l'Iran, aux bords de l'Euphrate. C'est la vieille et millénaire religion des mages. *Mithra*, génie de la lumière céleste, fut, sous l'influence des Chaldéens assimilé au Soleil. Importée en Italie par les soldats et les esclaves, la religion de *Mithra* s'établit dès 181 avant notre ère, au cœur même de Rome. L'empereur Commode se fit initier à ses mystères, *Dioclétien*, *Galère* et *Licinius*, témoignèrent de leur dévotion au nouveau dieu et lui construisirent un temple, à *Carnuntum*, en 307 avant notre ère, et *Julien* fut un fidèle fervent de *Mithra*, qu'il vénéra dans son palais de Constantinople.

Le 25 décembre, jour de grande fête païenne, voyait, aux dires de Saint Léon, pape, les chrétiens eux-mêmes se joindre, après l'office, aux païens, fêter la renaissance du soleil nouveau, et même à la liturgie et aux mystères de *Mithra*. On allumait alors, comme à la Saint-Jean d'été, de grands feux de joie. De nos jours encore, lors des éclipses solaires, les Indiens et les Esquimaux lancent vers le soleil des flèches garnies d'étoupes et allument de grands feux.

Saint Léon blâma les fidèles de s'associer à l'allégresse générale, mais ses successeurs trouvèrent plus politique d'y installer une fête chrétienne. De la sorte, l'honneur était sauf !

Les fidèles de *Mithra* n'étaient pas les seuls à célébrer la renaissance solaire. En Egypte, en Syrie, les fidèles se rassemblaient en certains sanctuaires secrets, d'où ils ressortaient à *minuit* en proclamant : « *La Vierge a enfanté, la Lumière croît !* » La Vierge à laquelle ce cri rituel fait allusion, était Isis, la Vierge-Mère, épouse d'Osiris et mère d'Horue. Les Egyptiens représentaient cette renaissance solaire sous la forme d'un petit enfant. En d'autres lieux d'Orient, la Vierge était représentée mettant cet enfant au monde au plus profond de la nuit d'hiver, à minuit. Les peuples sémites vénéraient sous cette forme l'*Astarté* de l'Ecriture, l'*Astaroth* des

(1) D'ailleurs, à l'époque de ce choix, le calendrier Julien est en vigueur ! Ce qui fait que l'Eglise Orthodoxe fête Noël non le 25 décembre, mais onze jours plus tard, soit le 4 janvier.

magiciens, autre avatar de la grande *Isis*. On l'appelait la *Reine du Ciel*, la *Déesse céleste*, (*Hérodote* III-8 - *Pausanias*, 1, 14, 7). Les Grecs parlaient d'elle comme de la divine *Aphrodite*.

Notons encore que pour le lieu même de la nativité de Jésus, c'est-à-dire une crèche située en une grotte, les dieux solaires, dans les antiques mythologies, naissaient fréquemment dans une caverne. Il est du reste des plus curieux de constater que toutes les manifestations divines au cours des siècles se sont produites dans des grottes, des cavernes ou des cryptes, depuis la caverne de *Delphes*, l'antre de *Mithra*, jusqu'à la grotte de Lourdes où apparaît à Bernadette l'*Immaculée Conception*, ou à la grotte souterraine de Chartres, où le culte de *Notre-Dame-de-dessous-Terre* remplaçât le culte d'Isis des druides. Les Crétois prétendaient que *Zeus* était né dans une caverne du mont Ida, au centre de leur île.

Dionysos naît dans une caverne, et *Diodore de Sicile* dépeint la grotte où il fut élevé. *Agni*, le dieu indou du feu, naît parmi les vaches et les bergers, et voici ce que dit le *Rig-Véda* à ce sujet : « Le nouveau-né a pris place dans l'intérieur de la crèche ; le veau a mugi auprès de la vache ; les bergers sont venus l'acclamer, entourant ainsi la naissance du dieu de vérité... » *Jérôme* nous dit qu'il y avait à Bethléem un bois sacré en l'honneur d'*Adonis*, et que la mort d'*Adonis* était célébrée dans une grotte, grotte qui aurait été la même que celle où plus tard naquit Jésus.

Cette glorification des bergers, nous la retrouvons dans la religion de Mithra, avec encore une grotte comme décor : « Des textes précis, nous dit *Cumont*, nous apprennent que, suivant la doctrine reçue dans les mystères, *Mithra* était *né d'une pierre*. Sur les bas-reliefs de Transylvanie, les bergers sont représentés observant la naissance du dieu, tandis que le troupeau broute en paix autour d'eux ». Ici, notons l'analogie flagrante. La pierre représentant la matière d'où naît *Mithra* est la Terre, car *Isis*, Vierge céleste, est en même temps la personnification de la Terre, vierge et féconde en même temps.

Remarquons, en passant, pour être complets, que l'énigme formidable de la personnalité de Jésus adopte aux yeux des historiens et des exégètes plusieurs aspects. Ce peut n'être qu'un mythe solaire, tel celui d'Adonis (pleuré par des femmes, comme lui) de Dionysos ou de Mythra. Ce peut être un philosophe, essénien ou pythagoricien. Ce peut être également, selon d'autres auteurs, un prophète doublé d'un champion de l'indépendance juive, se dressant face à Rome... Il faudrait évidemment savoir de quel Jésus il s'agit. S'agit-il de *Jésus-ben-Pandirah*, prophète et agitateur, crucifié un siècle avant notre ère, de *Jésus de Gamala*, de son vrai nom, *Judas le Gaulonite*, agitateur et chef rebelle, également crucifié par les Romains, vers l'an 40 de Tibère, ou s'agit-il encore du mystérieux *Jésus-Soter*, adoré par les pré-gnostiques et principalement les Ophites, et dont le papyrus de la Bibliothèque Nationale nous transmet l'invocation rituelle ? Naasséniens, esséniens, invoquaient, sous ce nom, trois siècles avant notre ère, un sauveur, issu du Serpent, qui libérerait la race humaine en lui apportant une connaissance mystérieuse. De toutes façons, il ne peut s'agir de *Jésus de Nazareth*, pour l'excellente raison que la ville de ce nom est inconnue du monde antique. Seul, au IIIe siècle de notre ère, *Julien l'Africain* nous parle d'une bourgade de ce nom. *Nazareth* n'est d'ailleurs pas mentionnée dans les Evangiles comme le lieu de naissance de Jésus, on dit alors simplement qu'il retourna « dans sa patrie », sans dire où. Mais on le disait *Nazaréen*, ou en hébreu *nazir*. Les *Nazaréens ou Nazoréens* formaient une secte ésotérique, que les historiens soupçonnent d'être un rameau des ophites d'avant notre ère. Il ne faut d'ailleurs pas les confondre avec les gnostiques de ce nom d'après l'ère chrétienne. Leurs doctrines étaient sensiblement différentes. La gnose des seconds n'est plus, hélas ! que de la glose ! Quoi qu'il en soit, *devant l'absence totale de pièces historiques*, le mystère demeure, et seules la foi ou la raison peuvent se bâtir chacune un système, envisager une solution ! Mais combien différentes...

PAQUES...

Il n'est pas inutile d'analyser le symbole avant d'étudier ce qu'il symbolise. L'*œuf de Pâques* mérite donc bien, par son ésotérisme, que nous l'étudions avant la fête proprement dite.

L'œuf de Pâques est depuis longtemps regardé comme le symbole de la résurrection.

« Christ est ressuscité !
Paix à l'âme immortelle
Qui garde encore en elle
La tache originelle
De son iniquité ! »

chantent les anges dans le *Faust* de *Gœthe*.

L'œuf a d'abord rappelé la résurrection de l'œuf céleste, c'est-à-dire du soleil de printemps. Aussi, pour rappeler l'éclat de l'astre, peignait-on les œufs de Pâques en rouge, comme on le fait encore aujourd'hui en nos campagnes. En Chine, on mange à l'équinoxe de printemps, des œufs durs colorés en rouge.

En raison de la vie qu'il contient en germe, l'œuf est aussi le symbole de la vie future, de la renaissance. Il n'est pas rare de trouver des œufs de poule ou d'autruche, soit naturels, soit de pierre, dans les tombes égyptiennes, puniques, grecques, romaines, étrusques, gallo-romaines ou chrétiennes. Pour la même raison, le mort représenté couché, sur les monuments antiques, tient souvent un œuf dans la main. Image de la Vie, l'œuf a remplacé les victimes humaines dans les sacrifices de fondations destinés à se concilier les entités souterraines, ainsi que l'ont prouvé les fouilles des ruines de Nippour. L'*œuf de serpent*, emblème initiatique chez les

druides, était le symbole de la Terre, considérée dans son aspect de génie planétaire. L'œuf rappelait notre globe, source de toute vie. Le *serpent*, l'aura fluidique, nommée de nos jours plan astral, et qui entoure le globe matériel d'un développement continu ; véritable corps astral de l'Astre. Et cet œuf naissait dans une caverne, dans les ténèbres, au sein d'un *nœud de serpent.*

L'œuf, nous dit *Auguste Hollard*, étant regardé comme le symbole de la résurrection, on s'explique l'usage ancien de manger un œuf béni avant toute nourriture, à la fin du Carême, le jour de la Pâque de résurrection, appelée encore *Pâque de l'Œuf*...

L'Equinoxe de printemps a été célébré à toutes époques et à peu près chez tous les peuples, comme le triomphe de la Lumière sur les Ténèbres, comme la fête du Renouveau, de l'éternelle renaissance des choses. Déjà, dans l'antique Egypte, on fêtait la résurrection d'Osiris, le dieu solaire, à cette date. Trois jours plus tard, on sacrifiait le crocodile sacré, symbole de *Typhon-Seth*, dieu des Ténèbres et antithèse d'*Osiris*. Plus tard, en Grèce, on célébra les Jeux Pythiens à cette date, or, analogie flagrante, *Apollon*, le dieu solaire, tue *Python*, l'Esprit de la Terre, le Serpent, le Dieu des Ténèbres, quatre jours après sa naissance.

En Chaldée, c'est à cette époque que l'on faisait passer les nouveau-nés à travers le Feu, en l'honneur de *Bel, le Démiurge*. Egalement, dans les déserts brûlants d'Arabie, à cette époque de l'année, il était d'usage que jeunes gens et jeunes filles s'en allassent en troupe, s'unir au lever du jour, couchés sur le sable, et sous le regard des prêtres, au moment même où le Soleil rayonnant franchissait l'horizon. Cette cérémonie était du reste répétée à l'*équinoxe d'automne*, mais au *coucher solaire* seulement. (1)

Fête de la Vie, du Renouveau et de la Jeunesse, les peuples de cette époque n'y voyaient alors aucune perversion ni aucun érotisme malsain.

Chez le peuple hébreu, la fête de Pâques, quoique fixée à la même époque à peu près, s'inspirait de raisons un peu différentes. Les juifs célébraient la Pâque à partir du 14[e] jour du mois de Nisan, c'est-à-dire vers le 15 mars. Ils étaient en avance de 4 à 5 jours sur l'équinoxe solaire exact. Cela vient probablement qu'ils calculaient le temps à l'aide d'éléments lunaires et non solaires.

La Pâque juive n'est pas primitive ; elle fait suite à des rites naturistes bien antérieurs aux épisodes de la sortie d'Egypte. Fête nationale d'Israël, elle a toujours lieu au printemps, à la nouvelle lune, tout comme le sacrifice des premiers-nés des animaux, et ces deux solennités pourraient bien, chez ce peuple, n'être que la survivance de vieux cultes rendus au soleil et à la lune, au temps où il était pasteur. C'est aussi l'opinion de *Frazer*, dans son étude « *Atys et Osiris* ».

(1) On saisit l'intention évidente : celle de la situation solaire du thème de conception.

D'après les plus anciens documents, *Moïse* demande au Pharaon de permettre aux Israélites d'aller célébrer au désert, en l'honneur de *Iaveh*, leur dieu, la fête du printemps. C'est parce que le Pharaon refuse d'accéder à ce désir que les fléaux s'abattent sur l'Egypte, déclanchés par ce magicien prodigieux que fut *Moïse*. Il est vrai, soit dit en passant, qu'élevé par les prêtres d'Egypte, à qui il avait été confié par la fille du Pharaon qui l'avait sauvé des eaux, *Moïse* ne fait que retourner contre les Egyptiens ce que les sages lui ont enseigné...

Voilà donc pourquoi, non seulement la Pâque n'a pas été instituée pour célébrer la sortie d'Egypte, mais bien au contraire en a été la cause déterminante...

On sait que l'équinoxe de printemps a lieu quand le Soleil, quittant les Poissons, entre de nouveau dans le signe du Bélier. Or, symboliquement, c'est cet animal qui fut choisi dès l'antiquité par le peuple hébreu pour servir au sacrifice offert à *Iaveh*. Dès le 10[e] jour du mois de Nisan (vers le 10 mars), les hébreux choisissaient un jeune agneau mâle (un jeune bélier par conséquent...), sans tache et sans défaut, qu'ils gardaient soigneusement à part jusqu'au 15. Là, vers le soir, ils l'égorgeaient. Peu après le coucher du Soleil, (on sait que l'agneau étant un symbole solaire — en sanscrit, le dieu du Feu est *Agni*... — le coucher de cet astre symbolise sa mort apparente, coïncidant avec celle de l'agneau, ils le faisaient *rôtir au feu vif* (et non bouillir...).

Si cette cérémonie est difficilement réalisable par les Israélites d'Europe, elle est encore rigoureusement observée par la petite communauté samaritaine de Naplouse. Dans la soirée qui précède le jour de la Pâque, les samaritains, sur le mont Garitza, égorgent sept agneaux mâles qui sont ensuite rôtis. Des tentes sont improvisées où les « anciens », accompagnés des familles, consomment le repas. Et tout ce qui n'est pas mangé est brûlé, suivant la Loi, prise à la lettre. Précaution qu'on retrouve dans nombre de sacrifices antiques.

L'importance de l'agneau, du bélier, est déjà signalée dans l'Ecriture. Dans la Genèse, au sacrifice d'*Abraham* s'apprêtant à immoler son fils Isaac sur une haute montagne, selon l'ordre donné par *Iaveh*, c'est encore un bélier que le destin substitue à l'enfant.

Notons en passant, symbole qui n'est pas à dédaigner, que le bélier est souvent représenté avec ses cornes enroulés en *spires*, rappelant par là un autre symbole, l'*escargot hermétique*, ainsi que le figure le portail de certaines églises.

Le Bélier, astrologiquement, correspond à la tête, il est donc également un symbole d'intelligence, d'initiation. Ce mot signifie, en effet, commencement, début (*initium*). Les quatre premiers termes du Sphinx d'Egypte : *Savoir, Vouloir, Oser, Se Taire*, entrent dans les actes effectués *par la tête de l'homme*. Savoir : le cerveau. Vouloir : la volonté. Oser : l'éclair impulsif de nos décisions. Enfin, se taire : la bouche de l'homme. Tout est contenu dans la I[re] maison solaire...

PENTECOTE

Dérivant du grec *pentekosté,* (*cinquantième*), ce mot désigne une fête qui est, elle aussi, extrêmement ancienne.

Chez les Juifs, comme chez les Chrétiens, elle se célèbre cinquante jours après Pâques, soit *cinq décans* après la renaissance solaire. Si nous nous souvenons de la signification ésotérique de la pentade, du pentagramme, du nombre, et l'allions à la décade, au sens, également ésotérique, du nombre dix, nous constatons que ce cinquantième jour après Pâques doit en effet posséder un rôle occulte très grand.

En effet, c'est cinquante jours après le sabbat de Pâques qu'Israël fêtait la Pentecôte ou « *fête des moissons* », moissons terrestres ou spirituelles, selon le degré de compréhension de chacun... Cette période était chez eux dénommée « *semaine des semaines* », et nous retrouvons là, allié au rythme solaire un rythme lunaire : 7 fois 7 jours donnent 49, le cinquantième indiquant l'entrée dans un monde nouveau. C'est également 50 jours après la Pâque de la sortie d'Egypte, que Moïse, au sommet du Sinaï, reçut les Tables de la Loi. Le sommet de la montagne était alors embrasé, la foudre grondait sans arrêt, les éclairs se succédaient sans relâche, nous dit la tradition. Dieu, par l'intermédiaire de *Métratrön*, se manifestait aux hommes. Première manifestation du *Feu divin.*

Cinquante jours après la résurrection de Jésus, le Saint-Esprit, le *Rouach* des Kabalistes, descend également sur les apôtres assemblés. L'Esprit-Saint se manifeste alors sous la forme de *langues de feu.* Seconde manifestation du même *Feu Divin.*

Voici ce que nous disent les *Actes des Apôtres,* au sujet de cette manifestation :

« Quand arriva le jour de la Pentecôte, les apôtres étaient tous ensemble réunis à Jérusalem. Tout à coup, il se produisit un grand bruit, venant du ciel, et semblable à un formidable coup de vent, bruit qui emplit toute la maison où ils se trouvaient. Il leur apparut alors, séparés les unes des autres, des langues ressemblant à des flammes. Il s'en posa une sur chacun d'eux, et ils furent alors tout rempli d'Esprit saint, ils commencèrent à parler des langues étrangères, selon que l'*Esprit* leur donnait de s'exprimer. »

Le *Zohar* nous dit la même chose au sujet de la Kabale.

Siméon Bar Iokkaï, décidé à instruire ses disciples et à leur transmettre les clés suprêmes, les rassemble autour de lui, *tous les neuf :*

« Ils tendirent leurs mains vers *Rabbi Siméon,* tout en tournant leur doigt vers le Ciel, et ils entrèrent dans les champs et s'assirent sous les arbres. Rabbi Siméon se leva et fit sa prière. Ensuite, il s'assit et dit « que chacun de vous mette sa main sur mon genou ». Ils tendirent les mains et Rabbi Siméon les saisit. Ayant gardé alors le silence, ils entendirent une voix et leurs genoux commencèrent à s'entrechoquer. Quel était ce bruit et cette voix qu'ils entendirent ? C'était la voix de l'Assemblée Céleste qui se réunissait autour d'eux pour entendre les paroles de Rabbi Siméon Bar Iokkaï. »

Constatons tout d'abord que ces cinquante jours après Pâques correspondent ésotériquement aux 50 *Portes de l'Intelligence,* qui avec les 32 *Voies de la Sagesse,* constituent le Clavier cabalistique par excellence.

Le cinquantième jour correspond à l'entrée dans l'*Aïn-Soph,* dans le plan de l'Archétype.

Chacun de ces jours correspond à une *étude* et à une *réalisation ésotérique...*

Les deux luminaires, Soleil et Lune, depuis l'entrée du Soleil au Bélier, ont continué leur évolution immuable. Chacun des aspects luno-solaire correspond donc à une de ces 50 modalités cabalistiques...

Les 50 jours qui suivent Pâques sont pour l'Occultiste une fructueuse période de méditation, à condition toutefois qu'il soit à même de savoir se diriger dans le dédale des 50 Symboles. Si la voie suivie a été la bonne, la 50ᵉ *porte,* celle devant laquelle échoua Moïse, s'ouvrira peut-être devant l'adepte persévérant...

***

C'est en souvenir de la descente du Feu Divin et de l'Initiation en découlant, que jadis, des galeries supérieures des cathédrales gothiques, les prêtres jetaient des pétales de pivoines rouges sur la foule des fidèles agenouillés. La pivoine *rouge* était alors le symbole du *Feu,* et le fait *qu'elle fleurit pour la première fois au bout de cinq années de séjour au sein de la terre,* le nombre cinq rappelant en cabale phonétique le mot *Pentecôte* (du grec *penté* : cinq) et le cinquième arcane du *Livre d'Hermès* (L'Hiérophante) signifiant l'Initiation aux Mystères, tous ces rapprochements en faisaient un symbole ésotérique de première valeur...

Le fait que la tradition chrétienne ait, comme les religions qui l'avaient précédée, greffé sur des monuments astronomiques les grandes cérémonies de son rituel, montre toute l'importance de ces moments dans la vie spirituelle de l'homme.

Le clergé ou les fidèles ignares n'y voudront voir de la part des cultes païens, qu'une imitation servile et avant la lettre, des mystères chrétiens.

Au-dessus de la querelle, le véritable fils d'Hermès saura y discerner les étapes annuelles de son évolution. *Equinoxes* et *solstices* resteront pour lui, malgré toutes les interprétations profanes, l'essentiel des grandes cérémonies adeptales et le rythme nécessaire de toute initiation...

« Vulnerant omnes, ultima necat », « *Toutes blessent, la dernière tue* », dit en parlant des heures un vieil adage. Que le midi du jour de Pâques soit un jour pour vous la vraie naissance, l'éveil du Feu Divin, c'est ce que nous vous souhaitons bien sincèrement, lecteurs...

CONCLUSION

Arrivés au terme de l'ouvrage, il nous reste à conclure.

Sans doute, christianisme et bouddhisme triompheront-ils sous leur forme actuelle, s'adaptant à la mentalité d'un monde nouveau, se partageant les peuples, seules religions dans lesquelles subsiste une étincelle de vie occulte.

La démocratie a le vent en poupe, et ce sont là des religions essentiellement démocratiques. Au contraire, aristes en leur essence, les religions antiques sont mortes à tout jamais, avec leur séparation essentielle entre le profane et l'initié, leur crible permanent de grade à grade.

Néanmoins, leur âme demeure, matrice nourricière des autres religions. La somme des sciences secrètes reste intacte, répartie dans tout l'Univers, abritée dans les milieux les plus divers, cheminant par des canaux aussi étranges qu'inattendus.

Et si l'ouragan matérialiste et négateur réussissait à incendier le monde, si de nouveaux Barbares, ravageant bibliothèques et musées, réalisaient la terrible prophétie d'Henri Heine, si le marteau de Thor écrasait définitivement nos vieilles cathédrales et leur merveilleux message, nous voudrions croire encore à la sauvegarde de l'essentiel Savoir.

La tempête passée, dans un monde redevenu barbare, il se trouverait encore quelques hommes suffisamment intuitifs, épris de mystérieux et d'infini, pour aller pieusement et patiemment, raviver la lampe antique près du fameux « linceul de pourpre » où dorment les Dieux morts...

Et de nouveau, à travers la grande Nuit de l'esprit, la *flamme verte* du Savoir Occulte guiderait les Hommes, vers son merveilleux Royaume : l'éclatante et radieuse « Cité Solaire » des Philosophes et des Sages...

FIN

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE

Achevé d'imprimer en novembre 2001
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : novembre 2001
Numéro d'impression : 109163

Imprimé en France